

John Adams Library.



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF No.

ADAMS

224.5
v.3





LETTRES
DE
QUELQUES JUIFS
ALLEMANDS ET POLONNOIS,
A M. DE VOLTAIRE.
TOME TROISIEME.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

LETTRES
DE
QUELQUES JUIFS
ALLEMANDS ET POLONOIS,
A M. DE VOLTAIRE.

Avec un petit Commentaire extrait
d'un plus grand.

QUATRIEME EDITION,
Revue, corrigée & considérablement augmentée.

TOME TROISIEME.



A PARIS,

Chez MOUTARD, Libraire de la REINE, de
MADAME, & de Madame la Comtesse d'ARTOIS,
rue du Hurepoix, à S. Ambroise.

M. DCC. LXXVI.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

ADAMS 2.4.6

73

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Livre intitulé : *Lettres de quelques Juifs*, à *M. de Voltaire*. Une érudition profonde & variée ; des vues neuves ; une critique toujours décente ; un développement heureux des Loix de Moïse, ont assuré le succès & la réputation de cet Ouvrage. En Sorbonne, ce 3 Juin 1776. DUVOISIN.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le sieur MOUTARD, Libraire, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire réimprimer & donner au Public, *Moïse vengé*, ou *Lettres de quelques Juifs Portugais & Allemands*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de renouvellement de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere, dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de

lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits ; de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , & l'autre tiers audit Exposant , ou à celui qui aura droit de lui , & de tous dépens , dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , en beau papier & beaux caracteres , conformément aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725 . à peine de déchéance du présent Privilège ; qu'avant de l'exposer en vente , le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée , es mains de notre très-cher & féal Chevalier , Chancelier , Garde des Sceaux de France , le Sieur DE MAUPEOU ; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle dudit Sieur DE MAUPEOU ; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir led. Exposant , & ses ayans cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long , au commencement ou à la fin dudit Ouvrage ; soit tenue pour dûement signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires , soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles , tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de haro , charte normande , & lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Paris , le vingtième jour du mois de Novembre , l'an de grace mil sept cent soixante-onze , & de notre regne le cinquante-septième. Par le Roi en son Conseil. LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N°. 1780 , fol. 564 , conformément au Règlement de 1723. A Paris , ce 6 Décembre 1771. L. F. LECLERC , Adjoint.

ERRATA.

Quelques fautes essentielles s'étant glissées dans l'impression de cet Ouvrage, on prie le Lecteur de jeter les yeux sur l'Errata avant de passer à l'Ouvrage même.

PAGE 1, lig. 10, Loix mosaïques, *lis.* Loix Mosaiques.

Page 19, lig. 1, tous Tenoient, *lis.* Tous tenoient.

Page 21, lig. 3, les calamités & les infamies ;
lis. les calamités & l'infamie

Page 23, lig. 11, qu'ils s'étendissent de ces deux côtés, *lis.* qu'ils s'étendissent plus loin de ces deux côtés.

Page 25, lig. 24, leur devisant ces terres,
lis. leur divisant ces terres.

Page 37, lig. 14, & la vraie des Gouvernemens, *lis.* & la vraie gloire des Gouvernemens.

Page 38, lig. 2, Des Loi Militaires, *lis.* Des Loix Militaires de Moÿse.

Page 49, lig. 25, stirpis Achillæ, *lis.* stirpis Achillææ.

Page 64, lig. 5, comm ils le font, *lis.* comme ils le font.

Page 73, lig. 11, des hommes faits; elle assure, *lis.* des hommes faits & des enfans nouveaux nés; elle assure.

Page 77, lig. 20, d'hygienne, *lis.* d'hygiène.

Page 79 , lig. 16 , boue , *lis.* bourbe.

Page 80 , lig. 9 , les saines , *lis.* les plus saines.

Page 88 , lig. 7 , qu'ils avoient , *lis.* qu'avoient
nos peres.

Page 140 , lig. 4 , par sa distribution sage des
terres & la stabilité , *lis.* par la sage distri-
bution des terres & par la stabilité.

Page 157 , lig. 25 , en comparant ces loix avec
les vôtres , *lis.* avec les nôtres.



LETTRES
DE
QUELQUES JUIFS
ALLEMANDS & POLONOIS,
A M. DE VOLTAIRE,
~~~~~  
QUATRIEME PARTIE.  
CONSIDÉRATIONS SUR LA LÉGISLATION  
MOSAÏQUE.

---

LETTRE PREMIERE.

*Loix mosaïques, religieuses & morales ,  
comparées à celles des autres peuples  
anciens.*

MONSIEUR,

Nos loix rituelles ne sont pas les  
seules que vous ayez attaquées dans vos

*Tome III*

A

Ouvrages ; vos reproches s'étendent sur le corps entier de la législation Mosaique.

Portons donc nos regards sur les autres parties de cette législation , devenue si mal-à-propos l'objet de vos censures. Un coup d'œil rapide suffira pour vous convaincre , que c'est ne l'avoir jamais connue , ou mettre le comble à l'injustice , que de l'accuser , comme vous faites , *d'absurdité & de barbarie*. Vous reconnoîtrez , que , soit qu'on en considère les loix religieuses & morales , ou les Ordonnances civiles , militaires & politiques , l'équité, l'humanité , la sagesse s'y montre par-tout avec éclat ; & peut-être aurez-vous quelque regret de vous être porté si légèrement à de si injustes reproches. C'est l'effet que doit naturellement produire , dans un ame honnête , comme la vôtre , la comparaison que nous allons faire de nos loix avec celles des peuples les plus vantés.

Commençons par nos loix religieuses & morales (1).

---

(1) *Religieuses & morales*. Les loix rituelles sont aussi des loix religieuses , mais ces loix étoient comme le corps de la Religion : celles dont on va parler en sont l'ame. *Edit.*

## §. I.

*Loix Juives religieuses & morales.*

Il y a un Dieu , dit le code Hébreu , & il n'y en a qu'un. Ce Dieu mérite seul d'être adoré. Etre suprême , source nécessaire de tous les êtres , nul autre ne lui est comparable. Esprit pur , immense , infini , nulle forme corporelle ne peut le représenter (1). Il a créé l'Univers par sa

---

(1) *Ne peut le représenter.* Les Payens mêmes n'ignoroient pas , que les Juifs tenoient cette croyance. Tacite , quoique d'ailleurs déclaré contr'eux , leur rend cette Justice. » Les Juifs » dit-il , n'adorent qu'un Dieu qu'ils conçoivent » seulement par la pensée : Dieu souverain , » éternel , immuable. Ils estiment profanes ceux » qui emploient des matieres périssables , pour » représenter la Divinité sous une forme humaine. Aussi n'ont-ils point de statues dans » leurs Temples , ni même dans leurs Villes : ils » ne connoissent point cette maniere de flatter » leurs Rois , & ne font pas cet honneur même » à nos Césars ». *Judæi mente solâ unumque numen intelligunt : profanos, qui Deûm imagines mortalibus materiis in species hominum effingunt : summum illud & æternum , neque mutabile , neque interiturum. Igitur nulla simulacra Urbibus suis , nedum Templis sunt : non Regibus hæc adulatio , non Cæsaribus honor.* ( Hist. lib. V. cap. 5. ) Dion en parle dans les mêmes termes.

puissance , il le gouverne par sa sagesse , il en regle tous les événemens par sa Providence. Rien n'échappe à son œil vigilant ; tous les biens & les maux partent de sa main équitable , & comme c'est de lui que tout vient , c'est à lui qu'il faut tout rapporter.

Des Ministres de son culte sont institués , des oblations & des sacrifices établis ; mais toute cette pompe n'est rien à ses yeux , si les sentimens du cœur ne l'animent. Le culte qu'il demande avant tout & par-dessus tout , c'est l'aveu de notre dépendance absolue & de son domaine suprême , la reconnoissance de ses bienfaits , la confiance en ses miséricordes , la crainte & l'amour. *Je suis celui qui est : tu n'auras point d'autre Dieu que moi : tu ne te feras point de*

» Ils n'ont, dit-il, aucune statue : ils regardent  
 » Dieu comme ineffable & invisible, & ils le  
 » réverent plus qu'aucun autre peuple du  
 » monde « (Hist. xxxvii. )

Que penser donc , quand on voit M. de Voltaire , abusant de quelques expressions métaphoriques de nos Ecritures , avancer froidement, que *les Juifs croyoient Dieu corporel* ? Ce grand homme connoît-il moins les Juifs , ou a-t-il moins d'équité pour eux, que les Payens mêmes ?  
*Auc.*



*simulacres pour les adorer : tu adoreras le Seigneur & tu ne serviras que lui : tu aimeras l'Eternel ton Dieu de tout ton cœur , de toute ton ame & de toutes tes forces (1). Idées vraies , sublimes & qui distinguent éminemment le Législateur Juif de tous les Législateurs anciens.*

Quelle pureté, quelle beauté dans sa morale ! Est-il un vice qui n'y soit pas sévèrement condamné ? Ce n'est point assez que les actions soient défendues , les desirs même sont interdits. *Tu ne convoiteras point (2).* Non-seulement il exige une équité parfaite , une probité sans reproche , la fidélité , la droiture , l'honnêteté la plus exacte ; il veut que nous soyons humains , compatissans , charitables , prêts à faire aux autres tout le bien que nous voudrions qu'ils nous fissent : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même (3).* En un mot , tout ce qui peut rendre l'homme estimable à ses propres yeux , & cher à ses semblables , tout ce qui peut assurer le repos & le

---

(1) *De toutes tes forces.* Voy. Exod. XX. Deut. V. Aut.

(2) *Tu ne convoiteras point.* Voy. Exod. XX. Aut.

(3) *Comme toi-même.* Lévit. XIX. Aut.

bonheur de la société y est mis au rang des devoirs.

Faut-il donc s'étonner si Moïse lui-même, frappé d'admiration en considérant l'excellence de ces loix, s'écrioit avec transport : *O Israël, quelle est la nation si sage & si éclairée, qui ait des Ordonnances aussi belles & des Statuts aussi justes que ceux que je t'ai proposés en ce jour* (1) ?

## §. II.

*Comparaison de ces loix avec celles des anciens peuples.*

Où trouveriez-vous, Monsieur, dans toute l'antiquité, des institutions religieuses plus pures, & des préceptes moraux plus conformes aux sentimens de la nature, aux lumières de la raison, & aux règles sacrées de la décence & de la vertu ?

Rappelez-vous les loix des Nations les plus célèbres : quelles fausses & bisarres idées de la Divinité ! quels objets d'adoration ! Que de rites extravagans, impurs, cruels ! Que d'opinions impies, de défordres honteux, d'usages atroces au-

---

(1) *Proposés en ce jour. Voy. Deut. IV. Aut.*

torisés ou tolérés par ces législations si vantées ! Depuis les astres qui nous éclairent , jusqu'aux plantes de nos jardins , depuis l'homme célèbre par ses talens ou par ses crimes , jusqu'au reptile venimeux qui rampe sous l'herbe ( 1 ) , tout a des adorateurs. Ici la pudeur est sacrifiée

---

( 1 ) *Qui rampe sous l'herbe.* Plusieurs Ecrivains , même Payens , ont reproché aux Egyptiens d'avoir adoré les plantes & les animaux. *Quis nescit*, dit Juvenal , *qualia demens Ægyptus portenta colat ?* &c.

D'autres essayent de les justifier : ils prétendent que c'étoit moins un culte religieux , qu'un culte civil & politique , tel à-peu-près que l'attention des Hollandois à conserver les cigognes , qu'il est défendu de tuer en Hollande sous des peines sévères. On pourroit peut-être le croire des animaux utiles ; mais quelle raison politique put engager les Egyptiens à rendre un culte aux animaux malfaisans , aux crocodiles , &c.

Il nous paroît que ce culte approche trop de celui , que quelques Africains rendent encore aujourd'hui à leurs Fétiches , pour qu'on n'y reconnoisse pas la même superstition & la même démente. Au reste , quand on n'en pourroit accuser les Egyptiens , il n'est pas douteux , que divers peuples anciens n'aient eu des cultes aussi insensés que les negres d'Afrique. Nous en avons pour garant l'autorité même de M. de Voltaire. *Aur.*

dans les Temples , là le sang humain coule sur les Autels , & les plus cheres victimes expirent dans les flammes que la superstition allume ( 1 ). Plus loin la nature est outragée par de brutales amours , & l'humanité avilie par d'indignes & barbares traitemens : par-tout , le peuple dans une affreuse ignorance , & les Philosophes dans l'erreur ou dans le doute ( 2 ). Tirons le rideau sur cet

---

( 1 ) *Que la superstition allume.* Nous nous proposons de donner dans la suite des preuves de tous ces faits. *Aut.*

( 2 ) *Dans l'erreur ou dans le doute.* Nous ne disconvenons point , qu'en rassemblant tout ce qu'ont dit de mieux les Législateurs & les Philosophes payens , on en pourroit former un corps de sages maximes & d'excellens préceptes de morale : mais on ne peut nier aussi , que dans leurs écrits ces maximes & ces préceptes se trouvent accompagnés d'incertitudes & d'erreurs , non-seulement sur les grandes vérités , qui font seules le fondement solide de la vertu , l'existence de Dieu , sa justice , sa providence , la liberté de l'homme , &c. mais même sur les devoirs les plus essentiels de la morale. Et l'on ne doit point être surpris , que les anciens Philosophes , au milieu des ténèbres du Paganisme , aient donné dans ces égaremens , quand on voit les modernes , quoique éclairés par le flambeau de la révélation , révoquer en doute , combattre ces vérités , & même en parlant sans cesse de

humiliant tableau de l'aveuglement des hommes , qu'assez d'autres ont tracé avant nous.

Mais , en détournant nos yeux de ces affligeans objets , qu'il nous soit permis de vous demander pourquoi tant d'égaremens chez des peuples si sages , & tant de sagesse chez les *ignorans & barbares Hébreux* ? N'est-ce point que toutes les autres Nations n'avoient pour guide , que la *foible & tremblante lumière* de la raison humaine , & que , chez les Hébreux , une raison supérieure en avoit éclairé les ténèbres , & fixé les incertitudes ?

Nous n'insisterons pas davantage ; Monsieur , sur nos loix religieuses & morales : elles sont trop connues , & leur supériorité sur toutes les législations anciennes trop marquée , pour qu'il soit besoin d'entrer dans de plus grands détails.

Nous sommes avec respect , &c.

---

mœurs & de vertu , en ébranler tous les fondemens. Les opinions pernicieuses , les systèmes funestes par lesquels ils ont ébloui & déshonoré leur siècle , sont la preuve la plus complète , qu'il faut à l'homme un autre guide que la Philosophie , pour le conduire à la vertu. *Aut.*

## L E T T R E I I.

*Des loix politiques de Moyse.*

CES Loix, Monsieur, ne nous sont point parfaitement connues, nous en faisons l'aveu; mais ce qu'on en découvre dans le récit abrégé de notre Histoire, suffit pour donner une haute idée du Législateur & du plan de Gouvernement qu'il avoit conçu.

## §. I.

*Plan de Gouvernement tracé par Moyse.*

À la tête de ce Gouvernement, je vois le Souverain le plus digne d'une obéissance entière : c'est le Dieu même qu'on y adore.

Ce Dieu, maître de l'Univers, mais élu Roi d'Israël par le choix unanime & volontaire d'un peuple, qui lui devoit sa liberté & ses biens, tient sa Cour au milieu d'eux. Les enfans de Lévi sont ses Officiers & ses Gardes, le Tabernacle son palais. Là il explique ses loix, donne



ses ordres, & décide de la paix & de la guerre.

Monarque suprême, en même temps qu'objet du culte, il réunit tout à la fois l'autorité civile & l'autorité religieuse. Ainsi l'Etat & la Religion, si distingués ailleurs, ici ne font qu'un : les deux Puissances, loin de s'entrechoquer, se prêtent un mutuel appui ; & l'autorité divine imprime même aux loix civiles un caractère sacré, & par conséquent une force, qu'elles n'eurent en aucune autre législation (1).

Sous *Jehovah*, un Chef, son Lieutenant & son Viceroy, gouverne la nation conformément à ses loix. Il la commande dans la guerre, il la juge pendant la paix ; la mort est la peine de la désobéissance à

---

(1) *Législation.* La plupart des anciens Législateurs sentirent, combien la Religion est utile ou plutôt nécessaire au gouvernement, & ils unirent l'une à l'autre. Moïse va plus loin : il les identifie en quelque sorte ; les loix religieuses & les loix civiles partent de la même autorité divine ; & les deux codes n'en font qu'un. L'adroit Législateur des Musulmans essaya d'imiter cette conduite.

Les législations modernes ont trop séparé la Religion de la Politique : c'est ôter au Gouvernement un de ses plus puissans & de ses meilleurs ressorts. Voy. l'*Union de la Religion & de la Politique* du savant *Warburton*. Aut.

ses ordres (1), mais son autorité n'est ni despotique ni arbitraire. Un Sénat formé des membres les plus distingués de toutes les Tribus lui sert de Conseil (2) : il en prend les avis dans les affaires importantes ; & s'il s'en trouve qui intéressent la nation entière, *toute la Congrégation*, c'est-à-dire, *l'Assemblée du peuple* (3) ou pour parler selon vos usages, les *Etats* sont convoqués ; on propose, ils décident & le Chef exécute.

Le même ordre regne dans les diffé-

(1) *A ses ordres.* Voy. Jos. I. 16, 17, &c. *Aut.*

(2) *Lui sert de Conseil.* Voy. Nomb. XI. n. 17, &c. XXXII. 1, 2. Josué XIX. 15. XVII. 7. XXII. 13, 14. L'autorité du Juge chez les Hébreux étoit à peu près celle des Consuls à Rome, des Rois à Lacédémone, des Suffetes à Carthage, &c. gouvernemens qui n'étoient point *barbares.* *Aut.*

(3) *L'assemblée du peuple.* Ces assemblées sous Moïse, lorsque les Hébreux formoient un corps d'armée, ressembloient assez aux assemblées des Grecs décrites dans l'Iliade, & aux assemblées du peuple à Athènes, à Lacédémone, à Rome, &c. Il y a quelque apparence que, dans la suite, elles ne furent composées souvent, que des Députés & Représentans du peuple, à peu près comme les *Parlemens* d'Angleterre, les *Etats* de Hollande, &c. *Edit.*

rentes tribus. Chacune a son Prince , son Sénat , ses chefs de famille ; sous ces chefs de famille , les chefs des branches qui en étoient issues , & sous eux des Commandans de mille , de cent , de cinquante , de dix hommes (1) , &c. revêtus , chacun selon sa place , de l'autorité civile & militaire.

Par ces sages dispositions , une Milice nombreuse promptement rassemblée , marche sous son Chef *comme un seul homme* : la justice se rend : le bon ordre se maintient : les sujets sont contenus , l'autorité des supérieurs renfermée dans ses bornes légitimes ; & une heureuse harmonie regne dans tout l'Etat. Est-ce là , Monsieur , un plan d'administration digne seulement d'un Législateur *absurde & barbare* ?

## §. II.

### *Solidité de ce gouvernement.*

Et remarquez, comme toutes les parties de ce Gouvernement s'appuient & se balancent. Le sage équilibre établi dans l'Etat , ne laisse à aucun des citoyens assez

---

(1) *De cinquante , de dix hommes , &c. Voy. Deut. XVI. 18. Aut.*

de puissance , pour envahir l'autorité absolue , & attenter à la liberté publique. Dans une pareille entreprise , le Juge auroit été arrêté par les Princes des Tribus ; & ceux-ci , par le Juge & par les chefs des familles. Riches , savans & respectés , les Prêtres & les Lévites auroient pu se livrer à des projets d'ambition : mais élevés au-dessus des autres par la dignité de leur ministère , & par la supériorité de leurs lumières , ils en sont rendus en quelque sorte dépendans. Par une loi expresse (1) , ils sont absolument & pour

---

(1) *Par une loi expresse. Tu n'auras point d'héritage en leur pays , dit le Seigneur à Aaron ; je suis ta portion. . . . Quant-aux enfans de Lévi , je leur ai donné pour héritage toutes les dixmes d'Israël. ( Nomb. xviii. )* Cette loi est souvent répétée dans les livres de Moïse.

Ainsi les revenus des Lévites étoient les dixmes , que leur payoient les Israélites ; & les revenus des Prêtres les dixmes , que les Lévites eux-mêmes leur donnoient de tout ce qu'ils avoient reçu. La Tribu de Lévi , & sur-tout les familles sacerdotales , étoient donc riches. Mais leur richesse tenant à la Religion & à la constitution de l'Etat , ils étoient plus intéressés que personne à conserver l'une & l'autre. Or avoir su tout-à-la-fois tenir dans la dépendance & attacher , par leur intérêt même , à la conservation de l'Etat les Citoyens les plus instruits & les

toujours exclus du partage des terres. Exclusion d'autant plus remarquable , que le Législateur étoit de cette Tribu , & qu'il sortoit de l'Egypte , où son peuple avoit vu si long-temps les Prêtres posséder des fonds immenses , exempts de toutes charges. Plus on réfléchit sur ce plan du Gouvernement , plus on sent , que tout y étoit admirablement calculé , pour le maintien de la liberté publique.

### §. III.

*Précautions prises pour maintenir l'union entre les Tribus.*

La désunion des Tribus pouvoit seule troubler cet heureux accord ; aussi les précautions les plus sages sont-elles prises par le Législateur , pour les tenir toujours étroitement liées.

Déjà une commune origine & le même sang les unissoient : ces nœuds sont encore resserrés par la Religion ; même Dieu , même culte , mêmes Ministres de ce

---

plus respectés , ce n'est pas , ce nous semble , un trait d'une médiocre sagesse. Moïse ne le dut point à l'Egypte , quoique M. de Voltaire veuille qu'il ait tout emprunté de l'Egypte. *Auc.*

culte ; un seul Autel , un seul Temple ; & l'obligation de s'y rendre de toutes parts trois fois chaque année. Là rassemblés de tous les cantons, de toutes les Tribus , les Israélites , après avoir rendu grâces au Seigneur , mangeoient en sa présence la dixme de leurs grains & de leurs fruits , & les premiers nés de leurs troupeaux : ces festins solennels , dont la joie consacrée par la Religion les attachoit à la Religion , leur donnoient occasion de se voir , de se connoître , d'entretenir leurs anciennes liaisons , & d'en former de nouvelles.

Ce n'est point assez : la Tribu de Lévi répandue dans toutes les autres , sans être attachée particulièrement à aucune , annonce par - tout la même doctrine , & enseigne la même loi. Et si , pour abréger la longueur & diminuer les frais des procédures , chaque Tribu , chaque Ville a ses Juges ( 1 ) , qui expédient les affaires particulières , où le sens de la loi ne présente aucune difficulté ; un Tribunal suprême est établi pour juger les questions épineu-

---

(1) *Chaque Ville a ses Juges. Voy. Deut. XVI. 18. Tu établiras des Officiers & des Juges aux portes des Villes , que le Seigneur te donnera , &c. Aut.*



ses (1) & les discussions de Tribu à Tribu. Cette Cour nationale décide sans appel ; & sa juridiction s'étendant sur toutes les parties de l'Etat , y maintient l'union en même temps que la justice & le bon ordre.

C'est encore à quoi tendoient ces loix sévères portées contre les cultes étrangers , contre les Villes & les Tribus rebelles ou séparées : loix dont vous n'avez blâmé la rigueur , que parce que vous n'en aviez pas senti les raisons politiques (2).

---

(1) *Questions épineuses.* Voy. Deut. XVII. 8, 9. *S'il se présente quelque matiere trop difficile à juger, tu te leveras & tu te rendras au lieu que le Seigneur aura choisi, devant les Prêtres & les Lévites, & le Juge qui sera pour lors en place ; & tu te conformeras à leur décision : si quelqu'un refuse de leur obéir, il sera mis à mort, &c. Aut.*

(2) *Raisons politiques.* On ne peut nier , qu'outre le zele de Religion & de Justice , cette considération politique n'ait été un des motifs de la sévérité , dont on étoit prêt d'user envers les Tribus d'au-delà du Jourdain , & dont on usa réellement contre les Benjamites , les Ephraïmites , &c. La passion put entrer dans l'exécution , mais la disposition de la loi n'en étoit pas moins sage. Plus l'union étoit nécessaire entre les Tribus , plus la rupture devoit être sévèrement punie. *Edit.*

Nous vous le demandons , Monsieur ; ceux de vos Gouvernemens , qui approchent le plus de celui de Moyse , ont-ils su mettre entre les parties , qui les composent , des liens d'union aussi puissans ?

#### §. I V.

*Combien ce Gouvernement devoit être cher au peuple.*

Si l'art du Législateur est de faire aimer aux sujets le Gouvernement qu'il établit , quelle forme d'administration devoit être plus chere aux Hébreux ? Nulle autre n'approcha plus de l'institution de la nature. C'étoit l'autorité du pere de famille sur ses enfans , des fils sur les petits-fils , des petits-fils sur les arriere-petits-fils.

---

Cette observation seule fait sentir combien sont vaines & déplacées les déclamations de l'illustre Auteur contre ces deux faits , contre l'intolérance des cultes étrangers , &c. Connoît-il donc si peu notre Histoire , qu'il n'ait jamais fait cette réflexion ; & croira-t-il encore fort juste sa plaisanterie , que les *Ephraïmites* furent égorgés pour n'avoir pas su prononcer *schibolet* ?  
*Aut.*

(1) *De celui de Moyse.* Nous pouvons nommer entre autres , ceux de la Suisse , de la Hollande & de l'Angleterre. *Aut.*

&c. tous Tenoient en quelque sorte leurs droits de la nature ; & ces droits respectables & chers passaient d'aînés en aînés aux descendans les plus éloignés.

Dans ce Gouvernement, si l'on peut s'exprimer de la sorte , domestique & de famille, les titres de commandement & d'autorité n'étoient pas des titres d'exaction ni des places de finances : tout étoit gratuit. Aussi n'y payoit-on que des tributs légers fixés par la loi , & dont l'emploi même adoucissoit l'obligation de les payer. Les uns étoient consacrés au soulagement des Pauvres & à la dépense des festins religieux ( 1 ) dont ils devoient partager la

---

( 1 ) *Festins religieux.* C'étoit à quoi étoit destinée la seconde dixme. *Tu ne manqueras pas, dit la loi, de mettre à part la dixme de tout le produit de ce que tu auras semé chaque année, & tu mangeras devant l'Eternel ton Dieu, au lieu qu'il aura choisi pour y faire habiter son nom, les dixmes de ton froment, de ton vin & de ton huile, & de ton gros & menu bétail, afin que tu apprennes à craindre toujours l'Eternel ton Dieu. ( Deut. XIV. 22, 23, &c. )* La seconde dixme de la troisième année étoit particulièrement destinée aux pauvres. *Quand tu auras achevé de lever toutes les dixmes de ton revenu en la troisième année, tu les donneras au Lévite, à l'étranger, à l'orphelin & à la veuve, & ils mangeront dans les*

joie : les autres, destinés à l'entretien du Culte public, & aux Ministres de ce Culte ( 1 ), comme une récompense de leurs services, & comme un dédommagement nécessaire, de ce que, pour le bien de l'Etat, ils n'avoient point eu part à la distribution des terres.

Ici point de ces professions héréditaires, de ces flétrissantes distinctions de Castes ( 2 ) établies chez les Egyptiens & les Bracmanes, ni de ces outrageans mépris d'un Ordre pour l'autre, qui agiterent si long-temps la République Romaine « On » n'avoit point à gémir de ces réglemens » barbares, qui réunissoient ailleurs dans

*lieux de ta demeure, &c. ( Deut. XXVI. 12. )*  
*Aut.*

(1) *Aux Ministres de ce culte.* Voy. plus haut pag. 14. La première dixme étoit proprement leur revenu : ils n'avoient part à la seconde qu'en qualité de pauvres. *Aut.*

(2) *Distinctions de Castes.* On ne peut gueres disconvenir, que ces professions héréditaires, ces distinctions de Castes, &c. ne fussent d'une mauvaise politique. Elles ne pouvoient qu'éteindre l'émulation & le génie, & entretenir entre tous les membres de l'Etat des jalousies & des hâines funestes. Aussi a-t-on remarqué » que les Grecs l'emportèrent de beaucoup sur » les Egyptiens, chez qui les professions » étoient héréditaires ». *Edit.*

» une partie de la nation les privileges &  
 » l'autorité, & rassembloient sur le reste  
 » des habitans les calamités & les infa-  
 » mies. » Tout y rappelloit les Hébreux  
 à l'égalité naturelle & aux sentimens de  
 fraternité, que devoit leur inspirer leur  
 commune origine.

### §. V.

*Vues de Moïse sur les Hébreux. Qu'il  
 n'en voulut point faire un peuple con-  
 quérant. Frontières du pays : sagesse  
 dans la fixation de ses limites.*

Divers Peuples de l'antiquité, séduits  
 par de faux oracles, se flatterent de con-  
 quérir l'Univers. Trompés de même, nos  
 Peres, à vous en croire, se promirent  
 aussi, qu'ils soumettroient un jour par la  
 force des armes toute la terre à leur Em-  
 pire.

Peut-être que, dans les délires d'une  
 imagination échauffée par l'amour pro-  
 pre, quelques-uns de nos Maîtres se sont  
 bercés de ce fol espoir. Il se peut même,  
 que quelques expressions orientales de nos

---

(1) *A vous en croire. Voy. Phil. de l'Hist.  
 art. oracles, &c. Aut.*

Poëtes sacrés , mal entendues , leur aient fait naître , comme à vous , ces idées.

Mais certainement , Monsieur , ces idées ne furent point celles de notre Législateur. Ce grand homme favoit trop bien que la domination la plus étendue , n'est pas la plus solide ; & que l'heureuse situation d'un Etat & la nature de ses frontieres contribuent beaucoup plus à sa durée , que de vastes conquêtes.

Outre la Palestine proprement dite , il promet à ses Hébreux , s'ils sont fideles à ses loix , un pays plus étendu : mais il en fixe sagement les limites. Ces limites sont des bornes naturelles , par conséquent moins sujettes aux contestations & aux guerres avec les Nations voisines. Au Couchant , c'est la grande mer ( 1 ) : au Midi & au Levant , la rivière d'Egypte , le golphe Elanitique & l'Euphrate , des montagnes & des déserts : au Nord , les vallées profondes & les rocs escarpés du Liban jusqu'au pays d'Emath. Ces frontieres , aussi difficiles à franchir qu'aisées à défendre , formoient une barriere puissante contre les incursions étrangères.

---

(1) *Grande mer*, &c. C'est ainsi que les Juifs désignoient la mer méditerranée , par opposition à la mer morte , au lac de Tibériade , &c. *Edit.*

Elles renfermoient d'ailleurs un pays assez spacieux, pour y élever un grand & puissant Etat: un Peuple raisonnable pouvoit donc s'en contenter ; & il paroît , que le vœu du Législateur , étoit que nos Peres s'y bornassent.

Les défenses expressees, qu'il leur réitere si souvent de rentrer en Egypte, & la maniere dont il leur donne l'Euphrate pour borne , annoncent clairement qu'il ne vouloit pas qu'ils s'étendissent de ces deux côtés. Pour le faire d'un autre , il eût fallu passer les mers, ou traverser les déserts immenses de l'Arabie. Si , à ces obstacles qu'il leur oppose , on joint le desir marqué dans toutes ses loix de tenir les Hébreux réunis ensemble , séparés des autres Peuples, & peu éloignés du siège principal du Culte , on ne pourra gueres s'empêcher d'en conclure, que l'esprit de conquêtes n'étoit point du tout l'esprit de sa législation ; & que , loin de vouloir faire de nos peres un de ces Peuples ambitieux , fléaux des autres Nations, il ne cherchoit qu'à leur assurer , par de bonnes frontieres, la jouissance tranquille du pays où ils alloient s'établir. Voyons comme il le leur distribue.

## §. VI.

*Sageſſe de ces loix dans le partage des terres : propriétés aſſurées : à quelle condition ces fonds ſont donnés.*

Le partage des terres a été regardé, avec raiſon , par tous les anciens peuples , comme le chef-d'œuvre de la politique. C'eſt en effet ſur ce fondement que tout porte dans un Etat.

Or , où les terres furent-elles plus ſagement diſtribuées que dans notre légiſlation ? Les institutions des Romulus , des Lycurgue , des Solon , &c. ſi vantées par les Ecrivains profanes , le cedent ſur ce point aux vues du Législateur Hébreu.

Dans le partage ordonné par ce grand homme , chacun des ſix cent mille com-

---

(1) *Lycurgue*. Iſocrate , dans ſon Panathénée , accuſe Lycurgue d'infidélité & de ſupercherie dans la diſtribution des terres. Le terroir fut diviſé par portions égales, mais, dit-il, les bonnes terres furent données aux riches , & les mauvaiſes aux pauvres. Auſſi cent quarante ou cent cinquante ans après , on vit les Soldats Lacédémoniens ſe révolter & demander un nouveau partage. Toute l'Histoire Romaine retentit de ſemblables cris, *Edit.*



battans devoit avoir un fonds de terre d'une étendue médiocre, il est vrai, mais suffisant pour l'entretenir avec sa famille dans une honnête abondance.

L'impartialité la plus scrupuleuse devoit présider à cette distribution : *Vous partagerez*, dit-il, *la terre au sort ; selon vos familles : à ceux qui sont en plus grand nombre, vous donnerez un plus grand héritage, & un moindre à ceux qui sont en moindre nombre : chacun aura ce qui lui sera échu* (Nomb. XXXIII). Et une preuve que ce partage fut équitable, & fait à l'avantage & à la satisfaction de toute la Nation, c'est qu'au lieu qu'à Lacédémone, à Athenes, à Rome, le peuple ne cessa de se croire lésé, de se plaindre, de demander une nouvelle distribution, vous ne voyez rien de semblable dans l'Histoire de nos Peres. Le partage subsista tel qu'il avoit été fait d'abord, sans qu'il y ait jamais eu sur ce sujet de mécontentemens ni de murmures.

En leur devisant ces terres, il ne se contente pas, de leur en assurer la possession par les loix civiles, comme les autres Législateurs, il la consacre par la Religion. Dans ses principes, *Jehovah est seul Seigneur dans le pays qu'il donne aux*

*Hébreux* ( 1 ). Ils sont tous ses vassaux ; & leurs terres autant de fiefs , qu'ils tiennent immédiatement de Dieu même & qui ne relevent que de lui. Les en déposséder , les leur ravir , c'eût été attenter à ses droits souverains.

Mais ces fiefs ne leur sont point donnés sans redevances : une des principales est le service militaire : ce n'est qu'à cette condition qu'ils les possèdent ( 2 ). Par-là l'Etat se voit , en tout temps , une milice de six cent mille hommes , composée non d'aventuriers , de gens sans aveu , enrôlés par force , ou jettés dans le service par l'indigence ou par le libertinage , mais de citoyens , qui outre leur liberté & leur vie , avoient un bien honnête à défendre ( 3 ) ; forces suffisantes pour ré-

(1) *Qu'il donne aux Hébreux. La terre est à moi , dit le Seigneur ; vous êtes des étrangers que je reçois chez moi : c'est-à-dire , des vassaux , des francs-tenanciers , à qui je confie une partie de mes domaines. Voy. Lévit. XXV. Aut.*

(2) *Qu'ils les possèdent. Voy. Lowman. Aut.*

(3) *Bien honnête à défendre. Si le plan de Moïse eût été exécuté , chacun des six cent mille Israélites , portant les armes , auroit pu avoir , dit le savant Lowman , selon la suppu-*

sister , non-seulement aux petits peuples du voisinage , mais même aux puissans Empires de l'Egypte , de l'Assyrie , de Babylone , &c. sur-tout dans un pays, dont tous les abords étoient difficiles.

Si ce plan d'administration vous paroît *absurde* , Monsieur , le savant & sage Chancelier Bacon , dont les vues politiques apparemment valoient bien les vôtres , le trouvoit *admirable* ( 1 ).

## §. VII.

*Inaliénabilité des terres. Sageesse de cette loi. Heureux effets de la réunion de cette loi avec la précédente.*

Ce n'est point assez d'avoir formé un si beau plan ; pour le rendre durable , le Législateur déclare ces terres & les fermes nécessaires à leur exploitation absolu-

---

tation moyenne , environ vingt-deux acres de terre , sans compter plus de trois millions neuf cent mille acres réservés pour les usages publics ; car dans cette supputation même , la terre promise aux Israélites devoit contenir quatorze millions neuf cent soixante mille acres. Voyez la *Dissertation sur le Gouvernement civil des Hébreux. Aut.*

( 1 ) *Trouvoit admirable. Voy. son Hist. Henri VII. Aut.*

ment inaliénables (1). Données aux peres, elles doivent passer aux enfans, & rester à perpétuité dans les mêmes Tribus & dans les mêmes familles. Inaliénabilité, trait d'une sage & profonde politique, qui perpétuoit tous les avantages de la premiere distribution, & qui en bornant chaque citoyen à ses fonds, entretenoit dans tous l'amour du travail & de la frugalité. Dès-lors, plus de grands propriétaires oppresseurs, ni de petits propriétaires opprimés ; plus de cet odieux contraste d'un faste insolent & d'une misere extrême, qui choque en tant d'Etats : la cupidité des hommes avides est réprimée : les jalousies & les mécontentemens sont prévenus, & tous les maux auxquels d'autres Républiques tâcherent envain de remédier par leurs loix agraires, éloignés pour toujours.

La plus sage distribution n'eût été qu'un bien de peu de durée sans l'inaliénabilité ; & l'inaliénabilité, sans la sagesse de la distribution, n'eût fait que perpétuer le désordre. La réunion de ces deux loix

---

(1) *Inaliénables.* Lévit. XXV. 10, 23. *La terre ne sera point vendue pour toujours, car la terre est à moi, dit le Seigneur. Aut.*

fut le coup de génie , qui devoit assurer pour toujours le bonheur de notre République. Quand le Législateur Juif n'auroit fait que ce bien à son peuple , il méritoit d'être mis à la tête des plus habiles Politiques.

Quiconque prendra la peine de réfléchir sur ces deux loix , verra d'abord combien elles devoient être fécondes en conséquences heureuses , pour le maintien de la liberté , la conservation des mœurs , & les progrès de l'agriculture & de la population.

### §. VIII.

*Loi de l'année jubilaire : sagesse & utilité de cette loi.*

Quelques Législateurs anciens , en partageant les terres à leurs concitoyens , leur avoient aussi défendu de les aliéner. Ils vouloient , comme Moïse , en perpétuant les fonds dans les familles , procurer à chaque citoyen une subsistance assurée , & maintenir , autant qu'il se pouvoit , l'égalité entre tous.

Mais la cupidité renversa bientôt les foibles barrières qu'ils lui avoient opposées. L'infortune ou l'inconduite dans les uns , l'avarice & l'usure dans les autres ,

accumulèrent les dettes ; & les intérêts surpasant en peu de tems les capitaux , les fonds de l'indigent furent envahis par le riche.

Dans la législation Mosaïque , le succès fut plus durable , parce que les mesures avoient été plus justes. D'abord , ces usures exorbitantes , qui causerent tant de troubles dans Rome & dans Athenes , avoient été bannies de l'Etat Hebreu. Une loi expresse y défendoit de prêter à intérêt (1) : loi gênante , peut-être , chez un peuple commerçant , mais utile dans un Etat agricole , dont les membres se devoient d'ailleurs mutuellement des sentimens fraternels.

Que si , malgré cette précaution si favorable à l'indigence , un citoyen se trouvoit dans un besoin pressant , le Législateur lui permet d'aliéner pour un temps l'usufruit , ou , comme il s'exprime (1) , *les récoltes de ses terres*. Mais dans ce cas même , il lui laisse , ainsi qu'à son plus

(1) *Une loi expresse défend de prêter à usure. Voy. Deut. XXIII. 19. Tu ne prêteras point à usure , soit argent , soit vivres , ou quoi que ce soit qui se prête à usure. Aut.*

(2) *S'exprime lui-même. Voy Lévit. XXV. 16. Aut.*

proche héritier, le droit de *retrait* (1) ; & ce droit, il ne le borne pas, comme d'autres Législateurs, à une ou deux années, il ne lui donne d'autre terme que la durée de l'aliénation.

En in, par une loi que la Religion consacrait (2), & qu'on peut regarder comme fondamentale dans sa législation, toutes ces aliénations, même d'usufruit, expiroient de cinquante en cinquante ans, au

---

(1) *Le droit de retrait.* Voy. Lévit. XXV. 16. Si ton frere, étant devenu pauvre, vend quelque'un des fonds, son plus proche parent viendra & rachetera le fonds vendu par son frere. Que si le Vendeur a trouvé par soi même de quoi faire le rachat, il déduira le profit du temps que l'Acheteur l'a possédé, & il restituera le surplus, & il rentrera dans la possession. Mais s'il n'a pas de quoi rendre, le fonds qu'il a vendu restera à l'Acheteur jusqu'à l'année du Jubilé. Aut.

(2) *Une loi que la Religion consacrait.* Voy. Lévit. XXV. 16. Tu compteras sept semaines d'années, c'est-à-dire sept fois sept années, ou quarante-neuf ans, & tu feras sonner de la trompette jubilaire le dix du septieme mois : le jour des propitiations tu en feras sonner dans tout le pays. Et vous sanctifierez la cinquantieme année, & vous proclamerez la liberté dans le pays pour tous ses Habitans, & vous retournerez chacun en sa possession, & chacun en sa famille. Aut.

retour de l'année jubilaire (1). Non-seulement cette cinquantième année rendoit la liberté à tous les Israélites, que la misère avoit jettés dans l'esclavage, elle abolissoit encore toutes leurs dettes, & les remettoit en possession de leurs fonds aliénés. Dès ce moment, tout propriétaire rentroit de plein droit dans son patrimoine, désormais franc & quitte de toute hypothèque.

Ainsi, par une seule loi, de demi-siècle en demi-siècle, tout rentroit dans l'ordre primitif. Sans ces demandes féditieuses, de nouveaux registres (2) & de nouveaux partages, si fréquentes dans la Grece & dans Rome, tous les cinquante ans, l'ancienne distribution étoit rappelée : la République recouvroit des Membres perdus pour elle dans l'esclavage ; & ces infortunés, rendus à la Patrie & rétablis dans leurs possessions, en reprenant le titre de Citoyen, se trouvoient à portée d'en remplir les fonctions & d'en supporter les charges. Loi singulière, & dont

---

(1) *Année jubilaire.* On l'appelloit ainsi, du mot *jobel*, nom de l'instrument de musique au son duquel elle étoit annoncée solennellement, ou de l'air sur lequel on l'annonçoit. *Aut.*

(2) *De nouveaux registres.* C'est ainsi qu'on appelloit l'abolition des dettes. *Edit.*



on ne trouve du moins de vestige marqué (1) dans aucune autre législation, qui réalisoit dans l'Etat Hébreu le système social le plus digne d'envie, cherché en vain par tant de Législateurs, & regardé par la plupart des Politiques comme une belle chimere. Est-elle cette loi d'un Législateur *barbare* ?

### §. IX.

*Vues de Moïse sur les vraies richesses des Nations, sur le commerce, sur les Arts, sur l'agriculture & la population.*

Commerce, Commerce ! c'est le premier cri de quelques politiques : or & argent ! c'est le second. Nous ne condamnons point ces ressources ; il est des temps & des Etats, où elles peuvent être utiles.

Mais, nous l'avons déjà dit, les anciens Législateurs n'y mettoient point leur confiance. De la religion, disoient-ils, des mœurs, une agriculture vigoureuse, un peuple nombreux & content ; liberté, sûreté, santé ; aisance par-tout, excès

---

(1) *Vestige bien marqué.* M. Michaëlis soupçonne pourtant qu'elle pourroit être venue d'Egypte. Mais c'est un simple soupçon. *Edit.*

de superflu nulle part : tels étoient les efforts & le but de leur administration : telles furent aussi les vues de Moyse sur ses Hébreux.

Voulez-vous savoir quelle étoit à ses yeux la véritable opulence des Nations ? C'étoient les subsistances , le bled , le vin , les fruits , les bestiaux , tout ce qui sert à nourrir & à vêtir l'homme ; voilà les richesses qu'il ambitionne pour son peuple , les biens qu'il lui annonce , & qu'il veut lui procurer.

L'or & l'argent que tant de Politiques desirent pour les Etats , il ne les bannit pas de sa République , comme firent quelques Législateurs Grecs : mais content d'en avoir assez pour la commodité des échanges , il ne crut pas devoir s'occuper beaucoup du soin de les y attirer. Les deux métaux , qu'il promet à son peuple , c'est le fer & le cuivre. *Heureuse contrée* , dit-il , *où les pierres sont de fer , & les montagnes d'airain ; c'est-à-dire , où abondent les deux métaux les plus utiles à l'Agriculture & aux Arts qui la servent.*

Cette contrée touchoit d'un côté à l'opulente Assyrie , de l'autre à la fertile Egypte ; une mer lui ouvroit l'Europe , une autre les côtes orientales de l'A-

frique : l'Arabie méridionale & les Indes. Elle pouvoit donc aisément devenir le centre d'un commerce extérieur immense. Moyse ne le défend point : conduit avec prudence , il pouvoit être un jour utile à la Nation. Mais parce que trop souvent dans ce commerce les Citoyens périssent , les mœurs s'altèrent , l'amour de la Patrie s'éteint , il devoit le craindre pour sa colonie naissante. Les plus sages Nations du monde , Egyptiens , Indiens , Chinois , le craignirent de même.

Le commerce intérieur n'a point ces inconvéniens ; c'est l'ame des grands Etats ; il leur est nécessaire , & presque toujours , ou du moins très-long-temps il leur suffit. Ce sage Législateur le favorise , l'anime & par l'entière liberté qu'il lui laisse , & par les routes commodés qu'il lui ouvre , & en rassemblant trois fois par an (1) , sous les yeux de toute la Nation , des montres au moins & des essais des différentes productions du pays.

---

(1) *Trois fois par an* , &c. Aux trois Fêtes solennelles : les Israélites se rendoient alors de toutes parts au siege principal du culte , & y apportoit les prémices de leurs fruits & de leurs bestiaux. *Edit.*

Moyse n'interdit pas non plus les Arts à ses concitoyens , comme firent quelques Législateurs ( 1 ). Mais il paroît que dans l'esprit de sa législation, ils ne devoient être exercés par les Israélites , que dans les momens de relâche, que leur laissoient les travaux champêtres , & que ce devoit être plutôt l'occupation des étrangers & des esclaves : il leur laisse ces professions, qui attachent l'homme sur la sellette , ou le renferment dans l'air insalubre des ateliers & des fabriques. L'Agriculture est l'art auquel il veut que les Hébreux s'appliquent. C'est à l'air libre & pur , aux travaux fortifiants , à la vie saine de la campagne qu'il les appelle. Les Législateurs de Rome & de la Grece penserent de même : dans ces Républiques , l'Artisan étoit l'homme obscur , & le propriétaire Cultivateur le citoyen distingué. Les Tribus urbaines le cédoient aux Tribus rustiques : c'étoit de celles-ci qu'on tiroit les Généraux & les Magistrats ; & leurs suffrages décidoient de toutes les affaires.

Comment Moyse n'auroit-il pas donné à son Gouvernement l'agriculture pour

---

(2) Quelques Législateurs. Entre autres celui de Sparte. *Aut.*

base ? C'est la première source de la population , & la population étoit le grand objet de ce Législateur. Que d'autres Politiques croient & qu'ils osent écrire , que la multitude du peuple est à charge , & qu'il importe peu que les Citoyens soient nombreux , pourvu qu'ils soient à l'aise : qu'ils mettent la puissance des Etats dans la richesse qui soudoye les armées mercenaires , dans le petit art de semer la division parmi les voisins & de jeter au loin les tempêtes. Persuadé que la population fait seule la force réelle des Empires , & la vraie gloire des Gouvernemens , c'est à conserver , à augmenter le nombre de ses Concitoyens , que le Législateur Hébreu s'attache. C'est le but où tendent toutes ses loix.

Voilà , Monsieur , une légère esquisse du système général de gouvernement conçu par ce grand homme. D'après ces foibles traits , jugez si vous avez eu raison de traiter d'*absurdes* nos loix politiques ; & si c'est à leur *absurdité* prétendue , plutôt qu'à leur inobservation , que vous auriez dû attribuer nos malheurs.

Avec un peu d'équité , loin de censurer ces loix , vous auriez admiré une administration si sage dans une antiquité si reculée.

Nous sommes , Monsieur , &c.

## L E T T R E   I I I.

*Des Loix militaires de Moyse.*

C'EST sur-tout contre nos Loix militaires qu'il vous plaît d'invectiver; elles vous paroissent inhumaines, barbares. Nous n'en sommes point surpris, Monsieur, vous n'en jugez que par vos préventions & par vos usages. Mais regardez-les avec l'œil de l'impartialité, vous y remarquerez une humanité, envers le Citoyen & même envers l'ennemi, que les autres Nations ne connoissoient gueres dans ces temps reculés, & que les peuples modernes n'ont pas toujours imitée.

## §. I.

*Sagesse & douceur des Loix militaires  
envers le Citoyen*

Par ces Loix, comme par celles de tous les peuples d'alors, tout Citoyen en âge de porter les armes, étoit Soldat. Mais, au lieu que les Loix de tant de peuples anciens & modernes obligent les jeunes gens au service militaire, dès qu'ils ont atteint

l'âge de puberté ; plus indulgente & plus douce , la législation Juive défendoit d'enroller la jeunesse *au-dessous de vingt ans* (1) ; âge, où l'homme formé a l'ame plus ferme & le corps plus robuste.

Ce n'est point assez de n'enroller les Citoyens que dans la force & la vigueur de l'âge ; ménageant , avec autant de douceur que de sagesse , leur attachement pour des objets naturellement chers à tous les hommes , elle ordonne que , quand les troupes sont rassemblées , les chefs déclarent que » quiconque ayant » bâti une maison, ne l'a point habitée , » ou ayant planté une vigne, n'en a point » recueilli le fruit , ou ayant pris une » épouse, n'a point habité avec elle, soit » libre de s'en retourner dans sa maison » & dispensé du service pendant cette » année (2) «.

Attentive à conserver la santé des troupes , elle veut que la propreté regne dans leurs camps ; & elle ne dédaigne pas d'entrer , sur cet objet , dans des détails qui vous ont paru bas , mais qui n'en sont pas moins dignes d'une législation

(1) *De vingt ans.* Voy. Nomb. I, 3. XXVI.  
2. Aut.

(2) *Pour cette année.* Voy. Deut. XX. 5. Aut.

sage, sur-tout dans des climats si chauds (1).

Et comme en vain l'air seroit pur dans un camp , si la licence & le dérèglement des mœurs y appelloient les maladies , elle n'y souffre aucun désordre ; toute impureté , même involontaire , en est bannie (2). » Garde-toi , dit-elle , de » toute mauvaise chose ; car l'Eternel ton » Dieu marche dans ton camp , pour te » délivrer de tes ennemis : que ton camp » soit donc saint , de peur que l'Eternel » n'y voie quelque impureté qui blesse » ses yeux , & l'oblige de t'abandon- » ner «. (*Deuter. xxij. 9 , 14*).

Que si l'armée est obligée , dans sa marche , de passer sur les terres des Citoyens ou des Alliés , la loi défend d'y faire aucun dégât. » Tu suivras le che- » min , dit-elle , & tu ne passeras point

(1) *Climats si chauds.* Elle obligeoit les Israélites à faire leurs nécessités hors du camp , & à couvrir de terre leurs excréments. Les Musulmans observent encore cette loi de Moïse : ils sortent de leur camp pour satisfaire aux besoins naturels. *Edit.*

(2) *En est bannie.* » S'il y a quelqu'un qui ne » soit point net pour quelqu'accident qui lui » soit arrivé de nuit , il sortira du camp & n'y » rentrera que le soir après s'être purifié «. *Deut. XXIII. 10, Edit.*



» à travers leurs champs & leurs vignes ;  
 » tu acheteras de ton argent les vivres  
 » qui te seront nécessaires , & tu payeras  
 » tout jusqu'à l'eau que tu boiras «.

Faut-il entrer dans le pays ennemi ? Toujours occupée de la conservation des troupes , elle ne permet pas aux Généraux de s'y engager sans instruction & sans guide : elle veut qu'ils s'informent du caractère de l'ennemi , de la nature du sol & des ressources qu'on en peut tirer ; si les villes sont fortifiées , les Habitans nombreux , &c.

Quand le moment du combat approche , si , malgré les précautions prises pour n'avoir que des Soldats pleins de vigueur & de courage , il s'en trouvoit quelques-uns , qui se sentissent d'un cœur timide & lâche , elle leur permettoit de se retirer avant le choc ( 1 ). Sage règlement par lequel , en usant de condescendance pour ces hommes foibles , elle empêchoit qu'ils ne décourageassent leurs freres ; & apprenoit aux combattans à compter moins sur le nombre , que sur la valeur , & sur

---

(1) *Avant le choc.* Voy. Deut. XX. Ceux qui se retiroient ainsi étoient employés au service des combattans. On les occupoit à réparer les chemins , à transporter les bagages , &c. *Edit.*

la protection du Dieu des armées , qui leur étoit promise , & dont ils avoient fait tant de fois l'heureuse épreuve

Et pour leur rappeler ces promesses , & animer leur ardeur , elle veut qu'avant la charge les Prêtres s'avancent vers le peuple , & qu'ils lui disent : „ Ecoutez , „ ô Enfans d'Israël ; vous allez attaquer „ vos ennemis ; marchez contre eux avec „ confiance ; ne les craignez point , & que „ leur nombre ne vous épouvante pas , „ car l'Eternel, votre Dieu, marche avec „ vous , pour les combattre “. *Deut. XX.*

Revenoient - ils victorieux ? Pour les ramener à des sentimens plus doux , après la fureur du combat , elle vouloit que , se regardant comme souillés par ces meurtres quoique nécessaires , & comme indignes de paroître en cet état *dans le camp de l'Eternel* , ils mîssent une journée entière à se purifier , avant d'y rentrer (1).

Telles furent , Monsieur , à l'égard du Citoyen & des Alliés , les dispositions de cette législation *barbare*.

---

(1) *Avant d'y rentrer.* Dans les premiers temps , c'étoit aussi l'usage à Athenes de se purifier après les combats , quoiqu'on n'y eût tué que les ennemis de l'Etat. Ces purifications étoient ordonnées dans la vue d'inspirer aux Citoyens l'horreur du meurtre. Ce fut aussi l'intention de Moïse. *Edit.*

## §. II.

*Loix militaires des Juifs concernant les ennemis. Ordre de demander des réparations avant de déclarer la guerre : défense de faire des ravages inutiles.*

Considérons maintenant comment elle donnoit d'en user envers l'ennemi.

Nous ne parlons point ici des *guerres de Seigneur*, contre les peuples profanes ; c'étoit une exception à nos Loix militaires, dont nous aurons peut-être occasion de dire quelque chose dans la suite. Nous nous bornons, pour le présent, aux *guerres de la Nation* contre les autres peuples. Dans celles-ci, notre législation nous prescrivoit une modération, qui vous auroit sûrement frappé, si, avant de critiquer nos loix, vous eussiez pris la peine de les lire avec soin.

D'abord, elle ne nous permettoit d'entreprendre aucune guerre par caprice, par ambition, par esprit de conquête, comme firent tant de Rois & tant de peuples, brigands admirés dans vos Histoires. Nous ne pouvions prendre les armes, que pour nous défendre contre d'injustes invasions, ou pour tirer satisfac-

tion des torts , qui nous avoient été faits ; & ce n'étoit que sur le refus de réparation , qu'il nous étoit permis d'entrer dans le pays ennemi.

Mais la loi , même alors , ne vouloit pas qu'on y fît de ces dégats inutiles , autorisés par le droit de la guerre chez les autres peuples (1) ; elle nous défendoit d'en couper les arbres fruitiers & d'abattre de ceux mêmes qui ne portent point de fruit , au-delà de ce qui pouvoit nous être nécessaire. *Les arbres* , nous dit-elle , *sont-ils des ennemis , qui puissent combattre contre toi , pour que tu les coupes ?* Pensez-vous , Monsieur , que ce soient là des idées & des réglemens *barbares* ? Il nous semble au contraire qu'ils pourroient faire honte , même à des peuples , dont on vante l'humanité & la politesse. *Deut. XX.*

### §. III.

#### *Traitement des Villes assiégées.*

La législation Mosaïque ne se bornoit

(1) *Chez les autres peuples.* Ceux mêmes qui souffroient ces ravages , les regardoient plutôt comme des malheurs que comme des injustices. *Uri segetes , dirui tecta* , &c. dit Tite-Live , *misera magis quam indigna.* Aut.

oint à ce premier trait d'humanité. Lors même qu'après avoir défait l'ennemi , nous mettions le siege devant une de ses villes , elle nous obligeoit de faire aux abitans des offres de paix (1). S'ils les acceptoient avant l'assaut , & qu'ils nous ouvrissent leurs portes , tout se bornoit pour eux à devenir nos tributaires & nos sujets (2).

Mais si , refusant tout accommodement , & persistant à se défendre , ils aisoient prendre la placé de vive force ; alors , pour les punir de leur résistance opiniâtre , au risque d'éprouver toutes les horreurs de la guerre , & pour faire un exemple , qui pût intimider les autres , la loi nous les abandonnoit à discrétion. *Tu passeras , dit-elle , au fil de l'épée , tous les hommes qui s'y trouveront* (3). Prenez garde à cette expression , Monsieur , *tous les hommes qui s'y trouveront* ; c'est-à-dire , tous ceux qui portoient les armes , puisqu'alors tout homme étoit soldat : tel est le sens du texte original (4). Et remar-

---

(1) *Offres de paix.* Deut. Chap. XX. *Aut.*

(2) *Et nos sujets.* Ibid. *Aut.*

(3) *Qui s'y trouveront.* Voy. Ibid. *Aut.*

(4) *Texte original.* Josephé l'entend de même de ceux qui portoient les armes , & faisoient résistance, *τὸς ἀντιπαρὰ τὴν μάχην.*

quez-le encore , c'est une permission qu'elle nous accorde , & non point un ordre qu'elle nous donne , car nous pouvions faire des Prifonniers.

Le but de cette Ordonnance étoit donc , non de nous obliger à tuer tous ceux qui portoient les armes , mais de nous défendre d'en tuer d'autres. Au lieu qu'alors la plupart des peuples , dans la fureur de l'assaut , & quelquefois même après , massacroient tout ce qui se présentoit à eux , sans distinction d'âge ni de sexe , la loi ne nous permettoit de tuer que ceux qui portoient les armes : elle nous prescrivoit d'épargner , même dans ces momens de tumulte & de carnage , les femmes & les enfans , parce que , n'ayant pu ni faire ni conseiller la guerre , elle les jugeoit dignes d'être traités avec moins de rigueur.

---

Les anciens peuples tuoient d'ordinaire dans ces occasions tous les mâles en âge de puberté , & les Romains en particulier ufoient de cette sévérité contre la plupart des Villes qui faisoient une résistance opiniâtre. *Cædes* , dit Tite-Live , en parlant de Tarente , *totâ urbe passim facta ; nec ulli puberum , qui obvius fuit , parcebatur*.

Mais ils portèrent souvent la rigueur plus loin. Nous en rapporterons quelques exemples.  
*Aut.*

Ainsi ce règlement, qui vous a paru si *barbare*, n'avoit pour objet que de réprimer des barbaries communes alors, & de nous renfermer dans les bornes de la sévérité malheureusement nécessaire en ces occasions ; sévérité exercée chez les peuples les plus humains.

#### §. I V.

##### *Traitement des Prisonnieres de guerre.*

Ce n'est pas tout, Monsieur : voyez avec quelle retenue elle veut que le Soldat Hébreu traite ses Prisonnieres de guerre. Elle ne les abandonne point à l'insolence & à la brutalité du Vainqueur. *Si parmi les Prisonnieres de guerre*, dit-elle, *tu vois une Captive qui plaise à ton cœur, & que tu veuilles l'épouser, tu l'emmeneras dans ta maison : là, vêtue de deuil, & ses cheveux coupés, elle pleurera pendant un mois son pere & sa mere ; alors tu tiendras vers elle, & tu seras son mari & elle sera ta femme.* » Admirable Ordonnance, s'écrie *Philon* ! D'un côté, loin de tolérer la licence, que l'usage & les législations des autres peuples autorisoient, elle tient le Soldat, pendant trente jours dans la contrainte ; &

„ en lui montrant, durant cet intervalle,  
 „ sa Prisonniere sans parure, & dépouillée  
 „ de tous les ornemens qui auroient pu  
 „ relever l'éclat de ses charmes, elle lui  
 „ donne le temps & les moyens de mo-  
 „ dérer la violence de sa passion. De  
 „ l'autre, elle ménage avec humanité la  
 „ douleur de la Captive, qui fille, devoit  
 „ être défolée, de ce qu'elle n'étoit point  
 „ mariée, selon son cœur, de la main  
 „ de ses parens; ou veuve, ne pouvoit  
 „ que gémir en considérant, que privée  
 „ de son premier époux, elle alloit trou-  
 „ ver un maître impérieux dans la per-  
 „ sonne de son nouveau mari «. (1)

*Mais, continue la loi, s'il arrive que  
 ta Captive ne te plaise plus, tu la ren-  
 verras selon sa volonté, & tu ne pourras  
 la vendre ni en faire trafic, parce que tu  
 l'auras humiliée (2). Juste punition de*

---

(1) *De son nouveau mari.* Selon le savant  
 Juif d'Alexandrie, la loi ne permettoit pas  
 même les premières familiarités du Soldat avec  
 sa Captive; il falloit qu'il l'épousât. C'est aussi  
 le sentiment des Talmudistes, de Jérusalem, de  
 Joseph, d'Abravanel, de R. Bechai, &c. *Aut.*

(2) *Tu l'auras humiliée.* Voy. Deut. XXI.  
 v. 10, &c. C'est-à-dire, selon Abravanel, re-  
 butée après l'avoir soumise pendant un mois  
 à de gênantes épreuves.



l'inconstance du vainqueur , & consolant dédommagement pour l'infortunée , des humiliations qu'elle auroit souffertes dans la maison d'un étranger , & de l'affront de s'en voir rejetée , au moment où elle pouvoit espérer d'en devenir l'épouse. Nous le savons ; quelques Généraux Payens se sont immortalisés par leur continence dans de semblables rencontres : mais Monsieur , nommez-nous un peuple ancien , dont la législation ait traité les Prisonnières de guerre avec autant de douceur & d'égards.

---

Mais , quand il faudroit entendre par cette expression le commerce du vainqueur avec sa prisonniere , cette loi seroit plus douce encore que celles de la plupart des autres peuples : ils se permettoient tout avec leurs captives , & ils les vendoient ensuite , ou les donnoient pour femmes à leurs esclaves. Voyez les plaintes de Polixene dans Euripide , & celles d'Andromaque dans Virgile.

*stirpis Achille fastus juvenemque superbum  
servitio enixa tulimus , qui , deinde secutus  
Ladaam Hermionem Lacedæmoniosque hyme-  
neos ,  
de famulam famuloque Heleno transmisit ha-  
bendam.*

Edit.

## §. V.

*Droit de la guerre plus doux chez les Hébreux que chez tous les autres peuples anciens.*

Les voilà, ces Loix militaires que vous trouvez *d'une cruauté détestable*. Ce sont précisément autant de leçons d'humanité convenables dans ces temps barbares ; autant d'injonctions faites à nos peres d'éviter les atrocités, que se permettoient alors tous les peuples, & que se permirent, dans des temps plus récents, les nations les plus polies, Perses, Grecs, Romains, &c. même sous les Rois & les Généraux les plus renommés par leur douceur & par leur bienfaisance.

Oui, Monsieur, lors même que les peuples furent devenus plus civilisés & les mœurs plus douces, dans l'opinion commune, nulle loi n'épargnoit les vaincus (1). Leurs biens, leur liberté, leur vie, tout étoit au pouvoir du vainqueur. C'étoit le droit de la guerre reconnu de toutes les nations ; & souvent le vainqueur irrité usoit à la rigueur de ce droit

---

(1) *Les vaincus*. C'étoit la maxime générale *Lex nulla victo parcit*. Sen. Trag. *Aut.*

barbare. Il saccageoit, il égorgeoit tout, sans pitié pour l'âge ni pour le sexe; l'esclavage étoit le sort le plus doux, que pussent se promettre les malheureux échappés au Soldat las de carnage. Ainsi furent traités Sidon par Ochus, Tyr par Alexandre, les bourgs des Marse par Germanicus (1), Jérusalem par Tite, Majo-zamalcha & Dacires par un Empereur Philosophe (2). Vantez-vous, Monsieur,

---

(1) *Des Marse par Germanicus.* C'est Tacite qui nous l'apprend. *Non sexus, dit-il, non atas, miserationem attulit.* Voy. Ann. Lib. I, Cap. 51. Joseph se use à peu près des mêmes termes, en parlant de la prise de Jérusalem par Tite » Ce Général, d'un caractère si doux, y fit égorger un grand nombre de Juifs qui se rendoient à discrétion. Deux mille prisonniers de guerre furent pendus par ses ordres, & deux mille autres exposés aux bêtes, ou obligés de s'entretuer les uns les autres dans les spectacles qu'il donna à Césarée & à Berite. *Aut.*

(2) *Par un Empereur Philosophe.* Majo-zamalcha ayant été prise par l'armée de Julien, on y massacra tout ce qui se rencontra, sans distinction d'âge, ni de sexe. *Sine sexûs discrimine vel atatis, quidquid impetus reperit, potestas iratorum absumpsit.* Cette Ville, grande & peuplée, fut entièrement détruite. *Ampla & populosa civitas in pulverem concidit & ruinas.*

Dacires fut traitée de même. Les soldats de Julien la trouvant abandonnée par les habitans,

le Chrétien Apostat , & censurez le Législateur Juif. Accusez de cruauté & de barbarie ses Loix militaires , tandis qu'elles sont incontestablement plus douces , que toutes celles des peuples anciens & même des modernes, que la Révélation n'a point encore éclairés !

Vous direz peut-être, que les Hébreux n'ont pas toujours observé cette modération qui leur étoit prescrite. Si quelques-uns s'en sont écartés , sans des raisons légitimes & des ordres supérieurs, nous vous les abandonnons , Monsieur : mais soyez juste ; blâmez les excès , & n'accusez point les loix qui les condamnent.

---

*la pillèrent , égorgerent les femmes qui y avoient été laissées , & la détruisirent de manière , que ceux qui en auroient vu l'emplacement, n'auroient jamais pensé qu'il y auroit eu une Ville en cet endroit. Voy. Ammien-Marcellin & Zozime. Aut.*

C'est ainsi que les loix militaires des Perses , des Grecs , des Romains , &c. étoient douces , & celles des Juifs barbares ! On a vanté les Chinois , & M. de Voltaire plus que personne. Qu'il lise les loix militaires de ce peuple , il y verra des traits révoltans d'injustice , de perfidie , d'inhumanité , &c. *Edit.*

## §. VI.

*Fausse imputation du célèbre Ecrivain  
réfutée.*

Jugez maintenant , Monsieur , avec quelle équité vous avez pu dire , que *notre usage étoit de tuer tous les mâles dans les villes prises d'assaut ; & encore qu'il nous étoit toujours ordonné de tuer tout , excepté les filles nubiles.* N'est-il pas clair , que c'est calomnier grossièrement nos loix ; ou montrer évidemment à toute la terre , que vous ne les avez jamais lues ?

Une imputation si fausse , si visiblement réfutée par le texte même de ces Loix , soit qu'elle ait été volontaire & réfléchie , ou seulement l'effet de la précipitation & du préjugé , ne peut que faire tort à vos écrits. Il est nécessaire de la supprimer de votre nouvelle Edition : nous vous le demandons , moins pour nous , que pour vous-même. Si , après que nous vous en avons fait voir si clairement la fausseté , on la retrouvoit encore dans vos Ouvrages , quelle idée pourroit-on se former de votre impartialité & de votre droiture ?

Nous sommes avec les plus respectueux sentimens , &c.

## L E T T R E IV.

*Loix civiles de Moyse , comparées aux  
Loix paralleles des anciens peuples.  
Loix tendantes à assurer la vie des  
Hébreux.*

Nous comprendrons ici, Monsieur, sous le nom de loix civiles, toutes celles qui ont pour objet d'entretenir le bon ordre dans l'intérieur de l'Etat. Nous ne croyons pas trop dire en avançant, que la législation Mosaïque ne le cede encore, sur ce point, à aucune des anciennes; & que si on la compare aux plus vantées, elle peut soutenir avantageusement le parallele.

## §. I.

*Idee qu'il donne de l'homicide.*

Le premier bien que toute société politique doit à ses membres, est d'assurer leur vie. Ce n'est point assez que les armées défendent le corps de la Nation contre les incursions étrangères, il faut que de bonnes loix mettent chaque Citoyen à couvert des violences domestiques. Moyse y avoit excellemment pourvu : nul Législateur ne prit des

mesures plus sages pour prévenir ou réprimer les crimes en ce genre.

Avant de porter aucune loi contre l'homicide, il commence par en inspirer l'horreur à ses Hébreux. Dès l'entrée du préambule admirable qu'il met à la tête de ses loix ( car c'est sous ce point de vue qu'il convient aussi de considérer la Genèse , ) il leur peint le premier meurtrier volontaire déchiré de remords. La voix du sang innocent, qu'il vient de répandre & qui crie vengeance contre lui ; l'abat & le consterne ; son crime, dont il ne peut plus se dissimuler l'énormité, lui paroît trop grand pour mériter aucun pardon : il croit voir la terre couverte d'hommes armés pour le punir ; & dans son désespoir, il a besoin que Dieu même, touché de son déplorable état, le rassure par un prodige.

Lamech, meurtrier comme Caïn, craint, comme lui, la peine due à son crime ; & la feinte confiance de ses discours ne fait que décéler les frayeurs de son ame. (*Gen. IV.*)

Après le déluge, Dieu donnant aux Restaurateurs de la race humaine & à leur postérité la chair des animaux pour nourriture, leur défend d'en manger le sang ; & l'un de ses motifs est de leur

apprendre à respecter celui de leurs semblables. *Certainement*, leur dit-il, je vengerai votre sang sur toute bête ; je le vengerai sur l'homme, sur tout homme qui aura versé le sang de son frere. Qui-conque aura répandu le sang de l'homme, son sang sera répandu : car, ajoute-t-il, Dieu a créé l'homme à la ressemblance de Dieu. ( Gen. IX. ) Il ne laissera donc pas détruire impunément son image.

C'est ainsi que le Législateur préparoit son peuple aux loix, qui alloient lui être données.

## §. II.

*Loix contre l'homicide de dessein prémédité. Sage sévérité de ces loix.*

Enfin les temps arrivent : Dieu daigne parler aux Hébreux : au milieu des foudres & des éclairs, il publie lui-même l'abrégé des loix qu'il leur destine ; l'homicide est un des premiers crimes qu'il y défend : *Tu ne tueras pas.*

Mais parce qu'il est des impies, que la crainte de déplaire au Seigneur & d'attirer ses vengeances, n'arrêteroient pas, à ces terreurs religieuses le Législateur joint la peine capitale. *Tout homme*, dit-il, *qui, de dessein prémédité, aura*



*tué un autre homme , libre ou esclave , sera puni de mort irrémissiblement (1).*

Point de pitié , point de rançon pour ces coupables. Les principes religieux qu'il avoit posés , & le cas qu'il faisoit de la vie des hommes , ne lui permettoient pas ces indignes compensations trop communes chez d'autres peuples (2). Tolérées , autorisées par leurs législations , elles ne seront point souffertes dans la

(1) *Sera puni de mort.* Voy. Exod. XXI. 12. Lévit. XXIV. 17. Nomb. XXXV. 17.

(2) *Chez d'autres peuples.* Tels furent entre autres les anciens Arabes , Grecs , &c. mais sur-tout les peuples du Nord , Germains , Francs , Bourguignons , &c. Les législations de ces derniers peuples fixoient la somme qu'on devoit payer pour la mort d'un Comte , d'un Evêque , d'un Payfan. Ces Législateurs croyoient-ils donc que quelques piéces de monnoie pouvoient équivaloir à la vie d'un homme ? Le Législateur Hébreu en faisoit plus d'état.

Cet usage barbare de rançons & de compensations , n'est point aboli chez tous les peuples Chrétiens : il en est encore où , pour une somme d'argent assez légère , un riche , un grand peut tuer impunément un homme du peuple. M. de Voltaire s'est élevé avec raison contre ce reste affreux de barbarie : nous lui rendons avec plaisir cette justice. On ne peut nier que cet illustre Ecrivain n'ait fait quelquefois de justes reproches , & donné d'utiles avis à son siècle. *Edit.*

nôtre. *Tu ne recevras pas , y est-il dit , de rançon pour sauver la vie de l'homicide : c'est un méchant ; il mérite la mort ; tu le feras mourir , & tu n'auras aucune compassion pour lui. (N. XXV. 32.)*

La plupart des anciens peuples eurent des asyles religieux, d'où l'on ne pouvoit tirer les plus grands criminels ; » & ces » asyles , dit le célèbre Auteur de *l'Esprit des Loix* , se multiplierent si fort , sur » tout dans la Grece , que les Magistrats » avoient de la peine à exercer la police ». Moÿse n'en accorde aucun à l'homicide volontaire. *Si un homme , dit-il , a tué un autre homme volontairement & de propos délibéré , & qu'il s'enfuit dans une des Villes de refuge , les anciens de la Ville où le meurtre aura été commis , enverront le prendre , & le livreront entre les mains du Gohel (1) ou Vengeur du sang , & il mourra : ton œil ne l'épargnera pas , mais tu ôteras d'Israël le sang innocent. ( Deut. XIX. 11. )*

Le Tabernacle même , malgré la sainteté du lieu , n'auroit pas été pour le coupable un asyle assuré. *S'il a tué à dessein , dit le Seigneur , tu l'arracheras*

---

(1) *Gohel*. C'étoit le nom qu'on donnoit au plus proche parent & héritier. *Auc.*

*même de mon autel. ( Exod. XXI. 14. )*

Est - ce donc honorer Dieu de faire servir ses Temples à sauver des criminels qu'il condamne ? A combien de Citoyens honnêtes ces asyles ont coûté la vie ! & que de sang innocent ils ont fait répandre !

### §. III.

*Loix sur l'homicide involontaire. Sagesse de ces loix.*

Si le Législateur Hébreu punit avec une rigueur inflexible le meurtrier de dessein prémédité, il use des plus sages ménagemens envers l'homicide involontaire.

Un usage ancien, & qui avoit force de loi dans ces contrées, autorisoit, en cas de meurtre, le plus proche parent à *venger le sang du mort dans le sang du meurtrier*. Cet usage, utile sans doute dans ces siècles demi-barbares, auroit pu avoir de funestes suites. Le parent, aveuglé par le ressentiment & par le point d'honneur, pouvoit confondre l'homicide innocent avec le coupable. Si Moïse n'entreprend point d'abolir ce droit dangereux, qu'il trouve trop établi, il fait le modérer & le restreindre.

Des quarante-huit Villes Lévitiques,

„ fix seront choisies , trois au-delà du  
 „ Jourdain , & trois en-deçà pour servir  
 „ de refuge à l'homicide involontaire. Ces  
 „ Villes seront situées à des distances con-  
 „ venables , les chemins bien entretenus ,  
 „ & les abords faciles , *de peur* , dit-il ,  
 „ *que le Vengeur du sang ne l'atteigne &*  
 „ *ne le frappe de mort , quoiqu'il ne mérite*  
 „ *point la mort* (1). ( Deut. XIX. 2. )

Mais pour ne pas sauver le coupable  
 avec l'innocent , & pour conserver au pa-  
 rent ses justes droits , il lui permet de  
 citer l'homicide devant les Juges de la  
 Ville où l'accident est arrivé. Ils exami-  
 „ neront l'affaire ; & s'il leur paroît qu'il  
 „ ait tué de dessein prémédité , ils le

---

(1) *Quoiqu'il ne mérite point la mort.* „ Les  
 „ loix de Moysè sur les asyles , dit M. de  
 „ Montesquieu , furent très-sages ; les homi-  
 „ cides involontaires étoient innocens , mais  
 „ ils devoient être ôtés de devant les yeux des  
 „ parens du mort ; il établit donc un asyle  
 „ pour eux. Les grands criminels ne méritoient  
 „ point d'asyles , & ils n'en eurent point. Les  
 „ Juifs n'avoient qu'un Tabernacle , qu'un  
 „ Temple : les homicides qui s'y feroient  
 „ rendus de toutes parts , auroient pu troubler  
 „ le service divin. Si on les eût chassés du  
 „ pays , il eût été à craindre qu'ils n'adorassent  
 „ des Dieux étrangers. Ces considérations  
 „ firent établir des Villes d'asyle «. Voy. l'Es-  
 „ prit des Loix , tome II. *Aut.*

» livreront au Vengeur du sang, qui le fera  
 » mourir. Si au contraire ils trouvent qu'il  
 » n'avoit aucune inimitié, ni mauvais des-  
 » fein, & que c'est seulement par accident  
 » qu'il a tué, ils le renverront en sûreté  
 » dans la ville de refuge.

Cependant, en lui ouvrant cet asyle, il  
 » lui enjoint d'y rester jusqu'à la mort du  
 » Grand Prêtre, sans sortir de la ville ou  
 » banlieue. Autrement, il déclare que si le  
 » Vengeur du sang le rencontre hors de ces  
 » limites, & qu'il le tue, il ne lui fera  
 » rien fait. ( Nomb. XXXV. 11, &c. )

Remarquez, Monsieur, ces sages tem-  
 pérans du Législateur. En laissant sub-  
 sister un usage qu'il n'ose abolir, il en  
 tire un parti avantageux pour la sûreté  
 publique. D'un côté, il soustrait à la vue des  
 parens du mort un objet dont la présence  
 ne pouvoit qu'aigrir leur douleur, réveil-  
 ler en eux des sentimens de vengeance,  
 occasionner peut-être de nouveaux meur-  
 tres, & entretenir des haines héréditaires  
 dans les familles. De l'autre, en même  
 tems qu'il sauve un innocent, il lui ap-  
 prend, par l'espece d'exil auquel il le  
 condamne, qu'on ne peut trop faire,  
 pour prévenir de pareils malheurs ( 1 ).

---

(1) *De pareils malheurs.* Les loix d'Athenes

Ces tempéramens font-ils d'un Législateur barbare ?

§. I V.

*Loix sur l'homicide , dont l'auteur est inconnu.*

Malgré toute la sagesse & la vigilance des loix , il pouvoit arriver des meurtres dont , après toutes les perquisitions convenables , on ne pourroit découvrir l'auteur. Dans ce cas , le Législateur ordonne , qu'on observe une cérémonie partie religieuse , partie civile , propre à frapper tous les spectateurs. Il veut que les Magistrats des villes voisines , instruits de l'assassinat , se transportent au lieu où le corps aura été trouvé. » Là , dit-il , ils mesureront la distance des villes d'alentour ; & les anciens » de celle , qui aura été jugée la plus proche ,

---

bannirent aussi l'homicide involontaire hors du pays , d'abord pour toujours , ensuite seulement pendant un an. La loi de Moÿse nous paroît plus douce & plus sage. Il condamne , comme les Athéniens , l'homicide même innocent à une sorte de bannissement : mais c'est un exil doux , dans une Ville nationale , au milieu des Ministres du Culte , qui pouvoient le défendre , l'instruire & le consoler. Il n'y avoit à craindre , ni la perte d'un Citoyen pour l'Etat , ni pour le Citoyen la perte de sa Religion : double objet important aux yeux du Législateur.

*Edit.*

» prenant une génisse, la meneront près du  
 » corps mort dans un vallon pierreux qui  
 » n'ait été ni labouré, ni semé : ils l'y  
 » immoleront ; & se lavant les mains sur  
 » la victime, ils prononceront à haute voix  
 » ces paroles : *Nos mains n'ont point ré-*  
 » *pandu ce sang, & nos yeux ne l'ont point*  
 » *vu répandre. O Eternel, sois propice à*  
 » *ton peuple que tu as délivré, & pardon-*  
 » *ne-lui ! Ainsi, ajoute la loi, le meurtre*  
 » *sera expié, & tu ne seras point coupable*  
 » *de l'effusion du sang innocent* « ( 1 ).  
 Imposante cérémonie, dont l'éclat, le lieu,  
 la formule, en un mot toutes les circon-  
 stances ne pouvoient qu'inspirer l'horreur  
 du meurtre & des meurtriers ( 2 ).

## §. V.

*Loix contre ceux qui, sans tuer eux-*  
*mêmes, causent la mort de quelqu'un*  
*par négligence.*

La négligence de ceux qui, sans tuer

(1) *Du sang innocent.* Voy. Deut. XXI. 1.

(2) *Des meurtriers.* C'étoit dans la même vue  
 que les loix d'Egypte obligeoient la Ville la  
 plus voisine d'embaumer le corps du mort, & de  
 lui faire de magnifiques funérailles. Ces frais  
 pouvoient aussi engager les Villes à veiller avec  
 plus de soin sur leur territoire. Les Athéniens  
 avoient aussi, dans ce cas, des lustrations ou  
 expiations publiques. *Edit.*

eux-mêmes , caufoient la mort de quelqu'un , faute d'avoir pris des précautions convenables , ne reftoit point impunie.

” C'étoit l'ufage dans ces pays chauds de faire les toits plats , comme ils le font encore dans tout l'orient : on alloit y prendre le frais , on y mangeoit , on y couchoit même dans la belle faifon. Si ces toits n'avoient été foigneufement entourés de balcons ou murs d'appui , il auroit pu en réfultér divers accidens : on pouvoit tomber & fe tuer. Moyfe ordonne qu'on ait cette attention , fous peine d'être regardé comme coupable d'homicide , & traité comme tel. ” Quand tu bâtiras une maifon , dit-il , tu feras tout au tour des défenses ou balustrades , afin que tu ne te rendes point coupable de fang , fi quelqu'un venoit à tomber “. ( *Deut. XXII. 8.* )

De même , fi un bœuf furieux avoit tué un Citoyen homme ou enfant , l'animal devoit être lapidé par le peuple , & il étoit défendu d'en manger la chair : perte , & par conféquent punition pour le Propriétaire qui auroit dû connoître & contenir l'animal. Mais la peine ne fe bor- noit pas là , s'il avoit été averti que fon bœuf frappoit de la corne. Il étoit condamné à mort ; & il ne pouvoit fauver fa



» vie , même au moyen d'une rançon ,  
 » qu'en apaisant le *Gohel* ou Vengeur du  
 » sang , & en obtenant de lui , qu'il se  
 » contentât de cette réparation. ( *Exod.*  
*XXI. 22.* )

On sent pour quoi le Législateur , qui  
 avoit si sévèrement défendu toute ran-  
 çon pour l'homicide de propos délibéré ,  
 en permet une dans le cas en question.  
 » Il pouvoit arriver des circonstances où  
 » la peine de mort eût été trop rigou-  
 » reuse. La négligence pouvoit avoir été  
 » plus ou moins coupable : l'animal pou-  
 » voit avoir été irrité ; il pouvoit avoir  
 » rompu ses liens , & s'être échappé  
 » malgré ceux à qui le maître en avoit  
 » confié la garde. C'est donc avec autant  
 » d'humanité , que de sagesse , que la  
 » loi permet aux Juges , dans ce cas ,  
 » de commuer la peine de mort en une  
 » amende proportionnée (1) « , & qu'elle  
 engage le Vengeur du sang à se contenter  
 d'un dédommagement convenable.

On peut juger par ces deux exem-  
 ples , jusqu'où Moïse vouloit que les  
 Israélites portassent la vigilance & l'at-  
 tention à prévenir ces accidens malheureux  
 toujours trop fréquens. Pensez - vous ,

---

(1) *Proportionnée.* Voy. Bible de Chais. *Au.*

Monfieur, qu'une telle police annonce un Légiflateur *abfurde* ?

§. VI.

*Vie des enfans & des femmes assurée :  
autorité des peres & des maris ref-  
treinte.*

L'efpérance des générations futures eft dans les enfans ; le Légiflateur , qui veut multiplier fon peuple , doit donc veiller avec foin à leur confervation. Cependant la plupart des légiflations anciennes les abandonnoient abfolument aux caprices , ainfi qu'à la tendrefle des parens. Elles regardoient les enfans comme un bien tellement propre au pere , qu'elles le laiffoient maître d'en difpofer à fon gré. A leur naiffance , il étoit libre de les élever ou de les expofer (1). Ce pouvoir ne fe borneroit pas aux premiers momens de la vie & au temps de l'en-

---

( 1 ) *Expofer* , &c. Cette coutume étoit répandue chez prefque tous les peuples Payens. Philon , Jofephe , &c. la leur ont fouvent reprochée. Cet horrible ufage existe encore dans plusieurs pays ; & il y a telle Ville à la Chine où plus de vingt mille enfans ainfi expoſés , périffent chaque année , faute de fecours , ou mangés par les chiens & les cochons , ou emportés par tomberées pêle-mêle avec les immondices. *Edit.*

ance : lors même qu'ils étoient plus âgés , le pere n'en conservoit pas moins sur eux l'autorité la plus despotique. Il pouvoit les châtier , les maltraiter , les vendre comme esclaves , les tuer même ( 1 ) , sans que le Magistrat & l'Etat s'en mêlassent. Tel fut le droit des peres chez la plupart des anciens peuples , même les plus civilisés.

Nos premiers Patriarches en eurent un semblable ; & il le falloit bien dans un temps où les familles formant autant de petits Etats indépendans , les peres étoient en même temps les Maîtres , les Juges & les Souverains de la petite République. Mais lorsque le peuple se fût multiplié , & que les familles réunies ne formerent plus qu'un seul Etat , Moyse crut , avec raison , que les enfans n'appartenoient pas tellement aux peres , qu'ils ne fussent en même temps sujets de la

---

( 1 ) *Les tuer même* , &c. Les loix Romaines accordoient formellement ce droit aux peres. *Endo liberis justis jus vitæ , necis , venundandique potestas ei ( patri ) esto.* Ce pouvoir de vie & de mort sur les enfans , duroit toute la vie du pere : témoin celui , qui , de son autorité privée , fit expirer son fils sous les coups , en sortant du Consulat , qu'il avoit mal géré au jugement du vieillard. *Edit.*

République , & des membres qu'elle avoit intérêt de conserver. Il restreignit donc le pouvoir illimité qu'ils avoient eu sur leurs enfans.

S'il permet au pere de les vendre ; comme il pouvoit se vendre lui-même ; pour leur procurer un esclavage plus doux , pour conserver à la République des sujets qui pourroient lui être nécessaires ou utiles , il défend de les vendre à d'autres qu'à des Hébreux : & cette vente même n'est point absolue & sans retour : l'esclavage avoit un terme pour eux , ainsi que pour les autres Citoyens (1).

Mais il n'accorde point au pere , comme firent d'autres Législateurs , le droit absolu de vie & de mort sur ses enfans. La loi veut , que lors même qu'il

(1) *Les autres Citoyens.* Les loix Romaines accordoient aussi au pere le pouvoir de vendre ses enfans comme esclaves : mais elles n'y mettoient pas les restrictions de la loi Mosaique.

Ce pouvoir , chez les Romains , duroit toute la vie du pere , & ne finissoit qu'à la troisieme vente. *Si pater filium ter venunduit , filius à patre liber esto.* Sur quoi un Ancien remarque que ces loix accordoient au pere plus de pouvoir sur son fils que sur son esclave. *Datâ patri majori potestate in filium , quam domino in servum.* Edit.

les plus justes fujets de s'en plaindre , s'adresse aux Juges pour les faire punir. Lors, dit-elle, qu'un homme aura un fils pervers & rébelle , qui n'obéira point à la voix de son pere , ni à la voix de sa mere , & qui , après avoir été châtié , ne les écoutera point , le pere & la mere le prendront & le meneront aux anciens de la Ville , & ils leur exposeront sa mauvaise conduite. Alors tous les Habitans de la Ville le lapideront , & il mourra ; & tu ôteras le méchant du milieu de toi , afin que tout Israël l'entende & qu'il craigne. ( *Deut. XXI. 18.* )

Que si un pere , dans la législation Mosaique , ne pouvoit , sans se rendre coupable de parricide , & s'exposer à la sévérité des loix , ôter la vie à un enfant incorrigible , il est clair qu'il n'en avoit le droit en aucune autre occasion. Aussi nos Docteurs concluoient-ils de la disposition de cette loi , qu'il ne nous étoit pas permis d'abandonner , d'exposer ou de tuer nos enfans nouveaux nés. Notre loi , disoit Josephe , en reprochant cette inhumanité aux Nations Payennes , *notre loi nous ordonne de les nourrir tous.* Philon l'assure de même ; & Tacite , quoique ennemi déclaré des Juifs , reconnoît que *c'eût été un crime pour*

*eux d'en tuer quelqu'un* (1). Comparez, Monsieur, sur cet article, notre législation à celles des autres peuples de l'antiquité, & prononcez où étoit la sagesse, la douceur & l'humanité.

Plus le sexe est foible, plus il lui parut digne de la protection des loix. Chez presque tous les anciens peuples, les femmes, achetées pour la plupart, n'étoient gueres que les premières esclaves; & leur vie se trouvoit souvent exposée à la violence & à la brutalité des maris. Dans les anciennes loix Romaines (2), un homme, pour mettre légalement à mort sa femme, convaincue d'infidélité, ou même d'avoir bu du vin, n'avoit pas besoin de recourir aux Tribunaux: une assemblée de quelques parens suffisoit pour l'y autoriser. La surprenoit-il en adultere? il pouvoit la tuer sans autre forme de procès.

(1) *Pour eux.* Voy. Hist. Liv. VI. *Necare quemquam ex gnatis nefas.* Aut.

(2) *Anciennes loix Romaines.* C'étoient les loix de Romulus. Ces loix, condamnées par Plutarque, semblerent trop dures aux Romains même. *In adulterio uxorem tuam si deprehendisses, impune necares*, disoit Caton; *illia te, si adulterares, digito contingere non auderet!* Aut.

Moyse n'accorde point au mari ce pouvoir absolu , dont il étoit trop facile d'abuser. Il punit de mort la femme adultère (1); mais c'est aux Tribunaux qu'il réserve le droit de l'ordonner.

## §. VII.

*Loix contre les violences , injures atroces ,  
ou mauvais traitemens.*

Le plus sûr moyen de prévenir les meurtres , est de punir les délits qui peuvent y conduire. Aussi Moyse les réprime-t-il avec une sage sévérité.

„ Si deux hommes querellant en-  
„ semble , dit-il , l'un frappe l'autre  
„ d'une pierre ou du poing , de manière  
„ que , sans qu'il en meure , ou qu'il en  
„ reste estropié , il soit pourtant obligé  
„ de garder le lit , & qu'ensuite il se ré-  
„ tablisse & marche dehors en s'appuyant  
„ sur son bâton , celui qui aura frappé  
„ ne sera pas puni comme homicide ,  
„ mais il sera condamné à payer à l'autre  
„ tous les frais de guérison , & à le dé-  
„ dommager convenablement pour l'inter-

---

(1) La femme adultère. Voy. Lévit. XX. 10.  
Deut. XXII. 22. Aut.

» ruption de ses travaux , & pour toutes  
 » les pertes que la maladie aura pu lui  
 » occasionner. ( *Exod. XXI. 18.* )

» Mais si dans une querelle un homme  
 » en estropie un autre , s'il lui creve un  
 » œil , ou qu'il lui casse un bras , une  
 » jambe , &c. il lui fera fait comme il  
 » aura fait à l'autre. *Œil pour œil , dent*  
*pour dent , main pour main , pied pour*  
*pied , fracture pour fracture , plaie*  
*pour plaie , &c.* (1) « Loi du Talion , si  
 équitable , qu'on la retrouve dans la plu-  
 part des législations (2).

Cette loi pourtant ne s'exécutoit point à la rigueur. On avoit senti qu'il pouvoit arriver des cas , où elle auroit été impraticable & quelquefois injuste (3). On eut donc recours à des dédommagemens & à des compensations , demandées par le

(1) *Plaie pour plaie , &c.* Voy. *Exod. XXI. 24.* *Lévit. XXIV. 19 , &c. Aut.*

(2) *Des législations.* C'étoit entr'autres une des loix des douze Tables. *Si injuriam alteri faxit XXV æris pœna sunt. Si membrum rupit , ni cum eo pacit , talio esto.* Edit.

(3) *Quelquefois injuste.* C'étoit pour proportionner la peine à l'injure , que Solon avoit ordonné , que si quelqu'un crevoit l'œil à un borgne , on lui creveroit les deux yeux. Voy. *Diog. Laert. Vie de Solon.* Edit.



bleffé , & arbitrées par les Juges. Auffi Moyfe , qui n'en permet aucune pour l'homicide volontaire , ne les défend pas dans le cas préfent. » La loi , dit » Jofephe , permet à l'homme eftropié de » recevoir des dédommagemens ; & de- » mander l'exécution rigoureuſe du talion , » ce feroit montrer trop de dureté. «

### §. VIII.

#### *Loix contre les avortemens.*

La légiflation Moſaïque ne ſe contente pas de veiller à la conſervation des hommes faits ; elle aſſure la vie de ceux mêmes qui n'ont point encore vu le jour.

» Si deux hommes ſe battant , dit-elle , » l'un de ces hommes frappe une femme » enceinte , & qu'elle accouche avant » terme , il fera condamné à payer des » dédommagemens , tels que le mari les » demandera & que les Juges les ré- » gleront. Mais , ajoute la loi , ſi mort » arrive , tu donneras ame pour ame , » vie pour vie ; c'eſt-à-dire , tu puniras » de mort le coupable , (*Exod. xxi. 22* ).

La mort , dont il eſt ici queſtion , eſt ſans doute celle de l'enfant ; car celle de la mere étoit aſſez aſſurée par les loix

précédentes contre l'homicide : aussi est-ce de cette manière que Philon, Jofephe & nos meilleurs Ecrivains l'entendent. On ne trouve point dans Moyse de loi expresse qui défende aux mères de détruire leur fruit. Une telle loi n'étoit pas nécessaire chez un peuple où ce crime étoit rare & peut-être inconnu. Mais, si le Législateur condamne à la mort l'homme violent qui, dans un moment d'empportement & de colere, cause un avortement mortel pour l'enfant, que n'auroit-il point ordonné contre la mere barbare qui se le procureroit elle-même de propos délibéré ?

C'est la conséquence que tiroient nos peres. » Notre loi, dit Jofephe, défend aux  
» femmes de détruire leur fruit : une  
» femme se rendroit coupable d'homi-  
» cide ; elle seroit condamnée comme  
» telle, si elle ôtoit la vie à l'enfant  
» qu'elle porte dans son sein, & juste-  
» ment punie, pour avoir ravi à une fa-  
» mille un appui, & à la patrie un Ci-  
» toyen «.

Si ce crime se trouve défendu dans quelques législations anciennes, il en est d'autres où non-seulement il n'est point puni, mais où il est toléré, & même autorisé. Quand les loix permettent d'abandonner, de tuer des enfans à quelque âge

que ce soit , comment défendroient-elles de les faire périr avant leur naissance ? La Grece a vu deux Législateurs Philosophes (1) craignant une trop grande population dans leurs Républiques imaginaires , conseiller cet odieux moyen de la diminuer. Regrettez-vous que Moyse n'ait pas eu ces belles idées , & qu'il n'ait pas proposé à son peuple ces sages ressources ?

C'est ainsi , Monsieur , que le Législateur d'Israël assuroit la vie de son peuple. Hommes , femmes , enfans , ceux même qui n'avoient point encore vu le jour , tous étoient l'objet de ses soins. Quel Législateur ancien pourriez - vous vous citer , à qui la conservation de ses concitoyens ait été plus chere , ou qui ait mise à l'abri des violences domestiques , par des réglemens plus sages ?

(1) *Législateurs Philosophes.* Voy. Platon , livre V de ses Loix. Aristote , République , livre VIII.

Les loix de l'Isle de Formose fixent l'âge où les femmes peuvent avoir des enfans ; & si quelqu'une devient enceinte avant ce temps , les Prêsses , pour prévenir l'accouchement , vont lui marcher sur le ventre , au risque de faire périr la mere avec l'enfant. Que d'horreurs en ce genre , on compteroit chaque année dans la Chine , au Japon , &c ? *Aut.*

## L E T T R E V.

*Loix civiles de Moyse : suite. Loix qui avoient pour objet de conserver la santé des Hébreux.*

**V**ous avez quelquefois, Monsieur, des idées si singulieres, que vous ferez peut-être surpris, que nous fassions un mérite au Législateur Hébreu d'avoir veillé à la santé de son peuple. Déjà même vous vous êtes permis quelques railleries sur les détails dans lesquels il entre à ce sujet.

Mais avant de les faire, ces petites railleries, la plupart assez froides, il eût été à propos de vous transporter dans les siècles reculés où il vivoit; & de vous représenter ces hordes sauvages qui, épar ses sur la terre qu'elles commençoient à repeupler, mangeoient sans distinction les alimens les plus grossiers & les plus malfaisans, buvoient le sang des animaux dévoroient leur chair avec leur suif, & sans savoir prendre aucunes précaution contre les épidémies les plus communes vivoient dans une saleté aussi dégoûtant que nuisible à leur santé.

Telles furent, Monsieur, la plupart de ces anciennes peuplades; & l'une des premières obligations qu'eurent ces hommes brutaux aux Législateurs qui les policèrent, ce fut qu'après les avoir détournés de l'homicide, ces sages les amenèrent à une manière de vivre plus honnête & plus salubre. Delà les éloges donnés par l'antiquité à tant de personnages célèbres, aux Triptoleme, aux Linus, aux Orphée, &c. (1).

Une longue habitude a fait connoître à vos peuples civilisés les nourritures saines; mais dans ces siècles grossiers, l'inexpérience exposoit souvent la vie, ou du moins la santé de l'homme sauvage pressé par la faim. Le régime formoit donc alors un objet de police intéressant; les codes devoient être en partie des traités d'hygiène, & les Législateurs sages ne pouvoient s'empêcher d'en prescrire les règles. Ceux de la Caldée, de la Phénicie, de l'Égypte sur-tout, l'avoient fait. Moyse devoit ce bien à son peuple; il le lui fit.

---

(1) *Aux Orphée, &c.* C'est la remarque d'Horace. *Cœdibus & victu sædo deterruit Orpheus.* Aut.

## §. I.

*Que la distinction des animaux purs & impurs étoit fondée en partie sur des vues de régime & de santé.*

Le choix des alimens est une des choses qui contribuent le plus à la santé. Des viandes dures , pesantes , indigestes , ne peuvent que déranger l'économie animale. Le Législateur , assez éclairé pour les faire connoître à son peuple , & assez habile pour l'engager à s'en abstenir , méritoit , dans ces anciens temps , la reconnaissance publique.

Moyse eut l'avantage de trouver la distinction des animaux purs & impurs , c'est-à-dire , bons ou mauvais à manger (1), établie depuis long-temps parmi les Hébreux : ils la tenoient de leurs ancêtres , & elle remontoit aux temps antérieurs au déluge : il n'eut qu'à donner à la coutume force de loi , sans y faire d'autres changemens que ceux que l'expérience avoit

---

(1) *A manger* , &c. C'est l'idée qu'il faut attacher à ces mots. Dans ce sens , l'homme étoit l'animal le plus impur ; c'étoit la chair qu'on devoit le moins manger. *Edit.*

montrés utiles , ou qu'exigeoit le dessein de séparer son peuple des nations voisines.

Mais quelqu'aient été d'ailleurs ses motifs dans le choix qu'il fit , on s'apperçoit aisément qu'il eut aussi des vues diététiques ; que ces vues de régime & de santé entrèrent pour beaucoup dans ses réglemens , & que ce fut-là , en grande partie , le fondement de la distinction entre les animaux qu'il nous permet ou qu'il nous défend de manger.

En effet , quels sont ceux qu'il nous interdit ? les insectes venimeux ou sans substance ; les oiseaux de proie nourris de charognes ; les poissons sans nageoires & sans écailles , qui vivent dans la boue ; les quadrupedes , qui ne ruminent pas & qui n'ont pas le pied fendu ; tels que l'âne , le cheval , le chien , le chat , &c. , c'est-à-dire , précisément ceux pour lesquels la plupart des peuples policés , sur-tout de l'Orient , se sentent de la répugnance , ceux dont ils s'abstiennent encore aujourd'hui , & dont ils croient que la chair peut contribuer à causer ou à entretenir les maladies communes dans ces climats chauds.

Si , dans le nombre de ces animaux , il s'en trouve qui vous paroissent sains , & que vous mangez avec plaisir , pensez ,

Monfieur , que la différence des parages & des climats où ils vivent , des herbes dont ils fe nourriffent , &c. peuvent leur donner des goûts & des qualités différentes ( 1 ).

## §. II.

### *Défense de manger des graiffes.*

Dans les animaux , même réputés purs ; il y a des parties qu'il nous eft défendu de manger : ce ne font affurément pas les faines.

C'étoient d'abord les graiffes. *Vous ne mangerez point de graiffe de bœuf, de brebis ni de chevre. Quiconque mangera de la graiffe d'une de ces bêtes qu'on facrifie à l'Eternel , fera retranché d'entre fon peuple ; c'est une ordonnance perpétuelle en vos demeures. ( Levit VII. 23. III. 17 ).*

Nous ne prétendons point qu'en faifant ces défenses , Moyfe n'ait pas eu quel-

---

(1) *Qualités différentes.* Tel poisson délicat & sain sur une côte , devient mauvais & fiévreux à deux lieues de là : on pourroit en citer plusieurs exemples. Il en eft de même des autres animaux , tant gibier que viandes de boucherie.  
*Aur.*



que motif religieux. Il voulut probablement tirer de l'usage commun ces matières destinées à entretenir & animer le feu de l'Autel ( 1 ) ; mais il est difficile de croire qu'il n'y soit point entré des vues de régime. Toutes les graisses ne nous sont point interdites : celles, par exemple, qui se trouvoient entre les chairs, nous étoient permises ; la prohibition en eût été trop gênante , & presque impraticable. Les graisses qu'il nous défend , sont celles qui enveloppent ou qui tapissent les entrailles ; celle qui couvre les rognons ; la queue d'une espèce de brebis de ce pays , laquelle queue , presque toute de graisse , pèse d'ordinaire depuis quinze jusqu'à cinquante livres , c'est à-dire , en deux mots , qu'il nous défend de manger le suif & la graisse des rognons. (*Itid.*)

Vous conviendrez aisément, que le suif n'est pas une nourriture saine. Mais, direz-vous, pourquoi le défendre ? S'avise-t-on d'en manger ? Non , dans votre pays ;

---

(1) *Le feu de l'Autel.* On en enveloppoit les chairs des victimes que l'on brûloit sur l'Autel , & e les aidoint à les consumer. Homere décrit cette pratique à-peu-près de la même manière que Moysè dans le Lévitique. *Edit.*

mais si le Lapon boit avec délices & avale à grands verres l'huile fétide des baleines, il se peut bien que les peuples troglodytes, & autres nations barbares qui bordaient la Palestine, aient trouvé quelque goût dans ces graisses, que le Législateur Hébreu interdit à son peuple (1). Quant aux rognons, s'ils flattent le goût, ils sont indigestes; & leur graisse est, comme toutes les autres, une mauvaise nourriture, ou plutôt ce n'est point une nourriture. Non, Monsieur, quand vous prendriez toute la graisse d'un bœuf, vous n'en tireriez pas un atôme de parties nutritives. Le corps muqueux, ou la partie gélatineuse des animaux, est la seule qui nourrisse. C'est un fait démontré par la chymie. Vous ne devez pas l'ignorer, vous, Monsieur, qui êtes un si savant Chymiste.

---

(1) *À son peuple.* Il paroît que tous les anciens aimoient extrêmement les graisses. Moïse n'auroit pas répété si souvent la défense d'en manger, s'il n'eut connu ce goût. C'étoit la métaphore dont on usoit pour signifier quelque chose d'excellent. On disoit la graisse du froment, par exemple, pour le meilleur froment, &c. Voyez Homère décrivant les sacrifices : la manière dont il parle des morceaux gras, fait bien voir qu'il ne les regardoit pas comme indifférens. *Edit.*

Non - seulement les graisses ne nourrissent pas , elles nuisent à la digestion des autres nourritures : il faut avoir l'estomac fort , pour n'en être point incommodé : aussi les Médecins les défendent-ils , même dans vos climats , aux enfans , aux convalescens , aux gens de lettres , en un mot , à toutes les personnes d'une complexion délicate. Mais elles ne font nulle part plus mal-saines que dans les pays chauds , où les maladies cutanées sont fréquentes. Condamnerons-nous le Législateur , qui aimoit mieux conserver la santé de son peuple , que de flatter son goût ?

### §. III.

#### *Défense de manger du sang.*

Une autre partie des animaux , même réputés purs , qu'il nous est défendu de manger , c'est le sang.

Cette défense étoit ancienne : Dieu l'avoit fait à Noë & à ses enfans au sortir de l'arche. Moyse la renouvela dans les termes les plus exprès. » Vous ne mangerez  
» de sang , dit-il , dans aucune de vos de-  
» meures , soit du sang d'oiseaux , soit  
» du sang de quadupedes. Tout homme  
» qui aura mangé du sang , sera retranché

„ de son peuple. Quiconque de la famille  
 „ d'Israël, ou des Etrangers qui font leur  
 „ séjour parmi eux, aura mangé du sang,  
 „ je le retrancherai du milieu de son  
 „ peuple ; car la vie de la chair est dans  
 „ le sang : c'est pour cela que j'ai ordonné  
 „ qu'il soit mis sur l'autel, afin de faire  
 „ propitiation pour vos vies : c'est pourquoi  
 „ j'ai dit aux enfans d'Israël, que per-  
 „ sonne d'entre vous ne mange du sang,  
 „ que l'Etranger même qui habite parmi  
 „ vous, n'en mange point ; & quiconque  
 „ des enfans d'Israël & des Etrangers qui  
 „ font leur séjour parmi eux, aura pris  
 „ à la chasse une bête sauvage, ou quel-  
 „ que oiseau que l'on mange ( 1 ), il ré-  
 „ pandra leur sang, & le couvrira de  
 „ poussière. Quiconque mangera du sang,  
 „ sera retranché. ( *Levit VII. 25. XVII.*  
 „ 10 ) “.

Après la lecture de ces textes, on ne  
 peut gueres disconvenir, que ces défenses  
 si formelles, si souvent répétées, accom-

( 1 ) *Que l'on mange.* C'étoit l'usage des  
 Chasseurs. Cet usage se retrouve encore chez  
 des Nations sauvages de l'Amérique, & même  
 dans les montagnes du Dauphiné & de la  
 Savoye, où les Chasseurs boivent le sang des  
 bouquetins qu'ils tuent. *Edit.*

pagnées de peines si rigoureuses, n'aient eu pour fondement des motifs religieux & moraux. Le Législateur vouloit, sans doute, que son peuple apprît à respecter le sang des hommes dans le sang des bêtes; & que ce sang, destiné à l'expiation des péchés, ne fût point employé à des usages profanes. Il vouloit peut-être encore les détourner du culte des Idolâtres qui, dans les Traités, avoient la coutume barbare (1) de boire du sang des victimes.

Mais nous ne croyons pas nous écarter de ses vues, en assurant que cette loi étoit aussi en partie diététique. Le sang, en effet, seroit un aliment peu sain, sur-tout pour ceux qui en feroient une nourriture d'usage. On fait à quelles maladies sont sujets les Tartares qui, à l'imitation des Scythes, leurs ancêtres, boivent le sang de leurs chevaux. Celui du taureau passe pour un poison. Les Athéniens le donnoient aux criminels condamnés à la mort; & quelques Historiens rapportent que Thémistocle, pressé par le Roi de Perse de servir contre les Grecs, s'empoisonna, en buvant, dans ce dessein, une

---

(1.) *Coutume barbare.* Ce sang se buvoit chaud ou du moins crud. *Aut.*

coupe pleine du sang du taureau qu'on venoit d'immoler.

Il est vrai qu'il y a des animaux dont le sang peut être moins dangereux ; mais , quoique vous en prépariez des mets que vous trouvez agréables , vous ne voyez pas que vos Hippocrates les mettent au rang des alimens salubres (1). Que si cette nourriture ne paroît supportable , même dans vos climats , que dans les temps froids , & qu'assaisonnée d'épices & de stimulans ; si dans les chaleurs elle vous répugne ; si , sur-tout alors , les plus forts estomacs ont de la peine à s'en accommoder , que devoit-ce être dans ces contrées brûlantes , & principalement chez un peuple où aucun animal n'étoit coupé ? Serait-ce à tort qu'on l'y rangeroit parmi les alimens mal-sains ? & ne devons-nous pas savoir gré à notre Législateur de nous avoir détournés , par des considérations religieuses , d'une nourriture qui , à une sorte de barbarie , joint un danger pour la santé ? Assurément , Monsieur , si le sang étoit une bonne nourriture , on n'en perdrait pas tant chez tous les peuples policés , lors même que les vivres y sont chers.

---

(1) *Alimens salubres.* Voy. le *Traité de Lémery sur les alimens*, &c. *Aut.*

## §. IV.

*Défense de manger des bêtes suffoquées , mortes de maladie , ou déchirées par d'autres bêtes.*

De la défense de manger du sang , résultoit pour les Hébreux une obligation que vous n'avez peut-être pas remarquée jusqu'ici , & qui devoit être utile à la santé ; c'étoit qu'il falloit saigner avec soin les animaux qu'on vouloit manger : usage que nous conservons avec une exactitude , que vos peuples policés feroient bien d'imiter. Aussi ne voyoit-on point chez les Hébreux de ces viandes mal saignées , si sujettes à se corrompre , dégoûtantes par leur rougeur , & aussi peu agréables au goût , qu'elles sont nuisibles à la santé. La Religion rendoit attentif sur ce point , & retenoit également le vendeur & l'acheteur.

C'étoit encore une conséquence de la défense du sang , que nous ne pouvions point manger , même des animaux purs , morts de maladie ; mais le Législateur crut devoir nous en faire une loi expresse. *Vous ne mangerez point* , nous dit-il , *de bêtes*

*mortes d'elles-mêmes. Quand quelqu'une des bêtes qui vous sont données pour viande, sera morte l'elle-même, celui qui en aura mangé sera souillé jusqu'au soir. (Deut. XIV. 21. Lévit. X. 40.*

Cette sage loi, en nous défendant un aliment dangereux, qu'une économie fardée pouvoit seule faire trouver supportable, prévenoit une multitude de maladies; elle nous tenoit sans cesse sur nos gardes. De là ce soin qu'ils avoient, & nous l'avons encore comme eux, de s'assurer, par l'inspection des entrailles, si les animaux étoient sains, & si l'on en pouvoit manger sans risque. Faute de ces précautions, combien d'épidémies cruelles ont passé des animaux aux hommes, & dépeuplé les villes & les campagnes!

Vous ne douterez pas apparemment que la défense de manger des bêtes déchirées par d'autres bêtes, ne fût encore une loi de régime, utile & bienfaisante. Ces nourritures, sans être toujours dangereuses, sont souvent nuisibles. Elles pouvoient l'être particulièrement dans la Palestine, où, comme dans tous les pays chauds, les insectes & les reptiles venimeux, les loups enragés, &c. sont assez communs. Les bêtes mordues, déchirées par ces ani-



naux , pouvoient communiquer leur poison ; & causer des maladies mortelles (1).

Tous ces réglemens d'une police sage, soutenue par la Religion , prévenoient les dangers des alimens , dangers auxquels on pense trop peu chez des peuples mêmes qui se croient fort supérieurs aux Hébreux.

### §. V.

*De la lepre : précautions prises pour en empêcher la communication.*

Une maladie hideuse & cruelle , la lepre , ravageoit dès - lors la Palestine & les pays voisins. On ne voit pas que les ancêtres des Hébreux l'aient connue ; leurs descendans la gagnèrent dans l'Egypte , son pays natal. Maladie terrible , où successivement & par degrés , la peau semée de taches rouges & noires se durcit , se ride & se crevasse avec d'insupportables démangeaisons ; où le nez s'enfle , les oreilles s'épaississent , le visage se déforme , la bouche exhale une odeur infecte ; ou enfin les jointures

---

( 1 ) *Maladies mortelles.* Mahomet défend aussi le sang , les animaux étouffés , morts d'eux-mêmes , ou déchirés par d'autres bêtes.  
*Aur.*

des pieds & des mains tuméfiées se couvrent d'abcès & d'ulceres incurables , les ligamens se détruisent , & les membres tombent les uns après les autres , jusqu'à ce que le tronc *n'offrant plus* , dit un Voyageur , témoin oculaire , ( 1 ) *que le dernier degré de la corruption humaine* , le mourant termine , dans les souffrances , des jours passés dans la stupeur ou dans l'angoisse : maladie d'autant plus redoutable , qu'on peut long-temps la cacher , & que , se communiquant sourdement par la fréquentation des personnes saines avec les malades , elle passe du pere au fils jusqu'à la troisième & quatrième génération.

Un mal de cette nature ne pouvoit manquer d'attirer l'attention du Législateur. Aussi prend-il les plus sûrs moyens , pour arrêter la contagion.

D'abord il recommande les plus grandes précautions. *Garde-toi* , dit-il , *avec un soin extrême de toute plaie de lepre , & souviens-toi de ce que l'Eternel fit à Marie* ( 2 ) ; c'est-à-dire , évite tout ce qui peut t'attirer cette cruelle maladie , &

( 1 ) *Témoin oculaire.* Voy. Maïndrell, Voyage d'Alep à Jérusalem. *Aut.*

( 2 ) *A Marie.* Voy. Deut. XXIV. 8. *Aut.*

épare-toi des lépreux , comme ma sœur même fut séparée du reste du peuple.

Et pour les obliger à cette séparation par des motifs de religion & de conscience, toujours plus puissans , que toutes les menaces des loix purement civiles , il déclare les lépreux lévitiqnement impurs : de sorte que quiconque les touchoit , devenoit impur lui-même ; par conséquent privé de la participation au culte & aux repas sacrés , & exclus de la société des autres citoyens , jusqu'à ce qu'il se fût purifié. La crainte de cette impureté légale , si gênante dans le commerce de la vie , devoit les tenir sans cesse sur leurs gardes , & par là prévenoit une fréquentation , dont la témérité ou la complaisance auroit pu négliger le péril.

Moyse ne borne pas-là ses soins. Cette maladie ne s'annonçant point avec éclat , on auroit souvent couru risque , ou de communiquer avec des personnes infectées , ou d'exclure de la société ceux qui ne l'étoient pas. Afin d'obvier à ces incertitudes , aussi inquiétantes pour l'homme soupçonné , que pour les autres citoyens , le Législateur détermine les indications ( 1 ) d'après lesquelles on

---

(1) *Les indications* , &c. C'étoient des taches

feroit obligé de se faire visiter juridiquement. Ministres du culte , les Prêtres étoient en même temps les Médecins du pays : en cette qualité, il les établit Juges & Inspecteurs de la lepre : & l'ordre est donné de leur obéir en tout. *Tu feras , dit-il , tout ce que te diront les Prêtres , enfans de Lévi , & tu observeras soigneusement ce que je leur ai commandé.* ( Deut. XXIV. )

L'homme soupçonné étant amené devant eux , ils l'examinoint avec soin , & s'ils n'appercevoient aucun des pronostics marqués dans la loi , ils le renvoyoient en liberté. Lorsqu'il restoit quelque doute , on le tenoit renfermé durant sept jours : si pendant cet intervalle les accidens dispa-roissoient , les Prêtres le rendoient à la société, après lui avoir fait laver ses vêtemens : si au contraire les symptômes continuoient , ils le déclaroient impur. ( *Lévit. XIII. 1 , &c.* )

Dès-lors il ne pouvoit plus rester ni

---

sur la peau , des marques de brûlure , la chute des cheveux , &c. Ces mêmes indications furent celles auxquelles les Médecins de la Guadeloupe reconnoissoient les personnes attaquées de l'espece de lepre qui s'y manifesta il y a quelques années. Voyez l'Ouvrage de M. Peyssonel, sur cette maladie. *Edit.*

dans le camp, ni dans la ville : il étoit obligé de vivre dans le quartier destiné aux lépreux ; & afin qu'on le reconnût d'abord pour tel, il ne paroissoit que les habits déchirés, la tête nue, le menton caché & la bouche couverte ; & s'il apercevoit quelqu'un venant à sa rencontre, il devoit crier qu'il étoit impur, & qu'on eût à s'éloigner.

Enfin lorsqu'un lépreux recouvroit la santé, ce qui étoit rare, pour constater la guérison, il falloit que les Prêtres, devant lesquels il étoit obligé de se présenter, le déclarassent net, avec les formalités requises, & qu'ils offrissent pour lui les sacrifices prescrits. Ce n'étoit qu'alors qu'il pouvoit rentrer dans la société, où sa présence, après ces déclarations & ces actes publics, ne pouvoit plus causer d'alarmes. (*Ibid.*)

Par ces réglemens, le Législateur, ôtant à la vue des citoyens un spectacle hideux, & interrompant toute communication avec les personnes infectées, dissipoit les soupçons, calmoit les défiances, arrêtoit les progrès du mal, & assuroit à son peuple deux grands biens, tout à la fois, la santé & la tranquillité. Convenons-en de bonne foi, Monsieur, ces mesures d'un Législateur *absurde* étoient sages : on les prend

encore en partie dans ces pays ; & plus d'une fois vos peuples de l'Europe en ont employé de pareilles.

§. VI.

*De la lepre des maisons.*

C'est le nom qu'on donnoit à un vice, dont les murs des bâtimens étoient attaqués. Quelques Commentateurs ont cru que cette lepre étoit réellement les miasmes de la lepre humaine, qui s'attachoient aux murs des maisons, & qui, s'y étendant comme les taches dont nous avons parlé, sur le corps des lépreux, y causoient une sorte de carie. D'autres, persuadés que la lepre humaine n'est elle-même qu'une multitude de petits vers imperceptibles, qui, introduits dans les chairs du lépreux, s'y multiplient & les détruisent, ont prétendu que la lepre des maisons n'étoit que ces vers qui s'attachoient aux murs. Enfin le savant de Gottinguen, que nous avons tant de fois cité, pense que, dans ces taches verdâtres & rougeâtres dont parle Moyse, on doit reconnoître le salpêtre.

Quoi qu'il en soit de ces explications, dont nous vous abandonnons volontiers le choix, dans la dernière même, qui

duiroit cette lepre au moindre danger, il n'en resteroit toujours un digne de la vigilance d'une police sage. Car, sans parler de la durée des murs que ce vice abrege, ni des meubles qu'il gâte, les maisons attaquées par le salpêtre ne sont pas saines. Ceux qui les habitent y sont exposés aux catarrhes, aux affections rhumatismales, scorbutiques, &c. ; le danger augmente lorsqu'on réside au rez-de-chaussée, comme faisoient nos peres, & que le pays abonde en nitre, comme la Palestine.

Pour prévenir tous ces dangers, Moïse ordonne, que les maisons attaquées de cette espèce de lepre, seront visitées par des prêtres. Lorsque la lepre leur paroïsoit touteuse, ils faisoient fermer la maison pendant sept jours. Si après ce temps d'épreuve, ils trouvoient que les taches fussent étendues, ils donnoient ordre qu'on ratifsât les murs, qu'on arrachât les pierres attaquées, & qu'on en remît de nouvelles à la place. Si, malgré cette opération, les taches venoient à reparoître, on abattoit la maison, & les démolitions étoient jettées dans un lieu impur : le Législateur préférant, avec raison, la santé de ses concitoyens, à la conservation de leurs bâtimens. (*Lévit. XIV. 33, &c.*)

## §. VII.

*De la lepre des vêtemens.*

On donnoit encore le nom de lepre à un certain vice des étoffes, des toiles & des cuirs. Nous ne prétendons point décider quel étoit ce vice; si c'étoient les miasmes & les vers de la lepre humaine, ou plutôt, comme le pense M. Michaelis, un défaut particulier, qui n'a d'autre rapport avec la lepre, que quelque ressemblance éloignée. » Dans les étoffes de » laine, dit-il, ce défaut provient des » laines mortes employées comme chaîne » ou comme trame. Or, ces laines sont » mal-saines; il s'y engendre des vers que » la chaleur du corps fait éclore, & » qui, coupant le poil, occasionnent cet » applatiffement dont parle Moïse. Les » fabriquans, qui se piquent de conscience & d'honnêteté, se font scrupule » de les employer, sur-tout dans les » vêtemens qu'on porte près de la peau. «

Moïse avoit donc raison d'ordonner que les étoffes suspectes fussent montrées aux Prêtres, & soumises à l'épreuve d'un blanchissage; que si les taches s'étendoient encore, les endroits ras & enfoncés fussent arrachés;



arrachés ; & , s'il en étoit besoin , toute la piece détruite : ordonnances plus nécessaires encore , si cette lepre étoit réellement les miasmes de la lepre humaine.

Que convient-il de blâmer ici , Monsieur ? L'attention scrupuleuse du Législateur Hébreu ! ou la négligence imprudente de tant de polices anciennes & même modernes !

### §. VIII.

*Autre maladie : précautions prises pour en arrêter les progrès.*

Les Médecins en distinguent de deux sortes ; l'une qu'ils appellent *virulente* ; l'autre qu'ils nomment *simple* ou *bénigne*. Moyse , sans faire ces distinctions , déclare que » tout homme qui en fera » attrapé , soit qu'elle suive , soit qu'elle » soit arrêtée , sera impur ; le lit sur » lequel il aura couché , l'escabeau » qui lui aura servi pour y monter , » toute chose sur laquelle il se fera » assis , ses vêtemens , &c. seront souillés. » Tout ce qu'il aura touché , tous ceux » qui auront touché à *sa chair* ou à ses » vêtemens , ou sur qui sa salive sera » tombée , seront impurs jusqu'au soir , » & se laveront dans l'eau ; les vases de

» bois seront lavés , ceux de terre seront  
 » cassés , &c. « (*Lévitiq. XV.*)

Les gens de l'Art ne liront pas ce texte , sans reconnoître , qu'il y avoit probablement dans l'espece , dont parle Moÿse , quelque malignité , qui pouvoit la rendre contagieuse ( 1 ). Mais quand il ne s'agiroit que de la seconde espece , la loi n'en auroit pas moins eu une utilité remarquable. Les bancs , les sieges , &c. n'auroient pas communiqué la maladie , sans doute ; mais l'impureté légale attachée à tous ces objets , devoit inspirer la crainte de cette incommodité à ceux qui n'en étoient point atteints , & engager ceux qui l'étoient à se procurer une prompte guérison , en recourant aux remèdes connus , & sur-tout en s'abstenant du crime dont elle n'est que trop souvent la suite ; crime dont le Législateur avoit déjà inspiré l'horreur à son peuple , en le lui montrant sévèrement puni dans Onam. La loi portée au seizieme verset du même Chapitre ( 2 ) ,

( 1 ) *La rendre contagieuse.* On pourroit y soupçonner le virus, que Tournefort soupçonnoit dans la lepre même. Voyez son Voyage en Orient. *Aut.*

( 2 ) *Chapitre, Voy. Lévit, XV, 16. Aut.*

obligation rigoureuse qu'elle impose de s'avouer souillé, ou du moins de se comporter comme tel jusqu'au soir, devoit tenir en bride les jeunes gens les plus dépravés, & mettre leurs parens plus à portée de veiller à leur conduite. Ainsi le sage Législateur éloignoit de ses Hébreux un vice abominable, également nuisible à la propagation de l'espèce, & destructif de la santé des malheureux qui y livrent, & après lequel marchent toujours, avec la honte & les remords, l'affoiblissement des facultés de l'esprit, l'épuisement des forces du corps, les langueurs, les douleurs & la mort (1). Les suites de ce désordre, dit très-bien le savant de Gottingue, sont si terribles dans la médecine comme dans la morale, qu'on ne peut s'empêcher de bénir au fond du cœur une législation qui l'avoit su prévenir si sûrement.

### § I X.

*Loix concernant les cadavres : utilité de ces loix.*

Dans la législation Mosaïque, les ca-

---

(1) *Et la mort.* Voy. Tissot, Traité de l'Onanisme. Aut.

dayres des animaux qu'on ne mangeoit point, & ceux même des animaux qu'on mangeoit, lorsqu'ils mouroient de maladie, étoient impurs, & souilloient ceux qui les touchoient.

Les corps morts humains l'étoient plus que tous les autres. » Se trouver dans la » chambre d'un malade lorsqu'il mou- » roit, toucher le cadavre, entrer dans » la chambre tandis qu'il y étoit encore, » c'en étoit assez pour rester souillé pen- » dant sept jours. Non-seulement les » personnes étoient souillées, mais les » armoires, les coffres, &c. qui n'étoient » point fermés & noués, étoient souillés » de même, & cette souillure n'étoit » effacée que par une asperision de l'eau » lustrale faite le troisieme & le septieme » jour sur les personnes & sur les meu- » bles. (*Nomb. XIX. 11.*)

» De même quiconque touchoit dans » la campagne le corps d'un homme tué » par l'épée, ou autrement, soit des osse- » mens humains, ou un sépulcre, restoit » souillé pendant sept jours, & devoit » être purifié comme nous venons de le » dire. Et ces purifications sont ordonnées » sous les peines les plus séveres. Qui- » conque aura touché un corps mort, & ne » se sera point purifié, sera retranché » du milieu de son peuple. (*Ibid.*)

Ces réglemens , Monsieur , pourront vous paroître de pures cérémonies , ou des précautions portées à l'excès. Mais si ces précautions étoient gênantes , par cette gêne même le Législateur procuroit à son peuple plusieurs avantages. Bornons-nous à ceux qui pouvoient intéresser la santé.

Par la crainte de ces impuretés légales , il empêchoit les Hébreux de garder longtemps leurs morts ; ce qu'ils auroient pu faire à l'imitation des Egyptiens d'avec lesquels ils fortoient. Or , de trop longs séjours pouvoient avoir de fâcheuses suites pour les familles & pour le voisinage , sur-tout dans un pays chaud où la pourriture est plus prompte , l'odeur des cadavres plutôt infecte , & les corpuscules morbifiques plus disposés à se répandre.

Non - seulement les familles étoient obligées d'enterrer plus promptement leurs morts ; le Public ou la Police , pour ne pas exposer les Citoyens à contracter des souillures légales , devoit veiller à l'inhumation prompte des cadavres, après les accidens ou après les batailles ; au lieu que dans ces circonstances , la plupart des peuples Orientaux laissoient les corps morts porter l'infection & quelquefois les maladies dans les environs , en attendant qu'ils se dessechassent à l'air , ou

qu'ils devinssent la proie des animaux carnassiers (1).

De-là vint que les corps même des malfaiteurs ne restoient pas plus d'un jour exposés au gibet. Il y avoit une loi expresse à ce sujet. *Le corps , dit-elle , du criminel exécuté ne demeurera pas la nuit sur le bois ; tu l'enseveliras le même jour , & tu ne souilleras point la terre que l'Eternel te donne.* ( Deut. XXI. 22 ). Loi qui épargnoit aux passans le dégoûtant spectacle d'un corps humain en proie à la pourriture , l'infection qui s'en exhale , & les accidens qu'elle peut occasionner.

De-là encore l'attention qu'avoient nos peres d'annoncer les sépulcres par quelque signe dans les campagnes , & de ne point inhumer leurs morts dans les Villes : coutumes , qui les préservoient de tous ces événemens funestes qu'a souvent causé l'ouverture des tombeaux.

L'impureté lévitique attachée aussi , par une loi expresse , à l'attouchement des cadavres des animaux impurs , & même des animaux purs , morts de maladie (2) , produisoit les mêmes effets

(1) *Carnassiers.* Homere seul fourniroit plusieurs preuves de cet usage. *Aut.*

(2) *Morts de maladie.* *Quiconque touchera*

salutaires. Elle obligeoit de les enterrer promptement ; & par-là on évitoit en même-temps la vue & l'odeur de ces charognes , & les maladies qui se communiquent quelquefois par cette voie aux hommes & aux autres animaux (1).

Qu'il y a loin , Monsieur , de cette attention & de ces soins à la négligence si commune dans quelques contrées de l'Orient , & même chez les peuples civilisés de l'Europe , où , pour éviter la peine d'enterrer les cadavres des animaux , on les laisse pourrir en plein air jusques dans les Villes ; & où la Police croit beaucoup faire en restreignant l'infection aux endroits qu'elle destine à cet usage !

---

*leur chair morte , sera souillé jusqu'au soir ; & quiconque portera leur chair morte , lavera ses vêtemens & sera souillé jusqu'au soir. Lévit. XI. 27 , 28 , 39 , &c. Aut.*

(1) *Autres animaux.* Dans les pays où des multitudes de reptiles & d'insectes , des nuées de sauterelles , &c couvrent quelquefois la terre de leurs cadavres , comme dans l'Egypte & dans la Palestine , ces précautions sont encore plus utiles. *Aut.*

§. X.

*Propreté utile à la santé, recommandée  
aux Hébreux.*

La plupart des anciens Législateurs ; sur-tout de l'Orient , recommanderent la propreté à leurs peuples. C'étoit un moyen de les garantir des maladies, qu'attirent aux hordes Sauvages la saleté dans laquelle elles vivent.

En parcourant les loix de Moysé , on s'apperçoit d'abord , que l'esprit de ce Législateur étoit aussi d'entretenir parmi les Hébreux une propreté même recherchée. Nous avons vu avec quel soin il vouloit qu'on l'observât dans nos camps. Nos peres en avoient conclu , avec raison , qu'il l'ordonnoit de même pour nos Villes. » Aussi , dit Maimonide , étoient-elles toujours proprement tenues. Non-seulement les tombeaux , mais les cadavres des bêtes en étoient bannis , on n'y souffroit aucune sorte d'immondices ; & ces tas d'ordures , qui infectent aujourd'hui tant de Villes policées , n'y auroient pas été soufferts . Les loix sur la lepre des maisons nous obligeoient à en ôter les saletés qui l'y attirent. Le cadavre , ou



quelque partie du cadavre d'un animal impur venoit-il à tomber sur nos alimens, nos vases, nos habits, &c. ? il falloit jeter les viandes & les boissons, laver les vases de bois, casser ceux de terre, &c.

*Nomb. XI. 31.*) Les mêmes attentions ont exigées en plusieurs autres occasions, où la santé & la propreté paroïssent alors le requérir (1). Loin de négliger aucun des soins nécessaires, vous voyez le Législateur en demander souvent qui vous semblent superflus. De-là tant deustrations, de purifications, d'ablutions qu'il prescrit, pour peu qu'on ait touché quelque chose d'impur. Ces fréquentes ablutions, qui gèneroient dans les pays septentrionaux, n'étoient qu'agréables & saines dans ces pays brûlans; & la laine, dont presque tous les vêtemens étoient faits (car l'usage du linge étoit rare) devoit les rendre encore plus nécessaires.

Or qui ne fait que la propreté contribue beaucoup à la santé (2)? Combien

---

(1) *Paroïssent alors le requérir.* Voy. Lévitique XII; où il est question des femmes nouvellement accouchées: Lévit. XV, où il est parlé des regles, des pertes de sang, &c. choses auxquelles toute l'antiquité, sur-tout en Orient, attachoit quelque idée d'impureté. *Aut.*

(2) *A la santé.* Voy. la Dissertation du cés

toutes ces attentions , répandues parmi le peuple , & soutenues de la Religion , devoient épargner de maladies à une Nation ?

### §. XI.

*Délassemens ordonnés : gaieté entretenue  
parmi les Israélites.*

Après tout , Monsieur , de toutes les recettes , la meilleure pour la santé , celle sans laquelle toutes les autres ont peu d'effet , c'est la gaieté. Elle est sur-tout nécessaire au peuple ; il succomberoit à la fatigue & à l'ennui d'un travail continuel , si ses peines n'étoient interrompues par quelques délassemens : il faut au corps du repos qui répare ses forces , & à l'esprit de la gaieté qui le dissipe.

Loin de nous ces Législateurs tristes & sombres , qui croient qu'on ne peut trop accabler les peuples de travail , & qui

lebre Platner , sur les maladies que la mal-propreté occasionne. *Opuscul. tom. I.*

Si la peste , si les épidémies étoient moins communes dans l'ancienne Egypte , qu'elles ne le sont aujourd'hui , c'étoit sans doute à cause de la grande propreté , qu'une sage police y entretenoit , & qu'on y néglige maintenant.

*Aus.*

leur envient jusqu'aux momens de relâche , que la Religion leur procure : loin ces Instituteurs politiques , précepteurs du crime , qui ne savent amuser leurs Citoyens que par les spectacles licencieux des théâtres , ou par les jeux barbares du cirque. Le Législateur des Hébreux eut des vues & plus sages & plus humaines. On s'imagine quelquefois que ses institutions ne respiroient que sévérité & que tristesse ; on en juge par la vie que mènent la plupart des Juifs , épars sur le globe depuis leur désastre. Mais il ne faudroit point attribuer aux loix ce qui n'est que l'effet de l'oppression & des malheurs.

Non , Monsieur ; au contraire , le Législateur Juif vouloit entretenir son peuple dans une gaieté décente , & lui procurer les justes & nécessaires délassemens de ses travaux. Les jours de repos qu'il institua , les fêtes qu'il établit , les festins sacrés qu'il ordonna , tout annonce cette attention bienfaisante. Il va plus loin , il fait de ces jours de délassemens autant de préceptes : chaque semaine a son Sabbat , chaque mois sa Néoménie , chaque année ses trois Fêtes solennelles. Aux six jours de travail , succède régulièrement un jour de repos : *Tu travailleras*

*pendant six jours , & tu te reposeras le septieme. Et afin que personne ne puisse , sous aucun prétexte , se refuser au repos qu'il ordonne , tu te reposeras , ajoutet-il , dans le temps même des labours & de la moisson. ( Exod. XXXIV. 21. )*

Si le repos n'étoit ordonné qu'à la septieme Néoménie ( 1 ) , dans toutes , la trompette sacrée annonçoit , avec le retour de la nouvelle lune , des sacrifices accompagnés des divertissemens & des festins ( 2 ). Le retour des solemnités ramenoit de même des repas sacrés & des réjouissances. Le premier objet de ces fêtes étoit , sans doute , de rendre au Seigneur le culte qui lui est dû. Mais ce culte , Moïse ne veut point qu'il soit

(1) *Septieme Néoménie.* Voy. Nomb. XXIX. 1 , &c. Cette septieme Néoménie étoit , pour les Israélites , le commencement de l'année civile. C'étoit , par cette raison , un jour de fêtes & de réjouissances. *Aut.*

(2) *Festins.* Voy. Nomb. X. 11. I. Rois. XX. 5 , 6 , 24 , 29 , &c. Les Athéniens , dont les loix ressembtent , sur tant de points , à celles des Hébreux , ne chommoient point non plus les Néoménies : mais ils avoient aussi ces jours-là des sacrifices & des divertissemens. La lune réglant le calendrier des anciens , il étoit intéressant pour eux de remarquer le moment où elle commençoit à paroître. *Aut.*

triste , comme la plupart des solemnités de l'Egypte : il veut , au contraire , que la joie l'accompagne. » Tu feras , dit-il , la fête des semaines , & tu feras dans la joie : tu feras la fête des Tabernacles , & tu te réjouiras (1). Vous apporterez , dit-il encore , au lieu que l'Eternel aura choisi , vos sacrifices , vos vœux & vos offrandes volontaires , vos dixmes , l'oblation élevée de vos mains ; les premiers nés de votre gros & de votre menu bétail ; & vous mangerez devant l'Eternel votre Dieu ; & vous vous réjouirez , vous & vos familles «. Joie d'autant plus vive , qu'elle devoit être plus générale. » Tu te réjouiras , ajoutet-il , toi , ta femme , ton fils & ta fille , ton serviteur & ta servante , le Lévitte & l'Etranger , l'orphelin & la veuve qui sont dans tes portes (2).

---

(1) *Tu te réjouiras.* Voy. Deut. XVI. 10, 11, 13, 14, &c. La fête des Tabernacles se célébroit après la vendange. Cecrops , premier Roi d'Athenes , avoit aussi ordonné pour ce temps-là des repas où les Maîtres régaloient leurs Esclaves & leurs Ouvriers. Il assuroit que ces festins étoient agréables à la Divinité. *Aut.*

(2) *Tes portes.* Voy. Deut. XII. 7. XVI. 10, 13, &c. *Aut.*

Tous les Habitans du pays ; oubliant leurs peines & leurs travaux , étoient donc alors dans la joie. Mais ne vous figurez rien de semblable à la joie insensée , licencieuse & criminelle des Orgies & des Bacchanales de tant de peuples. La présence de l'Eternel , sans nuire aux transports de l'allégresse , contenoit dans les bornes de l'honnêteté & de la modestie.

Si , au milieu de l'oppression & de la captivité , nos fêtes sont encore si gaies , si vos Chrétiens sont quelquefois étonnés de la joie qui y regne , que devoit-ce être du temps de nos peres , aux jours de leurs prospérités & de leur bonheur ? Quel agréable & riant spectacle offroient leurs assemblées , leurs sacrifices , leurs danses religieuses , & ces tables , où la satisfaction étoit peinte dans les yeux de tous ces convives rassemblés par la Religion & la pieuse libéralité des chefs des familles ?

Ne nous étonnons donc point , si une des plus heureuses nouvelles qu'on pût annoncer aux Hébreux , étoit le retour de leurs solemnités ; & si , tristement assis aux bords des fleuves de Babylone , ils regrettoient Sion & ses fêtes. Comment oublier une patrie , où ils avoient , dès l'enfance , goûté des plaisirs si doux

& passé des jours si heureux (1)? Et qui n'aimeroit le Législateur bon & humain, qui vouloit que dans sa République, tous les Habitans, peres & enfans, Maîtres & Esclaves, riches & pauvres, nationaux & étrangers, fussent au moins de temps à autre dans la joie (2)?

---

(1) *Si heureux.* Les fêtes, où regne une joie honnête, sont un des moyens que M. Rousseau de Geneve recommande aux Gouvernemens, pour attacher les Citoyens à la Patrie. Voy. *Discours sur l'économie politique.*

C'étoit, comme nous l'avons déjà remarqué, à ces festins religieux qu'avoit été consacrée la seconde dixme. On faisoit tous les trois ans le calcul du montant; ce qui n'avoit point été dépensé devant le lieu saint, étoit employé à ces repas qu'on faisoit à la maison, & auxquels, par la loi, devoient être invités spécialement les pauvres & les Lévités, les veuves, les orphelins & les étrangers: & pour que l'avarice ne pût rien soustraire à cette destination, chaque pere de famille étoit obligé de protester devant le Seigneur, qu'il n'en avoit rien détourné à d'autres usages: impôt singulier, dont on ne trouve guère d'exemples dans d'autres Républiques. *Edit.*

(2) *Dans la joie.* On ne fait pourquoi des hommes austères & chagrins se sont plu, de tout temps, à prêter à la Religion Juive des couleurs lugubres. C'étoit une police sainte; mais elle ne défendoit point les plaisirs honnêtes: si on devoit y servir le Seigneur

C'est ainsi , Monsieur , que Moyse , soutenant sa police par la Religion , fixoit ses Hébreux à des alimens salubres (1) ; qu'il les précautionnoit contre les dangers des épidémies régnantes & des désordres trop communs dans ces climats ; & qu'il entretenoit leur santé par la propreté & par une gaieté décente : soins bien-faisans , trop négligés dans d'autres législations.

Nous sommes , &c.

avec crainte , il n'en étoit pas moins ordonné de le servir avec joie. *Aut.*

(1) *Alimens salubres.* Confirmons tout ce qu'on en a dit plus haut , par le témoignage de quelques Médecins. » La graisse , dit Lemery , » *Traité des alimens* , est difficile à digérer , » propre à produire un suc grossier & épais , à » exciter des nausées & à abattre l'appétit. Le » sang , de quelque manière qu'on le prenne , » est difficile à digérer , & fournit quantité d'humeurs grossières.

» Le but des Loix de Moyse , dit le célèbre » Mead , étoit de préserver son peuple de » l'idolâtrie & de toutes saletés. C'est à quoi » tendoient toutes ces défenses de manger du » sang , des bêtes mortes , de la chair de porc , & » autres animaux. Ces alimens fournissent des » sucs grossiers , dangereux & nuisibles dans les » maladies de la peau α. Voy. les *Medica sacra*. Voyez aussi Tissot , de la santé des gens du monde , &c. Edit.



## L E T T R E VI.

*Loix civiles : suite. Loix tendantes à procurer aux Hébreux l'abondance. Soins & dispositions concernant l'agriculture.*

**A** LA salubrité des alimens , le Législateur , dont la population est le but , doit joindre l'abondance. L'agriculture en est la mere. Elle seule peut fournir à un peuple nombreux une subsistance sûre : tout autre moyen est incertain & précaire.

Elle est en même temps l'école du travail & de la simplicité des mœurs. Dans son sein se forment les tempéramens robustes , les ames fortes & les cœurs honnêtes , lorsque le Gouvernement ne les avilit pas. Elle est donc un des plus importants objets , dont l'homme d'Etat puisse s'occuper.

Vous allez voir , Monsieur , que Moyse ne l'avoit point négligée. Dans sa législation , de sages réglemens tendoient à en assurer le succès , & le succès , qui fut prodigieux , justifia la sagesse des réglemens.

## §. I.

*Préférence donnée par Moyse à l'agriculture. Il en inspire le goût à son peuple.*

Ce grand homme n'avoit interdit ni le commerce , ni les arts : mais , persuadé que tout vient à la suite de l'agriculture ce fut vers ce premier des arts qu'il tourna ses vues , & qu'il voulut tourner celles de son peuple : il y réussit. La culture des terres , dédaignée , regardée comme une occupation servile par tant de peuples , fut toujours en honneur chez nos peres. Dans les premiers temps de notre République , comme dans Rome vertueuse, ils tiroient de la charrue , & de l'aire à battre le grain , leurs Magistrats & les Généraux de leurs armées. Leurs premiers Rois furent des Laboureurs & des Bergers ; & jusqu'à la dispersion , on les voit toujours attachés aux travaux de la campagne.

Ces travaux , si utiles & si nobles , les Législateurs de la Crete & de Lacédémone les avoient interdits à leurs Citoyens. Le Perse amolli les dédaigna ; & le Romain dégénéré , livra aux bras de

es esclaves ces champs cultivés par les Consuls & les Dictateurs. Les Hébreux n'eurent point cette fausse délicatesse : la Nation ne perdit jamais le goût que le Législateur leur avoit inspiré pour l'agriculture ; la distribution des terres dut servir à les conserver.

## §. II.

### *Distribution des terres , favorable à l'agriculture.*

Nous l'avons déjà dit , Monsieur ; les grandes propriétés font un des grands obstacles de l'agriculture. Qu'on ouvre les yeux sur la plupart des Gouvernemens modernes , ou qu'on les jette sur l'histoire des anciens Empires , on en trouvera par-tout la preuve.

Tant que les terres se trouverent partagées entre tous les Citoyens de Rome , & que chacun y conserva un héritage à cultiver , on y vit fleurir la population & l'abondance avec l'agriculture. Mais dès qu'une fois les riches eurent envahi les biens des pauvres ; dès que toutes les terres furent tombées entre les mains d'un petit nombre d'hommes avides , tout changea de face. Surchargé d'édifices somptueux , couvert de parterres fleuris & de bosquets odorans , ce fertile pays

eut peine à nourrir ses Habitans ; & les subsistances du peuple n'y furent plus fondées , que sur les ressources étrangères des moissons de l'Egypte & de la Lybie.

Si , de nos jours encore , cette belle contrée ressemble si peu à ce qu'elle fut dans des temps plus heureux ; si nous y voyons la population si foible & l'agriculture si languissante , n'allons pas en chercher ailleurs la cause : elle est dans ces vastes domaines qu'y concentrent de siècle en siècle , dans un petit nombre de familles , d'éternelles substitutions. Et dans combien d'autres Etats la vaine magnificence des grands propriétaires , & leurs plaisirs de caprice , ne laissent-ils pas inutiles des terrains qui , cultivés avec soin , nourriroient un peuple immense ?

La législation Mosaique avoit prévenu tous ces abus (1). Dans la distribution des terres , établie parmi les Hébreux , nul n'avoit reçu , nul ne pouvoit acquérir

---

(1) *Tous ces abus.* Ce fut dans les mêmes vues , & pour procurer des terres à un plus grand nombre de Citoyens , qu'il étoit défendu ; dans plusieurs Républiques de la Grece , de posséder au-delà d'une certaine quantité d'arpens. Les Romains eurent une loi pareille , mais encore plus inutile ; son Auteur même fut le premier à y contrevenir. *Aut.*

Hez de terrain , pour en négliger ou  
 our en consacrer quelque partie à de  
 ériles embellissemens. Rien de ce qui  
 ouvoit se cultiver n'y restoit sans rap-  
 port , & tout y étoit employé à la pro-  
 duction des subsistances.

### §. III.

*Stabilité des propriétés. Ses avantages  
 pour l'agriculture.*

Un autre fléau de l'agriculture , d'au-  
 tant plus funeste qu'il est moins senti ,  
 est l'instabilité & les mutations fré-  
 quentes des Propriétaires & des Culti-  
 vateurs.

Pour cultiver avec succès , il faut ,  
 avant tout , connoître le terrain qu'on  
 veut exploiter. Les terres ne sont pas  
 partout les mêmes ; elles changent sou-  
 vent d'un terroir , quelquefois même  
 l'une piece à l'autre. L'exposition , le  
 gisement , les couches inférieures , &c.  
 influent encore sur leurs qualités ; &  
 toutes ces circonstances obligent l'Agri-  
 culteur de varier dans les instrumens , les  
 labours , les engrais , dans l'espece des  
 productions , dans la quantité des se-  
 mences , &c.

Or , cette connoissance des terres , si utile , si nécessaire même au succès de l'agriculture , qui a plus d'intérêt ou plus de moyens de l'acquérir , de ces Cultivateurs à bail court , qui voltigent de ferme en ferme ; ou d'un Cultivateur , ou plutôt d'une suite de Cultivateurs-Propriétaires , qui , attachés immuablement au sol , peuvent se transmettre de pere en fils leurs observations & leurs expériences ?

Ce n'est pas tout : l'amélioration & l'entretien des terres demandent partout des avances considérables , & plus encore dans un pays montueux , tel que le nôtre. Des Cultivateurs ambulans , des Propriétaires mal assurés , ne les auroient point faites , ces avances , ou ne les auroient faites qu'avec répugnance & qu'avec épargne. Mais le Cultivateur Hébreu pouvoit-il regretter d'en faire aucune sur des terres , dont il étoit sûr que ni lui , ni sa famille ne pourroient jamais être dépossédés ?

Non-seulement on ne pouvoit les lui ravir , mais lui-même ne pouvoit les aliéner à perpétuité (1). Telle étoit la

---

(1) *Les aliéner à perpétuité.* Cette inaliénabilité des terres chez les Hébreux , a été re-

différence remarquable que le Législateur  
 voit mise entre les biens de campagne  
 & ceux de ville. Ceux-ci , aux yeux de  
 la loi , ne sont que de simples résidences :  
 peu importe à l'Etat qui les possède :  
 ils pourront donc être aliénés sans re-  
 tour , si le retrait n'est fait dans l'année  
 par le Propriétaire ou par sa famille (1).

marquée par quelques Auteurs même Payens ,  
 par Diodore de Sicile ( liv. 40 , §. 3. ) &c. Chez  
 plusieurs peuples de la Grece , Locriens , Athé-  
 niens , Spartiates , &c. il étoit défendu aussi  
 aliéner l'héritage de ses peres , défendu  
 même d'hypothéquer des dettes sur des terres  
 incultivables. ( Aristote , Répub. liv. 2 , ch. 7. )  
 A Locres & à Sparte ceux qui étoient obligés  
 de vendre leurs fonds , étoient réduits à la  
 dernière classe des Citoyens d'où ni eux ni leurs  
 enfans ne pouvoient plus sortir : loix dures &  
 moins sages assurément que celles de Moïse. En  
 général les Législateurs anciens ne regardoient  
 comme vrais Citoyens que les Propriétaires de  
 fonds. *Edit.*

(1) *Par sa famille.* Voy. Lévit. XXV. 29.  
 Si quelqu'un a vendu une maison dans une  
 Ville fermée de murailles , il aura le droit  
 de rachat jusqu'à la fin de l'année : mais si la  
 maison n'est point rachetée dans l'année ,  
 elle demeurera absolument à l'Acheteur , &  
 il n'en sortira point au jubilé. Mais les mai-  
 sons des Villages non fermés de murs , se-  
 ront réputées fonds de terre. Le Vendeur  
 aura droit de rachat , & l'Acheteur sortira au

Mais les fonds de terre sont les vrais biens : de leur bonne culture dépendent les subsistances de la Nation : il étoit donc important , qu'ils fussent toujours entre les mains de Cultivateurs intelligens , & intéressés au succès par toutes sortes de raisons. Aussi » ne pouvoient-ils s'aliéner » que jusqu'à l'année jubilaire ; & pen- » dant cet intervalle même , le droit de » retrait subsistoit toujours pour le Ven- » deur ou pour ses proches (1). Ensorte que , même après la vente , ils y restoient toujours attachés , & intéressés à leur amélioration & à leur entretien , par l'espérance d'y rentrer bientôt.

Si dans les autres législations , où les propriétés sont sujettes à tant d'instabilités & de mutations , on s'attache néanmoins à l'héritage de ses peres ; avec quelle satisfaction & quel goût l'Hébreu ne devoit-il pas cultiver ces champs , qui , donnés par Dieu même à sa famille , lui avoient été transmis de pere en fils , depuis l'origine de la République , & devoient

---

» jubilé ». Il résultoit encore de-là cet avantage que les prosélytes qui n'avoient point de terre en Israël , pouvoient acquérir des domiciles dans les Villes. *Aut.*

(1) *Par ses proches.* Voy. plus haut pag. 311. *Aut.*

passer



passer à ses derniers descendans ? Faut-il encore s'étonner, que des fonds si chers aient été cultivés avec tant de soin, ou que, cultivés avec ce soin, ils aient pu nourrir un peuple aussi nombreux ?

#### §. IV.

##### *Année Sabbatique. Repos des terres.*

Si la mal-adresse ou la négligence des Cultivateurs détériore quelquefois les terres, souvent aussi leur avidité les effrite. Le Législateur avoit prévenu le premier de ces inconvéniens par la sage distribution qu'il avoit faite des terres : il y a pare au second par la loi de l'année sabbatique. Cette loi faisoit, aux Hébreux, un devoir de police & de Religion, de donner un temps de relâche à leurs terres. Mais comme elles étoient naturellement bonnes & fertiles, elles ne purent pas avoir besoin de reposer aussi souvent que le font la plupart des vôtres. Le repos fut donc fixé à la septième année. „ Pendant six ans, dit la loi, tu sèmeras ton champ, & tu tailleras ta vigne ; mais à la septième année, il y aura un Sabbat de repos ( c'est-à-dire un repos absolu ) en l'honneur de l'E-

» ternel «. ( *Lévit. XXV. 3. 4. Deut. XV. 2.*

Divers motifs entrèrent dans cette institution (1) ; nous l'avouons : mais il n'est pas douteux , que ce relâche donné à la terre ne fût un des premiers. Comme le jour du Sabbat étoit le jour du repos pour l'homme & pour les animaux de service, l'année Sabbatique étoit l'année de repos pour les terres. Abandonnées à elles-mêmes pendant cette septième année , elles réparoisent l'épuisement , qu'avoient pu causer six récoltes consécutives (2) : & les troupeaux nombreux, qui, ramenés de déserts , païssoient en liberté sur ces jachères , en augmentoient encore la fertilité , & les préparoisent à de nouvelles productions par les sels & les engrais qu'ils y laissoient.

(1) *Dans cette institution.* » Pendant six ans  
 » dit l'Exode , tu sèmeras ta terre ; mais en  
 » septième année , tu lui donneras du relâche  
 » afin que les pauvres de ton peuple mangent  
 » ce qu'elle produira d'elle-même , & que  
 » bêtes de la campagne mangent ce qui restera «. ( *Exod. XXIII. 10.* ) Aut.

(2) *Consécutives* , &c. L'Auteur des Géorgiques met aussi ce repos des terres au nombre des moyens qui contribuent le plus à leur fertilité : *Et segnem patrie situ durescere campi*  
 Chret.

## §. V.

*Disposition remarquable de la loi de l'année Sabbatique.*

Ce qu'il y avoit de singulier dans cette loi, c'est qu'au lieu que chez les autres peuples les terres ne reposent que successivement, celles des Hébreux devoient reposer toutes ensemble : disposition qui paroît d'abord étrange, d'une conséquence dangereuse pour l'Etat, & qui auroit pu l'être en effet dans tout autre Gouvernement.

Nous l'avons déjà considérée, cette disposition singulière, du côté rituel & religieux : nous remarquerons ici, qu'elle avoit même divers avantages politiques. L'universalité de ce repos, jugé nécessaire ou très-utile à toutes les terres (1), assu-

---

(1) *Nécessaire ou très-utile à toutes les terres,*  
 etc. On a proposé pour prix, dans une Académie d'Allemagne, cette question : si le repos est nécessaire aux terres. Les dissertations n'ont point encore paru, ou ne nous sont point parvenues. Un Agriculteur expérimenté & connu M. Vilin, l'un des plus estimables Curés du Diocèse d'Amiens), à qui nous avons communiqué cette lettre, & qui nous a fait part de

roit qu'aucune n'en feroit privée par l'avidité des Propriétaires. Elle laissoit d'ailleurs à tous les Hébreux le temps , non-seulement d'étudier leurs loix , mais de planter , de bâtir , de voiturier , de préparer les instrumens nécessaires pour la suite ; de faire , en un mot , les différens ouvrages , que la continuité des travaux de la campagne ne leur auroit pas permis.

Enfin , & cet avantage étoit grand (1) , par la vue de cette septieme année sans semailles & sans récolte , elle obligeoit les Hébreux de faire des provisions de

ses vues , est persuadé , qu'il y a peu de terres qui puissent se passer de ce repos ; que les meilleurs y gagnent , & qu'il est difficile de le suppléer. On pourroit peut-être y réussir à force d'engrais , ou par les prairies artificielles ; mais ces prairies , outre l'incertitude du succès , n'étoient pas connues , & l'on n'a pas par-tout d'engrais. Nous remarquons , qu'il n'en est par ni dans Moïse , ni dans Hésiode. Ce ne fut qu'un long-temps après , que les loix d'Athènes défendirent , sous peine de mort , le vol des fœmiers. Virgile en recommande expressément l'usage : *Nec saturare fimo pingui pudeat sata*. Chr.

(1) Cet avantage étoit grand , &c. Nous devons cette observation au savant M. Michaël Voyer ses Dissertations dans les Mémoires l'Académie de Gottingue. *Aur.*

grains , & autres subsistances , pour trois ans. Il falloit donc qu'ils eussent des greniers , des celliers , &c. & qu'ils s'exercassent aux différens moyens de conserver leurs grains , leurs fruits , les vins , les huiles , &c. Ainsi , sans contrainte & presque sans s'en appercevoir , ils s'accoutumoient à prendre des précautions , probablement très-négligées alors (1) , c'est-à-dire , à prévenir , par des approvisionnemens , faits à propos dans chaque famille , les années de stérilité , que pouvoit causer la guerre ou le dérangement des saisons : approvisionnemens domestiques , que ne remplaceront jamais , sans de grands désavantages , les emmagasinemens faits par les Gouvernemens , ou par des Compagnies marchandes. Dans ces entreprises , les frais immenses de la construction & de l'entretien des magasins , de l'acquisition & de la conservation des subsistances , les détériorations , les

---

(1) *Trop négligées alors.* Elles le sont même aujourd'hui dans la plupart des hordes sauvages , & dans les Etats qui manquent d'une bonne police. Elles l'étoient probablement encore davantage dans ces anciens temps. Les magasins établis en Egypte par Joseph , furent des magasins royaux. *Edit.*

pertes , &c. forceront toujours les Gouvernemens , quelques bonnes intentions qu'ils puissent avoir , à gêner le Cultivateur (1) , ou à vendre au Citoyen à de hauts prix. Des Compagnies marchandes, que l'avidité forme , que l'avidité seule dirige , ne se borneront pas à de médiocres profits ; ils vendront le plus cher qu'ils pourront ; & le Citoyen rançonné , périra de misère , ou il ira chercher à vivre hors de sa Patrie , & portera chez l'Etranger ses bras & son industrie (2). Les approvisionnemens domestiques prévenaient ces inconvéniens chez les Hébreux , habitués à les regarder comme leurs vraies richesses. C'étoit l'idée que Moïse vouloit qu'ils s'en fissent , & qu'ils s'en firent en effet (3).

(1) *Gêner le Cultivateur , &c.* Dans plusieurs Etats d'Italie , le Cultivateur est obligé de vendre au Gouvernement ses grains , ses vins & ses huiles au prix que le Gouvernement fixe ; & cette fixation ne lui laisse souvent qu'un profit modique. De-là le découragement & l'abandon de la culture. *Chret.*

(2) *Et son industrie.* C'est le mal qu'ont souvent causé à l'Allemagne ces Compagnies qu'on y déteste , & dont on n'y fait point se passer. *Chret.*

(3) *Qu'ils s'en firent en effet.* Voy. le Rich

## §. VI.

*De la loi qui défend de mettre dans un même champ différentes sortes de grains.*

Par cette loi (1), Moïse ne défendoit point aux Hébreux de partager un champ & de semer dans chaque partie une espèce de grains différente ; mais de jeter dans un même champ , confusément & sans triage , différentes sortes de semences.

Or , sans exclure les diverses raisons religieuses & morales , allégoriques & emblématiques , que quelques Commentateurs ont données de cette défense (2) ,

de l'Evangile ; il ne dit point que ses coffres sont remplis d'or & d'argent ; il dit : » mes greniers sont pleins de bled , & mes celliers de vin & d'huile : jouis maintenant , ô mon ame ! *Chret.*

(1) *Par cette loi.* Elle est dans le Lévitique , chap. XIX. v. 19. *Aut.*

(2) *De cette défense.* Les uns prétendent , comme Maimonide , qu'elle est relative à quelques usages superstitieux des anciens Idolâtres , qui mêloient leurs semences en l'honneur de leurs Dieux. D'autres croient que sous cet emblème , Moïse défend le mélange des Juifs avec les Payens , ou ces désordres monstrueux trop communs parmi les peuples de Canaan. *Aut.*

nous croyons pouvoir assurer qu'elle avoit son utilité même économique.

D'abord, chaque plante tirant du sol des sucs particuliers, quand la terre n'est ensemencée que d'une espece de grain, elle se repose en partie, & se trouve plus en état d'en produire l'année suivante une autre espece. Mais, si elle est chargée tout-à-la-fois de différentes sortes de plantes annuelles, plus voraces, en général, que les plantes vivaces, elle se fatigue & s'épuise bien davantage, en fournissant à chaque plante l'aliment qui lui est propre. Il est bien peu de terres, qui pussent, pendant six années de suite, quelque soin qu'on en prît d'ailleurs, produire de pareilles récoltes.

Secondement, quiconque connoît la campagne, fait combien l'ivraie, les nielles, & autres mauvaises herbes, nuisent aux bleds, & combien il est important de les semer nets. Or, c'est le bien qu'opéroit Moyse par cette loi (1). Défendre aux Hébreux de jeter dans un même champ différentes sortes de se-

---

(1) *Qu'opéroit Moyse par cette loi.* C'est la remarque du célèbre Professeur de Gottingue, cité tant de fois. Voy. *ses Questions aux savans Danois.* Aut.



mences , c'étoit leur défendre de semer l'ivraie avec le froment , & les obliger de trier leurs grains : d'où résultoit encore cet avantage accessoire , que dans le triage on pouvoit choisir les plus gros grains , c'est-à-dire les grains capables de produire un bled mieux nourri , & en plus grande abondance. Ce triage étoit un des soins les plus recommandés par les anciens Agriculteurs (1) : & il paroît que Moÿse l'avoit fort à cœur , puisque , pour punir ceux qui désobéiroient à sa loi , il ordonne „ que leur moisson sera „ *sanctifiée* „ , c'est-à-dire confisquée au profit du Sanctuaire (2).

---

(1) *Les anciens Agriculteurs.* C'est un des principaux préceptes de Virgile , de le faire chaque année.

*Vidi lecta diu , & multo spectata labore  
 Degenerare tamen , ni vis humana quot annis  
 Maxima quaque manu legeret.*

(2) *Au profit du Sanctuaire.* Voy. Deut. XXII. 9. Cette peine , jointe à la loi , obligeoit les Cultivateurs de séparer l'ivraie d'avec le froment , au temps de la moisson , comme on peut le conclure de la parabole rapportée par S. Matthieu , chap. XXIII , ou du moins de trier soigneusement leurs grains avant de les mettre en terre. M. de Voltaire vante , avec raison , les avantages du van-cribleur. Il seroit

## §. VII.

*Soin des arbres & arbustes fruitiers. Loix sur leur conservation & plantation.*

Ces arbres ont l'avantage de réunir l'utilité à l'agrément. En même-temps qu'ils décorent & qu'ils embellissent un pays, ils procurent à l'Habitant, dans leurs fruits, une nourriture abondante & saine ; & dans les liqueurs, qu'on en exprime, des boissons, qui le raniment & le fortifient. Moyse connut, autant qu'aucun autre Législateur, l'importance de cette branche de l'agriculture. Sa législation nous offre les plus sages réglemens sur la conservation & les plantations de ces arbres.

D'abord la défense, qu'il avoit faite de les couper, même sur les terres ennemies (1), étoit, pour les Hébreux, une leçon & un ordre d'entretenir les leurs avec soin, & de ne jamais les abattre sans nécessité, tant qu'ils étoient en rap-

à souhaiter qu'une invention si utile fût plus connue dans nos campagnes. *Chret.*

(1) *Terres ennemies.* Voy. Deut. XX. 19. *Aut.*

port. C'est la conséquence qu'en avoient tiré nos Maîtres.

Ce fut encore pour leur apprendre à les ménager & à les conserver dans toute leur vigueur , qu'appuyant ses vues économiques par des motifs religieux , il déclaroit impurs les fruits des trois premières années , & consacroit au Seigneur ceux de la quatrième ; d'où il résultoit , que les Propriétaires ne pouvoient commencer à recueillir pour eux-mêmes qu'à la cinquième année. Cette disposition , Monsieur , aura pu encore vous paroître bisarre ; elle avoit pourtant sa raison & son utilité (1).

En effet , il est d'expérience (2) , que ces productions trop promptes annoncent d'ordinaire l'affoiblissement des jeunes

(1) *Son utilité.* Cette utilité se trouve exprimée dans la loi même. » Quand vous aurez  
» planté , dit-elle , un arbre fruitier , il vous  
» sera incirconcis pendant trois ans , & on  
» n'en mangera point. En la quatrième , tout  
» son fruit sera une chose sainte à l'Eternel.  
» Mais en la cinquième année , vous mangerez  
» son fruit , & il vous multipliera son rapport.  
( Lévit. XIX. 23. ) *Aut.*

(2) *D'expérience.* Voy. la *Théorie & la Pratique du jardinage* , par M. l'Abbé Roger de Schabol. *Chret.*

arbres , ou le causent. Il étoit donc à propos de réprimer la cupidité des Propriétaires , qui pouvoient nuire à leurs plants par trop d'empressement de jouir. Or , quel Propriétaire eut voulu laisser ses arbres s'épuiser à porter avant le temps , des fruits , qu'il ne pouvoit appliquer à son usage ? Mais , si Moyse gêne , d'un côté , les Cultivateurs , vous allez voir qu'il faudra bien les dédommager de l'autre.

- Quelque soin qu'on eût pu prendre de ménager & d'entretenir les arbres fruitiers , le pays s'en seroit insensiblement dégarni , si le Législateur n'avoit eu l'attention d'en encourager les plantations. Pour exciter ses Hébreux à faire les avances qu'elles exigent , il y avoit attaché le privilege le plus attrayant. *Celui , dit la loi , qui aura planté une vigne , ( il en étoit de même de tout plant d'arbres fruitiers de quelque étendue ) sera exempt du service militaire , & de tous travaux publics , jusqu'après la première récolte. ( Deut. XXII. 6. )* Quoi de mieux conçu pour un pays tel que le nôtre , & de plus capable d'encourager nos peres à mettre en valeur tant de terrains âpres & pierreux , peu propres au labourage , mais où les oliviers , les figuiers , les vignes , &c

le plaissent singulièrement ! Cette exemption devoit produire d'autant plus efficacement et heureux effet , qu'importante en elle-même , elle le devenoit encore plus par sa durée , puisque , comme on l'a vu , elle devoit être de cinq années consécutives.

Que vous en semble , Monsieur ? Ne pourroit-on pas , sans se faire illusion , reconnoître quelque sagesse dans ces réglemens du Législateur Hébreu ? Et n'y a-t-il pas quelque lieu de penser , que ce fut à sa législation , que nos peres durent les riches plantations d'oliviers , où , pour servir de l'expression poétique de nos écrivains sacrés , *l'huile couloit de la pierre la plus dure* ; ces vignobles renommés ( 1 ) , & ces palmiers célèbres si fréquens chez les Grecs , même avant

---

( 1 ) *Vignobles renommés.* La Palestine étoit renommée pour ses vins. Plinie l'ancien les en fait mention. Les vignobles faisant une partie de la richesse du pays , il falloit les ménager & les conserver avec soin. Aussi ce fut spécialement en parlant des vignes , que Moïse avoit défendu de semer différens grains dans le même champ , sous peine de sanctification ou confiscation. *Tu ne semeras point dans ta vigne différentes sortes de grains , &c.* ( Deut. XXII. 9. ) *Aut.*

Alexandre (1) ; ces beaux & nombreux figuiers , qui leur fournissoient , avec un ombrage épais , si agréable dans ces climats , des fruits délicieux ; en un mot , tous ces plants précieux , qui rendirent aussi rians que fertiles , ces côtéaux , où , sans d'autres loix , l'œil étonné n'aperoçoit plus que la roche nue , & les débris de l'ancienne culture ?

### §. VIII.

#### *Soin des bestiaux. Réglemens sur ce sujet*

Si l'agriculture est le premier des arts , c'est aussi le plus pénible. L'homme ne suffiroit pas aux travaux qu'elle exige & tout y languiroit sans les bestiaux & les animaux de service. Ils sont la richesse du Cultivateur , & l'une de ses principales ressources. Ceux-ci levent ses guereux , charrient ses moissons , & le trans-

---

(1) *Avant Alexandre.* Théophraste parle des dattes de la Palestine , & les met au-dessus de toutes les autres pour la bonté & l'utilité. Les dattes sont , comme on le sait , les fruits des palmiers : il paroît que les Juifs en faisoient alors un grand commerce. Aujourd'hui on auroit de la peine à trouver quelques palmiers dans tout ce pays. *Aut.*

portent lui-même d'un lieu à l'autre. Ceux-là le nourrissent de leur lait & de leur chair, & le revêtent de leurs peaux & de leurs toisons ; tous, en lui fournissant d'utiles engrais, assurent l'espérance de ses récoltes. Il est donc important de les multiplier, de les conserver, l'en assurer la possession aux Cultivateurs (1). Ces détails, nécessaires dans la législation d'un peuple agricole, ne manquent point dans la nôtre.

Plus attentive à propager des animaux utiles, qu'à flatter le goût du Citoyen délicat, elle défend d'en couper ou d'en mutiler aucun (2) ; & pour l'empêcher

(1) *Aux Cultivateurs.* On verra dans la Lettre suivante les mesures que prend pour cela le législateur. *Aut.*

(2) *Mutiler aucun.* Voy. Lévit. XXII. 24, &c. Le texte porte : *vous ne ferez en votre pays aucun animal ayant les parties de la génération, ou comprimées par des ligamens, ou croisées, ou arrachées, ou coupées.* Nos Auteurs entendent ce passage comme Josèphe, Maimonide, & la foule des Rabins. Quelques Commentateurs Chrétiens doutent pourtant que ce soit là le vrai sens de ce texte : ils croient que le mot *faire* signifie ici *immoler, sacrifier* : comme dans le vers de Virgile : *Cum faciam vitulâ pro frugibus.* Ils doutent qu'un peuple puisse faire la nourriture de la chair des taureaux

plus efficacement par une considération religieuse , tous ceux qui l'auroient été , elle les rejette de l'Autel , comme indignes d'être offerts au Seigneur. (*Lévit. XXII. 24.*)

C'est probablement encore dans cette vue (1) , qu'elle défend de les accoupler

& des bœufs ; que les Hébreux aient pu se servir de taureaux pour le labourage , &c. Mais la chair de ces animaux , quand le temps de la chaleur est passé , n'est peut-être pas aussi désagréable qu'on peut le croire , parce qu'on n'est pas dans l'habitude d'en faire usage. On mange avec plaisir le gibier & la venaison , quoiqu'on ne châtre point ces animaux. D'ailleurs les Israélites pouvoient manger les animaux mâles encore jeunes. Quant au labour avec des taureaux , nous remarquerons que les Arabes , même aujourd'hui , ne montent guère que des chevaux entiers ; & que les Israélites n'étoient pas de jolies poupées , mais des hommes vigoureux & robustes. On voit non-seulement Samson , mais David , attaquer les ours & les lions , & les mettre en pièces. Exercés à dompter les animaux , ces hommes robustes pouvoient trouver aisé ce qui nous paroît peu praticable , &c. *Edit.*

(1) *Dans cette vue , &c.* Selon quelques-uns de nos Docteurs , cette loi est encore une leçon emblématique d'éviter les désordres communs dans ces pays ; & selon Maimonide , une défense d'imiter les pratiques superstitieuses des Payens dans ces rencontres. *Edit.*



avec ceux d'une espece différente. Car , outre que ces accouplemens contre nature ne réussissent pas toujours , & que c'est une portée perdue quand ils manquent ; outre que quand ils réussissent , l'espece supérieure perd toujours ce que l'inférieure gagne , les individus qui en résultent , ne pouvant se propager , nuisent à la multiplication par leur infécondité.

Il vous semblera peut-être , au premier spect , que cette multitude de victimes qu'on devoit immoler , selon la loi , déruisoit nécessairement le systême de la multiplication des bestiaux. Mais , en observant de plus près ces ordonnances , vous verrez , au contraire , qu'elles devoient la favoriser. Ces victimes , qui , pour la plupart , servoient de nourriture , étoient la matiere d'un commerce sûr & journalier pour ceux qui les élevoient. Chacun cherchoit à les multiplier , pour n'être pas obligé d'en acheter à d'autres. La défense de présenter à l'Autel des animaux tarés , étoit encore , pour les Israélites obligés à ces sortes d'offrandes , un puissant engagement à les multiplier pour avoir toujours de quoi choisir , & à s'appliquer de plus près aux moyens de se les procurer saines , belles , dignes enfin d'être acceptées pour les sacrifices.

La conservation des bestiaux n'est pas moins l'objet des soins de la législation. Voilà pourquoi elle ne permet pas que les bêtes de service soient excédées de continuel travaux. Elle leur assure dans la semaine au moins un jour de repos.

» Tu laisseras, dit-elle, ton bœuf & ton  
 » âne se reposer le jour du Sabbat. C'est  
 » pour eux, ajoute-t-elle, comme pour  
 » ton esclave & pour toi-même, que ce  
 » jour de repos est institué. ( *Exod*  
*XXIII. 12.* ) C'est par la même raison,  
 selon Aben-Ezra, qu'elle défend d'at-  
 teler à la charrue le bœuf & l'âne, l'iné-  
 galité des forces faisant que l'un est ex-  
 cédé de travail, quand l'autre est encore  
 frais. Elle veut même que les Hébreux  
 traitent avec une sorte de générosité ces  
 compagnons de leurs travaux rustiques  
*Tu ne lieras point*, leur dit-elle, *la*  
*bouche au bœuf* ( 1 ) *qui foule le grain*  
 ( *Deut. XXV. 5.* )

Et non-seulement elle leur fait un de-  
 voir de ménager leurs propres bestiaux.

( 1 ) *La bouche au bœuf*, &c. On a cherché encore dans ces deux loix des leçons de Religion & de Morale. Sans rejeter ces explications, nous croyons qu'on peut, comme nos Auteurs, les entendre économiquement. *Edit.*

Elle veut qu'ils s'intéressent à la conservation de ceux de leurs freres , fussent-ils leurs ennemis. Elle ordonne, s'ils sont tombés dans une fosse , qu'on les retire ; s'ils succombent sous la charge , qu'on les relève ; si on les trouve égarés , qu'on les ramene. » Si tu vois , dit-elle , le bœuf de ton frere tombé dans une fosse , ou son âne plier sous la charge , quand même ton frere seroit ton ennemi , tu ne passeras pas outre , en les regardant d'un œil indifférent ; mais tu relèveras son bœuf , & tu soulageras son âne. Et si tu trouves quelques-uns de ses bestiaux égarés , tu les conduiras chez toi , & tu les y nourriras jusqu'à ce que tu puisses les rendre à leur maître , & il te paiera ta dépense «. ( *Deut. XXII. Exod. XXIII. 5.* )

C'est ainsi , Monsieur , que par la conservation & la multiplication des bestiaux , par la fertilité des moissons & des récoltes , & par la nécessité des approvisionnemens domestiques , le sage Législateur des Hébreux fut appeller & entretenir parmi eux l'abondance & la population. Tels furent les biens qu'il fit à sa République par ses loix sur l'agriculture.

Si chez d'autres peuples , plutôt polis que policés , les Gouvernemens avoient

imité son exemple ; s'ils avoient encouragé , comme lui , les plantations par des exemptions , l'agriculture par la distribution sage des terres , & la stabilité des possessions , la multiplication des bestiaux par d'utiles réglemens , on ne verroit pas tant de terrains sans rapport dans la plupart de leurs Provinces.

Mais , tant que les privilèges seront pour l'oisif citadin , & les milices , les corvées , les impôts , les vexations de toute espece pour l'Agriculteur laborieux , tant que les distinctions & les honneurs tomberont sur les arts frivoles , & le mépris sur le plus nécessaire ; que l'état du Cultivateur sera une condition avilie , & son nom une injure ; tant que de vastes fermages (1) & des domaines sans borne

---

(1) *De vastes fermages.* Un riche Particulier Fermier lui-même d'une très-grande ferme , & environné de grands Fermiers comme lui , nous faisoit dernièrement l'aveu , d'après ce qu'il voit tous les jours , ainsi que ses Confreres , que ces grandes fermes , qui les enrichissent , sont un vrai désordre politique , également destructif de l'agriculture & de la population ; que déjà dans leur canton le peuple a diminué , que la main-d'œuvre manque , &c. Ces observations de gens de campagne valent bien peut-être les systèmes que font dans Paris , sur l'agriculture , des hommes de cabinet.

nettront & les terres & les substances entre les mains d'un petit nombre de Citoyens , quelle agriculture ou quelle population doit-on attendre ?

Heureuse votre patrie , Monsieur , sous un jeune Roi juste & ferme ! Que n'a-t-elle pas lieu de se promettre d'un Monarque qui , à la fleur de l'âge , délaisse le faste & tourne ses vues vers l'utile ? Le premier des arts attirera , sans doute , ses regards bienfaisans ; & , par les soins d'une administration éclairée , la France verra l'agriculture refleurir , l'abondance renaître , & un peuple content se multiplier.

Nous sommes avec respect , &c.

Diviser les fermes , multiplier les ateliers artistiques , c'est le seul moyen de peupler les campagnes & même les villes. C'étoit le principe de Moïse : il est d'une vérité politique incontestable. On aura beau s'agiter , calculer , systématiser , il faudra toujours en revenir là.



## L E T T R E VII.

*Loix civiles : suite. Autres biens que le Législateur assure à son peuple. Loix contre le vol , la fraude , les dégâts , &c.*

**O**UTRE la vie , la santé & l'abondance , il est encore d'autres biens , dont un Législateur sage doit , autant qu'il se peut , assurer la possession à son peuple. Il faut , pour cela , qu'il réprime le vol , la fraude , en un mot , tous les délits , qui en troublent injustement la jouissance. Parcourons , Monsieur , les réglemens , que fit , sur ces objets , le Législateur Hébreu : nous y retrouverons toujours la même équité & la même sagesse.

## §. I.

*Du vol d'homme , ou plagiat.*

Le premier de ces biens est la liberté. Nous avons vu , qu'une milice nombreuse & de sages contre-poids dans l'autorité défendoient assez la liberté publique contre les invasions étrangères & la tyrannie do

estique. Il ne restoit plus que d'assurer la liberté des Particuliers contre un danger heureusement inconnu maintenant chez la plupart des peuples de l'Europe. L'esclavage , établi alors dans presque tous les États , donnoit lieu à un commerce, où l'homme , devenu marchandise , se négocioit comme les bêtes de charge ; & souvent d'audacieux ravisseurs , sous prétexte de vendre des esclaves , vendoient des hommes libres , s'ils avoient dérochés. Ce crime , que les Romains nommerent *plagiat* , fut regardé , avec raison , par tous les anciens peuples , comme un des plus punissables attentats contre la société. En effet , c'étoit enlever tout-à-la-fois à la patrie un Citoyen , & à ce Citoyen le bien le plus précieux : double délit digne d'un châtimement sévère.

Moyse le punit de mort sans distinction. *Si quelqu'un* , dit-il , *vole un homme entre ses frères , les enfans d'Israël , soit qu'il l'ait vendu , soit qu'on le trouve encore chez lui , le voleur mourra de mort ; & tu ôteras* , ajoute-t-il , *le mal d'au milieu de toi* (1) : expression qu'il

---

(1) *D'au milieu de toi.* Voy. Exod. XXI. 17. Deut. XXIV. 7. *Aut.*

n'emploie qu'en parlant des plus grands criminels.

Les plus sages Législateurs , qui suivirent Moïse , usèrent de la même sagesse & vérité. Les loix d'Athenes condamnerent comme les nôtres , le *plagiaire* ou voleur d'homme à la mort ( 1 ) ; & celles de Rome prononçoient la même peine contre quiconque auroit acheté ou vendu , donné ou reçu en don , comme esclave , une personne qu'il auroit su libre ( 2 ).

## §. II.

*Vol des fonds , ou déplacement de bornes.*

Une loi fondamentale assuroit aux Hébreux la possession de leurs fonds. Mais si la violence ne pouvoit leur en ravir la totalité , la fraude auroit pu leur en dérober quelque partie , en déplaçant les bornes. Plus le partage & l'inaliénabilité des terres les rendoit précieuses , plus étoit nécessaire de prévenir ces usurpations.

---

(1) *A la mort.* Voy. *Xenophon. Petit leg. Atticæ*, &c. Aut.

(2) *Qu'il auroit su libre.* Voy. *Loi Fabia Digest. lib. XLVIII. Tit. XV.* Aut.



ions. Le Législateur les défend expressement. *Tu ne reculeras point*, dit-il, *sur le champ voisin, les bornes plantées par les anciens dans l'héritage que tu posséderas au pays, que l'Eternel ton Dieu te donnera.* (Deut. XIX. 14.)

Une simple défense ne lui suffit pas. Pour réprimer plus efficacement l'injuste avidité, il veut que l'exécration publique soit le partage de quiconque oseroit les déplacer; & parmi les malédictions solemnelles, qui se prononcent devant toute la Nation contre les crimes les plus odieux, il y en aura une contre celui-ci. *Maudit soit celui qui remue les bornes du champ voisin; & tout le peuple répondra, amen.* (Deut. XXVII. 7.)

Long-temps après Moïse, le second Roi de Rome, Prince pacifique & Législateur religieux, mit, comme lui, au rang des plus grands crimes celui de déplacer les bornes. Il fit plus encore : par son ordre, les bornes furent consacrées : il crut cette consécration capable d'arrêter, par les terreurs de la Religion, ceux que la crainte des loix humaines n'auroit pas retenus.

Ainsi les anciens Législateurs tiroient parti même de leurs fausses Religions,

pour le bien des peuples. Aujourd'hui , pour le bien des peuples , de prétendus Sages voudroient abolir la véritable , & n'en laisser subsister aucune !

### §. III.

*Du vol d'effets mobiliers. Du vol nocturne. Peines de ce vol & des autres.*

Dans presque toutes les sociétés nouvellement formées , soit desir de conserver ce qu'on avoit acquis avec peine soit nécessité de contenir des hommes féroces , accoutumés au brigandage , les loix contre le vol furent d'une rigueur extrême. Voyez les Germains , les Scythes , les premiers Romains , &c. tous ces peuples commencerent par condamner le voleur à perdre la vie , ou à d'autres peines corporelles. Le Législateur d'Athènes lui-même , Dracon , n'avoit fait aucune distinction : par sa loi , tout voleur , petit ou grand , étoit puni de mort. (1)

Mais quand de sages polices eurent donné aux hommes des mœurs plus douces ; lorsque , plus instruits , ils furent

---

(1) *Puni de mort.* παρτις οι κλεψαίτες τι , καὶ σμικροί τε , θανάτου δέονται. Aut.

mieux apprécier la vie des Citoyens , & proportionner les peines aux délits ; lors , sur-tout , qu'ils commencerent à mieux sentir la différence du juste & de l'injuste , on eut moins besoin de sévérité contre un crime , que la honte qui l'accompagnoit rendoit assez odieux. Selon Nitigea les ordonnances de Dracon , & les Romains celles de leurs Rois.

Plusieurs siècles avant ces loix & leurs réformes , Moyse avoit su tempérer sagement la sévérité par la douceur. Il ne fait point du vol un jeu , un exercice , un tour d'adresse , comme à Lacédémone : il n'établit point de chef des voleurs , protégé par la Police , pour retrouver les fers dérobés , en cédant une partie de leur valeur , comme en Egypte. Mais il ne porte pas non plus la rigueur à l'excès , comme tant d'autres Législateurs. Il distingue entre le vol nocturne & les autres vols.

Le voleur le plus punissable est sans doute celui , qui , profitant des ténèbres de la nuit , & du sommeil de ses Concitoyens endormis sous la fauve-garde des chiens , viole cet asyle , perce leurs murs , force leurs portes , &c. Ce voleur , Moyse abandonne à la mort. *Lorsqu'un homme sera surpris , dit-il , volant la nuit avec*

*effraction , si on le frappe & qu'il en meure , celui qui l'aura tué ne sera point coupable de meurtre. ( Exod. XXII. 1.)* D'un côté , l'audace de l'agresseur , sa violence , & la résolution de tuer qui accompagne presque toujours le vol nocturne ; de l'autre , la nécessité de se défendre , & l'impossibilité , dans les ténèbres , de discerner où l'on frappe , exigeoient cette disposition.

Toutefois la vie des hommes étant aux yeux du Législateur Juif , d'un prix supérieur à quelque effet que ce puisse être , il ne prétend pas l'abandonner à la discrétion de qui que ce soit , hors le cas de nécessité. *Mais si le soleil est levé ajoute-t-il , celui qui aura tué sera coupable de meurtre. ( Ibid. )* En effet , celui-pouvoit alors se défendre autrement qu'en tuant ; il pouvoit appeler du secours , prendre des témoins , citer le voleur à la Justice & l'y faire condamner. Aussi cette disposition se retrouve-t-elle dans plusieurs autres législations , & spécialement dans les loix de Solon ( 1 ) & dans celles des douze Tables ( 2 ).

---

(1) *De Solon , &c. εἰ τις νοκτωρς οτι'ν κλεψῶνος ἐξῆται αποκτείνει , &c. Aut.*

(2) *Des douze Tables. Si nox furtum fax. & im aliquis occisit , jure casus esto. Aut.*

Quant aux autres vols, Moyse se contente de les punir par la restitution du double. *Le voleur*, dit-il, *rendra le double* (1), & *s'il n'a pas de quoi rendre*, on le vendra comme esclave, & du prix de la vente on satisfera celui qu'il aura volé. (Exod. XXII. 2, &c.)

#### §. IV.

##### *Faux poids & fausses mesures.*

C'est une espece de vol de tromper dans les poids & les mesures. Moyse le défend, comme un crime abominable aux yeux de l'Eternel. *Tu ne feras point d'injustice*, dit-il, *ni en poids, ni en mesures : tu auras des balances justes, un epha* (mesure des solides) *juste, & un hin* (mesure des liquides) *juste.*

Pour être justes, ces mesures devoient être conformes aux étalons conservés dans le Tabernacle, & il étoit expressément défendu d'en avoir d'autres. *Tu n'auras pas*, dit-il, *deux poids* (2), *l'un*

(1) *Le double*, &c. Solon n'avoit ordonné on plus que cette peine, & quelques jours de prison, contre le vol simple. (Voy. Demosth. contre Timocrate.) *Edit.*

(2) *Deux poids.* On accuse les Chinois d'en

*plus léger , l'autre plus pesant ; ni deux mesures , l'une plus grande , l'autre plus petite. Quiconque use de ces fraudes est en abomination à Jehovah. ( Lévit. XIX. 35. Deut. XXV. 13. )*

La honte & la restitution au double étoient la peine du trompeur surpris , & la vengeance du Ciel dénoncée au coupable , dont la fraude échappoit à l'œil des hommes. Le Législateur crut ces dispositions suffisantes pour contenir son peuple , & sa confiance ; nous l'osons dire , fait l'éloge de ce peuple (1). On en

avoir ordinairement trois , l'un plus léger pour vendre , l'autre plus pesant pour acheter , & le troisieme juste pour montrer dans le besoin *Edit.*

(1) *De ce peuple.* On a reproché plus d'un fois aux Juifs modernes de n'être pas fort scrupuleux sur cet article , & autres semblables envers les peuples qu'ils nomment *Infideles*. Si quelques-uns ont mérité ces reproches , c'est bien assurément contre les décisions & les conseils de leurs plus célèbres Docteurs. » Vendre » ou acheter , dit l'un d'entr'eux , à un Israélite » ou à un Infidele à faux poids & à fausse » mesure , c'est transgresser cette loi ; & l'on » est obligé de restituer. Il est aussi contre la » loi de laisser un Infidele se tromper dans ses » comptes : il faut compter juste avec lui » même quand il vous seroit assujetti , à plus » forte raison si vous êtes dans sa dépendance. » Voy. Maimonide , Traité du vol. *Chret.*

connoît d'autres, où le Boulanger, qui vend à faux poids, est jetté tout vivant dans son four allumé, & le Marchand, qui vend à fausse mesure, empalé sur le champ. Malheur au pays, où des châtimens si rigoureux sont nécessaires ! les mœurs y manquent, ou le despotisme y regne.

## §. V.

*Dépôt volé.*

Nier qu'on ait reçu, & refuser de rendre un dépôt confié, c'est encore un vol (1). Mais il pouvoit arriver que le Dépositaire lui-même eût été volé, & qu'on lui eût pris l'argent ou l'effet, qui lui avoit été confié.

Dans le cas où le Dépositaire allégueroit cette raison ou ce prétexte, pour s'exempter de rendre, Moyse veut que, *si le voleur ne se trouve pas, le Dépositaire soit cité en Justice, & obligé d'y faire serment, qu'il n'a point mis sa main sur le bien d'autrui.* (Exod. XXII. 7.)

---

(1) *Encore un vol.* Les loix Romaines condamnoient le Dépositaire, convaincu de dol, à restituer le dépôt, & le déclaroient infâme.  
*Aur.*

Le serment , au défaut de preuves , terminoit la contestation. Dès-lors le Dépositaire étoit pleinement déchargé , & la partie adverse ne pouvoit plus lui rien redemander. Ne retirant aucun profit du dépôt qu'il avoit en garde , il n'eût point été juste de le rendre responsable de sa perte , quand il n'y avoit contribué en rien.

Le Droit Romain étoit , sur ce point , d'accord avec le nôtre. Dans cette occasion , & dans cent autres semblables , la religion du serment parut être , comme elle l'est en effet , la seule ressource , le seul frein contre l'injustice : & ce frein étoit puissant , dans ces temps , où le respect & la crainte de la Divinité regnoient dans les cœurs.

Mais qu'on y étouffe ces sentimens , qu'on arrache des esprits , avec vos téméraires Sophistes , ces vraies & salutaires pensées , le serment n'est plus rien ; & à sa place , quelle barrière opposera-t-on à la fraude ? C'étoit une des preuves , qu'apportoit l'Orateur Romain , de l'utilité de la Religion , pour le maintien de la société. » Peut-on nier , dit-il (1) , que

---

(1) *Dit-il, &c. Sit igitur jam hoc à principio persuasum civibus , dominos esse omnium rerum.*



» ce dogme ( de l'existence d'un Dieu  
 » scrutateur des cœurs ) ne soit d'une  
 » grande utilité , lorsqu'on voit en com-  
 » bien d'occasions le serment est le sceau  
 » de nos paroles , pour combien la Re-  
 » ligion entre dans la foi de nos alliances,  
 » combien de crimes la crainte d'une  
 » punition divine a prévenus , & combien  
 » est sainte une société d'hommes per-  
 » suadés qu'ils ont au milieu d'eux , &  
 » pour juges & pour témoins , les Dieux  
 » immortels ? ... Sans Religion , dit-il  
 » encore , quel dérangement , quel trouble  
 » parmi nous ? Je doute si d'éteindre la  
 » piété envers les Dieux , ce ne feroit pas

---

*ac moderatores Deos. . . & qualis-quisque sit ,  
 quid agat , quid in se admittat , intueri. . . .  
 Utiles esse autem opiniones has , quis neget ,  
 cum intelligat , quam multa firmentur jureju-  
 rando , quanta salutis sint fœderum religiones ;  
 quam multos divini supplicii metus à scelere  
 revocarit ; quamque sancta sit societas civium  
 inter ipsos , Diis immortalibus interpositis , tùm  
 iudicibus , tùm testibus ? ( De Legibus. II. 7. )  
 Cum pietate simul & sanctitatem & religionem  
 tolli necesse est ! quibus sublati perturbatio vitæ  
 sequitur & magna confusio. Atque haud scio , an  
 pietate adversus Deos sublata , fides etiã &  
 societas humani generis , & unâ excellentissima  
 virtus , justitia tolletur. ( De naturâ Deorum.  
 l. 2. ) Aut.*

» anéantir la bonne foi , la société ci-  
 » vile , & la principale des vertus , qui  
 » est la justice «. (*Voy. Pensées de Cic.  
 trad. par M. l'Abbé d'Olivet.*)

Que vos foi-disant Philosophes font  
 pitié, Monsieur, quand on les compare  
 aux Sages de l'antiquité !

## §. VI.

*Choses trouvées. Obligation de les rendre.*

Une chose égarée ou perdue , est une  
 sorte de dépôt que la société confie à  
 ceux qui la trouvent : il faut la rendre à  
 qui elle appartient. *Si vous avez trouvé  
 & que vous n'avez pas rendu , vous avez  
 volé.* C'est la maxime d'un des Peres de  
 votre Eglise. Un Sage Payen avoit dit  
 avant lui dans le même cas : *ce que tu n'a  
 pas mis , ne l'ôte pas.*

Mais plusieurs siècles avant l'un &  
 l'autre , Moyse avoit déjà fait une dé-  
 fense expresse de s'approprier les choses  
 égarées ou perdues , qu'on auroit trou-  
 vées. Il veut qu'on les rende. Sa loi ne  
 se borne pas aux bestiaux (1) ; il l'étend  
 à tout autre effet. *Tu feras ainsi* , dit-il.

---

(1) *Aux bestiaux.* Voy. Lettre précédente. *Aux*

*de son vêtement ; & tu feras ainsi de toute chose , que ton frere aura perdue , & que tu auras trouvée. ( Deut. XXII. 3. )*

Mais , ajoute le Législateur , *si quelqu'un prétend qu'un autre a trouvé quelque chose qui lui appartienne , & que celui-ci nie l'avoir trouvée , & refuse de la rendre ; ils paroîtront tous deux devant les Juges , & celui des deux qui sera condamné , donnera à l'autre le double de la chose ou de sa valeur. ( Exod. XXII. 9. )*

En effet , l'un des deux méritoit d'être puni ; ou le Défendeur , pour avoir voulu garder ce qui ne lui appartenoit pas ; ou le Demandeur , pour avoir inquiété & accusé injustement son frere.

## §. VII.

*Torts faits au prochain dans ses biens de campagne : abigéat ou vol des bestiaux.*

Les bestiaux & les récoltes faisoient la principale partie des biens des Israélites. Ce fut celle dont Moyse paroît avoir eu particulièrement à cœur de leur assurer la jouissance.

On ne peut toujours garder les bestiaux sous la clef , & les tenir sans cesse

renfermés dans les étables. Il faut qu'ils aillent aux pâturages , & qu'ils puissent y être en sûreté sous la protection de la bonne foi publique. Plus ils sont exposés , plus les loix doivent veiller à leur conservation : le vol de ces animaux , est un de ceux qu'on doit réprimer avec plus de soin chez un peuple agricole. Moïse le fit avec une modération & une sagesse , qui purent servir de modele au Législateur d'Athenes.

Il distingue deux cas. Si les bestiaux sont trouvés chez le voleur , la loi le condamne à rendre deux pour un. » De-  
 » puis le bœuf , dit-elle , jusqu'à l'âne  
 » & jusqu'à la pièce de menu bétail  
 » le voleur rendra le double. Mais  
 » ajoute-t-elle , s'il les a tués ou vendus  
 » il rendra quatre pour un «. Et parce  
 que le bœuf est de tous les animaux le  
 plus utile à l'agriculture , & que le dé-  
 rober à son maître , c'est interrompre ses  
 charrois & ses labours , elle veut , que  
 » si quelqu'un dérobe un animal si né-  
 » cessaire , & qu'il le tue ou qu'il le  
 » vende , il soit tenu d'en rendre cinq  
 » pour un «. ( *Exod. XXII. 1* , &c.

Cette augmentation de peine , dans le cas où les bestiaux auroient été tués ou vendus , étoit sage. Le voleur , montrant par-là

plus d'audace , plus d'habitude dans le crime , & une volonté plus déterminée de ne jamais rendre , il méritoit une punition plus sévère.

Ce fut sans doute par ces considérations, qu'après Moïse, Solon ordonna de même que le voleur rendroit le double , lorsque l'effet volé seroit trouvé chez lui en nature , & au décuple s'il étoit dénaturé (1).

Au contraire , par une bisarrerie singulière , les loix des douze Tables condamnoient au quadruple le voleur chez lequel l'effet volé étoit trouvé en nature , & au double seulement , quand l'effet ne se trouvoit pas chez lui : disposition qui révoltoit le célèbre Auteur de l'Esprit des Loix. Il croyoit y reconnoître visiblement l'empreinte de la législation de Lacédémone , qui punissoit moins le vol que la mal-adresse.

D'autres législations furent plus sévères : elles punissoient ce délit par la mort , ou par l'amputation de quelque membre. Il nous semble , qu'en comparant ces loix avec les vôtres , on jugera aisément lesquelles avoient été faites par

---

(1) *Dénaturé.* Voy. Demosth. contre Timocrate. Εαν μὲν αὐτο λάβῃ , τὴν διπλασίαν καὶ αὐτὸ καζεῖν , καὶ ἄλλῃ , τὴν δεκαπλασίαν. *Aut.*

des Législateurs barbares pour des peuples brigands.

§. VIII.

*Des dommages causés aux bestiaux d'autrui , à ses bêtes de charge , &c. par ceux à qui ils sont confiés. Réparation ordonnée.*

De droit naturel , tous ceux qui , à titre de confiance , ont entre les mains les bestiaux d'autrui , les bêtes de charge , &c. sont particulièrement tenus de veiller avec soin à leur conservation. Le Législateur Hébreu les oblige à réparer tous les dommages, qu'ils auroient pu occasionner, soit par méchanceté , soit par négligence.

„ Si quelqu'un , dit-il , donne à garder  
„ son bœuf , ou quelque autre grosse ou  
„ menue bête , & qu'elle se blesse , qu'elle  
„ se casse quelque membre , & qu'elle  
„ meure , le gardien la restituera , ou il  
„ fera serment devant l'Eternel , qu'il n'y  
„ a eu , de sa part , ni négligence , ni  
„ connivence ; & sur ce serment , il sera  
„ dispensé de la rendre. Si elle a été dé-  
„ chirée par quelque bête sauvage , il  
„ sera tenu d'en apporter la preuve „.  
( *Exod. XXII. 11.* ) C'est-à-dire , de  
produire quelque témoin de l'accident ,

ou quelque partie de la bête déchirée. Mais si elle avoit été dévorée, faute de précaution, ou d'une résistance convenable, faute d'avoir appelé au secours, l'étoit tenu de restituer.

Que si l'animal avoit été loué, & qu'il lui arrivât quelque accident, sans qu'il y eût de la faute de celui qui l'avoit pris à louage, celui-ci n'étoit tenu qu'au louage seul. Le loueur tirant un gain de sa bête, il convenoit qu'il fût seul responsable des malheurs, auxquels celui qui la tenoit à louage n'avoit aucune part.

Mais si l'animal avoit été prêté, l'emprunteur devoit en restituer la valeur; à moins que le maître n'eût été présent. Le propriétaire alors étoit censé avoir fait & fait faire tout ce qu'il convenoit pour prévenir ou empêcher l'accident.

Dans l'absence du maître, au contraire, il est juste » que l'emprunteur » souffre tout le dommage, soit parce » qu'il tire tout l'avantage du prêt, soit » parce qu'il est à présumer qu'il n'a pas » apporté autant de soin à conserver ce » qui lui a été confié, qu'en auroit eu le » propriétaire (1) «.

---

(1) Le propriétaire, Voy. Chais. *Aut.*

## § I X.

*Domages causés par d'autres personnes.  
Obligation de les réparer.*

Dans la législation Mosaïque , comme dans le droit naturel , l'obligation de réparer les dommages s'étend à tous ceux qui les ont causés.

*Si quelqu'un , dit la loi , soit malice , soit emportement ou imprudence , frappe une bête , & qu'elle en meure , il la rendra vie pour vie , c'est-à-dire , il en rendra une pareille. ( Lévit. XXIV. 18. 21. )*

Pour accoutumer son peuple à l'humanité & à la bienfaisance , le Législateur avoit permis , qu'en passant près d'un champ ou d'une vigne , on pût y arracher quelques épis , ou cueillir quelques raisins , pour se rafraîchir. Mais il défend expressément d'y faire aucun dommage  
 „ Tu en mangeras tant qu'il te plaira  
 „ dit-il , mais tu n'en emporteras point  
 „ avec toi , & tu ne mettras pas la faucille dans la moisson d'autrui „. ( Deut. XXIII. 15. )

A-t-on causé du dégât dans un champ ou dans une vigne , en y lâchant son bétail ? il veut que l'auteur du déficit rende



du meilleur de son champ & du meilleur de sa vigne. ( Exod. XXII. 5. )

Que „ si quelqu'un met le feu à des chaumes , à quelque buisson , ou autre matiere combustible , & que le feu vienne à gagner des gerbes entassées dans l'aire à la campagne , ou des moissons encore sur pied , celui qui aura occasionné ce malheur sera tenu de réparer le dommage “. ( *Ibid.* )

Et si , par négligence , on est cause , que les bestiaux d'autrui meurent , ou qu'ils se blessent , il veut que le Propriétaire soit dédommagé. „ Si quelqu'un , dit-il , a creusé une fosse & la laisse découverte , & qu'un bœuf tombe dedans , il paiera la valeur , & le bœuf mort sera à lui “. ( *Exod. XXI. 33.* )

Et si le bœuf de quelqu'un blesse un autre bœuf , & que ce dernier en meure , les deux Propriétaires vendront le bœuf mort & le bœuf vivant , & ils en partageront la valeur. Mais s'il est notoire que le bœuf étoit accoutumé à frapper de la corne , & que le maître ne l'ait point gardé , il restituera bœuf pour bœuf , & le bœuf mort lui appartiendra “ ( *Ibid. 33. 35.* )

Par ces différens exemples , le Législateur vouloit apprendre au peuple & aux

Magistrats , que tout dommage devoit être réparé , & de quelle maniere il devoit l'être. Après avoir assuré aux Hébreux leurs propriétés personnelles & foncières , par les loix précédentes , il leur assuroit , par celles-ci , leurs propriétés mobilières , & sur-tout celles de la campagne , leurs bestiaux , leurs moissons , leurs récoltes , &c.

Puifées dans la source la plus pure de l'équité naturelle , ces dispositions ne pouvoient manquer d'être communes à la plupart des peuples policés. Aussi les retrouve-t-on presque toutes dans les législations de l'Egypte , de Rome , d'Athènes , &c. Vous les y jugez admirables Monsieur. Par quelle fatalité , si raisonnables , si justes , si belles dans ces législations , seroient-elles barbares & absurdes dans la nôtre ?

### §. X.

*Des fraudes & injustices cachées : motif pressant de les éviter. Espérance & moyen d'en obtenir le pardon.*

Mais , c'est peu de contenir la main par la crainte des peines : il est des injustices qui se dérobent à la vigilance des Magistrats , & qui ne laissent sur elles

aucune prise à la sévérité des loix. Pour  
 es réprimer sûrement , ces injustices ,  
 ce sont souvent les plus grandes ) il faut  
 descendre au fond des cœurs , y réveiller  
 es sentimens d'équité naturelle que l'Au-  
 eur de la Nature y a mis , & y étouffer ,  
 dès la naissance , tout desir injuste , par  
 la crainte de ce Dieu vengeur , à l'œil  
 duquel rien n'échappe. Voyez avec quelle  
 force Moyse emploie ce puissant ressort ,  
 le grand & unique moyen de suppléer  
 l'impuissance des loix. Ce n'est plus  
 un Législateur mortel , qui va parler ;  
 c'est le Dieu qu'Israël adore : c'est ce  
 grand Dieu qui dit à son peuple , non-  
 seulement *tu ne voleras pas* , mais *tu ne*  
*desireras rien de ce qui appartient à au-*  
*trui*. C'est lui qui leur répète en tant  
 d'endroits : *soyez justes ; n'usez point de*  
*mensonge pour tromper vos freres ; ne les*  
*opprimez point par l'artifice & par la*  
*fraude ; je suis l'Eternel votre Dieu*.  
 Quelle considération plus capable d'ar-  
 rêter l'injustice avant qu'elle se commette ,  
 ou de faire naître le remords après qu'elle  
 a été commise !

Que si cette voix du remords se fait  
 entendre au cœur de l'homme injuste ; si  
 ce cri de la conscience le trouble ; s'il  
 l'alarme & se repent , le Législateur lui

offre l'espérance du pardon ; & la facilité de l'obtenir , fera un attrait à le mériter.

» Si quelqu'un , dit-il , ayant reçu de l'argent , ou quelque autre chose en dépôt ,

» l'a nié avec serment ; s'il a ravi secrètement quelque chose à son prochain ;

» s'il lui a fait quelque tort ; s'il a trouvé quelque chose que son frere avoit perdue , & qu'il ait menti & juré fausement

» à ce sujet ; si , dis-je , il arrive que quelqu'un ait ainsi péché contre son

» prochain & contre l'Eternel , & qu'il se reconnoisse coupable dans sa conscience : pour obtenir le pardon de son

» crime , il restituera le principal , & un cinquieme par-dessus ; il ne différera

» point la restitution , mais il la fera le jour même qu'il se fera confessé coupable. Si l'homme à qui il a fait injustice , & ses héritiers , sont morts , il

» restituera à Jehovah & à son Prêtre ; & pour l'expiation de son péché , il offrira un bœuf , & son péché lui sera pardonné «. ( *Lévit. VI. 1 , 2 , &c. Nomb. V. 5 , 6 , &c.* ) Loi pleine de douceur & de sagesse , qui , en ouvrant à l'injuste repentant la porte à la réconciliation , laissoit au Citoyen lésé quelque espérance de restitution , lors même que le Ravisseur n'avoit pu être convaincu.

Non, Monsieur, ce ne fera jamais  
 u'en liant ainsi les consciences à l'é-  
 quité, par la Religion, que dans cette  
 occasion, & en mille autres semblables,  
 n pourra maintenir la sûreté & le bon  
 ordre public. Les Sages de l'antiquité  
 ont senti ; & vos Sophistes modernes  
 montrent bien leur peu de sens, lorsque,  
 s'érigeant en Législateurs, ils se rédui-  
 ent, par les principes qu'ils posent, à  
 e pouvoir donner, & ne donnent en  
 ffect d'autre soutien aux loix, que les  
 oues & les potences. Comment ne voient-  
 ls pas, qu'avec ces beaux principes, ils  
 ivrent la société en proie à tout ce qu'il  
 a d'hommes injustes, adroits & puis-  
 ans ; & que ces heureux coupables, dé-  
 ormais sans crainte & sans remords,  
 ravant avec audace d'impuissantes loix,  
 accumuleront tranquillement injustices  
 ur injustices, & jouiront en paix du  
 ruit de leurs rapines ? Sages & utiles  
 ystèmes (1), où l'homme de bien a tout

---

(1) *Sages & utiles systèmes.* On peut mettre  
 à la tête de ces dangereux systèmes, le *Système*  
*de la Nature*, si solidement & si agréablement  
 réfuté par *M. Holland*. On vient de donner de  
 ce détestable ouvrage un précis, dégagé de  
 tout le scientifique ; apparemment pour le  
 mettre à la portée des antichambres.

à craindre , & le scélérat seul est à l'aise  
Quel égarement de raison !

Nous vous en faisons juge vous-même  
Monsieur. Où la vie & les biens des Ci-  
toyens sont-ils plus en sûreté ? dans une  
législation, qui n'a d'appui que les gibets  
ou dans celle qui , à la crainte des Tri-  
bunaux & des peines portées par les loix  
joint encore le sentiment intérieur de  
l'équité , le cri du remords , & la vue  
d'un Dieu , à qui rien n'est caché , qui  
commande & qui menace , en un mot  
toutes les terreurs & les espérances de  
la Religion (1) ?

Nous sommes , &c.

---

Fort bien , Messieurs , continuez ; vous servez  
admirablement la société. Quand une fois toutes  
les classes des Citoyens seront initiées à vos  
mystères , quelle honnêteté , quelle bonne foi  
quelle sûreté il y aura par-tout ! *Edit.*

(1) *De la Religion.* Les Lecteurs de M. de  
Voltaire peuvent se rappeler qu'il a répondu  
en plus d'un endroit , à nos questions , & qu'il  
pense comme nous , que sans Religion , point  
de société. Une société bien réglée sans Re-  
ligion , est un phénomène que le monde n'a  
point encore vu , & que nos prétendus Phi-  
losophes ne lui feront certainement pas voir.  
*Aut.*

## L E T T R E - V I I I.

*Loix civiles : suite. Loix tendantes à procurer au peuple Hébreu une population nombreuse. Des marigaes , & des désordres , qui nuisent à leur fécondité.*

LA population est la pierre de touche de la sagesse législative. Où elle augmente , le peuple est heureux , & l'administration éclairée : où elle diminue , le Gouvernement est mauvais , & la législation vicieuse.

Elle est en même-temps pour les Etats , la source la plus certaine de la force & de la puissance. Qu'est-ce qu'un Souverain , qui ne regne que sur des forêts & des déserts ? Un vaste Empire inhabité , vaut moins qu'un pays d'une médiocre étendue , couvert d'un peuple nombreux.

Aussi c'étoit le principal objet dont s'occupoient les anciens Législateurs : ce fut sur-tout celui de Moyse. Nous l'allons voir , par une profonde & bienfaisante politique , lever les obstacles qui arrêtent la population chez la plupart des peuples ,

& l'accélérer par de sages loix sur les mariages.

§. I.

*Obstacles à la population. Moyse les a levés. Misere & luxe ; premiers obstacles. Meurtres , maladies , enfans exposés , ou sacrifiés , autres obstacle*

La misere & le luxe , si opposés dans leur nature , produisent l'une & l'autre sur la population , les plus funestes effets. Le malheureux , que l'indigence accable n'ose mettre au monde des malheureux comme lui : & quand il céderoit au penchant de la Nature , souvent plus puissant que toutes ses craintes , quelle population attendre d'hommes épuisés par les travaux , & exténués par la disette ? S'il leur naît des enfans , foibles & malheureuses créatures , ils expirent , pour la plupart faute de soins , de remèdes , & même d'alimens , que ne peuvent leur fournir des parens qui en manquent eux-mêmes. De-là , que de Citoyens , que de talens ou du moins , que de bras qui auroient défriché les terres , ou cultivé les arts perdus pour la Patrie ?

Le luxe est encore , si nous l'osons dire plus dépeuplateur. Dès qu'une fois , dans



l'Etat la considération s'attache , non  
 pas au mérite & à la vertu , mais aux  
 habits , aux palais , aux chars dorés , à  
 tout le vain étalage du faste ; les Citoyens  
 se livrent à l'envi à ces ruineuses dé-  
 penses. Dans la crainte de partager avec  
 ses enfans une opulence , toujours trop  
 bornée aux yeux du luxe , on se retranche  
 dans un coupable célibat ; ou si , par dé-  
 fectance d'état , plutôt que par goût , on  
 entre dans le mariage , on y vit presque  
 Célibataire. Le tempérament se fait-il  
 sentir ? on court après des voluptés illi-  
 cites peu coûteuses , & l'on fuit les plai-  
 sirs légitimes qu'offre le lit conjugal. Le  
 nombre des enfans alarme ; c'est un mal-  
 heur qu'il faut prévenir , fut-ce par le  
 crime. Un seul héritier semble plus que  
 suffisant. Mais souvent ces enfans uniques,  
 trop tendrement chéris , périssent par  
 l'excès même des ménagemens & des  
 soins ; ou corrompus par l'exemple &  
 gâtés par la mollesse des parens , ils ne  
 donnent à la Patrie qu'une race dégénérée.  
 Ces deux premières causes de la dé-  
 population , le Législateur Hébreu les  
 avoit prévenues. Le partage , qu'il fit des  
 terres , bannissoit tout-à-la-fois de sa Ré-  
 publique la misere & le luxe , tandis que

l'agriculture encouragée répandoit partout l'abondance.

Par d'autres loix également sages , il avoit prévenu de même les maux , que causent à la population les meurtres multipliés , les travaux accablans , un régime insalubre , & les maladies endémiques. Combien de Citoyens encore n'ont conserva-t-il pas à la Patrie , en supprimant le droit barbare laissé aux peres par tant de peuples , de tuer , d'exposer de vendre à l'Etranger leurs enfans nouveaux nés , & le fanatique usage établi dans ces contrées , de les immoler ou de les brûler en foule en l'honneur de Dieux ( 1 ) ?

( 1 ) *Des Dieux.* Ces horribles sacrifices étoient très-communs chez les Cananéens , Moabites , Ammonites , &c. Moyse les avoit défendus sous peine de mort. » Quiconque » dit-il , des enfans d'Israël , ou des Etrangers » qui demeurent en Israël , aura donné de » lignée à Moloch , mourra de mort , & » le peuple l'assommera de pierres ». Que si » le peuple , ajoute le Seigneur , ferme les yeux » sur ce crime , je mettrai ma face contre le coupable » c'est-à-dire , je lui ferai éprouver toute » ma colère , ainsi qu'à ses adhérens , & je les » trancherai du milieu de mon peuple. ( Lévit. » XX. 1. 2. &c. ) Aut.

## §. II.

*Autres obstacles : multiplication des Eunuques : Esclavage : Guerres. Moyse y obvie.*

Chez presque tous les peuples, sur-tout en l'Orient, une opération, souvent mortelle, ou du moins dangereuse, attaquoit tous les jours la population jusques dans ses sources. Ici par fanatisme, là pour ménager aux riches plus d'objets de plaisirs, & surveiller à leurs serrails, des milliers d'Habitans étoient retranchés du nombre des hommes, & condamnés à une perpétuelle stérilité. Le Législateur ébreu ne défend point expressément cet étrange abus. Mais, si par un sentiment de douceur, ou, comme nous l'avons dit, pour multiplier les especes, il ne permet pas cette opération sur les bêtes; on peut en conclure avec nos Maîtres, qu'il la condamnoit encore plus dans les hommes. Cet état d'avilissement, dans lequel il tient ceux qui l'auroient subie, est encore une preuve de ce qu'il en pensoit. Il ne les exclut pas seulement du Sacerdoce: *L'Eunuque*, dit-il, *n'entrera point dans la congrégation d'Israël.* (Deut. XXIII. i.) C'est-à-dire, il ne sera point agrégé au corps

de la nation , pour en partager , avec les autres Citoyens , les emplois, les dignités & les privileges. Il est même une de ses loix , relative au sujet que nous traitons , dans laquelle il paroît porter la sévérité jusqu'à une sorte de rigueur. » Il y or-  
 » donne , que si quelques hommes se  
 » querellant , la femme de l'un d'entre  
 » eux s'approche pour délivrer son mari  
 » de la main de celui qui le bat , &  
 » qu'elle saisisse celui-ci par les parties  
 » de la génération « ; pour la punir d'  
 avoir blessé ou couru risque d'y blesser  
 un homme , le poing lui sera coupé , sans  
 égard , ni au premier mouvement de la  
 colère , ni à l'empressement de secourir  
 un mari maltraité. » *Tu lui couperas la*  
*main* , dit-il (1) , & *ton œil ne l'épar-*  
*gnera pas* . ( Deut. XXV. 1. )

L'esclavage étoit encore , dans la plu-  
 part de ces anciens Etats , une cause d'

---

(1) *Dit-il*. Pour un homme , c'eût été la peine  
 du talion ; pour une femme , c'étoit l'amputation  
 du membre qui avoit commis le délit. Nous ne  
 doutons pas qu'il n'y ait eu dans ce cas , comme  
 dans tous les cas du talion , une compensation  
 permise. On sait que les anciens peuples  
 Hébreux , Grecs , Latins , &c. n'avoient pas  
 l'usage des culottes , comme les Européens.  
*Edit.*

la diminution des Citoyens. Tombés une fois dans cet abîme , ils n'en sortoient presque jamais. Chez les Hébreux , les Citoyens réduits à la servitude n'étoient pas perdus pour la Patrie. Une loi sage défendoit de les vendre à l'Etranger ; une autre assuroit leur vie & leur personne ; enfin la septieme année venoit briser leurs fers , & les rendre à la liberté (1). Ainsi , non-seulement tous les cinquante , mais tous les sept ans , la République recouvroit ses membres , qui , instruits par l'infortune , pouvoient lui devenir plus utiles.

Mais , en vain les Citoyens sont conservés & multipliés pendant la paix , si de fréquentes guerres les moissonnent. Dans la législation Mosaïque ( nous l'avons déjà remarqué ) le sage équilibre de l'austérité , & les châtimens sévères décernés

---

(1) *La liberté.* On a mis en question , si cette septieme année étoit l'année Sabbatique , ou la fin de l'année de l'esclavage. Nous n'entrerons point dans ces discussions , nous observerons seulement , que l'année Sabbatique étoit l'année de rémission des dettes , & que cette année là , les esclaves , sortant de chez leurs maîtres avec quelque piece de bétail pour les aider à vivre , auroient trouvé une nouvelle ressource dans les fruits , que la terre produisoit d'elle-même , & qui restoient communs. *Aut.*

contre les Villes & les Tribus rebelles écartoient les guerres civiles ; & les frontieres fures données au pays , les défenses faites d'attaquer , fans raison , les peuples voisins , & l'esprit de conquêtes réprimé par tout le système de la Religion , devoient rendre les guerres étrangères plus rares. L'Etat Hébreu , si les vues du Législateur eussent été suivies , devoit donc être encore préservé de ce double fléau de la population.

### §. III.

*Etrangers exclus de divers Etats : accueillis dans l'Etat Hébreu : moyen d'augmenter la population , & de réparer les pertes.*

Quelques mesures que puisse prendre un Législateur , pour écarter tout ce qui nuit à la population , elle souffre quelquefois des pertes qu'il faut savoir réparer. C'est à quoi Moïse avoit extrêmement pourvu par ses loix sur les Etrangers.

Plusieurs Législateurs les exclurent de leurs Républiques. L'antiquité vit des peuples massacrer , sans pitié , réduire en esclavage , ou chasser , sans délai , ce

qui abordoient sur leurs côtes. L'Egypte elle-même suivit quelque temps ces barbares maximes ; & les Législateurs de la Crete & de Sparte , loin de permettre aux Etrangers de s'établir dans leur pays , souffroient avec peine qu'ils y fissent quelque séjour (1). Aussi Lacédémone se trouva-t-elle quelquefois réduite à un si petit nombre de Citoyens , qu'il fallut recourir aux expédiens pour y suppléer (2).

Le Législateur Juif eut une politique plus éclairée. Toujours persuadé , qu'un Etat n'est puissant qu'autant qu'il est peuplé , il ouvrit aux Etrangers l'entrée du pays. Il veut qu'ils y soient reçus , accueillis , protégés. Pourvu qu'ils n'y fassent aucun acte d'idolâtrie , il leur laisse la liberté d'y voyager , de s'y fixer même ; & si la distribution des terres ne leur

(1) *Quelque séjour.* C'est une remarque de Joseph , en parlant de Lycurgue ( contre Apollon , liv. 11 , n. 28. ) Platon fait le même reproche au Législateur de Sparte. *Aut.*

(2) *Aux expédiens pour y suppléer.* On en cite un , entre autres , bien barbare. Les Citoyens manquant , on arma les Ilotes , en les flattant de l'espérance de la liberté : & après la victoire , les plus braves , au nombre de deux mille , furent massacrés secrètement. Ce fut la récompense de leur courage. *Aut.*

permettoit pas d'y posséder des biens de campagne , ils pouvoient acquérir des habitations dans les Villes , y faire le commerce , & y cultiver les arts. C'étoit déjà un nombre de Sujets acquis à l'Etat ; & les services que deux de nos Rois tirèrent de ces Etrangers , prouvent assez qu'ils pouvoient être une ressource utile à la République.

Mais si , en se soumettant à la circoncision , ils adoptoient nos dogmes & nos pratiques , ils pouvoient même être incorporés à la nation , & jouir du titre & des privileges de Citoyen. La loi y est expresse. » L'Etranger , dit-elle , qui se » fera circoncire avec tous ses enfans » mâles , mangera la Pâque avec vous » & sera comme l'Israélite de naissance (2) «.

Le pays étoit donc sûr d'avoir toujours un nombre suffisant d'Habitans ; & si les épidémies , ou les guerres enlevoient un

(1) *De ces Etrangers.* David en avoit dans ses Troupes , & Salomon en employa un grand nombre à la construction du Temple. *Aut.*

(2) *De naissance.* Ainsi Achior , ayant cru Dieu , & s'étant fait circoncire , fut joint au peuple d'Israël , & sa postérité , jusqu'à ce jour. ( Judith. XIV. 6. ) *Aut.*



partie des Citoyens, les Etrangers, reçus dans l'Etat, pouvoient remédier à ces pertes. Nous trompons-nous, Monsieur, en regardant cette politique comme plus humaine & mieux entendue que celle des Minos & des Lycurgue ?

Aussi, dans la suite, ce fut celle d'Athenes & de Rome. Athenes ouvroit, comme nous, ses frontieres & ses murs aux Etrangers : ils pouvoient s'y établir, & y obtenir le droit de bourgeoisie. Rome réparoit les pertes que lui caufoient les combats & les victoires, en recevant dans son sein, & mettant au nombre de ses Citoyens, ses ennemis vaincus. Si elle soutint, pendant longtemps, une sanglante guerre contre les Latins, qui vouloient usurper ce titre, elle eut, après la défaite, la sage générosité de leur accorder ce qu'elle n'avoit pas voulu leur laisser prendre. Avec une telle politique, Rome ne devoit jamais manquer de Citoyens, si dans un court intervalle, le luxe & la débauche n'y eussent plus nui à la population, que n'avoient fait cinq cens ans de guerres & de combats.

## §. IV.

*Des mariages , faciles chez les Hébreux , encouragés par les principes religieux du Législateur.*

Après avoir ainsi levé les divers obstacles de la population , & pris le plus sûr moyen d'en réparer les pertes ; que restoit-il à faire au Législateur Hébreu , que de l'accélérer par les mariages ? Nous l'osons dire , aucun Législateur ne le fit avec plus de succès que Moïse.

Pour y réussir , il ne recourt , ni aux petites ressources du prêt & de la communauté des femmes , tolérés , autorisés même dans quelques législations (1) ; ni aux moyens que quelques Empereurs de Rome (2) emprunterent de Minos & de Lycurgue , à des flétrissures & à des taxes attachées au célibat , à des exemptions , des prérogatives , des récompenses

---

(1) *Quelques législations.* Le prêt des femmes étoit autorisé par les loix de Sparte. Il ne fut point inconnu dans les autres Républiques de la Grece. On en vit même des exemples à Rome. *Edit.*

(2) *Empereurs de Rome , &c.* Auguste , entre autres. Voyez la loi *Julia*. *Edit.*

recordées aux peres de famille , qui avoient un grand nombre d'enfans. Moyens vantés (1), utiles peut-être après les longues guerres , mais foibles ressources contre les ravages du luxe & de la dépravation des mœurs. Moïse fut remonter plus haut (2) , & prévenir la nécessité de tels remèdes (3).

---

(1) *Moyens vantés*, &c. Voy. Horace , *Tacite* , &c. Ces loix valurent plus d'éloges à l'Empereur , qu'elles ne firent de bien à l'Empire : la population n'en continua pas moins d'aller toujours en diminuant. *Aut.*

(2) *Remonter plus haut*. La seule exemption de ce genre qu'on trouve dans la Loi , c'est celle que Moïse accorde au nouveau marié. » Il n'ira point à la guerre , dit-il , & on ne lui imposera aucune charge ; mais il restera pendant un an dans sa maison , & sera en joie avec la femme qu'il aura prise «. ( *Deut. XXIV. 5.* ) Le fiancé étoit aussi renvoyé du combat , » de peur , dit la loi , qu'il ne meure en la bataille , & qu'un autre n'épouse sa fiancée «. ( *Deut. XX. 7.* ) C'étoit réunir l'humanité & la politique. S'il est un temps où la population doit être encouragée , c'est quand la guerre la détruit. *Edit.*

(3) *De tels remèdes*. Quand ces remèdes semblent nécessaires , il est déjà trop tard de les employer : les mœurs sont perdues , & la population désespérée. Il n'y a plus que des révolutions & de grandes calamités , qui puissent instruire & réformer les peuples. *Aut.*

Il eut l'avantage , que dans son peuple tout secondoit ses desseins. La chaleur du climat excitoit le tempérament ; & les distinctions de rang & de naissance , qui empêchent ailleurs tant de mariages , n'y mettoient point d'obstacles. Chez les Hébreux , comme dans tout le reste de l'Orient , la condition des femmes , eût-elle même été fervile , n'arrêtoit point les maris. Les dots , autre source de difficultés , étoient inconnues. Les filles les plus riches , cédées gratuitement à leurs époux , n'emmenaient avec elles de la maison paternelle , que quelques esclaves affidées , dont elles conservoient le droit de disposer comme d'un bien propre. Les autres femmes s'achetoient , & le prix n'étoit pas fort haut. Rien ne contredisoit donc le penchant de la Nature : le Législateur l'anime encore , & l'encourage par ses principes religieux.

Dès la préface de ses loix , il leur montre l'Eternel instituant & bénissant l'union de l'homme avec la femme , & donnant au premier couple l'ordre de se multiplier. Ce commandement est répété à la famille , échappée seule au commun naufrage de la race humaine. *Croissez , leur dit le Seigneur , propagez - vous , multipliez - vous , remplissez la terre.*

Chaque Israélite , en lisant ces mots , regardoit le précepte comme lui étant particulièrement adressé ; & encore aujourd'hui , nous ne croyons y avoir pleinement satisfait , que quand nous laissons près nous des enfans , qui en ont eux-mêmes. Le mariage étoit donc , en quelque sorte , un devoir religieux , & une obligation de conscience. L'idée du célibat ne venoit à personne ; & la vie célibataire , que le luxe rendit si commune , & en quelque sorte honorable aux jours de la décadence de Rome ( 1 ) , eût été , aux yeux de nos peres , comme il l'est encore aux nôtres , un état de malheur & d'opprobre.

### §. V.

*Idees du Législateur & du peuple Hébreu sur la fécondité. Sources de ces idées : Religion : vie agricole : Tables généalogiques.*

Un mariage infécond n'étoit pour eux , moins humiliant , ni moins triste. Ils

---

(1) *Décadence de Rome.* Les Célibataires y étoient alors très-caressés , sur-tout par ces croqueurs de successions , qu'on appelloit *trédipetes*. ( Voy. Horac. Sat. ) *Aut.*

croyoient la stérilité une punition du Ciel , & la fécondité , une de ses plus précieuses faveurs. C'étoit la bénédiction promise aux Patriarches ; & le souhait que faisoient les peres mourans à leurs fils bien-aimés , & les meres à leurs enfans chéris , en les envoyant loir d'elles chercher des épouses. C'est le grand bien , que le Législateur lui-même desire à son peuple dans ses derniers discours. *Vous voilà devenus , leur dit-il une grande nation : l'Eternel vous a multipliés ; & votre nombre égale aujourd'hui les étoiles du firmament (1). Puissé l'Eternel votre Dieu vous faire croître encore mille fois au-delà (2) !* Et par-tout il leur annonce comme la récompense de leur fidélité ou de leur retour au Seigneur.

On ne doit plus s'étonner si , avec de tels principes , une femme féconde étoit regardée comme un don que l

(1) *Les étoiles du firmament.* On a vu plus haut M. de Voltaire objecter , que cette promesse faite à nos Patriarches , n'avoit point encore eu son accomplissement ; & Moïse le jugeoit accomplie même de son temps ! Que penseroit le Législateur , de l'objection du Poète ? *Edit.*

(2) *Au-delà.* Voy. Deut. I. 10. *Aut.*

Seigneur fait à ceux qui le craignent ; & une troupe d'enfans , assis autour de la table , faisoit la joie des parens. On connoit la douleur profonde d'Anne , l'ardeur de ses prieres dans sa stérilité , & les transports de sa joie , quand elle est devenue mere. Ces sentimens étoient si vifs dans le cœur des femmes de nos Hébreux , qu'elles alloient jusqu'à céder à leurs propres esclaves une place dans le lit de leurs époux , pour être meres , du moins par substitution & par autorité , lorsqu'elles ne pouvoient l'être par la nature.

La vie agricole , que menaient nos peres , & à laquelle le Législateur les attacha , devoit encore fortifier ces idées. Les enfans étoient non-seulement la consolation & l'honneur , mais le soutien & la richesse de peres cultivateurs : ils leur tenoient lieu d'esclaves , qu'il eût fallu acheter & nourrir , ou de mercenaires , qu'il eût fallu payer. Ainsi Saül menoit des ânesses de Cis , & le jeune David gardoit les troupeaux d'Isaï.

Enfin les Israélites avoient un motif particulier de desirer un grand nombre d'enfans. Ce motif puissant , inconnu maintenant chez presque tous les peuples , étoit ces généalogies , dont l'usage , qui remontoit aux premiers temps , se

conservoit soigneusement parmi les descendans d'Abraham. La gloire la plus flatteuse pour eux , étoit de voir leurs noms placés à la suite des noms de leurs ancêtres , dans ces fastes d'immortalité. Or , on n'y étoit inscrit , qu'autant qu'on étoit pere d'une postérité subsistante , & la multitude des enfans pouvoit seule assurer cet avantage. Chaque Israélite devoit donc souhaiter d'en avoir autant qu'il pouvoit , pour peu qu'il fût jaloux de laisser après lui , & de conserver à ses ayeux *un nom dans Israël.*

Quels effets , Monsieur , toutes ces idées ne devoient-elles pas produire dans une nation de six cent mille combattans. Récriez-vous encore sur cette population immense , dont vous avez paru si souvent surpris ? Vous en voyez les sources.

## §. VI.

*De la Polygamie : restrictions utiles à la population.*

La polygamie , inconnue dans nos mœurs , étoit presque universellement adoptée dans l'Orient. La plupart de nos Patriarches se l'étoient permise , & leurs descendans avoient suivi leur exemple.



Moyse n'entreprit pas d'en abolir l'usage (1) ; mais en la laissant subsister , il y mit des restrictions utiles à la population.

» Vous n'êtes point, dites-vous, Monsieur , assez habile Physicien pour décider si , après plusieurs siècles , la polygamie auroit un avantage bien réel sur la monogamie , par rapport à la multiplication de l'espèce humaine «.

---

(1.) *Abolir l'usage.* Disons clairement ce que nos Auteurs ne laissent qu'à peine entrevoir. Il paroît que Moyse n'étoit pas favorable à la polygamie : il la tolère , plutôt qu'il ne la permet. Dans ses Ecrits, l'institution primitive est l'union d'un avec une. Dieu ne donne qu'une femme au premier homme , quoiqu'il veuille remplir le peuple la terre. Les enfans de Noé , destinés à la repeupler , n'ont aussi qu'une femme chacun. L'histoire de Jacob & de ses femmes , est racontée de manière à inspirer plutôt de l'aversion , que du goût pour la polygamie. Plus on réfléchit sur le système & l'esprit de ses loix , plus on sent qu'en la tolérant , il cède , comme malgré lui , à l'ancienneté & presque à l'universalité de cet usage , & au caractère d'un peuple peu docile , dont il ne croit pas devoir mettre l'obéissance à de trop rudes preuves. Le Législateur sage ne fait pas tout ce qu'il voudroit. Il craint de compromettre sa législation , & n'ose exiger ce qu'il est presque sûr de ne pas obtenir. *Chret.*

Nous n'entreprendrons point de décider une question, qui vous a paru difficile résoudre. Mais, sans nous étendre sur une matière que d'autres ont assez discutée (1), nous croyons pouvoir assurer que, si la polygamie, universellement adoptée par tous les peuples du monde nuirait à la propagation de l'espèce il est hors de doute que, pratiquée dans certaines circonstances, par quelques nations particulières, elle pourrait contribuer à leur multiplication. L'Histoire sainte & l'Histoire profane le prouvent également. Combien ne voit-on pas, dans l'une & dans l'autre, d'hommes polygames; père d'un nombre d'enfants, qu'ils n'auraient jamais eu d'une seule épouse? Rappeliez-vous Jaïr avec ses trente fils, Abesân avec ses soixante tant fils que filles; les soixante & dix fils de Gedeon, & les cent quinze qu'Artaxerce eut de ses concubines, sans compter ceux que lui donna la Reine, & jugez où des mariages si féconds porteraient la population dans un Etat?

Mais pour que la polygamie puisse avoir cette utile influence sur la multiplication d'un peuple, il faut qu'elle soit restreinte

---

(1) *Discutée*, &c. Voy. la *Monogamie* de Prémontval. *Aut.*

ans des bornes sages. Or, telle fut celle que Moïse permit aux Hébreux. Ce n'étoit point cette polygamie excessive & voluptueuse, autorisée par tant de légiférations de l'Orient, où l'âme s'amollit, le corps s'énervé, les forces & les desirs même s'épuisent, & où la population s'éteint dans les bras de la volupté. Ces vastes ferrails, ces nombreux harems étoient interdits même à nos Rois. » Ton Roi, nous dit-il, n'aura pas un grand nombre de femmes. (*Deut. XVII. 17.*) On peut juger par-là ce qu'il attendoit des simples Israélites.

Telle étoit la loi expresse. Mais le Législateur, sans paroître attaquer la polygamie, saura la restreindre encore. Une de ses loix oblige le mari de rendre à toutes ses femmes le devoir conjugal, au temps marqué par la coutume; car il ne s'en fixe pas. La femme esclave même avoit droit de l'exiger comme les autres; & si le mari le lui refusoit quelque temps, le mariage cessoit, & l'esclave rentrait en liberté. (*Deut. XXIV. 5.*) Par une autre ordonnance, il avoit attaché à l'acte conjugal l'impureté Lévitique. L'homme, dit-il, lavera sa chair dans l'eau, & il sera souillé jusqu'au soir; (*Lévit. XV. 16.*) il étoit par conséquent très-gêné, & en

quelque sorte , exclus de la société. Ce deux loix combinées , auroient suffi seule pour rendre la polygamie nombreuse , fort incommode aux Israélites, les en dégoûter & la bannir de leur République.

On ne peut qu'admirer cette adresse du Législateur , quand on pense aux obstacles que la polygamie excessive met à la population , & en réduisant un grand nombre de Citoyens à un célibat forcé dangereux à eux-mêmes & aux autres & en énervant les polygames par une cohabitation trop fréquente. Les anciens avoient observé qu'elle nuit à la fécondité & c'est par cette raison que Lycurgue avoit habilement attaché à la cohabitation une sorte de honte ; de façon que le Spartiate ne pouvoit voir sa femme que comme à la dérobée. L'impureté Lévitique, dont nous venons de parler, produisoit le même effet.

Mais Moyse ne se borne point à réprimer indirectement l'incontinence des maris : il leur marque des temps où il leur défend d'approcher de leurs femmes.

» Tu n'approcheras pas de femme , dit-il ,  
» durant la séparation de sa souillure (1) ;

---

(1) *De sa souillure , &c.* C'est-à-dire dans le temps des regles , des couches , &c. Il étoit d'autant plus nécessaire de réprimer ces desirs

& dans le cas de défobéissance, il veut que les deux coupables soient retranchés du milieu de leur peuple «. ( *Lévit. XVIII. 19. XX. 18.* ) De semblables défenses se retrouvent dans les législations de divers peuples Orientaux , Arabes , Perses , Indiens , &c. sans doute par les mêmes motifs ; ce qui en prouve l'utilité & la sagesse.

## §. VII.

### *Divisions prévenues. Droits des femmes réglés.*

Les mariages malheureux sont rarement féconds ; & quel bonheur peut-on y promettre , si l'union & la concorde y regnent ? La polygamie eût été une source de divisions : Moyse les prévient , en réglant les droits respectifs des femmes.

Il veut que la préférence que le mari pourroit donner à l'une de ses épouses , ne lui fasse rien retrancher de ce qu'il

frénés des maris Orientaux , qu'alors la cohabitation nuirait d'ordinaire à la fécondité , & qu'elle a souvent , dans les pays chauds , des suites fâcheuses pour la santé des deux époux. ( *voy. Astruc , de morbis venereis , &c. Aur.* )

doit aux autres , & il assure ce droit même à la femme esclave. » Si un homme , dit-il , ayant pour femme une esclave , prend avec elle une autre épouse , il continuera de traiter convenablement la première , & il ne lui retranchera rien sur la nourriture , l'entretien , & le devoir conjugal «. ( *Exod. XXI. 7.* )

Le droit de primogéniture étoit important chez les Hébreux. Divers privilèges , & une double portion dans tout l'héritage du père , y étoient attachés. Une épouse favorite auroit pu tenter d'enlever au fils de la première. Le Législateur en fait une défense expresse. » Si un homme , dit-il , a deux femmes , l'une plus , l'autre moins aimée , & que toutes les deux lui donnent des enfans , le père , en partageant sa succession , ne pourra faire passer le droit d'aînesse au fils de la femme favorite au préjudice du fils de la femme moins aimée. Il reconnoîtra celui-ci pour son premier né , & le partagera comme tel. Il est le commencement de sa vie , & le droit de primogéniture lui appartient «. ( *Deut. XXI. 15.* )

## §. VIII.

*autre source de divisions prévenues. Dérangement des femmes , & plaintes injustes des maris , punis par la loi : soupçons calmés : épreuve des eaux ameres.*

Une autre source de troubles , c'étoit , d'une part , l'imprudence ou le dérangement des femmes ; & de l'autre , les plaintes & les soupçons , souvent injustes , des maris. Moyse y obvie avec une grande sévérité.

» Si un homme épouse une femme , & qu'étant venu vers elle , il la prenne en aversion , & répande de mauvais propos sur sa conduite avant son mariage , le pere & la mere , que ces bruits injurieux deshonnorent , le citeront en Justice. Là , ils exposeront aux yeux des anciens les preuves de la virginité de leur fille (1) ; & les anciens , convaincus

---

(1) *Les preuves de la virginité , &c.* On a peut-être s'il falloit prendre ces mots figurément , & non à la lettre. Parce qu'on a jugé des mœurs anciennes par les nôtres , & du climat où vivoient les Hébreux , par celui que nous habitons ; on a trouvé ces signes , littéralement pris , très-équivoques. Il est pourtant certain

» de son innocence , prendront le mari  
 » & le châtieront. Et parce qu'il aura  
 » flétri , par ces calomnies , la réputation  
 » d'une vierge d'Israël , ils le condamneront ,  
 » envers le pere , à une amende de  
 » cent sicles d'argent , & ils renverront  
 » chez lui la jeune femme , pour y vivre  
 » sans qu'il puisse désormais la répudier.  
 » Mais , si ce qu'il dit est vrai , ils le  
 » conduiront à la porte de son pere , &  
 » tout le peuple l'assommera de pierres  
 » & elle mourra pour avoir fait une infamie  
 » dans Israël , & déshonoré par son  
 » libertinage la maison de son pere ; & tu  
 » ôteras le mal du milieu de toi. » ( *Deut.*  
*XXII. 13.* )

La sévérité de cette loi pouvoir contenir les maris injustes ; mais quelle impression ne devoit-elle pas faire sur les jeunes personnes , & sur les meres gar

que ces usages subsistent encore dans quelque pays méridionaux ; que les Médecins de l'antiquité ne pensoient pas là-dessus comme les nôtres ; & que , parmi les Modernes même , il s'en trouve qui tiennent aux anciennes idées. On verra ce qu'en dit le célèbre Haller , dans le Droit Mosaique de M. Michaëlis , que nous nous proposons de donner au Public. On a évité exprès de prendre aucun parti dans la Traduction de ce texte. *Cher.*

diennes



liennes de leur vertu ? Quels soins & quelle vigilance elle devoit mettre dans leur éducation ?

Aux soupçons jaloux des maris , le Législateur oppose une épreuve religieuse , la plus propre à effrayer une femme coupable , & à tranquilliser l'homme le plus ombrageux. Il veut que la femme se jure par serment ; mais il l'accompagne de serment de circonstances telles , que la conviction intime de son innocence pouvoit seule les faire soutenir à une épouse soupçonnée.

L'Eternel parla à Moïse , & lui dit : Si l'esprit de jalousie s'empare d'un mari , & que cet homme soupçonne sa femme avec quelque fondement , mais sans preuve convaincante , de lui avoir été infidelle , cet homme amenera sa femme devant le Sacrificateur ; & il apportera pour elle l'oblation de la dixieme partie d'un épha de farine d'orge , mais sans huile & sans encens , parce que c'est l'offrande des jalousies , pour remettre en mémoire l'iniquité ».

Le départ & la route , quelquefois longue , devoient déjà faire naître bien des réflexions dans l'esprit de la femme qui se feroit sentie coupable. Mais quelles devoient être ses pensées , à la

vue du Temple , du Sacrificateur , & de la triste oblation destinée à rappeler au Seigneur le souvenir de son crime , & l'engagement qu'il avoit pris de vengeance avec éclat son parjure ?

» Alors , continue la loi , le Sacrificateur fera approcher la femme & il la fera tenir debout en présence de l'Éternel : puis il prendra de l'eau sainte dans un vase de terre , & il y jettera de la poussière qu'il ramassera dans l'entrée du Tabernacle ; il découvrira la tête de la femme en levant son voile , & il lui mettra sur les mains l'oblation de la femme jalouse ».

On sent quelle impression tout cet appareil devoit faire sur une coupable , & quelle devoit être , dans ce moment l'agitation de son esprit , & le trouble de son ame. Le voile levé laissoit lire ses sentimens sur son visage ; ce qui donne lieu aux exhortations & aux instances que le Prêtre ne manquoit pas de lui faire , s'il la voyoit intimidée & chancelante , de ne pas aller plus loin , & d'éviter un parjure inutile & funeste (1).

---

(1) *Inutile & funeste.* La femme qui s'avouoit coupable , n'étoit pas punie de mort comme adultère , parce qu'il n'y avoit de preuve cont

Que si elle persistoit , le discours du sacrificateur ne pouvoit qu'augmenter encore ses frayeurs. » Tenant à la main les eaux ameres , il lui dira de se rassurer , & que , si elle n'est pas coupable , elle n'a rien à craindre de ces eaux de malédiction. Mais , ajoutera-t-il , en la faisant jurer avec imprécation , si tu as été infidelle à ton époux , que l'Eternel te livre à l'exécration à laquelle tu t'es soumise , par serment , au milieu de ton peuple ; & que ces eaux , qui apportent la malédiction , entrant dans tes entrailles , te fassent enfler le ventre & sécher la cuisse : Et la femme répondra *amen* , qu'il soit ainsi ».

Conçoit-on qu'une femme , quelque éternisée qu'elle pût être , eût eu la hardiesse , si sa conscience lui eut reproché quelque chose , de prononcer contre elle-même ce formidable arrêt ? Il y aura plus ; il faudra qu'elle le boive , & qu'elle l'incorpore , en quelque sorte.

» Ensuite , ajoute la loi , le Sacrifica-

le , que l'avou que la Religion lui faisoit dire. Elle étoit seulement renvoyée de chez son mari sans douaire , & le contrat de mariage cassé. *Edit.*

» teur écrira ces exécutions , & , après  
» les avoir écrites , il les effacera avec  
» les eaux ameres. Puis ( ce qui laissoit  
» encore un moment à la réflexion & au  
» repentir , ) il prendra des mains de la  
» femme l'offrande des jalousies , & en  
» la tournoyant , il la présentera à l'E-  
» ternel ; après quoi , il donnera le vase  
» à la femme , & il lui fera boire ce  
» eaux qui apportent la malédiction ».

Quand une femme coupable auroit  
soutenu , jusqu'à ce moment , toute cette  
effrayante scene , pouvoit-elle , sans fris-  
sonner , porter à ses levres cette redou-  
table coupe , & braver , en la buvant  
tous les maux dont elle étoit menacée ?

Ces menaces ne tarديوient pas d'avoir  
leur exécution : elle étoit aussi infail-  
lable que prompte. Le Seigneur en avoit donné  
sa parole. » Quand elle aura bu ce  
» eaux , dit la loi , s'il est vrai qu'elle s'  
» soit souillée , & qu'elle ait commis le  
» crime contre son mari , son ventre s'en-  
» flera , & sa cuisse se séchera ; & la  
» coupable éprouvera toutes les malé-  
» dictions auxquelles elle s'est soumise.  
» Mais , si la femme est pure , elle n'en  
» ressentira aucun mal , & elle aura de  
» enfans. Telle est la loi des jalousies »  
( *Nomb. V. 12 , &c.* )

Qu'on pèse toutes ces circonstances , qu'on juge s'il se pouvoit rien desirer de plus capable de contenir les femmes dans les bornes de la fidélité conjugale , d'effrayer les parjures , & de donner une force irrésistible aux sermens de l'innocence injustement soupçonnée. Que l'incrédule rie , tant qu'il voudra , de ces preuves (1) , quand on fait quelles suites horribles à quelquefois la jalousie , surtout chez les peuples Méridionaux , à quels noirs forfaits , à quelles barbares engeances elle peut les porter ; on comprend quel bien c'étoit pour les Hébreux , que le Législateur eût réservé au Seigneur le jugement des soupçons inquiets des mariés ; & que , comme suprême Ma-

---

(1) *De ces épreuves.* Spencer , Huet , &c. ont rassemblé une multitude d'exemples d'épreuves faites par les eaux ou autrement , auxquelles ses peuples Payens soumettoient les femmes adultères. Spencer en concluoit , que Moïse avoit emprunté d'eux , & sur-tout des Egyptiens , cet usage ; & que , pour éloigner les Hébreux des pratiques idolâtres , Dieu daigna soutenir , par des punitions miraculeuses , l'épreuve établie par le Législateur. Concluons-en plutôt , que partout on a jugé utile de remettre ces jugemens à la Divinité. L'avantage du peuple Hébreu étoit d'avoir le vrai Dieu pour vengeur de l'infidélité & du parjure. *Edit.*

gisnat politique, Dieu daignât interposer sa puissance, pour assurer l'honneur, la tranquillité & la vie des épouses innocentes, mal-à-propos soupçonnées, & faire éclater ses vengeances contre la femme infidelle & parjure. Que de crimes, & par conséquent, que de malheurs prévenus par-là dans la Nation ?

Aussi un des châtimens, dont il menac les Israélites pour leurs désobéissances ses loix, c'est „ qu'il ne punira plus leur „ filles quand elles s'abandonneront à la „ fornication, ni leurs femmes quand „ elles commettront l'adultère „. (*Oseé IV. 14.*)

Qu'on ne croye pas, au reste, qu'il fût besoin de multiplier ces punitions surnaturelles : deux ou trois exemples devoient suffire pour plusieurs siècles.

Un incrédule a dit (& nous sommes surpris, Monsieur, que vous n'avez pas répété, d'après lui, cette objection comme vous avez fait tant d'autres, que tout ceci n'étoit qu'une imposture des Prêtres, qui cherchoient à gagner (1). Mais qu'y gagnoient donc les Prêtres une ou deux poignées d'orge. En vérité

---

(1) *A gagner. Voy. The Moral Philosopher*  
Aut.

c'eût été se faire imposteurs à bon marché.

Une réflexion n'aura pas échappé, sans doute, à nos Lecteurs; c'est qu'il falloit que le Législateur Juif fût bien persuadé & intimement convaincu de la divinité de sa mission, puisque, sans nécessité, il mettoit ainsi sa législation à une si dangereuse épreuve. Une ou deux coupables, échappées à la peine, auroient suffi pour élever les doutes les plus fâcheux, & pour décrier à jamais le Législateur, sa Religion & ses loix. Si l'on ne regarde Moyse que comme un Législateur humain, peut-on supposer tant de maladresse dans un si habile politique?

### §. I X.

*Du divorce : divorce permis : pourquoi & comment.*

Quoique le divorce paroisse contraire (1) à l'institution primitive du ma-

---

(1) *Paroisse contraire*, &c. Il l'est réellement. N'avez-vous pas lu (dit J. C. aux Pharisiens, qui, pour le tenter, lui demandoient s'il étoit permis de renvoyer sa femme,) *que celui qui a fait l'homme au commencement du monde, fit*

riage, & qu'il traîne après lui de grands inconvéniens, même politiques, il pouvoit néanmoins être de quelque utilité dans les pays polygames.

Des femmes qui favoient qu'un mari pouvoit les répudier à tout instant, lui étoient plus soumises, & s'étudioient davantage à lui plaire. Elles devoient craindre de donner lieu à ses mécontentemens & à ses soupçons, soit par une humeur difficile & par leurs contestations entr'elles, soit par des manieres trop libres & par des liaisons suspectes.

Restreint dans de sages limites, il pouvoit encore être utile à la population, en substituant une épouse agréable à une femme, dont le mari auroit eu de justes sujets de plaintes ou de dégoût.

Enfin Moyse voyoit l'usage du divorce établi depuis long-temps parmi son peuple, & fortifié par l'exemple de tous les peuples voisins. Il connoissoit d'ailleurs le caractère des hommes qu'il avoit à con-

---

*l'un mâle & l'autre femelle. C'est pourquoi l'homme laissera son pere & sa mere, & s'attachera à sa femme, & ils seront deux dans une seule chair; de sorte qu'ils ne seront plus deux, mais une seule chair. Ainsi ce que Dieu a joint, que l'homme ne le sépare pas. Chret.*



uire. Comment abolir parmi eux un sage ancien, qui leur étoit cher? Il crut donc à propos d'user de condescendance, & de leur permettre ce qu'il eût paru trop dur de leur défendre.

» Si quelqu'un, dit-il, ayant épousé une femme, & ayant vécu avec elle, vient à la prendre en aversion pour quelque défaut qu'il lui trouve, il fera par écrit l'acte de divorce, & l'ayant mis entre les mains de cette femme, il la renverra hors de sa maison. Que si, après être sortie de chez lui, cette femme épouse un autre homme; & que ce second mari, la prenant en haine, lui donne aussi la lettre de divorce, ou qu'il vienne à mourir, le premier ne pourra la reprendre, après avoir été cause qu'elle s'est souillée. C'est une abomination devant l'Eternel: Tu ne chargeras point de péché le pays que l'Eternel ton Dieu te donne (1) en héritage. (*Deut. XXIV. 1. &c.*)

---

(1) *Dieu te donne*, &c. On voit dans cette loi, tolérance, ordre & défense. Moïse tolère le divorce, il en ordonne l'acte, & il défend de reprendre la femme répudiée lorsqu'elle s'est remariée. Ces trois choses ne doivent pas être confondues. *Chret.*

Décidés à blâmer chez les Juifs , même ce qu'ils louent en d'autres peuples , & ce qu'ils réclament à grands cris dans leurs ouvrages , de prétendus Philosophes condamnent , & vous-même tout le premier , Monsieur , vous condamnez le divorce permis par Moyse ( 1 ). *C'étoit dites-vous , le droit du plus fort , & la nature pure & barbare. Mais c'étoit le droit des Egyptiens , des Phéniciens , des Babyloniens , en un mot , de tous les peuples d'alors. Ce fut le droit de ces Grecs & de ces Romains , dont vous nous vantez si souvent les lumieres & la politesse ; ce l'est encore d'une partie du monde. Pourquoi ne le blâmez-vous qu'chez les Hébreux ?*

Heureux sans doute les peuples , doi

---

(1) *Par Moyse.* Ces Messieurs sont toujours très-rigides quand il s'agit des Juifs. J. C. moins sévère ne blâme ni Moyse , ni sa loi : il ne répond seulement aux Pharisiens , que , s'il leur donna telle , ce fut *à cause de la dureté de leur cœur.* Le sage Législateur politique ne donne pas toujours les loix les plus parfaites : il cede quelquefois aux circonstances. Mais , en y cédant , Moyse rappelle aux Hébreux la mémoire de l'institution primitive du mariage ; s'il ne les y ramene pas , il tâche du moins de les en rapprocher. *Chret.*

les mœurs douces & vertueuses leur laissent ignorer jusqu'au nom du divorce ! Mais si c'étoit le droit du plus fort , n'étoit-ce pas aussi quelquefois la consolation du plus foible ? Et croyez-vous que ce fût un état si desirable , que celui d'une malheureuse épouse , sans cesse exposée au mépris & aux dédains , peut-être même aux brutalités d'un mari , qui ne pourroit ni la répudier , ni la souffrir ?

Quoi qu'il en soit , Monsieur , si , en blâmant la permission laissée par Moïse à son peuple , vous n'avez pas pensé aux circonstances où ce Législateur se trouvoit , il falloit du moins faire quelque attention aux conditions qu'il prescrivit.

D'abord il ne permet pas que le divorce se fasse , comme il se faisoit chez tant de peuples , verbalement : il exige un acte par écrit. Cette précaution servoit à constater le nouvel état de la femme , & la liberté où elle étoit de se remarier. Par-là étoient prévenues les contestations , que le regret & la jalousie du premier mari pouvoient occasionner. La nécessité de cet acte par écrit avoit encore un autre avantage. Ceux des maris , qui ne savoient point écrire , étoient obligés de recourir à leurs amis ou aux Ecrivains publics ; & cette démarche donnoit

déjà le temps aux premiers mouvemens de se calmer, & aux réflexions de naître. Les conseils d'un ami sage venoient à l'appui ; & le caractère des Ecrivains publics ( c'étoient des Prêtres & des Lérites ) devoit donner du poids aux remontrances, qu'ils ne manquoient probablement pas de faire dans ces occasions. Mais quand le mari auroit su écrire, c'est toute autre chose de donner un congé verbal, ou de faire un acte par écrit. L'un emporte plus de réflexion que l'autre & il n'est pas douteux que cette obligation n'ait empêché plus d'un divorce.

2°. Si le Législateur laisse le mari seul juge du motif qui l'engage à répudier sa femme, sans qu'on puisse l'inquiéter ni le poursuivre judiciairement à ce sujet, il suppose pourtant qu'il en aura une raisonnable, & que ce ne sera ni libertinage, ni pur caprice, mais *quelque défaut qu'il aura trouvé en elle* (1).

Nous savons à quel point, dans le

(1) *Qu'il aura trouvé en elle.* Ce défaut, relatif à la manière de penser du mari, pouvoit être léger en soi. Ainsi une femme n'étoit point déshonorée par le divorce ; & elle pouvoit aisément trouver un autre mari, sur-tout dans un pays polygame. *Edit.*

derniers temps , nos Casuistes porterent , sur cet objet , le relâchement (1) , & le peuple la licence. Mais c'étoient des abus contre lesquels les sages réclamoient. Vous demandez , disoit Malachie au nom du Seigneur , pourquoi je n'agréé point vos sacrifices , c'est parce que l'Eternel a été témoin entre vous & la femme de votre jeunesse , que vous avez traitée avec perfidie , quoiqu'elle fût votre compagne & la femme de votre alliance. Ce n'est point ainsi qu'on en agit quand on a quelque conscience.

---

(1) *Le relâchement.* Deux sentimens partageoient alors les Docteurs Juifs & leurs Ecoles. Les uns prétendoient , que le mari , pour renvoyer sa femme , devoit avoir des raisons solides , moins fortes que l'adultere , mais pourant graves. Les autres soutenoient , qu'il pouvoit la renvoyer *pour quelque cause que ce fût* , même , disoient-ils , pour avoir trop fait cuire la viande , ou pour n'être pas assez jolie. C'étoit le sentiment du fameux Hillel , & des Pharisiens ses Disciples. C'est à ceux-ci que J. C. qu'ils vouloient sonder , & à qui ils objectoient la loi de Moïse , répond , *qu'il n'en étoit point ainsi au commencement. Pour moi , je vous déclare , que quiconque , hors le cas de fornication , renvoie sa femme , & en épouse une autre , commet un adultere ; & que quiconque épouse une femme répudiée , commet aussi un adultere.* ( Matth. XIX. 3. Marc. X. 2. ) Chret.

» N'allez donc plus contre votre conf-  
 » cience , & ne prévariquez plus contre  
 » l'épouse de votre jeunesse ». ( *Malach*  
*II. 4.* )

Aussi dans les temps , où la Religion  
 & la vertu conserverent quelque empire  
 sur les cœurs , le divorce , quoique per-  
 mis , avoit été très-rare ; & il seroit  
 difficile , dans l'intervalle de près de sep-  
 tens ans , d'en trouver un seul exemple

Il en fut à-peu-près de même dan  
 Rome : tant qu'elle resta vertueuse , le  
 divorce n'y fut connu que dans les loix (1)  
 Mais , quand les mœurs s'y corrompirent  
 il y devint commun , & il y fut une nou-  
 velle cause de corruption. On se fit un  
 jeu de renvoyer & de reprendre ses  
 épouses ; & l'on en vit plus d'une passer  
 dans l'espace de quelques mois , entre  
 les bras de plusieurs maris , & revenir  
 celui qui les avoit d'abord répudiées  
 coupables alternatives , fruit du liber

(1) *Dans les loix.* L'Auteur de l'*Espirit de*  
*Loix* révoque ce fait en doute. Mais les au-  
 torités de Denys d'Halicarnasse , de Valere-  
 Maxime , &c. ne valent-elles pas bien des pro-  
 babilités & des conjectures ? D'ailleurs il s'agit  
 de faits constans & rapportés dans les *Histoires*  
*Chret.*

tinage & source de crimes , dont les moindres devoient être l'indifférence des femmes pour leurs propres enfans , & la haine pour ceux de leurs rivales.

3°. Moyse avoit prévenu ce désordre. Aux termes de sa loi , une femme répudiée , dès qu'elle a pris un second mari , est souillée pour le premier ; & la reprendre est une abomination aux yeux de l'Eternel.

Dès-lors plus d'espérance de réunion ; la séparation est sans retour. C'étoit la juste peine de l'inconstance ou des folles passions des maris : & cette défense put encore en retenir plus d'un par la crainte d'un regret tardif & d'un repentir inutile.

On y voit du moins une sorte de délicatesse , qu'on ne remarque point dans les autres législations anciennes , & un moyen sage d'obvier aux inconvéniens , qu'avoit pour les mœurs un divorce illimité.

De quel œil considérez-vous donc les objets , Monsieur , si dans ces judicieuses restrictions du Législateur Hébreu , vous n'appercevez que la nature *pure & barbare* ?

Voilà , Monsieur , de quelle manière le Législateur Hébreu , après avoir banni de sa République la misère & le luxe ,

écarté les dangers d'un régime insalubre, & des maladies endémiques, & tous les ravages du parricide religieux, de l'eunichisme, de l'esclavage perpétuel, & des guerres étrangères & domestiques, levé, en un mot, tous les obstacles de la propagation, & appelé les Etrangers pour en réparer les pertes, il l'accélère encore par ses principes religieux sur la fécondité des mariages, par les restrictions utiles qu'il met à la polygamie & au divorce, & par les sages loix qui devoient maintenir l'union entre les époux, & par-là même assurer leur bonheur.

Nous verrons, dans la Lettre suivante comment il réprime les délits qui, en attaquant l'honnêteté & la fécondité des mariages, pouvoient tarir par-là, dans ses sources, cette population nombreuse qu'il avoit en vue.

Nous sommes avec les plus sincères sentimens d'un attachement respectueux  
&c.





## L E T T R E IX.

*Loix civiles : suite. Loix concernant les délits contraires à l'honnêteté , au bonheur , & à la fécondité des mariages. Peines prononcées contre ces délits. Sages réglemens pour les prévenir.*

**J**EUT-ON, Monsieur , multiplier un peuple , il faut lui donner des mœurs. Sans mœurs , point de population : le libertinage en est le tombeau ; c'est l'abyme où se perdent les générations futures , & où l'espoir de la postérité.

Moyse fut , sur cet objet , d'une attention & d'une sévérité , qui peuvent donner un siècle corrompu. Toute impudicité , & tout ce qui peut y conduire , est condamné par ce Législateur : il n'épargne pas même les désordres , qu'on est que trop accoutumé à excuser même des foiblesses. Mais toujours il proportionne avec sagesse la peine au lit.

## §. I.

*Adultere.*

Quand les hommes se réunirent en corps de sociétés, ce fut particulièrement pour s'assurer la plus chère de leurs possessions, celle de leurs épouses. Avant ces établissemens, dans la plupart des pays, les femmes étoient au premier coup pouvoit les enlever, ou les séduire. Dans les sociétés, on réprima, par des lois sévères, les attentats de ce genre : de là dépendoient la tranquillité des époux, les progrès de la population, & le maintien de l'ordre public. Aussi les anciens Sages en avoient fait un de leurs principaux soins (1).

Pour apprendre à son peuple à respecter le lien conjugal, le Législateur des Hébreux leur montre cette union bénie dès le commencement par l'Éternel, & la peine du feu, long-temps avant la loi, prononcée contre l'adultère dans la personne de Thamar. Ce délit est mis au rang de ceux que le Seigneur défend.

---

( 1 ) *Principaux soins. Fuit hac sapiens prima, concubitu prohibere vago, dare ju maritis. Horat. Epist. Aut.*

lans l'abrégé de ses loix : *Tu ne commettras point d'adultere ; & parce que c'est dans le cœur que ce crime prend naissance , les desirs même sont interdits : Tu ne desireras point la femme de ton prochain.*

Ces défenses sont répétées en plus d'un endroit , & la peine de mort portée contre ce crime. » Si un homme , dit la loi , commet un adultere avec la femme d'un autre , les deux coupables mourront de mort , & tu ôteras le mal du milieu d'Israël (1) ».

Si la peine de mort paroît ici trop rigoureuse , qu'on pense aux maux que l'adultere traîne après lui. Ne parlons , ni de l'outrage qu'il fait au mari ( il est des temps & des mœurs où l'on y est moins sensible , ) ni des dissensions & des haines , ni des noirceurs & des meurtres qu'il peut occasionner. Quand il ne feroit qu'introduire , dans une maison , un héritier étranger , qui en partagera les biens avec les enfans légitimes ; ce seroit déjà le plus lâche & le plus punissable des vols : mais il ravit encore des biens plus précieux , à une mere de famille la

---

(1) *Du milieu d'Israël. Voy. Lévit. XX. 10. Deut. XXII. 22. Aut.*

chasteté , au mari le cœur d'une épouse ;  
& aux enfans la tendresse d'une mere.

Cette sévérité étoit d'autant plus nécessaire au commencement des sociétés , que les Législateurs avoient à faire à des hommes accoutumés à l'indépendance , & dont les passions indomptées n'auroient pu être retenues par aucun autre frein. Aussi voit-on que toutes les législations anciennes punissoient ce crime très-sévèrement ( 1 ). C'étoit toujours la peine de

(1) *Très-sévèrement.* Les anciennes loix de Arabes , des Lydiens , Athéniens , &c. condamnoient à la mort les deux coupables. Chez les Egyptiens , l'homme adultere étoit puni par mille coups de verges , & la femme avoit le nez coupé. Les premiers Romains , lorsqu'un femme étoit convaincue d'adultere , laissoient à son mari & à ses parens la liberté de la faire mourir comme ils jugeroient à propos. *Con victam adulterii* , disent les loix des douze Tables , *vir & cognati , uti volent , necant*. La loi Julia condamnoit l'homme adultere à périr par le glaive. *Lex Julia temeratores alienarum nuptiarum gladio punit*. ( Instit. §. item le Julia. )

Mais dans la suite des temps , chez la plupart des peuples , les peines furent moins rigoureuses. Solon ne condamna la femme adultere qu'à être exclue des Temples & des cérémonies religieuses ; & si elle osoit y paroître , le peuple pouvoit l'insulter & la maltraiter de toute ma

mort , ou des peines corporelles très-dou-  
oureuses ; & la rigueur ne s'adoucit que  
quand les mœurs furent ou plus formées ,  
ou tout-à-fait corrompues.

## §. II.

### *Viol.*

Vous distinguez ordinairement deux  
ortes de viol , celui de rapt , & celui de  
édution. Le viol de rapt étoit puni de  
mort par les Loix Romaines ( 1 ) , soit

---

ere , la mort seule exceptée. Chez d'autres  
uples , on se contenta de promener par les  
es les deux coupables , assis dos à dos sur un  
e , & exposés aux moqueries & aux insultes  
peuple. Dans les derniers temps de l'Empire  
omain , Justinien borna la peine de la femme  
ultere à être battue de verges , & renfermée  
ns un Monastere , d'où le mari pouvoit la  
tirer au bout de deux ans , sans quoi elle y  
toit toute sa vie.

( 1 ) *Par les Loix Romaines.* Ces Loix furent  
is rigoureuses contre le viol de rapt , que  
ntre l'adultere. D'autres Législateurs , au con-  
aire , punirent le viol de rapt , même avec  
e femme mariée , moins sévèrement que  
dultere ; parce que , disoient-ils , le viol  
outrage que le corps , au lieu que l'adultere  
rompt le cœur. Ces Législateurs considéroient

qu'il fût commis avec une femme mariée ou avec une personne libre , fille ou veuve.

Le Législateur Hébreu met une différence entre le viol d'une fille fiancée (1) & le viol d'une fille non fiancée. Dans le premier cas , il ordonne que le coupable sera mis à mort , ainsi que la fiancée elle-même , s'il est à présumer qu'elle a cédé sans résistance à ses desirs. » Si un  
 » fille , dit-il , a été fiancée à un homme  
 » & qu'un autre l'ayant trouvée dans  
 » Ville , ait commerce avec elle , vous  
 » les ferez sortir tous deux à la porte  
 » la Ville , & vous les lapiderez , & ils  
 » mourront , la jeune fille , parce qu'elle  
 » n'a point crié , & l'homme , parce qu'il  
 » a violé la femme de son prochain ;  
 » tu ôteras le mal du milieu de toi.  
 N'avoir crié ni avant , ni après , c'étoit  
 bien la preuve , sinon d'un plein consentement , au moins d'une foible résistance

---

plutôt le tort que l'adultère fait au mari & aux enfans : les Romains punissoient , dans le viol ou le rapt , l'attentat contre le bon ordre & la sûreté publique. *Aut.*

(1) *Fille fiancée.* Il en étoit de même pour le viol d'une femme ayant marié.  
*Aut.*

« Mais , ajoute-t-il , si quelqu'un , trouvant dans les champs une fille fiancée , lui fait violence , alors l'homme mourra seul , & tu ne feras rien à la jeune fille , parce qu'elle n'a point péché , & qu'elle ne mérite point la mort : il en est de ce cas , comme si quelqu'un s'élevoit contre son prochain & lui ôtoit la vie ; cette fille étoit dans la campagne ; elle a crié , & il ne s'est trouvé personne qui vînt la délivrer ».  
*Deut. XXII. 23. )*

Que si la fille n'étoit point fiancée , la peine devenoit moindre. » Si quelqu'un , dit la loi , trouvant une fille non fiancée , la prend & lui fait violence , il paiera au pere cinquante sicles d'argent , & il épousera la fille sans pouvoir jamais la répudier ».  
*( Ibid. 28. )* Ainsi la loi avoit un état assuré , & l'homme étoit puni par la double perte & de son argent , & du droit de divorce : peine qui pouvoit suffire chez un peuple où les femmes s'achetoient , & où l'on ne connoissoit , pour le mariage , aucune distinction marquée de rang & de naissance. Cette loi paroîtra sans doute plus sage que celle de Solon , qui ne punissoit le vol , même de rapt , que par une amende

de cent dragmes (1). Aussi la peine par  
bientôt trop légère : on porta l'amende  
à mille dragmes , & peu de temps après  
on obligea le ravisseur à épouser la fi-  
lle qu'il avoit violée (2). C'étoit précifé-  
ment de se conformer à la loi de Moïse.

### §. III.

#### *Séduction.*

Le Législateur Hébreu ne laisse  
non plus la séduction , proprement dite ,  
impunie. » Si quelqu'un , dit-il , séduit  
» une fille non fiancée , il sera obligé  
» l'épouser & de lui faire un douaire  
» Mais si le pere de la fille refuse  
» solument de la lui donner , le séducteur  
» paiera au pere la somme qu'on a cou-  
» tume de donner pour l'achat des Vi-  
» ges ». ( *Exod. XXII. 10.* ) C'est-à-dire  
cinquante sicles d'argent.

---

(1) Cent dragmes. Βασις ασηρατη ελευθεραν  
ταυτα δὲ βιάσται. Ζημιον εκατον δραγμης διδοι.  
( *Plutarch. in Solon.* ) Henry Etienne cite ce  
passage , où cette amende n'est portée qu'à  
dragmes , Ζημιον δὲ καὶ δραγμης αἰσάσθαι , mais il  
ne dit pas d'où il l'a tiré. *Auc.*

(2) Qu'il avoit violée. Τον βιασαμένον καὶ  
αὐτὴν γάμειν. ( *Petit. leg. Att.* )



Les Athéniens avoient une loi semblable. Mais les loix Romaines furent, pendant quelque temps, plus sévères. Le réducteur, s'il étoit de naissance, perdoit la moitié de ses biens; & l'homme du peuple étoit banni. Car ces loix n'étoient pas, comme celles de Moyse, d'une sévérité uniforme, & sans acception de personnes: elles avoient deux mesures, & traitoient, même pour les peines des crimes, très-inégalement les Citoyens.

## §. IV.

*Prostitution.*

La plupart des législations anciennes, n'ont point défendu la prostitution, l'auto-  
 risoient hautement. C'étoit même, dans  
 ces siècles de superstition & d'impureté,  
 une pratique de Religion pour le sexe.  
 Chez la plupart des peuples de l'Orient,  
 Phéniciens, Syriens, Babyloniens, &c.  
 les femmes se prostituèrent en l'hon-

---

) *Babyloniens*, &c. Voy. Baruc, Hérodote,  
 Juvenal, Justin, Valere-Maxime, &c. Leurs  
 mœurs se trouveront dans Spencer, Selden de  
*Syris*, &c. M. de Voltaire a beau prendre,  
 en mal Chevalier, les *Dames de Babylone*

neur de leurs Dieux ; & des troupes de filles attachées aux Temples de Baal-Peor , de Vénus , de Priape , &c. s'y consacroient à la débauche publique. Les Grecs mêmes n'ignoreroient point ces infamies religieuses ; le seul Temple de Vénus , à Corinthe , eut jusqu'à deux mille de ces *consacrées*. Le salaire de la prostitution s'offroit aux Dieux ; & c'étoit un des plus riches revenus de leurs Temples.

Moyse ne ferme pas les yeux sur ces désordres. Il interdit expressément cet infâme métier aux filles de son peuple : *n'y aura point de sacrées*, c'est-à-dire de prostituées *entre les filles d'Israël* ( Deut. XXIII. 17. ) Il fait défense aux pères d'abuser de l'autorité paternelle en livrant leurs filles à ces débauches & , pour leur ôter ces malheureux prétextes de Religion , qui égardoient d'autres peuples , il leur déclare » qu'on » offrir dans son Temple le prix de » prostitution , ce seroit , au lieu de » plaire , l'irriter & s'attirer ses vengeances «. ( Deut. XXIII. 18. ) Que

---

sous sa protection , on en croira plutôt les témoignages de Baruc , d'Hérodote , de S. Jérôme , &c. que ses vains raisonnemens. *Au*

est l'ame , si peu touchée de la vertu & de l'honnêteté publique , qui ne sente ici l'excellence de la législation Mosaique , & sa supériorité sur celles de tous ces peuples idolâtres ?

Le Législateur ne défend nulle part , en termes exprès , la prostitution des étrangères. Mais l'esprit de sa législation est si opposé à l'idolâtrie , & ces prostitutions y tenoient de si près ; elles étoient propres à y conduire , qu'il y a tout eu de croire , que ses défenses s'étendoient jusques-là. C'est le sentiment de Siphon , de Josephe , & de la plupart de nos Maîtres. Aussi , tant que la Religion & les loix furent respectées parmi nos pères , on n'y vit jamais de ces lieux de débauche , permis ou plutôt autorisés par tant de législations , & dont les Républiques même de la Grece tiroient un honteux revenu (1) : odieux commerce , que les Jurisconsultes Romains permettoient , qu'exerçoient les plus honnêtes gens (2) , & dont ne rougirent pas même

---

(1) *Honteux revenu.* πορνικον τελος. Voy. Eschine contre Timarque. *Aut.*

(2) *Les plus honnêtes gens.* Voy. Aulugelle , Traits Attiques , L. IV , c. 14. *Aut.*

quelques Empereurs (1). Quand on pense aux querelles , aux vols , aux meurtres que ces lieux occasionnent , aux maladies cruelles qu'ils entretiennent & qu'ils répandent parmi les peuples , au tort qu'ils font en toute maniere à la propagation : peut-on ne pas louer la législation , qui ne les permettoit point ; & ne pas plaindre les Nations , où la corruption des mœurs forçoient de les tolérer ?

### §. V.

#### *Désordres contre nature.*

Un genre d'impudicité , à peine concevable dans les individus les plus grossiers & les plus abrutis de l'espèce humaine , s'étoit répandu dans ces climats. Le silence des loix sembloit l'autoriser parmi les peuples Cananéens ; & une Religion , ou plutôt un fanatisme aveugle le consacroit , en quelque sorte , dans certains cantons de l'Egypte. Le Législateur avoit prévenu son peuple contre la contagion de ces exemples. „ Ce sont de „ abominations , leur avoit-il dit ; c'est

---

( 1 ) *Quelques Empereurs.* Voy. Dion Cassius & Suetone , L. IV , c. 41. *Aut.*

» parce que ces peuples se sont aban-  
 » donnés à ces dérèglemens monstrueux ,  
 » que cette terre va les vomir hors de  
 » son sein : n'imitiez donc point leurs  
 » crimes détestables ». A ces exhorta-  
 » tions , il joint une loi formelle , & la  
 » peine capitale. » L'homme , dit-il , fera  
 » puni de mort , & vous tuerez aussi la  
 » bête : la femme & l'animal mourront  
 » de mort ; leur sang est sur eux ( 1 ) ». Non , dit Philon , qu'une bête puisse  
 » être coupable ; » mais afin qu'il ne naisse  
 » point de monstres de ces abominables  
 » conjonctions , & qu'il ne reste dans le  
 » pays aucun vestige de ces infamies ».

Un autre désordre étoit encore plus  
 commun dans ces contrées. Sodome en  
 avoit donné l'exemple ; & la punition de  
 cette Ville exécration n'en avoit point  
 éteint le goût dans les peuples d'alentour.  
 Le saint Législateur , non content d'avoir  
 appelé à ses Hébreux la terrible cata-  
 strophe , qui avoit englouti ces cinq Villes  
 & leurs coupables habitans , leur fait  
 une défense expresse , & sous peine de  
 mort , d'imiter ces horribles impudicités.  
 » Ils ont fait , dit-il , un crime abomi-

---

(1) Sur eux. Lévit. XVIII. 23. Deut. XXI.  
 28. Aut.

» nable : ils mourront l'un & l'autre ;  
 » leur sang est sur eux «. ( *Lévit. XVIII.*  
*22. Ibid. XX. 13.* )

Cette loi paroîtra fans doute encore d'une rigueur *barbare* au Philosophe , ( nous ne le nommons point par égard , qui traite si légèrement ces abominations , & qui n'en parle que comme de bagatelles & de *fadaïses* ( 1 ). Mais , qui pensera sérieusement à la turpitude & à l'infamie de ces désordres , & combien ils nuisent à la population , ne pourra qu'applaudir aux précautions sévères du Législateur Hébreu , pour en préserver son peuple. Il le voyoit entouré de Nations livrées à ces honteux dérèglemens : il crut , avec raison , qu'il falloit retenir par la crainte d'un châtimement rigoureux ceux qui seroient portés à suivre leur exemples.

En effet , ses loix continrent long-temps les Hébreux. Mais quand l'idolâtrie pénétra dans la Nation sous nos Rois impies :

( 1 ) *Fadaïses*. Voy. le Dict. Phil. art. *Amor socratique*. Il nous semble que cet article n'auroit point dû passer du *Dictionnaire* dans la *Raison*, par *Alphabet* , après les vifs & justes reproches , qu'il a valu à son Auteur de la part de plusieurs Ecrivains , tant compatriotes qu'étrangers. *Chret.*

avec les cultes faux & superstitieux des peuples Payens , leurs mœurs s'introduisirent parmi nous. En vain le Législateur avoit dit : *il n'y aura point de consacré d'entre les enfans d'Israël ; & tu n'offriras point à l'Eternel ton Dieu , le prix du chien* (1). Dès le temps de Roboam , on vit des hommes abominables se dévouer à ces débauches. Chassés du pays par Aza , ils reparurent sous son fils , qui en poursuivit les restes. Le désordre croissant avec l'impiété , il y eut d'établis même dans le Temple ; & une des actions que l'Ecriture célèbre dans Josias , est de les avoir exterminés (2). Après la captivité , on vit renaître encore ces abominations ; & entre autres impiétés que le sacrilege Jason introduisit

(1) *Le prix du chien.* Voy. Deut. XXIII. 18. Nous croyons que par cette expression , le Législateur entend ces hommes infâmes , qui se prostituoient à prix d'argent , au profit des Temples où ils étoient entretenus. *Aut.*

(2) *Exterminés.* Ainsi toutes les fois que l'idolâtrie rentrait dans la Nation , ces abominations y rentraient avec elle. Par où l'on peut juger de l'union de l'idolâtrie & de ces dissolutions , & combien les peuples idolâtres , voisins des Juifs , étoient profondément corrompus. *Edit.*

dans Jérusalem , il y apporta cet infâme usage des Grecs.

Car ce fut jusques dans cette Grece si vantée, qu'on vit régner ces coupables & odieux amours. Loin d'en rougir , les Poëtes les chanterent , les Philosophes s'en firent les panégyristes , & les Législateurs n'osèrent les proscrire. Minos dit-on , les autorisa : Sparte vit les deux sexes s'y livrer , & ne punit que la malhabileté de ceux qui se laissoient surprendre. Rome imita ces désordres ; & les Chefs de la République , sentant les funestes conséquences d'un tel vice , menacerent inutilement de le punir par le glaive ( 1 ). On le vit couvert de pourpre , assis sur le trône , placé enfin parmi les Dieux. Quelles mœurs , Monsieur , que les mœurs de tous ces peuples idolâtres ! Quelle Religion , que celle qui favorisoit & consacroit ces impudicités ! Et vous vous récriez si souvent & si hautement , Monsieur , sur la rigueur avec laquelle le Législateur Hébreu proscrivoit un culte absurde, qui, aux sacrifices de sang humain multipliés , ajoutoit ce

---

(1) *Par le glaive. Lex Julia gladio punit. & eos qui cum masculis nefandam libidinem exercere solent. Instit. §. Item Lex Julia. Aut.*



abominations ! Et votre siècle a vu de prétendus Sages comparer, préférer même à la révélation cet indigne culte, le rappeler par leurs vœux, & soupirer après son retour ! Voilà des plaintes bien fondées, & des desirs fort honnêtes !

## §. VI.

*Occasions d'impudicité prévenues : bois sacrés, & déguisemens du sexe défendus : modestie recommandée.*

C'étoit pour prévenir toutes ces dissolutions, dont l'idolâtrie fournissoit l'occasion & le prétexte, que Moïse fit une défense, qui peut d'abord étonner quelques Lecteurs. *Tu ne planteras point, dit-il, de bocages autour de l'Autel de ton Dieu.* (Deut. XVI. 21.)

Abraham en avoit planté dans les lieux où il adoroit ; & quelques-uns de ses descendans avoient suivi son exemple. La verdure des arbres & la fraîcheur de leur ombre offroient aux Adorateurs une retraite agréable dans ces climats : le silence & l'obscurité de ces bois sacrés pouvoient contribuer au recueillement.

Les peuples idolâtres en plantèrent aussi autour des Autels de leurs faux

Dieux. Mais l'idolâtrie abusa bientôt de ces bocages. Ils devinrent les rendez-vous de la débauche, & le théâtre du crime.

Dans la crainte que les Hébreux n'en abusassent de même, le Législateur leur défend d'en planter aucun; & parce que les Payens varioient leurs arbres selon les différentes Divinités qu'ils adoroient, les leur interdit tous. *Tu n'en planteras dit-il, de quelque arbre que ce soit.* (Ibid.

C'est encore pour prévenir les occasions de ces désordres, qu'il défend à son peuple l'usage commun parmi leurs voisins idolâtres, qu'en l'honneur de leurs Dieux, un sexe prît quelquefois les habits de l'autre. *La femme, dit-il, ne portera point l'habit d'un homme, & l'homme ne se vêtira point de la robe d'une femme. Quiconque le fait est en abomination devant l'Eternel ton Dieu.* (Deut. XXII.)

Indépendamment du dessein de flétrir un usage consacré par l'idolâtrie, on se voit que ces déguisemens ne pouvoient que donner lieu aux impudicités qu'il vouloit bannir (1).

(1) *Vouloit bannir.* » De tout temps, dit le Commentateur dont nous empruntons souvent les idées (*Chais*), les sages Conducteurs des peuples eurent les yeux ouverts

C'avoit été de même par des vues de décence , que le Législateur , qui ne craignoit point les détails quand ils pouvoient être utiles aux mœurs , „ avoit „ ordonné aux Prêtres de porter dans le „ temps de leur service , des caleçons de „ lin , & de monter à l'Autel par une „ rampe douce , & non par des degrés „ ; afin que les assistans , placés plus bas , n'apperçussent rien qui pût choquer la modestie. ( *Exod. XXVIII. 42.* )

Une législation si attentive à la décence , si amie de l'honnêteté , n'étoit-elle , Monsieur , qu'une législation de barbares ? Comparez ces sages institutions à la nudité des femmes même & des filles de Lacédémone ( 1 ) , & dites

---

„ sur ces déguisemens. Platon assure qu'il est „ contre l'ordre de la nature , que les hommes „ se revêtissent en femme ; & Charondas con- „ damne ceux qui s'étoient rendus coupables „ de ces déguisemens , à être exposés trois jours „ de suite dans les assemblées publiques avec „ leurs habits d'emprunt „. *Aut.*

( 1 ) *Des filles de Lacédémone.* A certains jours de l'année , les jeunes personnes de l'un & de l'autre sexe , combattoient nuds , & dan-  
soient ensemble dans cet état. Quelle législa-  
tion ! Non-seulement les loix de Sparte , dit M.  
de Montesquieu , ôtoient aux parens les sen-  
timens naturels , elles ôtoient la pudeur même  
à la chasteté. *Aut.*

qui connut mieux les loix de la pudeur, le Législateur des Spartiates, ou celui des Hébreux ?

## §. VII.

*Mariages défendus aux Israélites avec les Cananéens. Raisons de ces défenses.*

Les mariages même, si les Législateur n'y veilloient, pourroient devenir une source de corruption.

Pour y obvier, Moysè les défend à ses Hébreux, d'abord avec les Cananéens. Car c'est particulièrement (1) de ces sept Nations, qu'il leur dit : „ Tu ne t'alliera

---

(1) *C'est particulièrement, &c.* On croit communément que Moysè avoit défendu les mariages avec toutes les étrangères. C'est une erreur, que réfutent assez la loi concernant les prisonnières de guerre, & l'exemple de plusieurs personnages vertueux, dont l'Ecriture rapporte qu'ils avoient épousé des étrangères sans qu'elle leur en fît aucun reproche. Quelques Savans même ont cru, que les mariages étoient permis aux Hébreux avec les Cananéennes converties. Ils citent l'exemple de Rahab; mais est-il bien sûr que Rahab fût de race Cananéenne? On pourroit le révoquer en doute. *Câret.*

point par mariage avec eux ; tu ne donneras point tes filles à leurs fils , & tu ne prendras point leurs filles pour tes fils « . Ces Nations étoient dévouées à l'anathème ; & le Législateur connoissoit leur attachement à l'idolâtrie , & leur lépration extrême. Il craignoit , avec raison , que son peuple , séduit par ces étrangères , ne prît avec leur culte impie , leurs mœurs corrompues , leurs sacrifices barbares , & leurs prostitutions religieuses. » Certainement , dit-il , elles détourneront de moi tes fils , & la colère de l'Eternel s'enflammera contre vous « . ( *Deut. VII. 3. Exod. XXXIV. 6.* )

### §. VIII.

*Mariages défendus aux Hébreux entre proches parens. Pourquoi ? Degrés où ces mariages leur étoient interdits.*

Un des défords de ces peuples étoient ces mariages entre proches parens. Dans le premier âge du monde , & quand la famille de Noé fut restée seule sur la terre , ces unions avoient été inévitables. Mais lorsque les hommes se furent multipliés , & que les familles réunies commencèrent à former les Etats , la nature

& l'expérience en firent sentir le danger & la nécessité de les prohiber.

Moyse porta, sur ce point, l'attention plus loin, qu'aucun des Législateurs Orientaux, qui l'avoient précédé. Par un Edit solennel, il interdit ces mariages à ses Hébreux; & cet Edit renferme les motifs les plus capables de leur en inspirer de l'éloignement. Ce sont des abominations que le Seigneur déteste; c'est de sa part & en son nom, qu'il leur fait ces défenses.

„ Alors, dit-il, l'Eternel parla à Moysé  
 „ & il lui dit; parle aux enfans d'Israël  
 „ & dis-leur: je suis l'Eternel votre Dieu  
 „ Vous ne ferez point ce qui se fait  
 „ au pays d'Egypte, où vous avez habité  
 „ ni ce qui se fait au pays de Canaan  
 „ où je vous mène. Vous n'imiterez point  
 „ les mœurs de ces peuples, mais vous  
 „ garderez mes statuts & mes ordon-  
 „ nances. Je suis l'Eternel votre Dieu  
 „ Que nul de vous ne s'approche de celui  
 „ qui est sa proche parente. Je suis  
 „ l'Eternel „.

Entrant ensuite dans le détail des degrés de parenté, où il prohibe ces mariages, il les leur défend:

1°. Entre ascendans & descendans  
 pere & fille, fils & mere, ayeule

« *terite-fille* , &c. » Tu ne découvriras point , dit-il , la nudité de ton pere , en découvrant celle de ta mere : c'est ta mere ; tu ne découvriras point sa nudité (1). Tu ne découvriras point la nudité de la fille de ton fils , ni de la fille de ta fille ; c'est ta propre nudité (2) «.

---

(1) *Sa nudité.* » Le mariage du fils avec la mere , dit l'Auteur de l'Esprit des Loix , confond l'état des choses ; le fils doit un respect sans bornes à sa mere ; la femme doit un respect sans bornes à son mari. Le mariage d'une mere avec son fils renverseroit , dans l'un & dans l'autre , leur état naturel. Il y a plus : si le mariage entre la mere & le fils étoit permis , il arriveroit presque toujours que , lorsque le mari seroit capable d'entrer dans les vues de la nature , la femme ne le seroit plus. Le mariage entre le pere & la fille répugne à la nature comme le précédent , quoiqu'il y répugne moins , parce qu'il n'a pas ces deux obstacles. Mais des peres , toujours occupés à conserver les mœurs de leurs enfans , ont dû avoir un éloignement naturel pour tout ce qui pouvoit les corrompre «.

*Aut.*

(2) *Ta propre nudité.* On peut remarquer , que le mariage du pere avec la fille , n'est nullement défendu en termes exprès , dans les loix de Moysè , mais seulement par induction ; apparemment parce que ce genre d'inceste étoit

2°. Entre beau-pere & belle-fille (1) beau-fils & belle-mere (2) ; & la mort est la peine qu'il décerne contre ceux qui contreviendroient à ces défenses. » Si un homme , dit-il , a commerce avec le bru , ils mourront tous deux : ils ont fait une horrible confusion ; leur sang est sur eux. Et si un homme s'approche de sa belle-mere , & viole en elle le respect qu'il devoit à son pere , ils mourront l'un & l'autre : leur sang est

plus rare chez les peuples voisins. Mais comment l'inceste du fils avec la mere auroit-il été plus commun ? Seroit-ce que la mere passant pour le fils comme partie de la succession paternelle l'idée de propriété , ou des idées fanatiques de Religion , auroient rendu ces mariages moins rares , quoique plus opposés à la nature , & aveuglé ces Nations jusqu'à ce point ? *Edit.*

(1) *Belle-fille.* Soit bru ou femme du fils soit fille de la femme. *Aut.*

(2) *Belle-mere.* Soit femme du pere , soit mere de la femme. » Comme les enfans , dit M. de Montesquieu , habitent ou sont censés habiter dans la maison de leur pere , & par conséquent le beau-fils avec la belle-mere le beau-pere avec la belle-fille , ou avec la fille de sa femme , le mariage entr'eux est défendu par la loi de la nature. Dans ce cas l'image a le même effet que la réalité , parce qu'il a la même cause. La loi civile ne peut ni ne doit permettre ces mariages ». *Aut.*



sur eux. De même, ajoute-t-il, si un homme épouse la fille & la mere, ils seront brûlés au feu lui & elles (1); & une action si détestable ne restera point impunie au milieu de vous «.

3°. Entre frere & sœur, beau-frere & belle-sœur, & les deux sœurs à la fois (2). » Si un homme, dit-il, s'approche de sa sœur de même pere & de même mere, ou de même mere seulement, ou seulement de même pere, soit qu'ils soient nés au-dedans ou au-dehors de la maison, c'est une action honteuse; ils seront exterminés aux yeux des enfans de leur peuple: il a découvert la nudité de sa sœur, il portera son iniquité. Et si quelqu'un prend la femme de son frere, c'est un

(1) *Lui & elles.* C'est-à-dire les deux femmes, elles ont consenti à cette conjonction illégitime, ou celle des deux qui y auroit consenti.

(2) *Frere & sœur.* » L'horreur pour l'inceste du frere avec la sœur, dit encore M. de Montesquieu, a dû sortir de la même source. Il suffit que les peres & les meres aient voulu conserver les mœurs de leurs enfans, & leurs maisons pures, pour avoir inspiré à leurs enfans de l'horreur pour tout ce qui pouvoit les porter à l'union des deux sexes «. *Aur.*

» opprobre (1); il a découvert la nudité  
 » de son frere, ils seront sans enfans (2)  
 » Tu n'affligeras point une femme,  
 » épousant sa sœur avec elle, elle  
 » voyant, & pendant sa vie (3).

4°. Entre neveu & tante paternelle & maternelle, dont il ne fixe point la peine  
 » beau-neveu & belle-tante, dont il dit  
 » ils porteront leur iniquité, ils mourront  
 » ront sans enfans «.

Puis, terminant cet Edit comme l'avoit commencé, au nom de l'Eternel  
 » Gardez, leur dit-il de sa part, mes c

(1) *Un opprobre.* Moïse fait une exception à cette loi, dans le cas où le frere seroit mort sans avoir eu d'enfans de sa veuve: il lui permet de subsister l'ancienne loi du Lévirat, qu'il ne contenta de modérer. Nous en parlerons ailleurs. *Aut.*

(2) *Sans enfans.* C'est-à-dire, que leurs enfans ne seront pas regardés comme leur appartenant, mais comme appartenant au frere mort. Ainsi, dit M. Michaëlis, le second mourant perdoit l'héritage. *Aut.*

(3) *Pendant sa vie.* On peut conclure de ces expressions, que s'il n'étoit pas permis de pousser ensemble les deux sœurs, on pouvoit les épouser successivement. Ces mariages étoient permis de même aux Indes, où les mariages aimant mieux donner à leurs enfans pour belle-mere, leur tante, que toute autre femme. *Aut.*

donnances & mes jugemens , & ne suivez point les jugemens & les ordonnances de ces Nations que je vas chasser de devant vous , car elles ont fait toutes ces choses ; c'est pourquoi je les ai en abomination « . ( *Lévit. XVIII XX.* ) Et parmi les malédictions qui devoient être lues devant la Nation assemblée , l'anathème est prononcé contre plupart de ces conjonctions incestueuses.

Mais , dira-t-on peut-être , pourquoi fendre si solennellement & sous des loix si sévères , des abominations , pour lesquelles on sent naturellement une forte horreur ? Il est vrai ; leur idée seule nous révolte maintenant , elle nous fait frémir : mais la teneur même de cet Edit , est une preuve qu'alors , parmi les Egyptiens & les Cananéens , on voyoit encore des exemples de ces incestes , même aux premiers degrés. On les a , long-temps encore après , reprochés à plusieurs peuples , aux Scythes , aux Caldéens , aux Syriens , aux Perses (1), &c. & quelque

---

(1) *Perses*, &c. M. de Voltaire rejette ces accusations formées contre les Perses , quoique appuyées du témoignage d'Historiens contemporains , & qui avoient vécu dans le pays.

répugnance qu'on ait à le croire , il est difficile de se refuser aux témoignages de tant d'Ecrivains qui l'attestent ( 1 ).

Les mariages entre frere & sœur même pere , étoient plus communs. Abraham même avoit épousé sa sœur pere ( 2 ) ; & son petit-fils eut tout-à-fois les deux sœurs pour femmes. Mais chez les Egyptiens , Cananéens , Babyloniens , Perses , &c. les mariages même

Il aime mieux en croire *les livres de Zoroastre* qui , dit-il , *défendent les mariages même entre cousins-germains*. Cette raison fera excellent quand il aura démontré l'authenticité des prétendus livres de Zoroastre , qu'il traite lui-même d'*absurdes rapsodies indignes de Zoroastre*.  
Edit.

( 1 ) *Qui l'attestent*. Citons-en quelques-uns.  
» Attila , dit Priscus , s'arrêta pour épouser  
» fille Esca , chose permise par les loix  
» Scythes ». Ces mariages incestueux sont encore  
en usage parmi les Tartares descendans  
Scythes. Ptolemée assure que dans l'Asie mé-  
dionale , les incestes du fils avec la mère  
étoient communs. Catulle les reproche aux  
Mages ; Clement Romain aux Perses. Joigne  
Sextus Empyricus , Agathias , Bardeſanes , &c.  
*Aut.*

( 2 ) *Sa sœur de pere*. Ces mariages étoient  
permis même aux Athéniens par une loi  
prescrite , qu'ils tenoient , sans doute , comme  
beaucoup d'autres , des Egyptiens ; *ἐξαινεῖται γὰρ  
τὰς ἐκ τοῦ πατρὸς ἀδελφάς*. *Aut.*

tre frere & sœur de même mere, étoient pas rares (1). Et comment ces commerces incestueux n'auroient-ils pas été répandus parmi ces peuples ? La Religion les y autorisoit, & les Dieux qu'on adoroit, en avoient donné l'exemple (2).

---

(1) *N'étoient pas rares.* Voy. Hérodote, Ptolémée, Sextus Empyr. &c. *Aut.*

(2) *Donné l'exemple.* » Si quelques peuples n'ont point rejeté les mariages entre les peres & les enfans, les sœurs & les freres, &c. dit M. de Montesquieu, qui le diroit ? Les idées religieuses ont souvent fait tomber les hommes dans ces égaremens. Si les Assyriens, si les Perles ont épousé leurs meres, les uns l'ont fait par un respect religieux pour émiramis, & les seconds pour Zoroastre. Si les Egyptiens ont épousé leurs sœurs, ce fut encore un délire de la Religion Egyptienne, qui consacra ces mariages en l'honneur d'Isis &c. L'auteur du Livre de la Sagesse attribue de même à l'idolâtrie ces mélanges incestueux.

Nous croyons que, resté des premiers temps ou apporté dans les sociétés par des peuples demi-barbares, indépendantes & isolées, qui n'avoient pas pu ou n'avoient pas voulu aller chercher au loin des épouses pendant qu'elles en trouvoient dans leurs cabanes, d'usage, par le défaut des loix, se conserva chez quelques peuples ; & que, quand on commença d'en rougir, on en couvrit le vice du voile de la Religion.

C'est, sans doute, cette indolence, ou cette

C'étoit au milieu de ces Nations corrompues , que le Législateur des Hébreux donnoit des loix à son peuple. Pouvoit-il pas défendre , sous les peines les plus sévères , des unions si nuisibles à la conservation de la pudeur naturelle , de la paix & de la sûreté dans les familles. Car , sans parler ici de cette horre secrète , que nous sentons pour ces alliances , ni du respect que dans la plupart de ces cas , l'une des parties doit naturellement à l'autre , & que ces mariages détruiroient ; sans insister sur l'utilité physique de croiser les races pour obtenir des individus plus vigoureux , mieux faits , ni sur l'avantage politique d'étendre les liaisons & les motifs d'attachement entre les différentes familles d'un Etat : à combien de déréglemens d'impudicités domestiques n'auroit-il donné lieu la fréquentation indispensable entre proches , jointe à l'espérance d'une union légitime (1) ? Combien de haine de dissensions , & peut-être d'attentat

---

difficulté d'aller chercher des femmes au loin qui conserve encore dans quelques hordes Sauvages ces mariages incestueux. *Edit.*

(1) *Légitime.* Voyez ce qu'en dit l'Evêque Taylor , dans son *Ductor dubitantium.* Aut.

es rivalités entre pere & fils, fille & mere, pere & frere, sœur & sœur, auroient pu occasionner dans les familles ?

Aussi, tandis que divers peuples anciens de l'Orient se permettoient ces mariages, tout l'Occident les avoit en horreur. Les Grecs les comptoient parmi les plus grands crimes ; & les Romains, par les loix des douze Tables, les punissoient, comme Moïse, du dernier supplice. *Instum pontifices supremo supplicio sanciunt* (1).

Mais, si le Législateur Hébreu défend les mariages entre les parens les plus proches, entre lesquels la fréquentation étoit plus libre, & par conséquent le danger de la corruption plus à craindre, ne donne point à ces prohibitions ces extensions inutiles & quelquefois bizarres (2), qui, dans des temps d'ignorance, rompirent tant de mariages, & causèrent tant de troubles,

Nos Maîtres estiment qu'il ne les défend point entre oncle & niece, ni entre cousins, même germains ; mariages que,

(1) *Sanciunt*. Voy. Henry Etienne. *Juris civilis fontes & rivi*. Aut.

(2) *Bizarres*. On attribue la plupart de ces extensions aux Goths. *Edit.*

pendant long-temps , les loix Romaines ne permirent pas ( 1 ). Sans doute , parce que dans les premiers temps de la République , les oncles & les nieces , les cousines & les cousins-germains habitant ensemble , & pouvant se voir familièrement il falloit mettre entr'eux , pour prévenir les défordres , la barriere insurmontable de ces prohibitions. Chez les Hébreux au contraire , les nieces & les cousines germanes ne voyoient pas librement leurs oncles & leurs cousins-germains ; elles ne pouvoient se montrer à eux que voilées

( 1 ) *Ne permirent pas.* L'Empereur Claude fut le premier Romain qui épousa sa niece ; malgré la loi qu'il donna pour permettre ces mariages , son exemple , que suivit alors , par complaisance , un Chevalier Romain , ne fut imité , quelque temps après , que par un Afranchi. Lors même qu'il fut permis d'épouser sa niece , fille du frere , on ne put épouser la fille de sa sœur. *Nunc autem ex tertio gradus licet uxorem ducere , sed tantum fratris filiam non etiam sororis.* Ulpian.

Les mariages entre cousins-germains furent défendus dans Rome , jusqu'à ce que Carvilius Ruga , étant accusé d'avoir épousé , contre les loix , sa cousine-germaine , laquelle étoit fort riche , le peuple , qui aimoit ce Citoyen , l'absout , & à son occasion , permit ces mariages par une loi expresse. *Aut.*

Ainsi



Ainsi , la familiarité n'ayant pas lieu , ces mariages pouvoient être permis , sans crainte d'occasionner des déréglemens dans les familles.

Il est probable que ce fut sur l'usage qu'étoient les femmes de paroître voilées , ou sans voile , que le Législateur se décida pour permettre ou prohiber les mariages entre proches. Quoi qu'il en soit , ses loix , sur cet objet , sages , décentes , avouées de la nature & de la vertu , comme de la saine politique , prévenoient par ces prohibitions , des désordres domestiques qui auroient épuisé de saines tempéramens , & conservoient , avec la pudicité , la vigueur des Citoyens. C'est ainsi , Monsieur , qu'après avoir juré à ses Hébreux , la vie , la sûreté , la santé , l'abondance , ce grand homme leur assuroit encore , par l'honnêteté & la fécondité des mariages , cette population nombreuse , qui devoit faire la gloire & la force de l'Etat. Nous sommes &c.



## L E T T R E X.

*Loix civiles : suite. Loix concernant le  
gouvernement intérieur des familles.*

C H A Q U E famille est un petit Etat comme les Etats sont eux-mêmes de grandes & nombreuses familles , dont le Souverain est le pere. Ces grandes familles ne peuvent être heureuses & sagement gouvernées , qu'autant que le bon ordre regne dans les familles particulières qui les composent.

Voyons donc de quelle manière le Législateur Hébreu établit la subordination dans ceux qui doivent y obéir , modérer l'autorité dans ceux qui y commandent ; & avec quelle sagesse il fixe les droits & les devoirs respectifs des uns & des autres.

Nous venons de voir quels étoient ces des maris & des femmes : passons à ceux des parens & des enfans , des maîtres & des esclaves.

## §. I.

*Droits & devoirs des peres & meres.*

La législation Mosaïque , comme nous l'avons déjà remarqué plus haut , n'avoit point laissé aux peres le droit inhumain , établi chez tant de peuples , d'exposer ou de tuer , à leur naissance , ceux de leurs enfans dont ils vouloient se défaire : elle les obligeoit au contraire de les nourrir & de les élever tous.

Outre la nourriture , l'entretien & les soins nécessaires à leur conservation , les peres & meres devoient encore l'instruction de leurs enfans. Elle consistoit , cette instruction , à leur enseigner les grands dogmes de la Religion , l'unité de Dieu créateur & conservateur du monde , le bien qu'il avoit fait d'Israël pour son peuple , les peines & les récompenses qu'il annonce aux observateurs ou aux transgresseurs de son alliance , &c. Il falloit qu'ils leur apprissent les merveilles opérées en faveur de leurs ayeux , & l'origine de leurs fêtes destinées à en perpétuer la mémoire. » Quand tu seras entré , dit-il , dans la terre que l'Eternel va te donner , tu observeras

„ ces cérémonies ; & lorsque tes enfans  
 „ te demanderont pourquoi cette Pâque ,  
 „ pourquoi ce rachat des premiers nés ,  
 „ &c. tu leur répondras , cette Pâque est  
 „ la victime du passage de l'Eternel : car  
 „ l'Eternel a passé en frappant les pre-  
 „ miers nés de l'Egypte , & en délivrant  
 „ nos maisons. Il a déployé pour nous  
 „ son bras puissant ; il a opéré des signes  
 „ & de grands prodiges , & il nous a  
 „ tirés de ce pays où nous gémissions  
 „ dans l'esclavage “. ( *Exod. XII. 25.*  
*XIII. 14. Deut. VI. 20.* )

Ils devoient encore leur apprendre les  
 principaux statuts & ordonnances de la  
 législation. C'est une obligation que le  
 Législateur leur impose dans les terme  
 les plus forts. „ Appliquez vos cœurs  
 „ leur dit-il , à toutes ces paroles qu  
 „ je vous somme aujourd'hui de com  
 „ mander à vos enfans , afin qu'ils le  
 „ gardent toutes exactement. Vous le  
 „ enseignerez avec soin , ajoute-t-il ,  
 „ vos enfans & aux enfans de vos enfans .  
 Et pour les animer par la vue de la re  
 compense à l'observation de ce devoir  
 il y attache une promesse. „ Vous les lei  
 „ enseignerez soigneusement , dit-il  
 „ afin que vos jours & les jours de v  
 „ enfans soient prolongés sur la ter  
 „ que l'Eternel votre Dieu a juré à v

» peres de leur donner ». (*Deut. IV. 9. VI. 7. XI. 19. XXXII. 46.*)

Ce n'est pas tout de les instruire, il faut qu'ils veillent à leur conduite, qu'ils les reprennent, qu'ils les corrigent : & si un enfant se montre indocile & rebelle ; si, au mépris des conseils & des corrections, il s'obstine à continuer dans le libertinage & la débauche, ils devoient les dénoncer aux Juges ; & les Juges, après avoir constaté l'incorrigibilité, les condamnerent à la mort (1). Ainsi le Législateur réprimoit le vice & maintenoit l'autorité paternelle, sans abandonner la vie des enfans aux emportemens d'un pere irrité, ou qu'une épouse favorite auroit pu aigrir contre le fils d'une autre épouse ; précaution sage dans un Etat polygame.

En ôtant aux peres le droit de vie & de mort sur leurs enfans, Moyse leur laisse celui de les consacrer par vœu au service du Tabernacle, & même de les vendre comme esclaves, dans le cas d'une extrême indigence.

Si ce droit de vouer ses enfans au service du Tabernacle vous paroît dur,

---

(1) *A la mort.* Voyez plus haut, Lettre VIII.

Monfieur , comparez-le à celui que tant de légiflations laiffoient aux peres , non-feulement de les confacrer au fervice des Temples , mais de les immoler aux Dieux qu'on y adoroit. Ce droit d'ailleurs n'étoit que le droit qu'avoient les peres fur leur propre perfonne , chaque Hébreu pouvant fe vouer , comme efclave , au Tabernacle. Aurrefte , l'exécution rigoureuse de ce vœu étoit adoucie , & par l'affurance d'un bon traitement , & hors le cas du *chérem* , par la liberté du rachat , pour un prix , dont Moyfe n'avoit pas laiffé l'arbitrage aux Prêtres , mais qu'il avoit fixé , par une loi exprefle , à une fomme modique (1).

Quant au droit qu'il laiffe aux peres de vendre leurs enfans comme efclaves , c'étoit le droit de tous les peuples d'alors (2)

---

(1) *Somme modique.* Cinquante ficles au plus ( *Lévit. XXVII. 3.* ) Les enfans , dans cette forte d'efclavage , confervoiient leur droit : l'héritage du pere , & autres biens ; ils pouvoient donc fe racheter eux-mêmes , fi leurs peres ne les rachetoient pas. Quand on confidere de quelle utilité étoient les enfans à leurs parens chez les Hébreux , on juge bien que ces vœux étoient rares , ou que le rachat ne tarδοit pas *Aut.*

(2) *Peuples d'alors.* Le droit des peres étoit abfolu chez la plupart de ces peuples , qu'Aristote n'a pas craint de foutenir , qu'un pere

& ce droit, Moyse, comme nous l'avons dit plus haut, fut l'adoucir par des restrictions & des précautions, que n'avoient point prises les autres Législateurs. Au moyen de ces précautions, ce droit devenoit utile, non-seulement aux parens, mais aux enfans mêmes & à l'Etat. Les enfans étant alors une ressource assurée pour les parens, soit par leur service, soit par le prix de la vente, l'intérêt ne pouvoit qu'engager les peres & meres à en multiplier le nombre & à les soigner dans l'enfance. Or par-là combien d'enfans sauvés pour l'Etat ? Peut-être les Maisons de charité, où sont reçus ceux qu'abandonnent leurs parens, en conservent moins parmi vous (1).

Les filles ainsi vendues, passaient dans la maison de leur maître, sous la condition, ou du moins sous l'espérance d'y devenir femmes du premier ou du second rang, avec un traitement honnête, en

---

de famille ne peut faire d'injustice à ses esclaves, ni à ses enfans, de quelque maniere qu'il en use à leur égard. Belle morale pour le Prince des Philosophes ! Voy. Grotius. *Edit.*

(1) *Parmi vous.* C'est la pensée de M. Michaëlis, dans son *Droit Mosaique*. Aut.

épousant le pere de famille , ou quel-  
qu'un de ses enfans ; sans quoi le Légis-  
lateur leur accorde la liberté du rachat  
ou la manission à la septieme année (1)  
( *Exod. XXI. 7. 8. Deut. XV. 17.* )

Avec ces sages modifications , le  
Législateur fut rendre avantageux & sa-  
lutaire , un droit qui , dans vos mœurs  
paroît d'abord révoltant (2).

## §. II.

### *Droits & devoirs des enfans.*

Par nos loix , les enfans doivent à leur

(1) *D'abord révoltant.* C'est sans doute cette  
dureté apparente qui a fait soutenir à quelques  
Savans , que Moïse ne permettoit aux peres  
de vendre que leurs filles. Nous ne voyons  
pas que cette distinction soit fondée. *Aut.*

(2) *Septieme année.* Solon défendit , par une  
loi , aux Athéniens de vendre leurs filles & leurs  
sœurs , hors le cas de mauvais commerce  
*Μη εζειναι θυγατερας παλιν μητ' αδελφας , - πλ  
εν μηλαβη παρθεροι ανδρι συγγενημενη.* Cette loi  
est une preuve , que jusqu'à lui les peres  
avoient été libres de vendre même leurs filles.  
La défense de Solon étoit sage dans une Ville  
où les Citoyens ne pouvoient épouser qu'une  
Citoyenne. Les loix Romaines n'ôtèrent aux  
peres le droit de vendre leurs enfans , que très-  
tard. *Aut.*



pere & mere, le respect, l'obéissance & l'amour. Ce fut un des commandemens que Dieu dicta de vive-voix à son peuple, & qu'il daigna écrire sur la pierre. C'est le premier de la seconde table, & le seul auquel il attache une promesse particuliere de récompense. » Honore, » ton pere & ta mere, dit-il, afin que » tu prospères, & que tu vives long- » temps sur la terre que l'Eternel ton » Dieu va te donner. Que chacun de » vous, dit-il ailleurs, craigne sa mere » & son pere «. ( *Exod. XX. 12. Deut. V. 16. Lévit. XIX. 3.* )

Cet honneur des parens, prescrit aux enfans, renferme tous les sentimens qu'ils leur doivent. C'est l'expression dont se servent, après Moyse, les Législateurs & les Sages de la Grece ( 1 ) ; & quelques-uns d'entr'eux annoncent de même une vie longue & heureuse, comme la récompense de l'observation de ce précepte, & du soin que prendront les enfans de nourrir leurs pere & mere dans leur vieillesse ( 2 ).

( 1 ) *Les Législateurs de la Grece.* Τὴν αὐτὴν νόμον τιμαρτοῦσαν, disoient Triptolême, Charondas & Zaleucus. *Aut.*

( 2 ) *Leur vieillesse.* ἰκαίως βιωσὺς γηροβησαν

Que si un fils , oubliant ce qu'il doit  
aux auteurs de ses jours , s'échappe ju-  
qu'à les frapper , la mort est la peine de  
son crime. » Quiconque aura frappé  
» son pere ou sa mere , dit la loi , mourra  
» de mort «. ( *Exod. XXI.* )

Des imprécations , des paroles ou-  
trageuses prononcées contr'eux , étoient  
punies de même. » Si quelqu'un maudit  
» son pere ou sa mere , il mourra  
» mort : il a maudit son pere ou sa mere ,  
» son sang est sur lui «. Et le mépris des  
parens est mis au nombre des crimes , qui  
méritoient , l'anathême dans les malé-  
dictions publiques. » Maudit soit celui  
» a méprisé son pere ou sa mere ; & tout  
» le peuple répondra *amen* «. ( *Exod.*  
*XXI. 17. Lévit. XX. 9. Deut. XXV.*  
*16.* )

De semblables châtimens se trouvoient  
dans la législation d'Athenes. L'enfant  
qui avoit osé frapper son pere , devoit  
avoir le poing coupé , ou être lapidé dans  
le champ ; & une loi expresse obligeoit  
le pere , que son fils avoit outragé

---

*res vocis. Ales parentes si senes , vives d*  
Voy. Henry Etienne , *Juris civilis fontes*  
*rivi. Aut.*

paroles, de le dénoncer aux Juges, sous peine d'être lui-même déclaré infâme (1).

Moyse ne décerne point de peine particulière contre le parricide (2), sans doute parce qu'il étoit sans exemple. Ce crime est si horrible, il doit naturellement être si rare, que la plupart des législations anciennes n'en parloient pas. Solon n'en avoit rien dit dans ses loix, parce qu'il ne croyoit pas, disoit-il, qu'il pût jamais y avoir dans Athenes un homme assez méchant pour s'en rendre coupable. Les loix Romaines des douze Tables n'en parlent pas non plus; & l'Historien Hérodote assure, que de son temps même, ce crime étoit inconnu dans la Perse. Mais quand les mœurs se dépraverent, on fut obligé, chez divers peuples, d'imaginer contre ce crime des supplices singuliers & cruels.

Quoiqu'il soit assez dans l'ordre na-

(1) *Déclaré infâme.* Solon avoit restreint à l'infamie la peine du fils qui avoit outragé ou frappé ses pere & mere, ou qui refusoit de les secourir dans leurs besoins. Ο τυπὸν τῆς γοίης ἡμι-τρῶν ἀτίμῳ εἶναι. L'infâme étoit exclus de toutes les magistratures, du droit de paroître aux assemblées dans les Temples, &c. *Aut.*

(2) *Contre le parricide.* Voy. Chais. *Aut.*

turel , qu'après avoir donné la vie à leurs enfans , les peres leur laissent , dans leurs biens , les moyens de la soutenir , la plupart des législations anciennes leur accordoient une grande liberté à cet égard. Le Législateur Hébreu l'avoit restreinte : il ne permet pas aux peres de disposer à leur gré de leurs biens patrimoniaux. Les fils en étoient les héritiers nécessaires ; & ils devoient les partager entre eux par portions égales. L'aîné seulement avoit une double portion : c'étoit le droit de primogéniture établi avant Moïse , & accordé au premier né , à raison des frais des sacrifices , & autres dépenses , qu'il étoit obligé de faire en qualité de chef de la famille après la mort du pere.

Les filles n'héritoient pas des biens patrimoniaux , à moins que le pere ne fût mort sans laisser d'enfans mâles. Dans ce cas , elles partageoient par portions égales : mais alors elles ne pouvoient se marier hors de leur Tribu , & d'ordinaire , elles se marioient dans leurs familles. Ceux qui les épousaient étoient inscrits dans les tables généalogiques comme fils du défunt. Ainsi son nom se perpétuoit , honneur ambitionné chez les Israélites ; & les biens restoient toujours

dans les mêmes familles , ou du moins dans les mêmes Tribus.

Vous trouverez dans la législation d'Athenes , une disposition semblable , fondée , sans doute , aussi sur les mêmes motifs. Les filles , héritières d'un pere mort sans enfans mâles , ne pouvoient se marier qu'à leurs proches (1) , pour empêcher que le bien ne sortît de la famille ; loi salutaire dans les Etats , où la distribution des terres avoit été sage.

Quant aux acquêts , il paroît , par l'exemple de Caleb , que les peres pouvoient en disposer à leur gré , & en faire part à leurs filles.

### §. III.

#### *Droits & devoirs des Maîtres envers leurs Esclaves.*

L'esclavage est-il un bien ou un mal politique ? A-t-il plus d'avantages que d'inconvéniens ? Ce sont des questions qu'ont agité quelques Modernes : on s'est même partagé de sentimens sur cet objet ;

---

(1) Qu'à leurs proches. Μη εἶναι τὰς ἐπιληκτοῖς ἐκ τῆς ἀγγιστίας γαμεῖν. Vid. Petit. leg. Att. Aut.

& depuis l'abolition de l'esclavage, c'a vu des Littérateurs en souhaiter retour.

Ces questions , les anciens ne les agitoient pas : un usage universel autorisoit alors l'esclavage dans toute sa dureté. Moyse le voyant établi chez les Hébreux & chez tous les peuples du voisinage n'entreprit pas de l'abolir (1) ; mais le laissant subsister , il fait y mettre des restrictions , qui prouvent également son humanité & la sagesse de ses vues politiques.

Vous n'ignorez pas , Monsieur , à quelle barbarie les loix traitoient ces malheureux parmi les Nations mêmes qu'on nous propose souvent comme modèles d'un Gouvernement sage. C'étoit peu de condamner les coupables à de pénibles châtimens cruels , on n'épargnoit point toujours les innocens.

» A Lacédémone (2), de quelque m

(1) *De l'abolir* , &c. Il paroît que Moïse pensoit sur l'esclavage comme sur la polygamie , le divorce , le point d'honneur dans la vengeance du sang , &c. Il tolere ces usages établis avant lui , mais il les modere autant qu'il lui est possible. *Chret.*

2) *A Lacédémone* , &c. Ceci est tiré d

niere qu'on traitât les esclaves, ils ne pouvoient réclamer l'autorité des loix ; on les obligeoit de recevoir tous les ans un certain nombre de coups , quoiqu'ils ne les eussent point mérités , seulement afin qu'ils ne désapprissent point à obéir. Si quelqu'un sembloit , par sa taille avantageuse & sa bonne mine , s'élever au-dessus de sa condition , il étoit puni de mort , & son maître mis à l'amende , afin qu'il empêchât , par ses mauvais traitemens , que ceux qui lui restoient ne pussent un jour , par leurs avantages extérieurs , blesser les yeux des Citoyens «.

Autorisé par sa législation ( 1 ) , le Spartiate fondoit sur les Ilotes occupés des travaux de la campagne , & en massacroit impitoyablement les plus vigou-

---

Mémoire de M. Capperonier , tome XXIII. des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*. Aut.

(1) *Par sa législation*. Le savant Académicien cité tout-à-l'heure , semble douter , que la *cryptie* ait été autorisée par les loix. Ce doute nous paroît peu fondé : car plusieurs Auteurs , Platon entr'autres & Aristote , attribuent formellement cette institution à Lycurgue lui-même. Quoi qu'il en soit , si les loix n'autorisent pas ces massacres , elles les tolèrent du moins. Aut.

reux , sans autre raison que de s'exercer & d'empêcher qu'ils ne se multipliaissent. C'étoit par cette expédition barbare , que les Ephores ouvroient leur magistrature & les jeunes gens les plus estimés étoient chargés de l'exécution comme d'une commission honorable. Quelle législation Monsieur !

Celle de Rome fut plus barbare encore. On l'a dit, & rien n'est plus vrai : les loix de cette Capitale du monde sur les esclaves sont l'ouvrage de la férocité & l'opprobre de la raison : on ne peut les lire sans frémir. Elles les assimilent aux bêtes de somme ; elles les livrent aux plus cruelles tortures : si un maître est assassiné , tous les esclaves trouvés sous le même toit ou seulement à la portée de la voix , sont condamnés à mort sans distinction. Encore s'ils n'avoient été sacrifiés qu'à de vûes réelles ou apparentes d'utilité & de sûreté ! mais ils l'étoient même aux plaisirs publics. Sous les yeux des Magistrats & des loix , des milliers de ces malheureux expiroient dans l'arène pour le divertissement d'un peuple féroce ; & tout jour de réjouissance fit couler plus de sang dans l'Empire , que plusieurs jours de bataille.

Ces loix barbares abandonnoient sans



esclave, les esclaves de l'un & de l'autre sexe, à l'incontinence & à la brutalité des maîtres (1); & vous savez à quels excès cette licence donna lieu. Excès d'impudicité; ils sont attestés par tous les anciens Ecrivains: on y abusoit; on trafiquoit de la pudicité des esclaves; Caton même, le sage Caton, ne pougit pas de ce lucre honteux. Excès de cruauté; elle étoit sans bornes. Rome fit les femmes même, oubliant leur pudeur naturelle, déchirer à coups de poe le dos nud de leurs esclaves-coëffes, pour une boucle de cheveux mal

---

(1) *De leurs maîtres.* » Je ne vois pas, dit M. de Montesquieu, que les Romains aient eu à cet égard une bonne police: ils lâcherent la bride à l'incontinence des maîtres. (On en peut dire autant de presque tous les peuples de l'antiquité.) » Il faut, ajoute-t-il, que l'esclavage soit pour l'utilité & non pour la volupté. Les loix de la pudicité sont de droit naturel, & doivent être senties par toutes les Nations du monde: que si la loi qui conserve la pudicité des esclaves, est bonne même dans les Etats où le pouvoir sans bornes se joue de tout, combien plus dans les autres? Cette licence fut le fléau des mœurs chez les anciens peuples. Que pouvoient de malheureux esclaves contre des maîtres voluptueux & brutaux, qui n'étoient retenus par aucun frein? *Edit.*

arrangée, & faire, de ces barbaries, le exercice du matin & l'amusement de la toilette. Elle vit des maîtres impitoyables transporter leurs esclaves vieux ou infirmes, dans les isles désertes du Tibre & les y abandonner, comme des bêtes hors de service, pour y périr de faim & de misere : & de riches gourmands choisir ceux qui avoient le plus d'embonpoint & les égorger, sans aucun sujet de plainte, par la fantaisie seule d'en jetter les corps dans leurs viviers pour engraisser le poisson, & rendre, par cette nourriture, leurs murenes plus délicates.

Le Législateur Hébreu ne laisse point aux maîtres cette autorité despotique même sur leurs esclaves étrangers. Il veille à la conservation de leur pudicité & de leur vie. L'adultere commis avec une esclave mariée ne reste point impuni (1) ; & si l'on en juge par la prisonnière de guerre, quand un Maître avoit pris son esclave pour femme ou pour concubine, il ne pouvoit la quitter qu'en lui donnant la liberté.

Il ordonne de même, » que le maître  
» qui, en frappant quelqu'un de

---

(1) *Impuni*. Le fouet & un sacrifice expiatoire en étoient la peine. *Aut.*

esclaves, lui aura crevé un œil ou cassé une dent, le renvoie libre «. Méritent-ils la mort? c'est au Juge à prononcer son arrêt : & » si quelqu'un, châtié par son maître avec le bâton, expiroit sous ses coups, le maître lui-même, à moins qu'il ne fût voir clairement qu'il n'avoit eu aucun dessein de le tuer, étoit condamné à la mort (1) ; il n'échappoit aux poursuites de la Justice, qu'au cas que l'esclave eut survécu quelques jours (2) «. (*Exod. XX. 26. 27.*)

---

1) *Condamné à la mort.* Le texte porte : *On manquera point d'en faire punition* ; ce que les Docteurs Juifs entendent de la peine de mort. *Aut.*

2) *De quelques jours.* Le Législateur avoit sagement, avec raison, que la double crainte de se voir exposé à des procédures criminelles, & de perdre leur argent, suffiroit pour réprimer les portemens & la violence des maîtres. C'est un mal-à-propos qu'à l'occasion de cette loi, l'auteur de *l'Esprit des Loix* s'écrie : *Quel exemple que celui où il falloit que la loi civile se détachât de la loi naturelle !* Il falloit plutôt crier, quels peuples que ces Spartiates, ces Athéniens, ces Romains ! Quels peuples que tous les peuples d'alors, & quelles législations que leurs, sur cet objet, en comparaison de celles des Hébreux ! Celles-ci donnoient aux maîtres un double frein, les autres ne leur en donnoient que celui de l'intérêt, *Edit.*

Il porte la bonté plus loin : il lui assure des jours de délassement & de repos ; soulagement bien dû dans une vie tissée de peines & de fatigues. Il veut qu'ils jouissent du repos du sabbat & des fêtes. *C'est pour eux aussi*, dit-il, *vous-mêmes esclaves en Egypte ; & n'oubliez point à ces infortunés un repos, vous eussiez trouvé si agréable & si nécessaire.* Il veut enfin qu'ils aient part non-seulement aux fruits spontanés de l'année sabbatique, mais aux festins religieux de nos solemnités, & à nos sacrifices ; & que, dans ces fêtes mêmes, la joie soit commune aux maîtres & aux esclaves. *Tu te réjouiras, toi-même, femme, tes enfans, ton serviteur & ta servante.* ( Vid. sup. ) Sage & bienfaisante police, qui, en laissant respirer ces malheureux, ranimoit leur vigueur & conservoit aux maîtres des hommes utiles, qu'ils auroient peut-être épuisés par d'excessifs & continuels travaux. Telle étoit la douceur des loix sur l'esclavage. Aussi ne vit-on jamais chez nos pères ces révoltes d'esclaves, qui mirent en danger d'Etats, Sparte, la Sicile, Rome même &c. à deux doigts de leur perte.

Nous sommes &c.

## L E T T R E X I.

*Loix civiles : suite. Loix tendantes à inspirer aux Hébreux l'humanité , la douceur & la bienfaisance.*

QUE vous connoissiez mal notre Législation , Monsieur , quand vous l'accusez d'inhumanité & de barbarie ! Elle est , à vous entendre , qu'un ramas d'ordonnances absurdes dictées par un Législateur féroce , pour une horde de Sauvages : & pour peu qu'on l'étudie , on connoît que son caractère distinctif est d'inspirer par-tout les plus tendres sentimens d'humanité , de douceur & de bienfaisance. Non ; aucune législation ancienne ne lui est comparable de ce côté. Elle les laisse toutes loin derrière elle : c'est ici particulièrement son triomphe.

## §. I.

*Interdits de haine & de vengeance interdits aux Hébreux. Oubli des injures : obligation de s'aimer & de se rendre mutuellement service.*

Elle commence d'abord , cette légis-

lation prétendue barbare , par interdiction de tout sentiment de haine , & tout de vengeance : elle descend au fond des cœurs pour y étouffer tout ressentiment. *Tu ne hairas pas* , nous dit-elle , *ton frère dans ton cœur , & tu ne chercheras point à t'en venger.* ( Lévit. XIX. 17. 18. )

Elle nous ordonne , au contraire , de pardonner , l'oubli généreux des offenses par le plus noble & le plus puissant des motifs , par la vue de l'Etre suprême & de l'obéissance qu'il mérite. *Tu ne conserveras point le souvenir de l'injure de tes Concitoyens : je suis l'Eternel ton Dieu.* ( Ibid. )

C'est peu de ne les point haïr ; il faut les aimer & les aimer comme soi-même , les obliger , les servir , ramener leurs brutaux égarés , ramasser & leur rendre leurs vêtemens & leurs effets perdus. *„ Tu ne passeras pas outre , dit-elle „ comme si tu n'étois pas obligé „ prendre intérêt „.* Exemples particuliers par lesquels elle nous apprend , qu'en général nous devons faire pour le prochain tout ce que nous voudrions qu'il fît pour nous-mêmes. ( Deut. XXII. 2 , &c. )

Ces leçons du Législateur produisirent un tel effet sur les cœurs de nos Hébreux ,

leur union , leur amitié , & l'attachement tendre qu'ils avoient les uns sur les autres , frapperent plus d'une fois les peuples idolâtres (1).

Si , par la loi , nous devons de la bienveillance & de l'affection à tous nos concitoyens , l'infirme , l'indigent , les malheureux de toute espece y ont des droits particuliers. Ce sont ceux que le Législateur nous recommande avec plus d'instance , & auxquels il prend plus vivement intérêt.

## §. I I.

### *Respect pour les Vieillards.*

Mettrons-nous , Monsieur , la vieilleſſe au nombre des infirmités ? ce feroit la rendre respectable. Si l'on ne voit qu'avec une sorte de vénération ces ruines antiques , restes imposans échappés aux ravages des siècles , on devroit par-tout regarder les vieillards du même œil. Épargnés si long-temps , pendant qu'autour d'eux la mort en fraploit tant d'autres , ils mériteroient , à ce titre seul , nos égards.

---

(1) *Les peuples idolâtres. Voyez Tacit. Hist. v. Apud ipsos fides obstinata ; misericordia promptu. Aut.*

De longs travaux , une raison étendue & mûrie par les années , leur assurent encore plus ces sentimens.

Ce respect pour l'âge est gravé par la nature dans toutes les ames honnêtes. Qui n'aime à voir , dans l'Histoire , les Ambassadeurs de Lacédémone , au théâtre d'Athenes , se lever par honneur , accueillir & placer avec distinction au milieu d'eux un vieillard , que la jeunesse Athénienne avoit laissé passer avec indifférence : Athenes rougir d'abord du contraste ; puis applaudir avec transport à l'action des Spartiates , & à la loi qui leur prescrivait cette vénération pour la vieillesse ?

Mais long-temps avant Lycurgue , Législateur des Hébreux en avoit donné un exemple semblable à son peuple. *Tu te leveras devant les cheveux blancs* leur dit-il , *de crainte de Dieu ; je suis l'Eternel.* ( Levit. XIX. 32. ) Motif puissant , principe de toute vraie vertu , & sur-tout de celui dont il s'agit. Honorer les vieillards c'est honorer celui dont la Providence nous les conserve , pour nous aider de leurs conseils & de leurs lumières , fruit d'une longue expérience.



## §. III.

*Égards pour les Sourds & les Aveugles.*

Il est d'autres infirmités, effets des accidens ou écarts de la nature, qui méritent nos égards. Toute ame bien née y compatit ; mais trop souvent les esprits volages & les mauvais cœurs en abusent pour nuire. Moyse nous en fait une défense expresse. » Tu ne parleras point » mal du sourd ; tu ne mettras rien de » vant l'aveugle pour le faire tomber : » tu craindras ton Dieu : je suis l'Eternel. ( Lévit. XIX. 14. )

Cet indigne abus de l'infirmité d'autrui, lui paroît si inhumain, que, parmi les malédictions solennelles, il veut que l'anathême soit prononcé contre ceux qui violeroient cette défense. *Maudit soit celui qui égare l'aveugle ; & tout le peuple répondra amen.* ( Deut. XXVII. 18. )

## §. IV.

*Bonté envers les Voyageurs.*

Le Voyageur incertain de sa route, est, pour le moment, dans la même situation

que l'aveugle, qui ne fait où porter ses pas. Le Législateur veut qu'on le traite avec la même bonté. Loin de l'égarer lorsqu'il demande le chemin, c'est une loi pour nous de le lui enseigner fidèlement.

Les Athéniens en eurent, après nous, une semblable. Ne pas montrer le chemin au Voyageur, ou le lui enseigner mal pour l'égarer, c'étoit, à leurs yeux, un procédé si noir, qu'ils l'avoient aussi jugé digne des *exécutions publiques* (1).

### §. V.

*Bonté envers les Débiteurs : prêt gratuit  
Droits & devoirs des Créanciers.*

Les pauvres négligés, pour ne pas dire maltraités dans la plupart des législations anciennes, attirent particulièrement l'attention du Législateur Hébreu. Il auroit désiré qu'il n'y en eût eu aucun parmi son peuple; & il y avoit pourvu autant qu'il étoit en lui, par la distri-

---

(1) *Publiques.* Ces *exécutions* se prononçoient avec beaucoup d'appareil & de solennité. C'est un nouveau trait de ressemblance entre les usages d'Athènes & les nôtres. *Aut.*

bution qu'il avoit faite des terres. Mais , malgré ses soins , les intempéries des saisons , les ravages de la guerre , cent autres fléaux auxquels l'humanité est exposée , pouvoient amener l'indigence. Il exhorte donc les Hébreux à la prévenir , par des secours donnés à propos à leurs frères dans le besoin.

Le premier de ces secours , est de prêter : il nous ordonne de le faire généreusement , & sans alléguer de vains prétextes pour s'en dispenser. » Si un de tes frères , dit-il , tombe dans la pauvreté , en quelque lieu de ta demeure , au pays que l'Eternel ton Dieu va te donner , n'endurcis point ton cœur , & ne resserre point ta main : ouvre-la , au contraire , & prête à ton frère indigent ce dont il aura besoin « . ( *Lévit. XV. 45.* )

Ce prêt , il veut qu'il soit gratuit. » Si tu prêtes , dit-il , de l'argent à mon peuple ( il en est de même du grain & des vivres ) , tu ne mettras point d'usure sur lui. Tu pourras prêter à intérêt à l'Etranger ( 1 ) ; mais pour ton frère ,

---

(1) *A l'Etranger.* M. de Voltaire s'empporte , plus d'un endroit , contre le Législateur Juif , avoir permis l'intérêt à son peuple vis-à-vis

» tu lui prêteras gratuitement ce dont  
 » il a besoin , afin que le Seigneur te  
 » bénisse en tous tes travaux dans le pays  
 » que tu vas posséder «. ( *Exod. XXII.*  
*25. Deut. XXIII. 19.* )

Il permet de recevoir des gages ; mais  
 il n'entend point qu'on les exige avec  
 violence , ni qu'on entre dans la maison  
 du débiteur pour les prendre , ou qu'on  
 les retienne , s'ils lui sont nécessaires ou  
 d'une grande utilité. » Tu n'entreras  
 » point , dit-il , dans la maison de ton  
 » prochain , pour en emporter des gages  
 » mais tu te tiendras dehors , & il t'ap-  
 » portera lui-même ce qu'il aura. Tu n'  
 » recevras point sa meule de dessus ou d'  
 » dessous , parce qu'en te les donnant  
 » il engageroit sa vie. Si tu prends e  
 » gage le vêtement de ton prochain , t  
 » le lui rendras avant le coucher du so-  
 » leil : car c'est sa seule couverture , c'e

---

de l'Etranger. Pour lui plaire , il auroit fallu  
 apparemment , que Moïse eût permis aux  
 Etrangers de prêter à son peuple à intérêt ,  
 prescrit à son peuple de prêter gratuitement  
 ces Nations commerçantes. Ou M. de Voltaire  
 quoique grand Poète , n'est pas grand Po-  
 tique ; ou il seroit le premier à insulter Moïse  
 si ce Législateur eût suivi le bel arrangeme-  
 nt qu'il propose, *Edit.*

» son vêtement pour couvrir sa peau.  
 » Dans quoi coucheroit-il ? Rends-la lui  
 » donc , afin que , dormant dans son  
 » vêtement , il te bénisse , & que tu sois  
 » trouvé juste devant l'Eternel ton Dieu.  
 » Si au contraire , il vient à crier vers  
 » moi , je l'entendrai ; car je suis misé-  
 » ricordieux ». ( *Exod. XXII. 26. Deut.*  
*XXIV. 6.* )

Mais aussi équitable que compatissant , le Législateur , en favorisant l'emprunteur , ne laisse pas le créancier sans ressource. Il lui donne pour sûreté , outre ses gages , les terres , les récoltes , & le corps même du débiteur. Si celui-ci tarde trop à payer , le créancier peut le poursuivre en Justice , & , en cas d'insolvabilité , le vendre , ou se le faire adjuger comme esclave.

Ces poursuites contre les débiteurs , les saisies de leur mobilier & de leurs fonds , ces contraintes par corps étoient l'usage alors chez la plupart des peuples. Elles étoient encore plus nécessaires chez un peuple , où le prêt étoit gratuit & en quelque sorte de précepte. Cependant , avec quel soin le Législateur Hébreu s'attache à en modérer la rigueur ! Ce n'est point assez d'avoir défendu de vendre aux Etrangers le débiteur

Hébreu devenu insolvable ; il ordonne que, vendu à ses freres , il soit traité avec douceur. » Si la pauvreté , dit-il , » oblige ton frere de se vendre à toi , » tu ne le traiteras pas comme on traite » d'ordinaire les esclaves , mais comme » un homme de journée. Ce sont mes » esclaves , dit-il encore , traite-les donc » avec bonté , & souviens-toi que tu fus » toi-même esclave en Egypte , & que » tu me dois ta délivrance . Que de motifs d'user envers eux d'humanité & de douceur !

Et cet esclavage si doux , le Législateur avoit eu soin de lui donner un terme. La cinquantieme année , nous l'avons déjà vu plus haut , outre l'entiere abolition des dettes , rendoit la liberté aux débiteurs , & les remettoit en possession de leurs fonds déchargés dès-lors de tout hypothèque.

Il n'étoit même pas nécessaire qu'il attendissent jusques-là : un terme plus prochain , chaque septieme année brisoit leurs fers ; & chaque année sabbatique étoit pour eux une année de remise . L'homme , dit la loi , à qui il sera d » quelque chose par son ami , son prochain ou son frere , ne pourra le redemander » parce que c'est l'année de remise : t

» pourras exiger de l'Etranger , mais tu  
 » feras remise à ton frere , afin qu'il n'y  
 » ait point d'indigent au milieu de toi ;  
 » & l'Eternel ton Dieu te bénira au pays  
 » que tu vas posséder «. (*Deut. XV. 1. 9.*)

Mais ces loix même , si favorables à  
 l'emprunteur indigent , auroient pu lui  
 nuire. La crainte de cette abolition &  
 de cette remise des dettes , pouvoit re-  
 tenir le créancier & empêcher le prêt.  
 Le Législateur y obvie par ses touchantes  
 exhortations. » Prends garde , dit-il , de  
 » te laisser surprendre à cette pensée  
 » impie , & que tu ne dise dans ton cœur ,  
 » la septieme année approche , que tu  
 » ne détournes tes yeux de ton frere in-  
 » digent , & que tu ne veuilles point lui  
 » prêter ce qu'il te demande à emprun-  
 » ter ; de peur qu'il ne crie contre toi  
 » au Seigneur , & que ce refus ne te soit  
 » imputé à péché. Donne-lui ce qu'il  
 » desire , & n'use point de subtilité ,  
 » lorsqu'il s'agit de le soulager dans sa  
 » nécessité , afin que l'Eternel ton Dieu  
 » te bénisse en tout temps & dans toutes  
 » les choses que tu entreprendras «.  
*Deut. XI. 9. 10. )*

» Telles étoient , concluoit un de vos  
 » Magistrats , telles étoient chez les Hé-  
 » breux les loix respectives entre les

» créanciers & les débiteurs : loix res-  
 » pectables , où l'on reconnoît la sagesse  
 » du Législateur , & où l'on voit une  
 » égale attention à maintenir les droits  
 » légitimes du créancier , & à sauver de  
 » l'oppression le débiteur. Qu'on ne s'at-  
 » tende point à trouver chez les autres  
 » peuples des loix si modérées «.

Comparez , en effet , Monsieur , à ces  
 sages & douces loix , les usures criantes &  
 les traitemens indignes permis aux créan-  
 ciers envers leurs débiteurs , par les lé-  
 gislations des peuples de l'antiquité les  
 plus polis. Voyez dans Athenes l'intérêt  
 de l'argent , n'ayant d'autre taux que  
 celui qu'y mettoient un prêteur avare &  
 un emprunteur pressé par le besoin (1) ; les  
 capitaux doublés , quadruplés , décuplés  
 même en peu de mois (2) ; & le débiteur,

(1) *Pressé par le besoin.* C'étoit une des loix  
 de Solon. το αργυριον τραπεζικον ηται , εφ' οποιον α-  
 βληται ο δανειζοι. Vid. *Petiti leges Attic.* Aut

(2) *En peu de mois.* On prêtoit à Athenes  
 par mois & même par jour. L'intérêt ordinaire  
 paroît avoir été de douze pour cent par an  
 mais souvent il montoit beaucoup plus haut  
 C'étoit quelquefois une , quelquefois deux  
 oboles par mois pour la dragme qui ne valoi  
 que six oboles. Il se trouvoit même des usuriers  
 qui portoient l'intérêt par jour à une obole &



devenu bientôt insolvable , dépouillé de ses biens , & vendu comme esclave , non pour un temps & à ses Concitoyens , mais aux Etrangers même & pour toujours ( 1 ). Voyez dans Rome l'horrible loi des douze Tables , qui permettoit aux créanciers d'emmener le débiteur insolvable , de l'exposer en vente , & , après le délai de quelques jours , de le couper par morceaux , & de s'en partager les membres sanglans ( 2 ). Voyez-y , long-temps

---

demie. Les usures maritimes se payoient aussi par jour ; elles étoient énormes : mille dragmes pouvoient rapporter 125 dragmes par jour. Dans tous les cas , au défaut de paiement au terme échu , les intérêts des intérêts avoient lieu. Aussi les Athéniens avoient ils la réputation d'être les plus grands usuriers de la Grece. *Pour bien faire notre métier , il faut être Athénien* , dit un usurier dans une Comédie d'Aristophanes. Ce furent , sans doute , ces usures exhorbitantes , qui firent mettre , par Aristote , le commerce d'argent au rang des moyens mal-honnêtes de s'enrichir. *Aut.*

(1) *Pour toujours.* Solon réforma cet ancien usage ; il supprima les obligations & contraintes par corps. Cette loi étoit sage dans sa législation ; elle n'étoit pas nécessaire dans celle de Moïse , où les débiteurs Hébreux ne pouvoient être vendus qu'à des Hébreux & pour un temps court. *Edit.*

(2) *De s'en partager les membres sanglans.*

même après les Décemvirs , les intérêts énormes surpassant , comme dans Athenes , en peu de temps le principal (1) ;

Voici les termes de la loi , si notre mémoire ne nous trompe : *Ast si plures erunt rei , tertius nundinis , partis secanto. Si plus minusve secuerunt , se fraude esto ; si volent uls Tiberim peregrè venundanto. Aut.*

Nos Auteurs entendent cette loi comme Augelle & Quintilien : Tertullien l'entendoit de même. Deux modernes , M. Binkershoek Hollandois , & M. Taylor , Anglois , ont prétendu , que cette loi ne permettoit aux créanciers , de se partager que les biens & non les membres des débiteurs. Nous souhaitons , pour l'honneur des douze Tables , que ces deux Savans étrangers & modernes , aient mieux pris le sens de cette loi Romaine , que deux Romains , qui naturellement devoient l'entendre *Edit.*

(1) *Le principal.* Les premiers Romains , dit M. de Montesquieu , n'avoient point de loi pour régler le taux de l'usure ; on s'en tenoit aux conventions particulieres. Cette liberté , dans Rome comme dans Athenes , donna lieu à de vexations horribles , jusqu'à ce qu'enfin les défordres firent penser à borner les intérêts. Ils furent fixés , l'an 398 de Rome , par les Tribuns Duilius & Mænius , à un pour cent par an , & ensuite absolument défendus : imprudente loi nuisible aux emprunteurs même , & source d'usure vexatoires. Dans tout Etat , où la Religion n'oblige pas de prêter , comme parmi nous , il faut que l'argent ait un prix. *Aut.*

les débiteurs renfermés dans les prisons domestiques des Grands , chargés de chaînes (1) , déchirés de coups (2) , implorer en vain la pitié des Magistrats , & tout le peuple soulevé , abandonner & sa patrie & les riches qui l'y opprimoient (3). Grace à la sagesse & à l'hu-

---

(1) *Chargés de chaînes.* La loi permettoit les chaînes de quinze livres pesant : elle défendoit de passer ce poids. *Vincito aut nervo aut compedibus quindecim pondo nec majore.* Et personne ne s'est écrié , *quel peuple que ces Romains* , à qui il falloit défendre d'accabler leurs débiteurs sous le poids des chaînes ! *Aut.*

Observons que cette loi étoit une de celles des Décemvirs , établis en partie pour mitiger les anciennes loix contre les débiteurs. On peut juger par - là combien elles étoient atroces. Qu'à ces loix Romaines , M. de Voltaire oppose les nôtres , & qu'il décide où étoient la douceur & l'humanité. *Edit.*

(2) *Déchirés de coups.* Voy. Tite-Live , livre VI. chap. 36. *An placeret sanore circumventam plebem corpus in nervum ac supplicia dare ? & gregatim quotidie de foro additos duci ? & repleri vinctis nobiles domos ? & , ubicumque Patricius habitet , ibi carcerem privatum esse ?* *Aut.*

(3) *Qui l'y opprimoient.* Voy. Tite - Live , Epit. liv. XI. *Plebes propter as alienum , post graves & longas seditiones , ad ultimum secessit in Janiculum.* *Aut.*

manité de notre législation , Monsieur ; vous ne trouverez rien de pareil dans nos annales.

§. VI.

*Bienfaisance & générosité envers les pauvres , les veuves , les orphelins & les étrangers.*

Le Législateur ne se borne point à nous prescrire de prêter aux Pauvres ; il nous recommande de leur donner. La main fermée lui déplaît : il veut qu'on l'ouvre à l'indigent. » Il y aura toujours » des pauvres dans ton pays , dit-il ; c'est » pourquoi je te commande d'ouvrir ta » main à ton pauvre , à ton frere indigent. Quand ton frere sera devenu » pauvre , & que ses mains seront tombées , tu le soutiendras «. C'est-à-dire , quand il ne sera plus en état de gagner sa vie & celle de sa famille , tu lui donneras de quoi se sustenter. (*Lévit. XXV. 35.*)

Et parce que , parmi les pauvres , la veuve , l'orphelin , l'étranger sont plus destitués que tout autre de secours & d'appui , ce sont ceux qu'il recommande spécialement à notre bienfaisance. Il avoit déjà défendu de leur faire aucune injustice. » Tu ne violeras point , avoit-il dit ,

le droit de l'étranger. Si quelque étranger habite parmi vous , vous ne lui ferez point de tort ; vous ne le foulerez point , vous ne l'opprimerez point. Maudit soit , ajoute-t-il dans les malédictions publiques , maudit soit celui qui viole le droit de la veuve , de l'orphelin & de l'étranger ; & tout le peuple répondra *amen*. Vous n'affligerez point la veuve & l'orphelin. Si vous les affligez en quoi que ce soit , & qu'ils crient vers moi , j'entendrai leurs cris , & ma colere s'allumera contre vous , & vous périrez par l'épée , & vos femmes deviendront veuves & vos enfans orphelins ». (*Exod. XXII. 21. 22. 24. Deut. XXIV. 17.* )

Il veut , au contraire , qu'on les secoure , qu'on les aide ; & le temps de la moisson doit être particulièrement le temps de la générosité. » Quand tu feras la récolte , dit-il , tu n'iras pas chercher les gerbes oubliées dans tes champs ; tu les abandonneras aux pauvres , à la veuve , à l'orphelin & à l'étranger , afin que l'Eternel te bénisse dans toutes les œuvres de tes mains. Tu ne ramasseras pas les épis échappés aux moissonneurs , ou les grains de raisin tombés pendant la vendange , ni

» les grappes restées dans tes vignes , ou  
 » les olives à tes oliviers ; mais tu les  
 » laisseras pour les pauvres , pour la  
 » veuve , l'orphelin & l'étranger. Je suis  
 » l'Eternel ton Dieu «. ( *Deut. XXIV,*  
*19. Lévit. XIX. )*

La bienfaisance doit aller plus loin : il faut qu'en coupant les grains , ou en cueillant les raisins & les olives , on laisse aux pauvres quelques coins de la vigne, ou du champ. » Quand tu feras la moisson :  
 » dit-il , tu ne moissonneras pas le bout  
 » de ton champ ; tu l'abandonneras au  
 » pauvre , à la veuve , à l'orphelin &  
 » à l'étranger. Je suis l'Eternel ton Dieu «  
 ( *Lévit. XXIII. 22. XIX. 9. )*

Ces soins ne suffisent point à son zèle il veut que ces pauvres soient invités aux réjouissances de nos fêtes , aux festins religieux des secondes prémices & de secondes dixmes. » Dans ces fêtes , dit  
 » il , tu feras des festins & tu mangera  
 » devant l'Eternel ton Dieu , toi & ta  
 » famille , & le Lévite qui est dans tes  
 » portes , & la veuve , l'orphelin & l'é  
 » tranger qui demeurent avec toi «  
 ( *Deut. XVI. 11. 14. )* » Et quand tu  
 » offriras tes prémices & tes dixmes  
 » l'Eternel , tu te réjouiras en sa présence

toi, le Lévite, l'étranger, la veuve & l'orphelin «. (*Deut. XXVI. 11. 13.*)

Ainsi, plusieurs fois chaque année, les riches & les pauvres se trouvoient assis à la même table : unis par les liens des bienfaits & de la reconnoissance, ils participoient tous aux biens, que la Providence avoit accordés au pays ; & dans le transport de leur joie, ils bénissoient à l'envi le Dieu auquel ils devoient leur prospérité, ou qui consolait ainsi leur misère.

Et pour assurer ces bienfaits aux pauvres & aux étrangers, il déclare que le Seigneur les aime ; il rappelle aux riches, que leurs peres ont aussi été pauvres ; étrangers & opprimés ; qu'ils doivent donc aimer le pauvre & l'étranger, & les aimer comme eux-mêmes. » L'étranger, dit-il, qui habite parmi vous, sera comme celui qui est né parmi vous : vous l'aimerez comme vous-mêmes ; car vous avez aussi été étrangers en Egypte. Je suis l'Eternel votre Dieu «. (*Lévit. XIX. 34.*) » L'Eternel votre Dieu, est le Dieu des Dieux, & le Seigneur des Seigneurs, qui fait droit à l'orphelin & à la veuve, qui aime l'étranger, & qui lui donne de quoi se nourrir & se vêtir : vous aimerez donc l'étranger ; car vous avez

» été vous-même étrangers au pays  
» d'Egypte «. ( *Deut. X. 17. 19.* )

Dans quelle législation ancienne trouverez-vous rien de comparable à ces loix en faveur des pauvres , & à ces exhortations pressantes de secourir tous les malheureux ? Quand on se les rappelle , ces exhortations & ces loix où l'humanité , la bonté du cœur le plus tendre se fait si vivement sentir ; peut-on , sans souffrir de voir ce grand homme & toute sa législation taxés de férocité & de barbarie par un Ecrivain célèbre qui se dit impartial ? Qui pensez-vous , Monsieur , que ces indignes reproches doivent faire rougir désormais ? Est-ce le Législateur Hébreu ? Vous lui imputez de nous inspirer la haine des étrangers ! Nommez un Législateur ancien , qui ait parlé à son peuple en faveur des étrangers , avec autant de force que le nôtre.

## §. VII.

*Modération dans les peines infligées aux coupables.*

C'est jusques sur les coupables que notre Législateur porte des regards de douceur & de bonté.



Le feu, le glaive, la lapidation font, il est vrai, des peines sévères qu'il décerne contre les grands criminels. Mais il ne connoît ni ces longs tourmens usités chez tant de peuples polis, ni ces cachots, séjour d'horreur, où trop souvent, pendant des années entières, l'innocence gémit auprès du crime. Hors le cas du talion, qui devoit être rare, il n'ordonne jamais ces mutilations, ces amputations de membres, ces marques de fer chaud, si fréquentes dans d'autres législations, qui, en laissant vivre le coupable, le couvroient à jamais d'ignominie, & ne servoient souvent qu'à le rendre plus méchant & plus incorrigible.

Le coupable qui n'avoit pas mérité la mort, n'étoit condamné qu'à des peines, qui ne flétrissoient point, au fouet ou au bâton; & dans ce cas même, le Législateur prend soin de déterminer le nombre des coups. » Si le méchant, dit-il, mérite d'être battu, on ne lui donnera que quarante coups & non davantage, afin que sa plaie ne soit point excessive, & que ton frere ne soit pas trop indignement traité à tes yeux. ( *Deut. XXV. 2.* ) Loi également sage & douce, qui, même en punissant le coupable, le ménage; & modere la rigueur du Juge

que la dureté naturelle du caractère , la haine du délit , la passion peut-être & l'ostentation orgueilleuse de l'autorité , pouvoient porter trop loin.

### §. VIII.

*Douceur ordonnée même envers les animaux.*

Loin que le Législateur nous permette d'user de cruauté envers nos semblables , il nous prescrit de traiter les animaux même avec douceur. Les bêtes de service ne sont pas les seules pour lesquelles il demande du ménagement & de la pitié; il veut que nous épargnions les douleurs à ceux-mêmes que nous tuons pour nous en nourrir. D'où nos peres concluoient que l'esprit de la loi leur défendoit l'usage barbare ( 1 ) où étoient quelques peuples du voisinage , de manger successivement les membres d'un animal qu'on laissoit vivre jusqu'à ce qu'on attaquât le tronc.

---

(1) *Usage barbare.* Cet usage subsiste encore chez quelques peuples. Un Voyageur Anglois , revenu depuis peu d'Ethiopie ( M. Bruce ) l'a retrouvé dans ces pays. Les défenses de manger le membre de l'animal vivant , & de tuer celui qui se réfugie auprès de nous , ne se trouvent pas expressément dans Moïse. *Edit.*

C'est dans le même esprit de douceur ,  
 qu'il nous défend de présenter à l'Autel  
 la mere & le petit , & de tuer le petit  
 sous les yeux de la mere. Tu n'enlèveras  
 point à la mere , dit-il encore , le petit  
 qu'elle allaite : tu ne tueras point l'ani-  
 mal poursuivi qui se réfugie comme  
 un suppliant dans ta maison. Si tu  
 trouves , ajoute-t-il , un nid d'oiseau ,  
 & la mere couvant ses petits ou ses  
 œufs , tu ne prendras point la mere avec  
 les petits , mais tu prendras les petits ,  
 & tu laisseras aller la mere ; afin que  
 tu prospères , & que tes jours soient  
 prolongés sur la terre que l'Eternel va  
 te donner ». ( *Deut. XXII. 6. 7, &c.* )

S'il attache ces récompenses aux actes  
 de bonté envers les animaux , disent nos  
 sâtres , que ne peut-on se promettre  
 de la bienfaisance & de la pitié envers  
 nos freres ou nos semblables ? Non ,  
 Monsieur , quoi que vous en puissiez dire ,  
 la législation qui inspire cette douceur  
 pour les animaux , cette sensibilité à leurs  
 douleurs ( 1 ) , n'est assurément pas une  
 législation *barbare*.

---

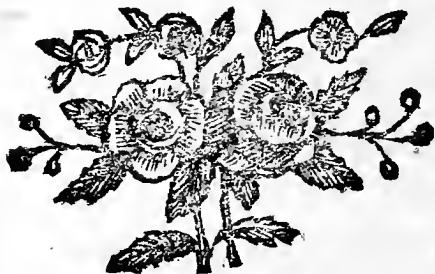
( 1 ) *A leurs douleurs*. La législation Mosâïque  
 tenoit un juste milieu entre les usages cruels

Oui, plus on l'étudie, Monsieur, plus on y voit briller par-tout la sagesse & la douceur : & plus on la compare aux législations anciennes, plus on se convainc de son excellence & de sa supériorité.

Nous sommes, &c.

---

de quelques peuples envers les animaux, & l'imbécille superstition de l'Indien, &c. qui n'osent écraser qui nourrissent par pitié l'insecte qui les dévore. *Edit.*



## L E T T R E XII.

*Loix civiles des Juifs , comparées à celles  
de quelques peuples modernes.*

LAISSONS l'antiquité , Monsieur. Croyez-vous que vos Gouvernemens modernes aient des institutions civiles plus sages que les nôtres ? Nous ne prétendons point censurer les loix des peuples qui vous tolèrent ; tant de hardiesse feroit mal dans une condition si triste. C'est assez de vous faire observer , en passant , que la législation Juive , qui n'a pas l'avantage de vous plaire , a du moins celui d'être exempt de vices , que vous avez si souvent reprochés à vos législations modernes.

D'abord nous avons un Code : nous l'avons , il y a plus de trois mille ans ; & vous l'avez dit cent fois , vos peuples polis n'en ont point. C'est un bienfait qu'ils attendent encore de leurs Souverains. (1).

---

(1) Attendent de leurs Souverains. Deux

Notre Code est court, il est clair. Nos Rois pouvoient le lire, & le peuple l'entendre. Vos Corps de droit, nous parlant d'après vous, ne font, après tant d'années de travaux, que d'indigestes compilations amas confus de loix étrangères & de coutumes barbares; labyrinthe ténébreux où vos Magistrats s'égarent, & où vos plus sages Jurisconsultes ont de la peine à reconnoître.

La même législation, le même droit gouvernoit toutes nos tribus : Juda n'avoit pas un différent d'Ephraïm, ni Manassé d'autre que Benjamin. Chez vous, » chaque ville, chaque bourg a le sien. » Ce qui est juste dans un village, est injuste à deux lieues de-là, & l'on change de loix en changeant de chevaux de poste.

Nos loix étoient uniformes, invariables. » Les vôtres n'ont rien de fixe; elles changent comme les habillemens & les coëffures : vous n'avez pas même

---

grands Souverains viennent de mériter la connoissance de leurs peuples, en leur donnant des codes; mais la France, si l'on en croit le *Philosophe ignorant*, n'en a point encore. Nous n'avons point de loix, dit-il, mais nous avons six à sept mille volumes sur les loix. Voyez *Supplément au Philosophe ignorant*. Aut.

de loix constantes pour le criminel (1).

Vous blâmez , & vous avez raison , la diversité des poids & des mesures usitées dans vos Provinces. Dans les nôtres , on voit par-tout les mêmes poids , comme les mêmes loix ; & l'on ignoroit une des grandes ressources de votre commerce , & le talent de spéculer sur les mesures.

Votre Clergé , Ordre utile pourtant & respectable , même à ne parler que politiquement , est souvent l'objet de vos exclamations (2) : vous lui reprochez son célibat & ses vastes domaines. Le nôtre n'en possédoit point de terres , & donnoit des enfans à l'Etat.

Nos Juges étoient les anciens de nos villes ; ils exerçoient gratuitement des charges, qui ne leur avoient rien coûté. Et

(1) *Pour le criminel.* Voyez le *Supplément au Philosophe ignorant* , &c. *Aut.*

(2) *De vos déclamations.* M. de Voltaire , & d'autres Ecrivains , & d'autres Ecrivains après M. de Voltaire , ont plus d'une fois élevé la voix contre les grands biens du Clergé Chrétien. Mais que prétendent ces Messieurs ? Veulent-ils que leur Clergé n'ait pas de biens ? pas même de quoi vivre ? Cela seroit un peu dur. Croient-ils qu'il en a trop ? Nous pouvons assurer , que nous avons vu plus d'une fois , & avec peine , dans un état mal aisé , des Ecclésiastiques indigens. *Edit.*

vous nous apprenez que les vôtres, à peine sortis des écoles, siégent dans le sanctuaire de la Justice, & y décident de l'honneur & de la vie des Citoyens; qu'il faut payer leurs arrêts, & qu'ils acquiescent eux-mêmes, à haut prix, le droit de les rendre (1), ou, comme vous dit ailleurs, de les vendre (2).

Vous vous plaignez des lenteurs de Justice & de la durée interminable de procédures: chez nos peres, la Justice étoit prompte & les procédures courtes.

Un seul appel chez eux terminoit les procès: chez vous, il faut passer par une suite de Tribunaux subalternes, qui se disputent les affaires: vingt sentences opposées sont rendues avant l'arrêt définitif; le temps s'écoule, les frais se multiplient; & le gain d'un procès suffit pour ruiner une famille.

---

(1) *Droit de les rendre.* Voyez sur-tout Dict. Phil. art. MONTESQUIEU. M. de Voltaire appelle la vénalité des Charges de Judicature *le beau trafic des loix que les François se connoissent dans le monde entier.* « Il faut, dit-il, en parlant de ses Compatriotes, que les gens-là soient les plus grands Commerçans de l'univers, puisqu'ils vendent & achètent jusqu'au droit de juger les hommes ». *Aut.*

(2) *Vendre.* « La honte d'acheter le droit de vendre la Justice a subsisté. H. du Parl. p. 21.



Vous souhaiteriez , que dans votre Nation , les Jugemens capitaux fussent publics (1) ; dans la nôtre , tout le peuple toit témoin des procédures , & quelque-fois l'exécuteur des arrêts.

Quand vous pensez que „ vos loix infligent à des Citoyens , dont le crime n'est pas encore constaté , un supplice plus affreux que la mort qu'on leur donne , lorsqu'on est certain qu'ils la méritent „ , vous frissonnez à cette idée , & votre cœur compatissant se révolte (2). Tournez les yeux sur la législation Mosaïque , vous verrez que ces cruautés barbares de la question , que vous réprouvez , n'y furent jamais connues. Jamais femme Juive (3) , curieuse de tels récits , ne s'avisa de dire à son mari au retour des Tribunaux : *Mon petit* *ur , as-tu fait donner la question ?*

(1) *Fussent publics.* Voyez le *Commentaire* *le Traité des Délits & des Peines* , & le *St. Phil. art. de la meilleure Législation.*

(2) *Se révolte.* Voy. *ibid.* & dans le *Supplément au Philosophe ignorant* , &c. &c.

(3) *Jamais femme Juive.* Nous prions les Lecteurs de se souvenir que toutes ces critiques de législations modernes , ne sont pas de nous , mais de M. de Voltaire. *Aut.*

Vos législations vous paroissent d'une rigueur excessive ( 1 ) dans les peines qu'elles font souffrir aux coupables : vous trouvez que ces longues morts , dans de tourmens cruels , se ressentent des mœurs atroces de vos ayeux. Dans la nôtre , les peines étoient quelquefois sévères , jamais des supplices recherchés.

Vous n'approuvez pas que vos lois punissent le vol par la mort ; la peine vous paroît au-dessus du crime ( 2 ) : les nôtres ne le punissoient que par la restitution , & par l'amende ou l'esclavage.

*Vous ne maltraitez point l'Etranger dit Moïse ; vous ne lui ferez point de tort. Vous savez ce que c'est que d'être Etranger ; vous l'avez été vous-mêmes. Egypte. N'opprimez donc point l'Etranger. Que l'Etranger qui habite parmi vous soit comme celui qui est né au milieu de vous : vous l'aimerez comme vous-même. Je suis l'Eternel , votre Dieu : l'Eternel.*

( 1 ) D'une rigueur extrême. Voyez le *Commentaire sur les Délits & les Peines*. Edit.

( 2 ) Au-dessus du crime. Voy. *ibid.* Un jeune & sage Monarque ( le Roi de Danemarck ) vient de défendre dans ses Etats de punir la mort pour vol. Edit.

*l'Etranger* (1). Ces loix , Monsieur , si remplies d'humanité , établies sur des motifs si respectables & si touchans , ne valent-elles pas bien votre *droit d'aubaine* (2) ?

Il dit : Si quelqu'un , châtiant son esclave , lui crevé un œil , ou lui casse une dent , il le renverra libre (3). Vous , peuple doux & humain , vous dites à vos Nègres , „ qu'ils sont hommes comme vous , rachetés du sang d'un Dieu mort pour eux comme pour vous ; & ensuite vous les faites travailler comme des bêtes de somme ; vous les nourrissez plus mal ; & s'ils veulent s'enfuir , vous leur coupez une jambe , & vous leur faites tourner l'arbre des moulins à sucre , lorsque vous leur avez donné une jambe de bois “.

(1) *L'Eternel aime l'Etranger.* Voy. Deut. h. XXII. Lévit. XIX. Exod. XXII , XXIII , c. *Aut.*

(2) *Droit d'aubaine.* Les Souverains l'abotent insensiblement. Une politique plus sage en a enfin ouvert les yeux sur leurs vrais intérêts. *Edit.*

(3) *Renverra libre.* Voy. Exod. XXI. Nous exhortons l'illustre Auteur à comparer nos loix sur l'esclavage avec le *Code noir* , & à dire où il trouve plus d'humanité. *Aut.*

Il dit : *Vous ne froisserez point les testicules des animaux : l'Eunuque n'entrera point dans la Congrégation d'Israël* (1). Et Philon nous assure que la peine de mort étoit prononcée contre quiconque auroit ainsi mutilé un homme. Vous, vous mutilez vos enfans, pour en faire les *Musiciens du Pape* (2), & vous annoncez dans vos Villes, par des affiches publiques, les habiles Opérateurs en ce genre (3).

Il dit : *Il n'y aura point de prostituées*

(1) *Congrégation d'Israël.* Voy. Lévi. XXII. Aut.

(2) *Musiciens du Pape.* Dans quelle vue le savant Chrétien s'en prend-il ici uniquement au Chef de la Religion Chrétienne? Est-ce donc pour le Pape seul, ou pour tous les Princes, pour tous les Opéra de l'Europe qu'on fait des Eunuques en Italie? Plus équitable que lui, nous dirons qu'on nous a assuré à Rome, que plusieurs Papes ont pros crit par leurs Bulles ce barbare usage, sous peine d'excommunication. Le sage Pontife, actuellement régnant, a renouvelé les mêmes défenses. Edit.

(3) *Opérateurs en ce genre.* » Il n'y a pa  
» long-temps, dit M. de Voltaire, qu'on liso  
» à Naples, en gros caractères, au-dessus de l  
» porte de certains Barbiers : *Qui si castran*  
» *maravigliosamente i puti* ». Voy. le *Commen*  
*taire sur les Délits & les Peines.* Aut.

dans Israël (1), & toutes vos Villes en sont pleines; & si l'on en croyoit vos Sages, il faudroit leur fonder des établissemens publics, & leur profession deviendrait honorable.

Un délit, dont le nom suranné, banni du bel usage, est à peine prononcé par vos Légistes, *l'adultere* est, à ses yeux, un crime digne de mort: dans vos mœurs, c'est galanterie, intrigue, la plus petite affaire du monde; & vos loix, si sévères contre les petits vols, sont indulgentes sur un désordre, le plus odieux des vols.

Vous connoissez les beaux Réglemens, en vertu desquels un malheureux Agriculteur, pour avoir tué la fauve qui dévorait son grain ou ses légumes, est condamné à la déposition d'un seul témoin (2);

(1) *Point de prostituées dans Israël.* Voyez Levit. XIX. Deut. XXIII. 17. Voyez aussi Joseph & Philon. *Aut.*

(2) *D'un seul témoin.* Dans une certaine Isle, quand il est question d'un homme tué, deux témoins sont nécessaires; un seul suffit, s'il s'agit d'un lievre ou d'un chevreuil. Il avoit été proposé au Parlement de la Nation, d'abolir cette ordonnance: mais, à la pluralité des voix, la proposition a été rejetée, & cette ordonnance maintenue dans toute son étendue. *Aut.* Dans un Royaume voisin, des Payfans de-

jetté dans un cul de basse-fosse , envoyé aux Galeres (1), ou garrotté (2) sur le dos de l'animal , entraîné dans les forêts , & déchiré , tout vivant , par les branches d'arbres & les buissons. Sages & bien-faisantes ordonnances ! Ce n'est pas dans le code Hébreu qu'on les lit , Monsieur ; c'est dans les vôtres.

Le Législateur Hébreu encourageoit la culture des terres , les plantations , la multiplication des bestiaux. Vous , vous faites des Traités d'agriculture , vous en tenez des Académies & des Bureaux ; & avec tous ces secours , vos Ecrivains ne cessent de se plaindre , que chez vous les forêts se détruisent , que l'éducation des bestiaux languit , & qu'un tiers de

---

mandant à leur nouveau Prélat la destruction d'une garenne , dont les lapins , depuis long-temps , mangeoient tout aux environs : » Il vous ont mangé , mes enfans , dit le Prélat. » eh bien ! mangez-les ». *Chret.*

(1) *Envoyé aux Galeres , &c.* Peines usitée pour cette sorte de délits , chez une des Nations les plus polies de l'Europe. *Edit.*

(2) *Ou garrotté , &c.* C'est ce qu'ordonnent les codes de quelques Etats d'Allemagne : il faut avouer , qu'en comparaison de ces loix , celle de France sont douces. ( *Année Littéraire 1771.* *Edit.*

vos terres est inutilement employé , ou totalement inculte (1).

Vous riez des détails dans lesquels il entre , pour entretenir la salubrité de l'air dans nos camps & dans nos Villes , & la propreté dans nos habitations & sur nos personnes ; des ablutions qu'il nous prescrit , après avoir touché des corps morts ; de l'attention avec laquelle il nous recommande de couvrir le sang des animaux égorgés , &c. Vos loix ne vous imposent pas ces observances gênantes. Non , mais vos Villes sont des cloaques , & vos jardins publics des latrines ; mais les lieux les plus fréquentés de

---

(1) *Totalement inculte.* Egalement éloignés de la lâcheté qui craint de déplaire , & du vil intérêt qui cherche à flatter , apprenons - le à l'Etranger qui l'ignore , & aux Censeurs s'ils le dissimulent. Les plantations sont encouragées en France : on y veille à la multiplication & à la conservation des bestiaux. Des pinieres publiques ont été formées en différents endroits du Royaume. Des établissemens utiles ont été faits , & de sages mesures prises contre les épizooties ; les marais se dessèchent , les terrains incultes se défrichent , &c. Quand un Gouvernement mérite la reconnaissance publique , & que l'occasion de le dire se présente , il n'y auroit de l'ingratitude à s'en taire. *Chret.*

(2) *Cloaques.* Le reproche est ancien ; Maisonde l'avoit fait près de 400 ans avant nous.

vos Capitales offrent le hideux spectacle de cadavres d'animaux dépecés ; le sang y coule de rues en rues ( 1 ) ; & les morts infectent les vivans jusques dans vos Temples ( 2 ).

Une maladie contagieuse régnoit dans la Palestine & dans les pays voisins ; les précautions sages ordonnées par notre législation , en prévenoient la communication ; & vos peres , en les observant , se garantirent enfin de ce fléau ( 3 ). Une

( 1 ) *Coule de rues en rues.* Ce spectacle ne pouvoit manquer de révolter des étrangers accoutumés à la propreté des boucheries de Hollande. On ne conçoit pas qu'en certaines Ville on n'ait jamais pensé , sinon à donner au sang des tueries un écoulement par des canaux souterrains , du moins à approcher les égouts de tueries , ou les tueries des égouts. *Edit.*

( 2 ) *Jusques dans vos Temples.* On nous assure que les Magistrats ont tenté de réformer ce abus , contre lequel M. de Voltaire s'est élevé plus d'une fois. Un mort , dans le Temple des Juifs , eût été une profanation. Il n'y avoit qu'un seul tombeau dans Jérusalem , celui de David & celui d'Olda. Dans l'ancienne Rome , il n'en eut qu'un , qu'on y voit encore. Les loix Romaines ne permettoient pas qu'on enterrât ou qu'on brûlât les morts dans la Ville. *Homine mortuum in Urbe ne sepelito , neve urito.* Aut.

( 3 ) *Enfin de ce fléau.* Dès l'origine de la République des Hébreux , leur Législateur fit d



contagion plus meurtrière moissonne cruellement votre plus belle jeunesse, & vous n'avez trouvé d'autre secret, pour vous en guérir, que de vous la donner, & , pour vous en préserver, que de la répandre (1).

Vos Politiques commencent enfin à comprendre, qu'un peuple nombreux est la vraie force d'un État. Moïse l'avoit compris mieux qu'eux, trente siècles avant eux. Nul Législateur n'a su animer une population comme lui. Dans l'esprit

---

ix contre la lepre. Depuis plus de deux siècles, la petite & la grosse vérole désolent l'Europe; les peuples n'ont point encore de loi sur des objets si importants à la conservation des Citoyens ! *Edit.*

(1) *Que de la répandre.* M. de Voltaire se vante d'être le premier qui ait parlé de l'inoculation en France. D'autres, qui se croient instruits, prétendent qu'un premier Médecin avoit fait connoître avant lui.

Quoi qu'il en soit, nous n'avons point du tout l'intention de la condamner: nous pensons au contraire que, puisqu'on la tolère, on la pratique un peu & avec trop peu de précaution. Nous lui préférons pourtant la méthode préventive de M. Paulet; c'est celle de Moïse contre la lepre. Nous apprenons, avec plaisir, qu'un habile Médecin va l'appuyer de nouvelles preuves & de nouvelles expériences. *Aur.*

de sa législation, le célibat est un malheur, la stérilité un opprobre, la multitude des enfans la bénédiction du Seigneur. Là, tout seconde l'instinct de la nature, le grand commandement du Créateur, l'attente du Messie, le luxe prévenu, les débauches & les occasions de s'y livrer (1) prosrites, &c. Oferiez-vous comparer ces ressorts puissans, dont l'efficacité agit encore parmi nous (2) aux vaines déclamations de vos Politiques contredites par leurs exemples. Aussi produisent-elles de grands fruits ! Ref

(1) *De s'y livrer prosrites.* C'est une observation de M. de Montesquieu, que les conjonctions illicites contribuent peu à la propagation de l'espece humaine, & que l'incontinence publique en est le fléau. *Edit.*

(2) *Agit encore parmi nous.* Tacite avoit remarqué la même chose dans les Juifs de son temps : *augenda multitudini consulitur*, dit ce Historien. C'étoit, selon lui, deux traits de leur caractère, que le desir d'avoir des enfans & le mépris de la mort. *Animas æternas putant hinc generandi amor, & moriendi contemptus.* Voy. Hist. L. V. Les loix Romaines qui, pour encourager les mariages, propofoient des exemptions & des prérogatives pour les personnes mariées, & des peines contre les Célibataires, eurent moins d'effet : c'est que la source de la population est dans les mœurs beaucoup plus que dans les loix. *Aus.*

pectons votre célibat de Religion , & ne condamnons point ce que votre Eglise approuve. Quels essaims d'autres Célibataires de toute espece remplissent vos Capitales & vos Provinces ! Célibataires de milice (1) & de domesticité ; Célibataires de littérature & de philosophie , de caprice & de volupté , de misere & d'indigence ; Célibataires , si l'on peut s'exprimer de la sorte , jusques sous le voile du mariage. Et vous prétendez quelquefois juger de l'ancienne population des Hébreux par la vôtre !

Vous ne parlez que de population , & vous ne cessez de préconiser le luxe ! Le luxe , fléau de l'agriculture & des mœurs , destructeur des Empires , ou présage certain de leur ruine , est par-tout l'objet de vos éloges. Censeur de Moyse , que vos vues d'administration sont sages , & votre politique éclairée !

---

(1) *De milice.* Une Reine , digne de servir de modele à tous les Souverains , a ordonné depuis peu à ses Officiers d'engager leurs Soldats à se marier , & a pourvu à l'entretien & à l'éducation des enfans qui naîtront de ces mariages. Son amour pour ses peuples l'a portée aussi à réformer dans ses Etats le code des chasses.  
*Edit.*

Nous pourrions pousser plus loin ce parallele ; vous le savez , Monsieur ; mais nous nous arrêtons : ces traits suffisent pour vous convaincre que le Code des Hébreux ne le cede point en équité & en sagesse aux Codes de vos peuples modernes , & que les critiques même que vous faites de vos législations & des usages qu'elles autorisent ou qu'elles tolèrent , sont autant d'éloges de la nôtre.

Nous croyons , Monsieur , que vous n'aurez pas remarqué , sans quelque satisfaction , qu'après avoir profondément réfléchi sur la réforme de vos loix , vous n'avez rien proposé que le Législateur Juif n'eût prescrit plus de trois mille ans avant vous. C'en est du moins une bien sensible pour nous , de voir , qu'au sein d'un peuple *ignorant & grossier* , il ait prévenu , de tant de siècles , les découvertes législatives du plus brillant & du plus vaste génie de ce siècle philosophique.

Nous sommes , avec les plus parfaits sentimens , &c.



## L E T T R E   X I I I .

*réflexions sur l'objet , l'ancienneté , la  
durée , &c. de la législation Mosaique.*

**Q**UOIQUE la défense, que nous avons  
entreprise de notre législation , soit déjà  
devenue beaucoup plus longue que nous  
l'avions compté d'abord ; nous ne pou-  
vons nous empêcher d'ajouter encore ici  
quelques considérations sur son objet ,  
son ancienneté , sa durée , &c.

Elle fait , cette législation , la gloire  
d'Israël aux yeux de tous les peuples.  
C'est le plus cher héritage que nos peres  
nous aient laissé : nous ne devons rien  
négliger de ce qui peut la faire connoître ,  
en donner une juste idée.

I°. » Outre l'objet commun qu'ont  
tous les Etats , qui est de se maintenir ,  
chaque Etat , dit l'illustre Auteur de  
*l'Esprit des Loix* , en a un qui lui est  
particulier . Sparte formoit des Guer-  
riers , Rome des Conquérans , Carthage  
des Commerçans & des Navigateurs ,  
&c. Un autre objet occupe le Législateur  
Juif : c'est de former un peuple vertueux

qui, fidele adorateur du feul vrai Dieu, donnât à tous les peuples de la terre l'exemple d'un culte raifonnable & pur. Nous trompons-nous, Monfieur, quand nous croyons cet objet plus noble & plus digne d'un Sage ?

II°. Au lieu que les Légiflateurs les plus vantés fe firent un principe de ne rien changer aux anciennes fuperftitions, & de laiffer leurs peuples prostituer indignement leurs adorations à des Dieux fubalternes, aux aftres & aux élémens, aux bois & aux métaux, &c. Moyfe regarde comme fa plus importante obligation, d'inſtruire tous les Hébreux de leurs devoirs envers le grand Créateur & Gouverneur du monde ; de leur annoncer fa puiffance, fa juſtice, fa bonté, fa providence, &c. & de leur apprendre à mériter, par leur exactitude à obſerver ſes loix, de vivre heureux ſous ſa protection toute puiffante. Il nous ſemble, Monfieur, qu'une telle conduite mériteroit des éloges, même aux yeux de la Philoſophie !

III°. Quel Légiflateur parla jamais de l'Etre-Suprême à ſon peuple, comme Moyſe aux Hébreux ! Il leur en donne les plus ſublimes idées ; il les tient ſans ceſſe ſous la main de ce grand Dieu.

"est par sa crainte & par son amour  
 u'il leur ordonne de régler toutes leurs  
 démarches : saint commerce entre  
 homme & la Divinité , qui regle ,  
 noblit , consacre nos actions ; devoir  
 lorieux , qu'aucun Législateur ancien  
 a mieux connu , ni recommandé avec  
 tant de soin que le nôtre. » Dans les  
 autres législations, dit Josephe , la piété  
 fait partie de la vertu ; dans la nôtre ,  
 toutes les vertus ne sont que des parties  
 subordonnées de la piété «.

IV°. Cette législation si religieuse &  
 sage , est en même-temps la plus an-  
 cienne qui nous soit parvenue. Les Minos  
 & les Dracon, les Solon & les Lycurgue ,  
 & les Zaleucus & les Numa , sont posté-  
 rieurs de plusieurs siècles au Législateur  
 juif ; & s'il n'est pas démontré qu'ils lui  
 ont dû leurs lumières (1) , il est certain  
 qu'il n'a pu profiter des leurs. C'est dans  
 cette haute antiquité , dans ces siècles  
 reculés, où des mœurs aussi corrompues  
 que grossières , & des superstitions aussi  
 insensées que honteuses & cruelles ,  
 régnoient de toutes parts , que ce grand

---

(1) *Dû leurs lumières.* Si ce fait n'est pas  
 démontré , on peut croire qu'il est au moins  
 très-probable. *Edic.*

homme, s'élevant au-dessus des préjugés des Nations, donne à son peuple une Religion sainte, une morale pure, une législation juste & sage. Dut-il tout à l'élévation de son génie?

V°. Le Législateur Juif est, de tous les anciens Législateurs, le plus instruit & le plus vertueux. Quel respect pour la Divinité! quelle soumission à ses ordres! La piété, qui fait le caractère propre de sa législation, est la règle constante de toute sa conduite. Quel amour pour son peuple! Quel désintéressement! Quelle douceur! Il souffre les murmures avec patience; il avoue ses fautes avec candeur; il voit, sans se plaindre, son frère & les enfans de son frère élevés au Sacerdoce. Il les met lui-même en possession de cette dignité, tandis qu'il laisse ses propres enfans confondus avec la foule des Lévites, sans espérance de pouvoir jamais s'élever plus haut.

Avec tant de vertus, que de lumières! Orateur touchant, Poète sublime, Historien exact, Politique profond, il réunit les plus belles connoissances aux plus nobles talens. Veut-on apprendre l'origine du monde, les généalogies des premiers hommes, les établissemens des



nciens peuples , la naissance des arts , &c : l'antiquité ne nous offre point de monument plus précieux ni plus sûr que ses écrits.

Sa Philosophie n'est point cette Philosophie aride & sèche , dont la subtilité s'évapore en vains raisonnemens , & dont les forces s'épuisent en recherches inutiles au bonheur des hommes ; cette Philosophie désastreuse , qui , la hache à la main & le bandeau sur les yeux , abat , renverse , détruit tout , & n'élève rien ; qui , dans son délire impie , fait son Dieu de la matière ; ne distingue l'homme l'avec la brute que par ses doigts , & pour le perfectionner , le renvoie disputer aux animaux le gland dans les forêts. C'est la sage Philosophie de ces hommes bienfaisans , qui ont formé les sociétés , civilisé les peuples , & rendu leurs semblables heureux , en leur apprenant à se soumettre au joug des loix. Un homme d'un esprit si éclairé & d'un caractère si noble , pouvoit , sans doute , donner à son peuple une législation sage.

VI<sup>e</sup>. Mais ces loix , dit-il , ne sont pas ses siennes ; il n'est que l'interprète du Dieu libérateur de son peuple ; c'est au nom de ce grand Dieu , & de sa part , qu'elles sont données à nos peres. Elles

ont pour principe obligatoire sa volonté souveraine, toujours juste & sage, seul fondement solide de la vertu; & pour sanction, les prospérités même temporelles, qu'il leur promet s'ils les observent, & les plus terribles fléaux qu'il leur dénonce s'ils les enfreignent: sanction qu'aucun autre Législateur n'osa mettre à ses loix (1); mais vérifiée par une suite d'événemens étonnans.

VII<sup>e</sup>. D'autres Législateurs se sont aussi donnés pour inspirés du Ciel; mais à peine les a-t-on crus de leur temps, & cette croyance s'est bientôt évanouie. Il n'en est pas ainsi de la divine mission de Moïse. Nos peres l'ont crue, & leurs descendans la croient encore. D'où vient cette différence? N'est-ce pas que l'erreur passe, & que la vérité reste?

VIII<sup>e</sup>. De-là cet attachement inviolable qu'il nous a inspiré pour nos loix; attachement sans exemple, que la ruine de notre République, la dispersion de nos Tribus, les persécutions des Rois,

---

(1) *Mettre à ses loix.* C'est une observation du savant Evêque de Glocester (Warburton) & une preuve de la divinité de la mission de Moïse. Voy. la *divine Légation de Moïse.* Aur.

le mépris des peuples , n'ont pu archer de nos cœurs. Des milliers de Juis ont donné leur vie plutôt que de noncer à ces loix , ou de paroître les freindre. Aussi , tandis qu'il ne nous ste de tant de législations fameuses , ie les noms des Législateurs attachés à quelques débris de leurs loix , la législation Mosaique est venue jusqu'à nous , à vers tant de révolutions & tant de icles , toujours la même & toujours ré- rée. Et non-seulement les Hébreux , ais les deux tiers du globe habité , res- ctent ces loix , & regardent le Légis- teur comme divinement inspiré. Quelle gislation humaine eut jamais un pareil ccès ?

IX°. Cette durée , cette perpétuité de nôtre , ce respect dont elle jouit depuis nt de siècles , & en tant de climats , ne eut être l'effet du hazard. L'expliquerez- ous naturellement ? Quand vous l'aurez uit , si vous le pouvez , vous aurez dé- ontré que le Législateur Juif fut in- ontestablement le plus grand de tous les législateurs humains , & que son peuple , elon vous , *indigne de l'attention de la olitique* , mérite plus qu'aucun autre , en fixer les regards.

X<sup>e</sup>. Mais non : *le doigt du Seigneur est ici* : sa puissance & sa sagesse y éclatent d'une manière trop évidente , pour pouvoir être méconnues.

### C O N C L U S I O N.

Concluons , Monsieur. Toutes les parties de la législation Mosaïque annoncent la haute & divine sagesse du Législateur. Ses dogmes sont raisonnables & sublimes ; ses préceptes religieux & moraux , saints & purs ; ses loix politiques , militaires & civiles , sages , équitables , douces ; ses loix mêmes rituelles , fondées en raison. Toutes , en un mot , sont admirablement calculées sur les desseins & les vues du Législateur , sur les circonstances des temps , des lieux , du climat , sur les inclinations des Hébreux , & les mœurs des peuples voisins , &c. Dans cette législation , rien qui contredise les loix de la nature , ou celles de la vertu : tout y respire la piété , la justice , l'honnêteté , la bienfaisance. Son objet , son ancienneté , son origine , sa durée , les talens & les vertus du Législateur , le respect de tant de peuples , &c. tout concourt à en prouver l'excellence. Vos plus grands

hommes (1) l'ont admirée, l'ont regardée comme la première source du droit divin & humain : & vous, Monsieur, vous n'y voyez qu'*absurdité*, & *barbarie*. Quand vous en parliez dans des termes outrageans, étoit-ce l'impartialité qui présidoit à vos jugemens ?

Voilà, Monsieur, ce que nous avons dû vous dire pour la défense de votre législation ; foible essai d'apologie, comparaison de ce qu'en ont dit tant de doctes Chrétiens, tant de savans Juifs, Abravanel, Jarchi, Maimonide, avant eux, Josèphe & l'éloquent Philon. Lisez leurs écrits, Monsieur : faites-les lire encore ; lisez le texte même de ses loix, & bientôt vos préjugés se dissiperont ; bientôt, frappé de la sagesse

---

(1) *Vos plus grands hommes*, &c. Nous pouvons citer, entr'autres, le Chancelier qui, de ses jours, a fait à la France un honneur immortel par ses lumières & par ses vertus. Ce grand homme avoit tant de respect pour la législation Moïsaïque, il estimoit le droit des Juifs si sages, qu'il s'étoit fait extraire & régler, par ordre de matières, un *Corps de Loix Juives*. Mais les Daguesseau, les l'Hôpital, les Bâcons, &c. petits Légistes, foibles en comparaison de nos Philosophes !

de ces ordonnances , vous vous direz vous-même , peut-être en rougissant *Ces statuts , pourtant , sont beaux ; & peuple , que j'ai tant de fois indignement traité , étoit une Nation intelligente sage ( 1 ).*

Pour nous , Monsieur , quand nous considérons les justes reproches faits aux législations anciennes & modernes ; quand nous réfléchissons sur les systêmes funestes avancés dans les siècles passés dans celui-ci par les Philosophes ; quand nous voyons la providence de Dieu , justice , son existence même contestée ; le fatalisme introduit , la liberté détruite , les bornes du juste & de l'injuste arrachées avec audace , ou posées avec incertitude par ces prétendus Sages ; l'homme dégradé , tous les liens des sociétés rompus , de vaines chimères , de doutes cruels substitués aux plus consolantes & aux plus utiles vérités , & touchés de tant d'égaremens , nous ne pouvons que nous estimer heureux , d'avoir été préservés par une législation raisonnable & si sainte. *O Israël , ton bonheur est grand ! L'Eternel t'a sa-*

---

(1) *Intelligente & sage. Voy. Deut. VI. v. 7. Aut.*

connoître ce qui lui est agréable ; il n'a point accordé cette faveur à tous les peuples (1).

Nous sommes sincèrement & respectueusement , &c.

---

(1) *A tous les peuples.* Voy. Baruch IV. Ps. XLVIII.





# PETIT COMMENTAIRE

EXTRAIT D'UN PLUS GRAND,

*A l'usage de M. de Voltaire, & de ceux  
qui lisent ses Œuvres.*

S U I T E.

Nous allons, si vous le voulez bien Monsieur, reprendre notre *Petit Commentaire* : il nous tarδοit d'y revenir afin de pouvoir porter nos *Extraits* aux deux douzaines.

Comme nous n'avons plus gueres que des méprises à relever, & de petits sophismes à détruire ; nous nous permettrons de prendre un ton moins sérieux : la controverse ne nous plaît qu'autant qu'elle est gaie : & elle ne peut être utile si elle n'est honnête.



XVII<sup>e</sup>. EXTRAIT.

*De Salomon : son élévation au trône :  
mort de son frere : étendue de ses Etats.*

SI dans votre Philosophie de l'Histoire, en traitant des divers Etats des Juifs, vous dites à peine un mot de Salomon, quoique ce fût naturellement le lieu d'en parler, vos Lecteurs n'y perdent rien, Monsieur : il se trouve dans votre Dictionnaire Philosophique un long article sur le Roi Juif.

Vous y convenez d'abord, „ que Salomon a toujours été révééré dans l'Orient ; que les ouvrages qu'on croit de lui, les annales des Juifs, les fables des Arabes ont porté sa renommée jusqu'aux Indes, & que son regne est la grande époque des Hébreux.

Mais l'éclat de ce regne, la haute réputation du Monarque, les jugemens des Juifs & des Arabes ne vous en imposent rien. A vous entendre, ce Monarque révéré ne fut qu'un usurpateur sanguinaire ; son grand Royaume qu'un petit Etat ; & les ouvrages, qu'on croit de

lui , ne sont ni de lui , ni dignes de lui (1). Tel est le précis de ce que vous dites d'un Roi, qui a rempli l'Univers du bruit de son nom.

Il seroit trop long d'entrer ici dans tous ces détails ; & nous apprenons qu'un savant Chrétien (2) va les épuiser : nous nous bornerons à quelques points , qui nous ont paru plus frappans.

### §. I.

#### *Elévation de Salomon au trône.*

L'élévation de Salomon au trône fut-

---

( 1 ) *Ni dignes de lui.* On pourroit avoir quelque peine à comprendre comment des Ouvrages qui ne sont *ni de Salomon , ni dignes de lui* , ont pu porter si loin sa renommée. Le nom d'un grand Roi mis à la tête de quelques livres , peut leur donner de la vogue ; mais que des livres indignes d'un grand Roi , répandent au loin sa gloire , c'est pour nous un paradoxe. Oseroit-on supplier l'illustre Ecrivain de l'expliquer ? *Edit.*

*Un savant Chrétien.* M. l'Abbé Nonnote. On nous assure qu'il ne tardera pas à donner une réfutation complète du *Dictionnaire Philosophique*. Si l'on en juge par son excellente critique de l'*Histoire générale*, &c. on doit s'attendre que cette réfutation sera des plus solides. Elle vient de paroître , & mérite d'être lue *Chret.*

elle une usurpation ? C'est l'idée que vous voudriez en donner.

T E X T E.

» Bethsabée obtint de David, qu'il fit  
» couronner Salomon, son fils, au lieu de  
» son aîné Adonias «. (*Dict. Phil.*)

COMMENTAIRE.

C'étoit l'opinion de l'illustre Bossuet (1), que dans notre Nation, comme dans la vôtre, les Rois se succédoient de mâles en mâles, & d'aînés en aînés : ordre de succession, dit-il, sagement institué (2), qui prévient dans les Etats les troubles civils & les dominations étrangères (3).

(1) *L'illustre Bossuet.* Voyez sa politique sacrée.

(2) *Sagement institué.* L'Auteur du *Dictionnaire Philosophique* pense là-dessus, comme sur beaucoup de choses, tout autrement que Bossuet. Si les François l'en croyoient, ils auroient bientôt réformé, sur ce point, la loi Salique. Voyez *Dict. Phil. art. Loix. Aut.*

(3) *Dominations étrangères.* La loi défendoit aux Hébreux de se donner un Roi d'une autre Nation. *Non poteris alterius gentis hominem Regem facere, qui non sit frater tuus.* Règlement sage & nécessaire chez ce peuple. *Edit.*

Mais vous supposez que cet ordre étoit tellement établi dès le temps de David , que le trône appartenoit de droit au fils aîné , indépendamment du choix de Dieu & de la volonté du pere. C'étoit , Monsieur , ce qu'il auroit fallu démontrer , avant d'accuser Salomon d'usurpation & d'injustice ; & c'est de quoi nous pensons qu'il ne vous feroit pas aisé de produire de bonnes preuves.

Il paroît au contraire , que David fonde le droit de Salomon , comme le sien , sur le choix du Seigneur. *L'Eternel qui m'a choisi* , disoit ce Prince à son peuple , *pour régner sur Israël , a choisi Salomon pour régner après moi* (1). L'ordre de la succession étoit encore si peu établi , que Bethsabée ne craint point de dire à David : *Tout Israël a les yeux tournés vers vous , ô Roi mon Seigneur , & attend que vous désigniez celui qui doit être assis après vous sur votre trône* (2). Et en effet , dès que David eut nommé son successeur , & que Salomon eut été sacré par son ordre , les Etats assemblés le reconnurent pour leur Roi légitime , &

(1) *Après moi.* I. Paralip. XXVIII. 4. 5. *Aut.*

(2) *Sur votre trône.* III. Rois. I. 20. *Aut.*

s'engagerent par ferment à lui obéir (1). Plusieurs de nos Rois , même après David , choisirent pour leurs successeurs , parmi leurs enfans , d'autres que leurs aînés (2) , & le peuple les reconnut de même pour ses légitimes Souverains. Vous flattez-vous , Monsieur , d'être plus instruit des droits de la succession à la couronne dans notre Nation , que la Nation même ?

T E X T E.

» Elle eut assez d'artifice pour faire  
 » donner l'héritage au fruit de son adul-  
 » tere (3) «. ( *Ibid.* )

(1) *A lui obéir.* I. Paralip. XXIX. 22. 23.  
*Aut.*

(2) *Que leurs aînés.* Sans aller plus loin ; Roboam , petit fils de David , nomma pour son successeur au trône , Abia son fils , qui n'étoit pas l'aîné. ( Voy. Josephé. ) Lors donc qu'Adonias dit à Bethsabée , *c'étoit à moi la couronne* , il parle de l'ordre commun des successions , & non d'un droit absolu , d'une loi de l'Etat qui ôtât au pere le choix de son successeur. *Edit.*

(3) *De son adultere.* Dans un autre endroit , M. de Voltaire fait Bethsabée complice du meurtre de son mari. Où a-t-il pris cette anecdote ? L'Ecriture ne dit rien qui le puisse faire soupçonner. *Edit.*

## C O M M E N T A I R E.

Nous pensions que *le fruit de l'adultere* de Bethsabée mourut quelques jours après être né ; & que le Seigneur , touché du vif & sincere repentir de David , avoit légitimé ce mariage commencé par le crime. Plus inexorable que le Dieu de nos peres , vous jugez que les larmes & les regrets de ce Roi pénitent ne méritoient aucune indulgence. Telle est la rigueur , ou plutôt l'inflexibilité de votre justice.

## T E X T E.

» Nathan , qui étoit venu reprocher à  
 » David son adultere , fut le même qui  
 » seconda Bethsabée pour mettre Salo-  
 » mon sur le trône. Cette conduite , à ne  
 » raisonner que selon la chair , prou-  
 » veroit que ce Nathan avoit , selon le  
 » temps , deux poids & deux mesures “  
 ( *Ibid.* )

## C O M M E N T A I R E.

Oui , Monsieur , Nathan avoit *deux mesures* ; une mesure de rigueur contre le Roi adultere & homicide , & une mesure d'indulgence pour le pécheur

contrit & pénitent. Qui n'en auroit qu'une pour le crime & pour le repentir de l'avoir commis, en feroit-il plus équitable ?

§. 2.

*Mort d'Adonias.*

Cette mort vous paroît injuste , Monsieur , & pour nous prouver qu'elle le fut , vous dites :

T E X T E.

» Adonias exclus du trône par Salomon , lui demanda pour toute grace , qu'il lui permît d'épouser Abisag , cette jeune fille qu'on avoit donnée à David pour le réchauffer dans sa vieillesse : & l'Ecriture dit que sur cette seule demande il le fit assassiner «. (*Ibid.* )

COMMENTAIRE.

*Exclus du trône par Salomon , &c.* Il en étoit exclus par le choix de Dieu , par celui de son pere , & par celui des Etats de la Nation.

*Lui demanda pour toute grace , &c.* Mais , observe l'éloquent Evêque de Meaux , » cette grace étoit d'une conséquence extrême dans les mœurs de

» ces peuples «. C'étoit , dans ces mœurs , un nouveau titre, qu'Adonias vouloit ajouter à celui qu'il croyoit avoir en qualité d'aîné. Salomon le sentit. » Que ne demandez-vous pour lui le trône , dit-il » à Bethsabée? déjà il est l'aîné , &c.

*Il le fit assassiner.* Le terme est énergique , mais il est assez mal appliqué. Tout autre que vous auroit dit , qu'il le fit *punir de mort* ; ce qui n'est pas la même chose. Il y a quelque différence entre un assassin , & un Souverain qui punit.

*Sur cette seule demande !* Non , Monsieur : l'Ecriture avoit déjà fait connoître le caractère altier d'Adonias ; le projet , qu'il avoit formé , de s'emparer de la couronne sans l'aveu , ou plutôt contre le gré & du vivant même du Roi son pere ; ses liaisons avec Joab , esprit dangereux , qui , plus d'une fois , avoit donné à David de justes sujets de mécontentement , &c. Ce ne fut donc point sur *la seule demande* qu'il avoit faite d'Abisag , que Salomon le fit mettre à mort : ce fut sur cette demande , jointe à la connoissance de ses menées , & de ses prétentions , qu'il vouloit appuyer de ce nouveau titre.



## TEXTE.

» Apparemment Dieu, qui lui donna  
 » le don de sagesse, lui refusa alors celui  
 » de justice & d'humanité «. (*Ibid.*)

## COMMENTAIRE.

Quand vous reprochiez à Salomon de n'avoir pas eu *le don de justice & d'humanité*, aviez-vous, Monsieur, celui de discrétion ?

A Dieu ne plaise que nous cherchions à justifier des crimes. Si Salomon fit mourir un frere sans de justes raisons de sûreté personnelle ou d'intérêt d'Etat, il fut coupable sans doute (1). Mais êtes-vous sûr qu'il n'en eût aucune ? Considérez, Monsieur, que dans les mœurs de ces pays & de ces temps, si les projets d'Adonias eussent réussi, il y avoit tout à craindre pour Salomon & pour sa mere (2). Et que savez-vous si ce sacri-

---

(1) *Il fut coupable sans doute.* Nous ne dissimulerons point que quelques Commentateurs blâment Salomon: mais ils en donnent d'autres raisons que M. de Voltaire, & ces raisons mêmes nous ont toujours paru bien foibles. *Aut.*

(2) *Pour Salomon & pour sa mere.* Voy. III.

fice , qui dût coûter si cher à son cœur , il ne le fit pas en même temps à la Patrie & à la tranquillité de ses Sujets ? Le caractère d'Adonias , le nombre de ses partisans , ses entreprises passées , & sa nouvelle démarche , ne pouvoient-ils pas faire craindre à Salomon , s'il l'eut laissé vivre , d'exposer son peuple aux horreurs d'une sanglante guerre civile ? C'est souvent la justice & l'humanité même des Rois , qui les obligent d'user de rigueur.

Il nous semble que , si vous eussiez fait ces réflexions , vous auriez pu être moins prompt à condamner un grand & sage Monarque , dont vous ne connoissiez ni toutes les raisons , ni les dispositions secrètes.

### §. 3.

#### *Etendue des Etats de Salomon.*

Vous ajoutez , Monsieur , que nos Ecritures se contredisent en parlant de Etats de Salomon.

### T E X T E.

» Il est dit dans le troisieme Livre de

---

Rois. I. 12. 21. *Sauvez votre vie & celle de votre fils , dit Nathan à Bethsabée , &c. Aut.*

» Rois , qu'il étoit maître d'un grand  
» Royaume , qui s'étendoit de l'Euphrate  
» à la mer Rouge & à la mer Méditer-  
» ranée «. (*Ibid.*)

COMMENTAIRE.

Tout cela est dit , Monsieur , & tout  
cela est vrai. Mais , reprenez-vous ,

TEXTE.

» Malheureusement il est dit en même  
» temps que le Roi d'Egypte avoit con-  
» quis le pays de Gaser dans le Canaan ,  
» & qu'il donna pour dot la Ville de  
» Gaser à sa fille , qu'on prétend que  
» Salomon épousa «. (*Ibid.*)

COMMENTAIRE.

*Malheureusement* pour vous , Mon-  
sieur , vous voyez quelquefois des con-  
tradictions où il n'y en a pas , & souvent  
vous n'en appercevez pas où il y en a de  
très-réelles.

Lorsque les Hébreux s'emparèrent de  
la Palestine , les Cananéens de Gaser se  
maintinrent dans cette Ville , mais en de-  
venant leurs vassaux & leurs tributaires ;  
l'Ecriture le marque expressément : ils

l'avoient été de David , & ils l'étoient de Salomon. Gafer étoit donc de sa domination, même avant que le Roi d'Egypte, probablement de son consentement (1) , assiégeât cette place & la prît. Après la victoire, Pharaon céda sa conquête au Roi d'Israël , qu'il rendit par-là de suzerain , propriétaire. Cette cession faite par le Roi d'Egypte , fut en effet une partie de la dot de sa fille.

*Qu'on prétend que Salomon épousa.* Nous le prétendons d'après nos annales : auriez-vous , Monsieur , quelque preuve du contraire ?

### T E X T E.

„ Il y avoit un Roi à Damas : les Royaumes de Tyr & de Sidon florissoient. „  
( *Ibid.* )

### C O M M E N T A I R E.

Oui ; mais les Royaumes de Tyr & de

(1) *Probablement de son consentement.* Nous croyons qu'après la mort de David , les habitans de Gafer crurent pouvoir profiter de la conjoncture , pour secouer le joug du nouveau Roi , & que ce fut pour l'obliger , que Pharaon , son allié & son beau-pere , assiégea cette Ville. *Aut.*

Sidon , puiffans fur mer , ne poffédoient qu'une langue de terre dans le continent ; & le Roi de Damas , vaincu par David , avoit été fon tributaire & l'étoit de Salomon. Ces deux Rois Juifs tenoient garnifon dans Damas : ils étoient maîtres du pays jufqu'à l'Euphrate , & l'étoient tellement , que Salomon y fit bâtir la fameufe Ville de Tadmor ou Palmyre. Le *Roi de Damas & les Royaumes de Sidon & de Tyr* n'empêchoient donc point que les Etats de Salomon ne s'étendiffent de l'Euphrate à la mer Rouge , & de l'Arabie déferte à la mer Méditerranée. Or , cette étendue de pays n'eft pas , ce nous femble , un fi petit Etat : des Nations célèbres en pofféderent de moins vafte.

Mais , dites-vous , ces grandes conquêtes de David font-elles bien croyables ? Comment fe perfuader , par exemple , que ,

## T E X T E.

» Saül , qui ne poffédoit d'abord dans  
 » fes Etats que deux épées , eut bientôt  
 » une armée de trois cent trente mille  
 » hommes ? Jamais le Sultan des Turcs  
 » n'a eu de fi nombreuses armées : il y  
 » avoit là de quoi conquérir la terre «.  
 ( *Ibid.* )

## C O M M E N T A I R E.

*Une armée de trois cent trente mille hommes !* On vous a déjà dit bien des fois Monsieur , que dans ces anciens temps tout homme en état de porter les armes étoit soldat : avoir une armée de trois cent trente mille hommes , n'étoit donc pas une chose aussi impossible ni aussi inconcevable que vous vous l'imaginez ?

*Jamais le Sultan des Turcs , &c.* Il paroît , Monsieur , qu'il y a long-temps que vous n'avez lu l'Histoire des Turcs. Mais ne vous faites-vous pas lire quelquefois la Gazette ?

*De quoi conquérir la terre , &c.* La terre ! c'est beaucoup , Monsieur ; la terre est bien grande.

Vous vous êtes tant de fois & si agréablement , si ingénieusement moqué du projet de Sésostris & de l'espérance , que vous prêtez aux Juifs de *conquérir la terre*. C'est , selon vous , un projet & des espérances de *Picrocole* : & vous vous mettez à parler , comme eux , de *conquérir la terre* ! Ces idées de *Picrocole* trouvent aussi à se placer dans votre esprit ! On ne s'y feroit pas attendu.

## T E X T E.

» Ces contradictions semblent exclure  
 » tout raisonnement ; mais ceux qui veu-  
 » lent raisonner , trouvent difficile que  
 » David , qui succede à Saül vaincu par  
 » les Philistins , ait pu , pendant son admi-  
 » nistration , fonder un vaste Empire «.  
 (*Ibid.*)

## C O M M E N T A I R E.

*Ceux qui veulent raisonner , &c.* Mais ,  
 Monsieur , trouver difficile que le suc-  
 cesseur d'un Roi défait dans une bataille  
 ait remporté plusieurs victoires & con-  
 quis plusieurs Provinces , est-ce raison-  
 ner ? C'est juger incroyable un fait , dont  
 il y a cent exemples dans l'Histoire.  
 Combien de peuples aguerris par leurs  
 défaites , ont triomphé de leurs vain-  
 queurs !

*Ait pu pendant son administration , &c.*  
 Mais cette administration a été longue ;  
 les conquêtes de David furent le fruit de  
 quarante ans de combats & de victoires.  
 Est-il impossible que par tant de travaux  
 & de succès , un Roi belliqueux ait ag-  
 grandi ses Etats ?

*Ces contradictions semblent exclure*

*tout raisonnement.* De tels raisonnemens n'excluront-ils pas enfin toute créance ? Penſez-y, Monsieur : déjà le Public ouvre les yeux, & las d'être la dupe d'un grand nom, il retire peu à peu une confiance trop facilement donnée.

Et comment continueroit-on de l'avoir, en vous trouvant à tout inſtant ſi peu inſtruit ſur les faits dont vous parlez ? Aſſurément, Monsieur, ſuppoſer, comme vous le faites, que dès le temps de David la ſucceſſion au trône d'aînés en aînés étoit établie chez nos pères, comme elle l'eſt chez vous ; & que le Royaume de Damas empêchoit que les Etats de Salomon ne s'étendiſſent de la rivière d'Egypte à l'Euphrate, c'eſt bien mal connoître notre Hiſtoire.





XVIII<sup>e</sup>. EXTRAIT.

*De Salomon : suite. Si le Livre des Proverbes est de ce Prince.*

**V**ous venez, Monsieur, de disputer à Salomon ses Etats ; vous allez lui contester ses Proverbes.

Nous ne prétendons point que cet Ouvrage soit de lui tout entier ; le titre même des deux derniers Chapitres annonce le contraire ; & nous n'ignorons pas que plusieurs Savans ne le regardent que comme un choix de sentences & de maximes recueillies , pour la plus grande partie , des écrits de ce Prince ; & pour le reste , de divers autres Ecrivains inspirés. On croit même pouvoir assurer que cette collection fut faite par le Prophète Isaïe , par Helcias , ou , comme vous le dites , par Sobna , Eliacin , Joaké , &c. sous le regne du pieux Roi Ezéchias. Nous ne voyons en tout cela rien que de vrai ou du moins de vraisemblable ; rien que vos Lecteurs ne pussent apprendre , & que vous n'ayez très-probablement appris vous-même dans le Commentaire de Dom Calmet.

Mais vous allez plus loin : vous entreprenez de prouver , que *cet Ouvrage est indigne de Salomon , & qu'il ne fut composé que dans Alexandrie*. Voyons , s'il vous plaît , Monsieur , sur quoi vous fondez ces deux assertions.

## §. I.

*Si le Livre des Proverbes est un écrit indigne de Salomon.*

Vous débutez en ces termes :

## T E X T E.

„ Cet Ouvrage est un recueil de maximes triviales , basses , incohérentes „ sans goût , sans choix , sans dessein „ ( *Dict. Phil.* )

## C O M M E N T A I R E.

*C'est un recueil de sentences triviales & basses !* Mais d'abord , quand deux ou trois sentences , que vous citez , paroîtroient triviales & basses , qu'en pourriez-vous conclure contre tant d'autres ? Juge-t-on d'un écrit comme d'une étoffe , par un échantillon ? Si l'on jugeoit de même de vos Ouvrages ; si l'on en citoit quelques mauvais vers , quelques froides

aifanteries , & qu'on en conclût que tout est indigne d'un grand Poëte & d'un excellent Ecrivain , ce jugement vous sembleroit-il équitable ? Nous le trouverions , vous , Monsieur , très-injuste.

Secondement , ce qui peut paroître *trivial & bas* à quelques personnes , en certaines langues , dans certains temps & dans certains pays , peut très-bien ne l'avoir point paru & ne l'avoir point été dans d'autres pays , en d'autres temps , & dans une autre langue. Il ne faut pas avoir beaucoup lu pour en être persuadé : Homere seul en fournit plus d'une preuve. Combien de pensées , d'images , de détails , qui , élégans & nobles de son temps & dans sa langue , paroïtroient bas aujourd'hui dans la vôtre ! Mais ce n'est point par votre langue , sur vos mœurs & sur vos usages , c'est par la langue des anciens Ecrivains , sur les usages & les mœurs des temps & des pays où ils vivoient , qu'il convient de les juger. On l'a dit tant de fois , & vous l'avez vous-même si souvent répété !

Enfin , Monsieur , des hommes de goût , des Ecrivains capables de juger des styles , & qui avoient l'avantage de pouvoir lire le Livre des Proverbes dans le texte original , n'en ont point parlé

comme vous. Ces maximes, où vous voyez que *bassesse & trivialité*, leur ont paru écrites avec une précision piquante d'un style élégant & pur, & ornées de sentimens, d'images, de comparaisons &c. propres à les fixer dans la mémoire des Lecteurs, à l'instruction desquelles elles étoient destinées. C'est ainsi qu'ont jugé les Fénelon & les Bossuet; s'il vous faut des autorités étrangères c'est ainsi qu'en jugent les Louth & le Michaëlis, Savans dont vous ne pouvez révoquer en doute ni l'érudition, ni le goût.

*Ces maximes sont incohérentes.* Belle découverte & juste sujet de reproche. Eh! qui ne fait que dans cet Ouvrage sur-tout après les neuf premiers Chapitres, l'ordre didactique n'est point observé; & qu'on n'y voit ni divisions, ni définitions, ni argumentations; rien, en un mot, de la méthode des Dialecticiens. Mais y étoit-elle nécessaire? Salomon ne prétendoit pas faire un traité philosophique sec & froid: il écrivoit pour la jeunesse, à qui la variété plaît; & pour qui des pensées détachées, qui la frappent, conviennent mieux que de longs raisonnemens, qui l'ennuient.

*Vous trouvez ces maximes incohé-*

tes : mais trouvez-vous beaucoup plus *cohérence* dans les sentences de Théophraste, de Phocylides, de Caton, de Publius Syrus, &c ? & les estimez-vous moins, ou les croyez-vous indignes de ces Auteurs, parce qu'elles ont été citées sans méthode, ou recueillies au hasard ?

*Maximes sans goût, sans choix, sans sein.* Il est vrai, qu'elles ne sont point citées dans le *goût* de certaines *pensées* modernes : mais ce *goût* moderne est-il le vrai *goût* ? L'est-il exclusivement tout autre ? Les *pensées* de Salomon ne sont ni épigrammatiques, ni *alambiquées* : il n'y prend point le ton d'oracle ; il ne s'enveloppe point dans les ténèbres d'un style amphigourique. Le devoit-il faire ? Il vouloit instruire, & il savoit que l'entassement & l'obscurité nuisent à l'instruction.

Quant au manque de *dessein*, que vous approchez à cet Ouvrage, si toutes ses parties ne sont pas liées entr'elles par une ordonnance régulière & symétrique, si ce but commun les unit ; & ce but, qui est assurément d'un grand & sage Monarque, y est si marqué, qu'il ne sauroit être méconnu ; c'étoit de former les jeunes Lecteurs à la piété, à la prudence, à

l'observation exacte de tous les devoirs en un mot , de leur inspirer la crainte de Dieu , & de les mener au bonheur par la vertu. Et au milieu de ces grandes vues vous venez chicaner sur le défaut de régularité dans le plan ? comme si vous ignoriez que cette régularité , si recherchée des modernes , fut long-temps négligée par les anciens Poètes moralistes mêmes Latins & Grecs.

Convenez , Monsieur , qu'il y a bien de la petitesse & bien peu de solidité dans tous ces reproches.

Mais en voici de plus sérieux.

#### T E X T E.

„ On y voit des Chapitres entiers  
 „ il n'est parlé que de gueuses qui invitent  
 „ les passans à coucher avec elles. Sans  
 „ mon auroit-il tant parlé de la femme  
 „ impudique ? « ( *Ibid.* )

#### C O M M E N T A I R E.

Pourquoi non ? *Parler de la femme impudique* ; mais pour prévenir contre les artifices , pour peindre les honteuses funestes suites d'un mauvais commerce & pour détourner la jeunesse de se plonger

er dans cet abîme , est-ce une chose in-  
gne d'un sage ?

Mais ,

T E X T E.

„ Peut-on se persuader , qu'un Roi  
éclairé ait composé un recueil de sen-  
tences dans lesquelles on n'en trouve  
pas une seule qui regarde la maniere  
de gouverner , la politique , les mœurs  
des courtisans , les usages de la Cour „  
(*Ibid.* )

COMMENTAIRE.

On pourroit d'abord vous répondre ,  
Monsieur , que Salomon ayant composé  
divers Ouvrages , avoit peut-être traité  
dans quelqu'autre *de la politique & du*  
*gouvernement , des mœurs des courtisans*  
*des usages de la Cour* ; qu'ainsi il eut  
été inutile de répéter les mêmes choses  
dans celui-ci : qu'il ne s'y proposoit que  
de donner à la jeunesse des leçons géné-  
rales de vertu & de sagesse ; & que , dans  
ce dessein , il n'étoit pas nécessaire qu'il  
parlât *de politique & de gouvernement* ,  
et nous ne voyons pas , que vous pussiez  
proposer rien de raisonnable à cette ré-  
ponse.

Mais est-il bien certain , que dans ce

*recueil de sentences , il n'y en ait effectivement pas une seule , qui regarde la maniere de gouverner , la politique , &c. Vous l'assurez ; & nous , Monsieur , nous osons vous assurer le contraire. Qu'est-ce en effet que ces maximes : qui foule les peuples , excite des séditions & des révoltes ; la miséricorde & la vérité sont la garde des Rois , & la justice est le soutien du trône ; la justice illustre les peuples , un Roi juste rend ses Etats florissans ; Et cette autre , un peuple nombreux fait la gloire du Souverain : & cette autre encore , le Roi , qui prête volontiers l'oreille aux paroles du mensonge , n'est que des Ministres impies ; c'est-à-dire injustes , infideles , ennemis du bien public ? Ne sont-ce pas là des maximes qui regardent la maniere de gouverner ?*

L'éloquent Evêque de Meaux en avoit fait la remarque dans la belle préface qu'il a mise à la tête de ses Notes sur le Livre des Proverbes. » On trouve , dit-il , dans ce Livre tant & de si sages maximes de politique & de gouvernement , qu'on y reconnoît aisément la sagesse d'un Roi consommé dans l'art de régner «. Vous le voyez , Monsieur , c'est précisément tout le contraire de ce que vous dites. D'où vient cette opposition

entre



entre vous & ce savant Prélat, sinon de ce que Bossuet ne parloit de cet Ouvrage qu'après l'avoir médité, & que vous en parlez probablement sans l'avoir lu; ou du moins après l'avoir lu avec tant de négligence & de précipitation, que vous ne savez pas même ce qu'il contient? Et c'est d'après une lecture si superficielle, que vous prétendez décider, s'il est digne ou indigne de Salomon! Vous êtes en vérité, Monsieur, un singulier Critique!

## §. 2.

*Si le Livre des Proverbes fut composé dans Alexandrie.*

Vous prouverez peut-être mieux que le Livre des Proverbes fut composé dans Alexandrie. Ecoutons.

## T E X T E.

» Salomon auroit-il dit : ne regardez point le vin, quand il paroît clair & que sa couleur brille dans le verre. Je doute fort qu'on eût des verres à boire du temps de Salomon : c'est une invention fort récente, & ce passage seul indique que cette rapsodie Juive fut composée

» dans Alexandrie , ainsi que tant d'autres.  
 » Livres Juifs «. ( *Ibid.* )

### C O M M E N T A I R E.

Voilà de l'érudition , Monsieur ; mais souffrez que nous vous le disions , vous n'en faites pas un emploi fort judicieux.

1°. S'il est certain que l'invention des verres à boire soit fort récente , & qu'on n'ait commencé à les connoître que dans Alexandrie , ce n'est pas assez de *douter qu'on eût des verres à boire du temps de Salomon* ; on n'en avoit certainement point , vous en êtes sûr.

2°. Que seroit-ce si , uniquement pour jouir un moment de votre embarras , nous allions vous soutenir , que vous n'avez nulle certitude , que les verres à boire n'aient commencé d'être connus que dans Alexandrie ? Savez-vous bien , Monsieur , que cette assertion ne seroit pas tout-à-fait dépourvue de vraisemblance ? En effet , on pourroit vous opposer d'abord les tasses ou coupes transparentes , que les Ambassadeurs Grecs virent à la Cour de Perse long-temps avant Alexandre : car si quelques Savans ont prétendu qu'elles étoient d'ambre , & d'autres qu'elles étoient de porcelaine ,

plusieurs les ont cru de verre. On pourroit vous dire encore , que le verre , au rapport de plusieurs Auteurs anciens (1) , de Pline , de Tacite , &c. fut inventé ,

---

(1) *Auteurs anciens.* La plupart des anciens attribuent l'invention du verre à un heureux hazard : ils rapportent que des Marchands de nitre , étant débarqués sur les bords du Belus , & voulant y faire cuire leur nourriture , au défaut de pierres, ils se servirent de gros morceaux de nitre , pour soutenir leur bois & leurs pots , & que ce nitre ayant pris feu & s'étant fondu avec le sable , forma le premier verre. C'est , à quelques circonstances près , ce que Pline en raconte , Lib. XXXVI. c. 26.

*Fuma est , dit-il en parlant du fleuve Belus ; appulsâ navi mercatorum nitri , cum sparsi per littus epulas pararent , nec esset cortinis attolendis lapidum occasio , glebas nitri è navi subdidisse ; quibus accensis , permixtâ arenâ , translucentes novi liquoris fluxisse rivos , & hanc fuisse originem vitri.*

Tacite parle aussi des verreries des Sidoniens & des sables du Belus. *Et Belus amnis , dit-il , Judaïco illabitur mari , circa cujus os conlectæ arenæ , admixto nitro , in vitrum incoquantur.... Sidon artifex vitri , vitriariis officinis nobilis.* Hist. Lib. V. &c.

On a cru long-temps qu'on ne pouvoit faire du verre qu'avec les sables du Belus. On alloit en charger des vaisseaux , selon Joseph. Cette fausse persuasion , que les Tyriens & les Sidoniens avoient intérêt d'entretenir , rendit long-temps le verre extrêmement cher. *Edit.*

non dans Alexandrie , mais dans la Palestine , sur les bords du Belus ; & que les premières matières , qu'on ait employées pour le faire , furent les sables de ce fleuve , qui coule au pied du Mont-Carmel , dans une de nos Tribus. On vous diroit, qu'Isaïe en parle, qu'Ezéchiél y fait allusion ; que dès le temps de Salomon on en faisoit des parquets en mosaïque ; & , pour remonter encore plus haut , qu'il n'étoit point inconnu du temps même de Moïse & de Job , &c. & s'il en étoit besoin , Monsieur , on pourroit vous apporter des preuves , au moins très-plausibles , de ces différens faits (1).

---

(1) *De ces différens faits.* Voyez la savante Dissertation de M. Michaëlis , ( Tome III des Mémoires de l'Académie de Gottingue ) sur l'ancienneté du verre chez les Hébreux. Il y remarque qu'Ezéchiél met une mer de glace sous le trône de Dieu , par allusion à la magnifique mer de verre dont étoit pavé le lieu où Salomon avoit fait placer son trône ; qu'Isaïe parlant de la Ville de Tyr , & Moïse des Tribus d'Issachar & de Zabulon , vantent les *trésors cachés dans les sables de leurs rivages* ; par où il entend , avec l'Interprète Caldéen , Jonathan , Salomon Ben-Isaac , le Clerc , &c. *les richesses qu'edevoient leur produire les manufactures de verr où ils employoient les sables du Belus* ; enfin que les mots de Zag & Zachuchit , qui

A ces autorités tirées de nos Ecrivains sur l'ancienneté du verre , on ajouteroit celle de Pline , qui , d'une part , prétend qu'on fabriqua dans la Palestine des verres à boire , dès qu'on y fit usage du verre ; & de l'autre , sans fixer précisément l'époque de cette invention , lui donne d'antiquité *tant de siècles* , qu'il s'étonne que les fables du Belus aient pu fournir si long-temps la matière nécessaire pour tant d'ouvrages (1). Et l'on vous demanderoit , Monsieur , quelle preuve vous avez de votre savante assertion si légèrement avancée & si facile à combattre.

3°. Il n'est pas nécessaire d'entrer ici dans ces discussions savantes : pour renverser votre raisonnement , une réflexion suffit. C'est que ce raisonnement suppose , que dans le Texte original , il est question de *verre à boire* , de coupe , de gobelet de *verre*. Or , quoique vos traductions Françoises & votre Vulgate aient rendu le

---

se trouvent dans Moyse & dans Job , sont rendus , dans toutes les versions Orientales , par le mot , qui , dans ces langues , signifie *verre* , &c. *Aut.*

(1) *Tant d'ouvrages.* *Quingentorum est passuum* , dit Pline , *non amplius , spatium literis , idque tantum multa per sacula gignendo fuit vitro.* Voy. Plin. Liv. XXXVI.

terme Hébreu par *verre* , ce terme ne signifie ni *verre à boire* , ni gobelet de *verre* , mais un gobelet , une tasse de quelque matiere qu'elle puisse être. Voici donc à quoi se réduit votre prétendue démonstration. » Les Traductions Françoises & la Vulgate rendent ce passage » par *verre* : or les verres à boire ne commencerent à être connus que dans » Alexandrie. Donc le texte Hébreu , » qui ne parle point de verre , n'a été » composé que dans Alexandrie ». Ainsi des versions Latines & Françoises , qui parlent de *verre* , vous concluez contre le texte Hébreu , qui n'en parle pas. A-t-on jamais raisonné de la sorte , Monsieur ? Voyez à quoi l'on s'expose , lorsqu'on se mêle de critiquer un Ouvrage , sans avoir sous les yeux le texte original.. ou sans l'entendre.

Nous en étions là , lorsque voulant comparer le *Dictionnaire Philosophique* à la *Raison par alphabet* , nous avons trouvé dans celle-ci ces mots au bas d'une page

## T E X T E.

» Un Pédant a cru trouver une erreur  
 » dans ce passage ; il a prétendu , qu'on  
 » a mal traduit par le mot de *verre* l

» gobelet qui étoit de bois ou de métal «.  
( *Raison par alphabet.* )

## C O M M E N T A I R E.

*Un Pédant !* Nous ne connoissons ni l'Auteur , ni son Ouvrage ; mais , à en juger seulement par ce que vous en dites , on peut penser que c'est un homme instruit , qui ne traduit point sur la Vulgate ; mais qui consulte & entend le Texte.

*Un Pédant !* On dit que dans votre langue le mot de *Pédant* est une injure : dire des injures , est un mauvais ton ; nous sommes fâchés pour vous , que vous le preniez si souvent. Faites ce que vous conseillez , Monsieur ; à la place des injures , mettez enfin des raisons.

Ce *Pédant* a cru trouver une erreur. Non , Monsieur , il n'a pas cru en trouver une ; il l'a trouvée réellement : & ce n'est point une simple erreur , c'est une bonne grosse bévue. Il est un peu fâcheux , qu'un *Pédant* ait raison , & que *M. de Voltaire* ait tort ! ce petit malheur vous est arrivé quelquefois.

*Il a prétendu qu'on a mal traduit par verre , &c.* Il l'a démontré , & vous n'avez rien de raisonnable à lui répondre. Vous répondez pourtant :

## T E X T E.

» Le Livre des Proverbes dit : *ne re-*  
 » *gardez point le vin quand il paroît*  
 » *clair, & que sa couleur brille dans le*  
 » *verre.* Comment le vin auroit-il brillé  
 » dans un gobelet de métal ou de bois ?  
 » & puis qu'importe «. (*Ibid.*)

## C O M M E N T A I R E.

*Comment le vin auroit-il brillé, &c.*  
 Ne voyez-vous pas que vous condamnez  
 toute l'antiquité à n'avoir jamais su, si  
 le vin qu'on buvoit étoit *clair* ? Et vos  
 Contemporains, Monsieur, croyez-vous  
 qu'en buvant dans des gobelets d'or ou  
 dans des tasses d'argent, ils ne voient pas,  
 si leur vin est *clair* & s'il brille ?

*Et puis qu'importe ?* Il ne nous im-  
 porte gueres assurément : mais il nous  
 semble, qu'il ne doit pas vous être in-  
 différent d'avoir bien ou mal traduit le  
 mot Hébreu par *verre* ; car si ce mot ne  
 signifie point du *verre*, votre prétendue  
 démonstration n'est plus qu'un raisonne-  
 ment également faux & ridicule. C'est  
 peut-être de quoi vous vous embarrassez  
 peu : & nous aussi. En effet, *qu'importe ?*

Non ; il ne vous importe gueres. Nous



savons enfin votre secret ; vous l'avez dit , & il est venu jusqu'à nous. *Abbé.... il m'importe beaucoup d'être lu.... & très-peu d'être cru.* C'est donc là votre devise , Monsieur ? Puisse-t-elle être enfin connue de tous ceux qui vous lisent , & qui ont la bonté de vous croire ! Si nous l'eussions sçue plutôt , nous nous serions dispensés d'écrire. Elle seroit bonne à mettre pour épigraphe à la tête de vos Ouvrages.



XIX<sup>e</sup>. E X T R A I T.

*De Salomon : suite. M. de Voltaire le  
vante : en quoi ?*

**V**ous ne blâmez pourtant pas toujours Salomon. Vous trouvez dans ce Prince quelque chose de louable & digne d'être imité par de grands Rois. Voyons ce que c'est.

## §. I.

*Luxe de Salomon loué par M. de Voltaire.*

Vous prétendez d'abord vous autoriser de son exemple ; & , dans vos délires poétiques , vous croyez pouvoir vous en servir , pour justifier le luxe. Vous dites ,

## T E X T E.

Je veux ici vous citer un grand homme ,  
*Tel que n'en vit Paris , Pekin , ni Rome.*  
 C'est Salomon , ce Sage fortuné ,  
 Roi Philosophe , & Platon couronné ;  
 Qui connut tout , du cedre jusqu'à l'herbe.  
 Vit-on jamais un luxe plus superbe ?  
 Il faisoit naître , au gré de ses desirs ,  
 L'or & l'argent , & sur-tout les plaisirs.  
 Mille beautés servoient à son usage.  
*Voy. Mondain.*

## C O M M E N T A I R E.

Quelques-uns de nos Lecteurs pourront trouver, que le *tel que n'en vit Paris , Pekin , &c.* n'est pas fort harmonieux ; & qu'après *Roi Philosophe* , le *Platon couronné* vient un peu pour la rime : d'autres que *l'herbe* , mot générique , ne contraste point avec le cedre , aussi bien que le fait l'hysope dans l'Ecriture ; & que ces mille beautés , qui *servoient à son usage* , ne sont pas des beautés trop poétiques.

Pour nous , Etrangers , *qui ne nous connoissons point en vers* , nous abandonnons volontiers les vôtres à la coupelle de Messieurs la Baumelle & Clément. Ce n'est pas l'élégance des expressions , qui nous occupe ici , mais la justesse des raisonnemens.

Quoi ! Monsieur ; vous donnez le regne de Salomon comme une preuve des grandes utilités du luxe ? Mais ce fut précisément ce luxe superbe & ces *mille beautés servant à son usage* , qui causerent ses malheurs. Ce fut là ce qui l'obligea de charger son peuple de ces impôts accablans , qui exciterent tant de plaintes , & qui , en faisant perdre à son fils dix

des douze Tribus , causerent , par cette désunion , la ruine de sa famille & celle de l'Etat.

Nous avons toujours cru , qu'on ne pouvoit gueres citer d'exemple plus frappant contre le luxe. Est-ce à nous à changer d'idées , ou à vous , Monsieur , à réformer les vôtres ?

### §. 2.

*Salomon proposé pour modele aux Souverains : en quoi ?*

Il fut un temps où Salomon , jeune & vertueux , fidele à son Dieu & cher à son peuple , faisoit le bonheur de ses sujets & l'admiration de ses voisins. Il pouvoit alors , sans doute , servir d'exemple aux Rois. Est-ce à cette époque , que vous le leur proposez pour modele ?

### T E X T E.

Ce Roi , que tant d'éclat ne fut point éblouir ;  
 Sut joindre à ses talens l'art heureux de jouir.  
 Ce sont là les leçons qu'un Roi prudent doit suivre.  
*Epit. au Roi de Pr.*

## C O M M E N T A I R E.

Si le grand Prince à qui vous adressiez ces sages conseils , les eût suivis , Monsieur ; s'il eût imité Salomon dans *l'art heureux de jouir* , & qu'il eût eu , comme lui , mille beautés *servant à son usage* ; nous doutons qu'il eût rempli , comme il l'a fait , l'Europe du bruit de ses exploits , & de l'éclat de sa gloire. Heureusement pour ses peuples , ce *Roi prudent* s'étoit formé sur d'autres leçons.

O Sages du dix-huitieme siecle , qui vous dites les *amis des Rois* , est-ce ainsi que vous les instruisez ? Qu'ils vous doivent de remerciemens , & les peuples de reconnoissance ! En vérité , vous travaillez , on ne peut mieux , à la gloire des uns , & au bonheur des autres.



XX<sup>e</sup>. EXTRAIT.

*De Salomon : suite. Calculs de ses richesses, de ses chevaux, &c.*

**I**L n'est gueres de difficultés, Monsieur, que vous proposiez avec plus de confiance contre nos Livres saints, que celles que vous tirez de quelques calculs qu'on y trouve. Elles ne sont pourtant ni triomphantes, ni neuves. Il ne vous a pas fallu, pour les trouver, faire de grandes recherches, ni feuilleter les Woolston & les Tolland, les Bolingbroke & les Collins, &c. Deux ou trois Commentateurs Calmet seul, votre ancien Maître, a pu vous les fournir. Les copier, les assaisonner de quelques plaisanteries, & supprimer les réponses, c'est tout ce que vous avez eu à faire, & tout ce que vous faites en effet en parlant des richesses de Salomon, de ses chevaux, &c. dans votre *DiCTIONNAIRE Philosophique* & ailleurs. Nous aurons plus d'impartialité Monsieur; nous rapporterons les réponses sans rien dissimuler des objections.

## §. I.

*Des richesses laissées par David à Salomon.*

## T E X T E.

„ David , dont le prédécesseur n'avoit  
 „ pas même de fer , laissa à Salomon son  
 „ fils , vingt-cinq milliards six cent qua-  
 „ rante-huit millions au cours de ce jour  
 „ en argent comptant “. ( *Mélang. Tom. VII. Ch. I.* )

„ Salomon pouvoit-il être aussi riche  
 „ qu'on le dit ? Les Paralipomenes ( 1 )  
 „ assurent que le Melk David son pere ,  
 „ lui laissa environ vingt milliards de  
 „ notre monnoie au cours de ce jour ,  
 „ selon la supputation la plus modeste.  
 „ Il n'y a pas tant d'argent comptant dans  
 „ toute la terre ; & il est assez difficile  
 „ que David ait pu amasser ce trésor  
 „ dans le petit pays de la Palestine “.  
 ( *Dict. Phil. art. Salomon.* )

---

(1) *Les Paralipomenes.* Voici le texte selon la Vulgate. *Ecce ego in paupertate meâ præparavi impensas domûs Domini auri talenta centum millia , & argenti mille millia talentorum.* Paral. Cap. 22 , v. 14. *Aut.*

## C O M M E N T A I R E.

Observons d'abord , Monsieur , que dans le texte des Paralipomenes , il n'est parlé ni de millions , ni de milliards *au cours de ce jour* ; mais de talens d'or & de talens d'argent. Pour savoir la somme que formeroient ces talens réduits à notre monnoie , il faudroit en faire une évaluation exacte. Or cette opération n'est pas aussi facile qu'on pourroit le croire.

Avec toute l'étendue de vos lumieres vous paroissez vous-même fort incertain dans vos calculs. Si dans vos *Mélange* vous portez à vingt-cinq milliards six cent quarante-huit millions la somme laissée par David à Salomon , dans le *Dictionnaire Philosophique* , vous la reprenez à environ vingt milliards : c'est donc déjà cinq milliards six cent quarante huit millions rabattus : cette différence est à remarquer ; un cinquieme & par delà de plus ou de moins sur une somme fait un objet.

Vous nous avertissez que dans ce dernier calcul , vous suivez la supputation la plus modeste ; preuve que dans le précédent , vous vous en étiez permis un qui ne l'étoit pas trop. Cependant , dans le *Traité de la Tolérance* , vous vous



arrêtez à une évaluation plus modeste encore. Vous réduisez à dix-neuf milliards soixante & deux millions toute cette somme, y compris même celles que ses principaux Officiers donnerent aussi pour la construction du Temple. Vos évaluations ne sont donc pas d'une évidence telle, qu'on ne puisse avoir, & que vous n'ayez vous-même quelques doutes sur leur certitude.

Vous n'êtes pas le seul, Monsieur, que ces évaluations embarrassent. Les Savans qui ont le plus étudié ces matieres, s'accordent peu entr'eux ; les uns réduisent cette somme à quinze milliards, d'autres à douze, quelques-uns encore plus bas. Que prouvent toutes ces variations, sinon qu'on ne peut l'évaluer avec certitude ? L'embarras augmente encore, s'il faut admettre chez les Hébreux, & l'on ne peut gueres s'y refuser (1), de grands & de petits talens, de talens de poids, & des talens de compte, comme chez plusieurs autres peuples (2).

(1) *S'y refuser.* On en trouvera les preuves dans le Commentaire de Dom Calmet, & dans les *Réponses critiques* de M. l'Abbé Bullet.

(2) *Plusieurs autres peuples.* Les Grecs eurent leur grands & leur petits talens ; les Romains

Mais supposons que vos évaluations sont justes, quoi qu'on en puisse disconvenir ; supposons que vous connoissiez parfaitement la nature & la vraie valeur des talens, dont parle ici la Vulgate, ce qui n'est pas certain ; & que la Vulgate a rendu exactement le sens du texte, ce qu'on pourroit peut-être révoquer en doute : supposons tout cela, Monsieur ; que s'en suivra-t-il ? qu'il n'est pas croyable que David ait pu laisser une telle somme à son fils. Mais, qui vous oblige de le croire ?

Ces vingt-cinq milliards six cent quarante-huit millions vous paroissent une somme exorbitante, énorme. Vous avez raison de la trouver telle : nous en convenons, Monsieur. Nous croyons même que douze milliards sont beaucoup au-dessus de ce que David put laisser à son fils. Il y auroit eu là de quoi faire un Temple d'argent massif, revêtu d'or : ç'auroit été, du moins, plus qu'il ne falloit pour en bâtir plusieurs centaines, comme celui de Salomon, & des milliers, si ce Temple fut tel que vous le

---

leurs grands & leurs petits sesterces ; les Anglois, les François, les Romains mêmes, leur livre de poids & leur livre de compte. *Aut.*

représentez. Or , comme vous l'observez très-bien , la somme laissée par David à Salomon , ne lui suffit point , & ce Prince fut obligé d'emprunter de l'or d'Hiram : ce qu'il n'auroit pas fait , apparemment , si son pere , en mourant , lui eût laissé *vingt-cinq milliards six cent soixante-huit millions*.

Mais ne voyez-vous pas , Monsieur , que plus la méprise est grossiere , & l'absurdité révoltante , moins elle est croyable de la part d'un Auteur , à qui vous ne pouvez refuser , sinon l'inspiration , du moins quelques lumieres ? Est-il vraisemblable qu'un Ecrivain raisonnable ait fait dire par David , par un Prince , dont il savoit aussi-bien que vous , que le *prédécesseur n'avoit pas même de fer* , qu'il *avoit mis à part , selon sa pauvreté , vingt-cinq milliards six cent quarante-huit millions en argent comptant* , c'est-à-dire , selon vous-même , *plus d'argent comptant qu'il n'y en a dans toute la terre* ?

Quand on trouve des méprises aussi évidentes sur les nombres dans les Auteurs profanes , on ne prend pas le parti de les leur attribuer , pour peu qu'on les connoisse d'ailleurs instruits & véridiques. Il n'y a point de Critique , qui ne croie

devoir alors les imputer plutôt à la négligence, ou à la distraction des Copistes qu'à une stupide imbécillité de l'Ecrivain (1). Pourquoi n'usez-vous pas de la même équité, & ne suivez-vous pas les mêmes règles à l'égard de nos Auteurs sacrés ?

Vous le devriez d'autant plus, que probablement les Copistes marquerent quelquefois les nombres par les lettres, qui nous tenoient lieu de chiffres, & que, de votre aveu, les lettres Hébraïques pouvoient aisément se confondre (2).

(1) *Stupide imbécillité de l'Ecrivain.* On trouve de ces fautes, non-seulement dans les Ecrits des Anciens, qui ont passé tant de fois par les mains des Copistes, mais dans les Ecrivains même modernes les plus instruits. Basnage en fournit un exemple singulier. Il est dit, dans son Histoire des Juifs, que ceux d'Espagne, lors de leur expulsion, en emporterent *trente mille millions de ducats*; ce qui est écrit en toutes lettres, & n'est point corrigé dans l'*errata*. S'avisera-t-on d'imputer cette exagération à Basnage, plutôt qu'à son Imprimeur Hollandois ? *Edit.*

(2) *Aisément se confondre.* On pourroit encore ajouter, pour prouver que cette erreur vient des Copistes : 1°. que la construction est très-irrégulière, ou du moins très-extraordinaire dans cet endroit du texte Hébreu : 2°. que

Que prouve donc votre objection ? Rien , sinon que quelques Commentateurs ont mal évalué ces talens , ou tout au plus , qu'il y auroit quelque faute de Copiste dans ce Texte des Paralipomenes. Mais , qui nie qu'il ne puisse y en avoir , & qu'il n'y en ait effet quelques-unes dans nos saintes Ecritures ? Tout le monde en convient (1) , & il étoit très-utile de vous mettre en frais , pour trouver ce dont personne ne doute.

3°. Au reste , Monsieur , c'étoit du temps de David , comme encore aujourd'hui , l'usage des Rois d'Asie , d'amasser les trésors pour les temps de besoin , ou pour l'exécution des projets qu'ils avoient conçus. Ils ignoroient le nouveau prin-

---

ans la version Arabe , on compte *mille talens d'or & mille d'argent* ; ce qui annonce , dans le manuscrit du Traducteur Arabe , une leçon différente du manuscrit , dont se servit l'Auteur de la Vulgate ; & donne manifestement lieu de soupçonner de l'altération dans l'un & dans l'autre. *Edit.*

(1) *Tout le monde en convient.* M. de Voltaire lui-même n'a pu s'empêcher d'en convenir dans son Traité de la Tolérance. *Voy. p. 127.* Nous espérons bien qu'il nous reprochera encore , comme il l'a déjà fait , que nous ne voulons reconnoître dans l'Ecriture aucune faute de Copiste. On voit combien ce reproche est fondé. *Aut.*

cipe (1) des gouvernemens modernes de l'Europe, qu'il vaut mieux que les Princes n'aient jamais rien dans leurs coffres, & laissent circuler tout l'argent comptant dans leurs Etats. Il n'est donc pas étonnant, qu'occupé depuis long-temps du projet de construire un superbe Temple au Seigneur, David, pendant plusieurs

---

(1) *Le nouveau principe, &c.* Le principe contraire fut celui de Sixte V & de Henri IV, dont les vues valaient probablement bien celles de nos modernes économistes politiques. Ce principe étoit encore celui du feu Roi de Prusse. N'est-il pas vrai qu'il a bien mal réussi au Roi son fils ?

Ce seroit peut-être un sujet digne des recherches de quelques Savans, d'examiner s'il n'y avoit pas dans l'antiquité autant ou plus d'or & d'argent à proportion que de notre temps. Il paroît que tant de fables d'où l'on entiroit des paillettes, tant de rivières qui en rouloient, tant de mines que les Anciens conquirent & exploiterent, pourroient rendre au moins la question problématique.

On ne peut lire la Dissertation de Dom Calmet, sur les Textes que nous examinons, sans convenir que dans ces anciens temps, les Rois, les Temples, quelques Villes étoient d'une opulence qui étonne. M. de Voltaire remarque lui-même dans son *Traité de la Tolérance*, qu'on est surpris des richesses qu'Héródote dit avoir vues dans le Temple d'Ephèse : mais cet étonnement doit-il faire nier les faits ? *Edit.*

années d'un regne glorieux , après les victoires remportées sur tant de peuples , dont il avoit enlevé de riches dépouilles , il put amasser & laisser à son fils des richesses considérables. Car enfin , Monseigneur , quoi que vous en puissiez dire , ce *Melk Juif* n'étoit pas un *Roitelet* ; c'étoit un Monarque puissant : & quand vous bornez ses Etats au petit pays de la Palestine , vous voulez bien oublier que ce Prince conquérant avoit soumis plusieurs peuples voisins , & étendu sa domination de l'Euphrate à Esiongaber , & d'Esiongaber à l'Egypte. C'étoit là un peu plus que le petit pays de la Palestine.

Que fera donc un homme raisonnable , en lisant dans M. de Voltaire , ou ailleurs , que David , dans sa pauvreté , laissa à Salomon vingt-cinq milliards six cent quarante-huit millions en argent comptant , c'est-à-dire , plus d'argent comptant qu'il n'y en a dans toute la terre ? Frappé de la facilité avec laquelle les Copistes altèrent les nombres , & de l'incertitude & des contradictions qui regnent dans les évaluations de ces anciennes monnoies , il se donnera de garde d'attribuer à un Ecrivain judicieux une absurdité révoltante ; & il conclura seulement , que la somme laissée par ce Prince à son fils ,

étoit très-considérable en elle-même , & pour le temps , quoiqu'on ne puisse aujourd'hui la déterminer sûrement.

## §. 2.

*Des chevaux de Salomon.*

## T E X T E.

» Salomon avoit *quarante mille écu-*  
 » *ries & autant de remises pour ses char-*  
 » *riots , douze mille écuries pour sa cava-*  
 » *lerie , &c.* Les Commentateurs avouent  
 » que ces faits ont besoin d'explication ,  
 » & ont soupçonné quelque erreur de  
 » chiffres dans les Copistes , qui seuls  
 » ont pu se tromper ». ( *Mélang. Tom.*  
*V, de l'édit. de Geneve , Chap. I.* )

» Salomon , selon le *troisième* Livre  
 » des Rois , avoit quarante mille écuries  
 » pour les chevaux de ses charriots.  
 » Quand chaque écurie n'auroit contenu  
 » que dix chevaux , cela n'auroit com-  
 » posé que le nombre de quatre cent  
 » mille , qui , joints à ses douze mille  
 » chevaux de selle , eut fait quatre cent  
 » douze mille chevaux de bataille. C'est  
 » beaucoup pour un Melk Juif , qui ne  
 » fit jamais la guerre. Cette magnificence  
 » n'a gueres d'exemple dans un pays ,  
 » qui



» qui ne nourrit que des ânes , & où il  
 » n'y a pas aujourd'hui d'autre monture ;  
 » mais apparemment que les temps sont  
 » changés , &c ». ( Dict. Phil. art.  
*Salomon.* )

COMMENTAIRE.

Voilà bien des plaisanteries , Monsieur : mais n'aura-t-on pas lieu de rire un peu du railleur , quand on saura qu'il traduit ce passage du troisieme Livre des Rois sur le Latin de la Vulgate ; & que ce Latin même , il ne l'entend pas , ou ne veut pas l'entendre ; qu'il y met des remises que personne n'y voit ; qu'il prend des écuries pour des chevaux , &c ? C'est exactement ce que vous faites , Monsieur.

Vous traduisez sur la Vulgate ; cela est clair , & cela est mal ; car , quand on critique un Auteur , il ne faut pas le juger d'après une version défectueuse. Or , telle est , selon vous , la Vulgate.

Mais le Latin même de la Vulgate , Monsieur , vous l'entendez mal. On y lit , ( Livre III des Rois , Chap. IV , v. 2. ) *Et habebat Salomon quadraginta millia prasepia equorum currilium , & duodecim millia equestrium.* Vous direz que ce n'est

pas là du Latin de Cicéron , ni de Tite-Live : à la bonne heure. Ce Latin pourtant n'est pas tout-à fait inintelligible. On peut y trouver avec vous , en se trompant comme vous , que Salomon avoit *quarante mille écuries pour les chevaux de ses charriots*. Mais quelque effort qu'on fasse , il est impossible d'y appercevoir *autant de remises*. Ces *quarante mille remises* , Monsieur , sont de votre façon : il n'y en a pas la plus légère trace dans le Latin , non plus que dans l'Hébreu : c'est à vous seul que Salomon les doit.

*Quarante mille remises* , Monsieur ! c'est bien des remises ! L'Ecriture ne donne nulle part à Salomon plus de *quatorze cents charriots* : Joseph n'en compte pas davantage. Loger quatorze cents charriots dans quarante mille remises , c'est les loger fort à l'aise.

Cela est assez plaisant ; mais ce n'est pas tout : vous n'êtes pas plus heureux en traduisant la suite du passage , & *duodecim millia equestrum*. Ces mots signifient , selon vous , dans les *Mêlanges* , *douze mille écuries* ; & , selon vous , dans le *Dictionnaire Philosophique* , *douze mille chevaux*. N'est-ce pas là prendre les écuries pour les chevaux , ou les chevaux pour les écuries ?

Que si l'on suppose avec vous ces douze mille écuries des Mêlanges de *dix chevaux chaque*, on aura le nombre de cent vingt mille chevaux de selle, qui joints aux quatre cent mille des charriots, feront cinq cent vingt mille chevaux de bataille ; calcul qui contredit un peu celui du Dictionnaire Philosophique : il n'y a qu'une différence de cent huit mille chevaux ; c'est une bagatelle.

Votre libéralité envers Salomon est étonnante, Monsieur ; vous venez de lui donner *quarante mille remises*, dont l'Ecriture ne dit rien ; & ici vous lui faites présent de *douze mille écuries* pour ses douze mille chevaux de selle. Vous croyez apparemment que chaque cheval de Salomon avoit son écurie à part : telle est l'idée que vous vous faites de l'économie de ce Prince sage ! Au reste, quand on a eu l'adresse de mettre *quatorze cents charriots* dans *quarante mille remises*, on peut bien placer *douze mille chevaux* dans *douze mille écuries*.

Vous ne vous en tenez pas là, Monsieur. Outre ces douze mille écuries que vous donnez à Salomon pour ses douze mille chevaux de selle, vous lui accordez quarante mille écuries pour les chevaux de ses charriots : c'est ainsi que vous tra-

duisez la Vulgate. Mais est-ce bien là ce qu'il faut entendre par le *præsepia* de l'Auteur de la Vulgate ? Tout le monde n'en convient pas : encore moins conviendra-t-on que ce mot , pris en ce sens , rende bien le terme Hébreu , qui y répond. Ouvrez Bochart ( 1 ), Monsieur ; ouvrez Leigh , Houbigant , &c. vous y verrez que l'expression Hébraïque pourroit bien ne signifier que ces *places* , ou ces séparations , qu'on forme dans les grandes écuries avec des poteaux & des perches , & dont chacune sert de logement à un cheval.

Ainsi l'obscurité de ce passage , & l'incertitude de la vraie signification du terme Hébreu , devoient déjà vous inspirer quelque défiance sur votre objection. En effet , comment se prévaloir , ou quel avantage tirer d'un Texte obscur , qu'on n'est pas sûr de bien entendre ?

---

(1) Ouvrez Bochart , &c. On a reproché à M. de Voltaire , d'avoir mis quelquefois à contribution les Ouvrages de ce Savant , sans le citer. Nous doutons que ce reproche soit fondé. Si cet illustre Ecrivain avoit pris la peine de remonter à cette source , il y auroit vu ce qu'on dit ici ; & probablement il auroit eu la complaisance d'en apprendre quelque chose à ses Lecteurs. *Edit.*

Il y a plus , Monsieur : ce calcul du premier Livre des Rois , dans le Latin comme dans l'Hébreu , differe de celui des Paralipomenes. Il est dit dans les Paralipomenes , que Salomon avoit , non pas *quarante mille écuries pour les chevaux de ses charriots* , comme le porte le Livre des Rois , mais selon la Vulgate , *quarante mille* , & selon l'Hébreu , *quatre mille chevaux de charriot dans ses écuries* ; & qu'il avoit *douze mille chevaux de cavalerie dans ses écuries* , & non pas , comme vous le faites dire au Livre des Rois , *douze mille écuries pour les chevaux de sa cavalerie*. Et non-seulement les deux Textes different , mais plusieurs des anciennes versions ( 1 ) ne s'accordent ni avec l'Hébreu , ni entre elles. Les différences qui se trouvent entre ces versions , l'opposition frappante qu'on remarque entre les deux Textes , & l'in vraisemblance du calcul du Livre des Rois , tout cela n'annonce-t-il pas visible-

---

( 1 ) *Des anciennes versions*. La version des Septante , par exemple , differe de la Vulgate ; & toutes les deux different du Texte Hébreu. D'où ces différences entre ces versions ont-elles pu venir , sinon des différentes leçons des manuscrits que les Traducteurs avoient sous les yeux ? *Edit.*

ment dans celui-ci , & peut-être même dans tous les deux , quelque altération due aux Copistes ? altération très-aisée , quand même ces calculs auroient été écrits en toutes lettres ; plus aisée encore , s'ils étoient écrits en lettres numérales , comme ils ont pu l'être.

Vous dites en raillant , qu'*eux seuls* ( les Copistes ) *ont pu se tromper* ; mais vous dites vrai , Monsieur , sur-tout ici. Car , à quelle autre cause qu'à leur négligence , à leur précipitation , ou même , si vous voulez , à leur vanité & à la folle envie d'exalter la gloire de Salomon , pourroit-on attribuer cette énorme différence de calcul entre deux Ecrivains , qui paroissent avoir été parfaitement instruits des matieres qu'ils traitent , & avoir travaillé d'après des mémoires authentiques ? A quelle autre cause attribuer les différences des anciennes versions entre elles ? Aussi la plupart des plus savans Critiques Juifs & Chrétiens , réduisent-ils à douze mille les chevaux de la cavalerie de Salomon ; & à quarante mille , plusieurs même avec le Texte Hébreu , à quatre mille les chevaux de ses charriots.

Nous croyons , Monsieur , que vous auriez de la peine à démontrer , qu'il étoit impossible à ce Prince d'entretenir cin-

quante-deux mille chevaux. Outre la Palestine, la Syrie, &c. Salomon étoit maître en partie de l'Arabie Pétrée & de l'Arabie déserte; & vous n'ignorez pas, que dans ces pays, les chevaux ne sont pas rares, qu'ils y sont excellens, qu'ils sont un des plus grands objets du commerce; que la cavalerie faisoit anciennement, & qu'elle fait encore aujourd'hui une grande partie des forces de ces peuples guerriers. Si les chevaux furent moins communs dans la Palestine, c'est que la Religion & une sage Politique (1) n'en permettoient pas

---

(1) *La Religion & une sage Politique.* Le savant Evêque de Londres (Sherlock) a prouvé qu'un motif de Religion entroit dans la défense faite aux Hébreux de *multiplier leurs chevaux*, c'est-à-dire, d'en avoir un grand nombre. Le Législateur vouloit que les Hébreux, dans les batailles, missent leur confiance au Seigneur, & non dans la multitude de leurs chevaux & de leurs charriots de guerre. *Hi in curribus & in equis, nos autem in nomine Domini.* Voyez son *Traité de l'usage & des fins de la Prophétie.*

La raison politique étoit, que dans un pays comme la Palestine, une trop grande quantité de chevaux pouvoit nuire à la population, l'un des plus grands objets du Législateur. Cette politique est encore aujourd'hui celle de la Chine. Si on l'imitoit dans quelques Etats, plus de jour-

le fréquent usage ; mais il n'en est pas moins vrai que ce pays pouvoit en nourrir , témoins la cavalerie & les charriots de guerre des Cananéens , qui apparemment n'étoient pas traînés par des bœufs : témoins le commerce de chevaux que faisoit Salomon , sa cavalerie , ses charriots de guerre & ceux de ses successeurs , qui , sans doute , n'envoyoient pas leurs chevaux paître chez leurs ennemis , ou chez leurs voisins. Et si vous croyez que *la Palestine ne nourrit plus que des ânes , & qu'il n'y a pas aujourd'hui d'autre monture* , vous vous abusez encore , Monsieur : les Voyageurs modernes peuvent vous apprendre , que les chevaux n'y font point une monture inconnue. Il pourroit donc bien n'être pas aussi impossible que vous le pensez , que Salomon ait eu cinquante-deux mille chevaux.

Mais si ce nombre vous paroît encore trop grand pour *un Melk Juif* , rien n'empêche qu'avec les Savans dont nous venons de parler , vous ne réduisiez tous ces chevaux à seize mille. Vous pouvez adopter de ces calculs celui qui vous pa-

---

naliers y trouveroient de l'occupation. On s'y plaint tous les jours que la multitude des chevaux enleve la subsistance des hommes. *Aur.*



roîtra le plus probable ; vous pouvez même , si bon vous semble , n'en adopter aucun. Vos Théologiens , ni les nôtres , ne damnent personne pour cela : quand le Texte est altéré , rien n'oblige d'y ajouter foi.

## §. 3.

*Des richesses qu'apportoit à Salomon sa flotte d'Ophir.*

## T E X T E.

» Ses flottes lui rapportoient par an  
» soixante-huit millions en or pur , sans  
» compter l'argent & les pierreries «.

## C O M M E N T A I R E.

L'Ecriture fait monter le produit de ce commerce au plus à quatre cent cinquante talens. Mais elle ne dit point que ce fut un profit annuel : c'étoit probablement le produit de chaque voyage ; & ces voyages , vous n'êtes pas sûr qu'ils se fissent en un an par la flotte de Salomon.

2°. Vous évaluez ces quatre cent cinquante talens à soixante-huit millions. Mais cette évaluation n'a aucune certitude. Dom Calmer , qui avoit étudié plus que vous , Monsieur , cette matière ,

ne les évalue qu'à trente millions , & même qu'à dix-huit , si ces talens étoient , comme il le croit probable , des talens Babyloniens.

Enfin , Monsieur , quelle certitude avez-vous que le commerce d'Ophir ne pouvoit valoir ces sommes à Salomon ? Ophir étoit un pays riche en or : c'étoit pour Salomon , ce que le pays des Aliléens fut pendant quelque temps pour les peuples voisins de l'Arabie (1) ; ce que le Pérou a été depuis pour les Espagnols. Il est dit dans nos Livres , que Salomon rendit l'or à Jérusalem *aussi commun que les pierres*. Cette figure orientale , que vous ne prendrez pas à la lettre , sans doute , annonce au moins ,

(1) *De l'Arabie*. On lit dans la Bibliothèque de Photius , un extrait d'un Ouvrage d'Agatharchides , où cet Ecrivain rapportoit , que le pays des Aliléens étoit si abondant en or natif , qu'on y en trouvoit communément des morceaux gros comme des noyaux d'olives & de neses , & même comme des noix ; que les habitans les entremêloient avec des pierres transparentes , pour s'en faire des colliers & des brasselets ; & qu'ils le vendoient à si vil prix , qu'ils donnoient pour l'airain le triple d'or , pour le fer le double , & pour l'argent dix fois autant. C'est à-peu-près ce qu'on a vu depuis au Pérou. *Aut.*

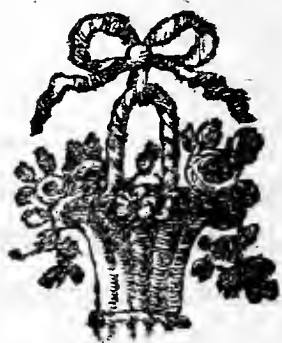
que sous le regne de ce Prince, l'or devint très-commun dans cette capitale ; preuve que le commerce d'Ophir n'étoit pas d'un médiocre produit (1).

Si , malgré ces considérations , cette somme sembloit encore exagérée ; s'il étoit nécessaire de reconnoître ici quelque méprise , seroit-il dans les regles d'une sage critique de l'imputer à des Ecrivains instruits & véridiques , plutôt qu'à des Copistes souvent négligens & distraits ? Nos Livres ont passé par tant de mains & tant de siècles , qu'il ne doit point paroître étonnant qu'il s'y trouve quelques fautes d'écriture. Dieu , sans doute , n'a pas permis qu'il s'y glissât des altérations essentielles , des erreurs contre la pureté de la doctrine & des mœurs : mais il n'étoit point nécessaire , qu'il ne s'y trouvât aucune inexactitude de Copistes sur des objets indifférens à la Religion & à la Morale. Et qu'importe à l'une & à l'autre que David ait laissé

---

(1) *Médiocre produit.* Plusieurs savans Critiques croient que l'Ophir de Salomon étoit la côte orientale de l'Afrique , appelée *Sofala*, ou *côte d'or*. Si les Européens même ont tiré tant d'or de cette côte , elle put , sans doute , en fournir à Salomon. *Aut.*

plus ou moins d'argent à son fils , que Salomon ait eu plus ou moins de chevaux , plus ou moins d'écuries , &c ? La Religion annoncée dans nos Ecritures , en fera-t-elle moins belle , & la Morale moins pure ? N'est-il pas singulier qu'un Ecrivain , qui passe par-dessus toutes les absurdités du *Vedam* , du *Cormovedam* , &c. en faveur de quelques beaux préceptes , copiés probablement d'après nos saints Livres , veuille faire valoir contre ces Livres des objections si minces , & jusqu'à des fautes de Copistes ?



XXI<sup>e</sup>. E X T R A I T.

*Du Livre de la Sagesse. De quelques méprises de l'habile Critique ; & de quelque chose de plus que des méprises.*

**Q**UOIQUE le Livre de la Sagesse , que votre Eglise met au rang des Ouvrages inspirés , ne soit point reçu parmi nous dans le canon des Ecritures , nos Maîtres pourtant en font cas , & le citent avec éloges.

L'Auteur , quel qu'il soit , paroît avoir vécu parmi des Idolâtres ; & , témoin de leurs superstitions & de leurs désordres , il ne pensoit pas sur l'Idolâtrie , comme quelques Ecrivains modernes soi-disans Philosophes , qui la vantent , qui en regrettent les heureux temps , & qui voudroient les ramener pour le bonheur du monde. Il remonte à l'origine de ce faux culte ; il en fait voir la vanité & la démence , & marque les cruautés , les impuretés , & tous les crimes , dont il étoit & dont il est encore la funeste source.

Arrêtons-nous donc un moment sur ce que vous dites de cet Ouvrage & de son Auteur.

## §. I.

*De l'Auteur du Livre de la Sagesse : ce Livre attribué, selon le savant Critique, à Philon de Biblos.*

## T E X T E.

„ Ce Livre n'est pas de Salomon : on  
„ l'attribue communément à Jesus , fils  
„ de Sirach “. ( Dict. Phil. art. *Salomon*.)

## C O M M E N T A I R E.

*Ce Livre n'est pas de Salomon , &c.*  
Qui l'ignore , Monsieur ? Tous les Commentateurs en font la remarque.

Nous ne savons si parmi les Chrétiens on l'attribue communément à Jesus , fils de Sirach ; mais cette opinion n'est pas commune parmi nous. Plusieurs de nos Savans , & même des vôtres , le croient d'un autre Ecrivain , qu'ils estiment avoir été quelque Juif Helléniste assez instruit de la langue & des opinions des Grecs. Ils pensent , que ce fut quelqu'un de ceux que Ptolémée employa à la traduction de nos Livres saints. Mais ils conviennent , qu'on n'a rien de certain sur cet Auteur , sur son nom , ni sur le temps où il a vécu.

## T E X T E.

„ D'autres l'attribuent à Philon de  
„ Biblos “. ( *Ibid.* )

## C O M M E N T A I R E.

*A Philon de Biblos !* Il y a eu, Monsieur , plusieurs Philons connus par leurs écrits ; trois entre autres , l'un plus ancien , que Josephé compte au nombre des Auteurs Payens , qui ont parlé des Juifs ; l'autre plus récent , s'avant Juif Philosophe , dont il nous reste des Ouvrages estimés & dignes de l'être ; enfin un troisieme , de Biblos , autre Auteur Payen , dont on n'a que des fragmens.

Il est vrai , que quelques Critiques , parmi vous , se sont avisés de faire notre Philosophe d'Alexandrie , Auteur du Livre de la Sagesse , & l'on fait combien leurs raisons sont solides !

Mais , qu'on l'ait jamais attribué au Grammairien de Biblos , c'est ce que vous n'avez pu dire , ou ce qu'on n'auroit pu faire , que dans un moment de distraction singuliere. Quel rapport avez-vous pu concevoir , Monsieur , entre le Livre de la Sagesse , où le Paganisme est com-

battu , & Philon de Biblos , Traducteur Payen du Payen Sanchoniaton ?

§. 2.

*Idée bizarre du savant Critique : il fait le Pentateuque postérieur au Livre de la Sagesse.*

Autre distraction plus singuliere encore, si pource que ce n'est qu'une distraction.

T E X T E.

„ Quel que soit l'Auteur de ce Livre ,  
„ il paroît que de son temps on n'avoit  
„ point encore le Pentateuque “. (*Ibid.*)

C O M M E N T A I R E.

Quoi ! Monsieur , on n'avoit pas le Pentateuque du temps de l'Auteur du Livre de la Sagesse , quel qu'il soit ! On ne l'avoit pas du temps de Jesus , fils de Sirach , ni même du temps de Philon le Juif , & de Philon de Biblos !

Jesus , fils de Sirach , écrivoit environ deux cents ans après Esdras : Philon Juif dans le premier siecle de l'Ere Chrétienne , & Philon de Biblos dans le second. Ainsi , à vous en croire , on n'auroit



pas eu le Pentateuque deux cents ans après Esdras : on ne l'auroit pas eu dans le premier , ni même dans le second siècle de l'Ere Chrétienne ! N'est-ce pas là bien le cas de dire , que qui prouve trop ne prouve rien , ou prouve contre soi ?

Assurément , Monsieur , quand vous rédigez cet article , vous aviez perdu de vue toutes ces dates. Un peu plus d'attention , s'il vous plaît. Vous êtes sujet à brouiller les époques.

## §. 3.

*Raisons alléguées par le Critique , pour prouver que le Pentateuque est postérieur au Livre de la Sagesse.*

Mais non : nous nous trompons , Monsieur ; ce n'est point une distraction , c'est une assertion réfléchie , dont vous essayez de donner des preuves.

## T E X T E.

» Cet Auteur dit, Chap. X, qu'Abraham voulut immoler Isaac du temps du déluge «. ( Ibid. art. *Salomon.* )

## C O M M E N T A I R E.

1°. Quand cet Auteur auroit fait l'anachronisme que vous lui prêtez, s'ensuivroit-

il, que, *quel qu'il soit*, on n'avoit pas le Pentateuque *de son temps* ? les bévues d'un Ecrivain peuvent-elles nuire à un autre, ou prouver pour ou contre son antériorité ?

Rappelez-vous, Monsieur, un de vos meilleurs amis, M. l'Abbé Nonnote, l'homme du monde à qui vous devez le plus de reconnoissance (1), si la vérité vous est chere. Il vous a prouvé, démontré (2), qu'en cent endroits de votre *Histoire générale*, vous donnez dans de grossieres méprises, & que vous y contredites, sans raison, les Historiens qui vous ont précédé. Ces méprises prouvent-elles, que de votre temps on n'avoit pas d'Histoire de France ?

(1) *Le plus de reconnoissance* Il nous paroît que l'illustre Auteur en doit encore à beaucoup d'autres : nous pourrions bien en nommer au moins une vingtaine. *Chret.*

(2) *Prouvé, démontré, &c.* Voy. les *Erreurs de Voltaire*, Ouvrage nécessaire à tous ceux qui veulent lire l'*Histoire générale*, &c. & n'être pas dupes des inadvertences & des petites infidélités de l'illustre Ecrivain. Cet Ouvrage a déjà eu six éditions, malgré les emportemens, bien peu décens, de M. de Voltaire contre le Livre & contre l'Auteur. Ne concevra-t-on jamais que la meilleure réponse qu'on puisse faire à une critique juste, c'est de se corriger, & non de dire des injures ? *Edit.*

2°. Mais, Monsieur, est-il bien vrai que l'Auteur du Livre de la Sagesse ait fait cette grossière & ridicule bévue ? Le ton d'assurance avec lequel vous la lui imputez, peut en imposer à quelques Lecteurs. On a de la peine à se persuader qu'un Ecrivain célèbre, qui doit se respecter lui-même, quand il ne respecteroit pas le Public, s'oublie au point d'avancer avec tant de confiance, des faussetés si manifestes. Mais quand on lit l'Auteur même, on reste convaincu qu'il n'y a pas la moindre apparence de fondement à ces reproches.

Voici le passage où il est parlé d'Abraham. Nous le rapporterons en entier, & d'après votre Vulgate. *C'est la sagesse, dit l'Auteur, qui, après la chute du premier homme, le retira de son péché. C'est pour l'avoir abandonnée dans sa colere, que l'injuste pèrit malheureusement lui-même, après avoir tué son frere dans l'accès de sa fureur. Lorsque le déluge inonda la terre, ce fut elle qui sauva encore le monde, en gouvernant le Juste sur un frêle bois. Et quand les Nations s'abandonnerent au mal comme de concert, elle connut le Juste, le conserva sans reproche devant Dieu, & lui donna la force de vaincre la tendresse qu'il ressentoit pour son fils.*

Quoi, Monsieur ! c'est dans ce Texte que vous trouvez qu'*Abraham* voulut immoler son fils du temps du déluge ? La méprise, si elle étoit réelle, seroit singulière, & vaudroit bien celle de *Philon de Biblos*, Auteur du *Livre de la Sagesse*. Mais de bonne foi, y a-t-il dans ce passage un seul mot, qui puisse faire naître cette idée, ou fournir le plus léger prétexte au reproche d'un si grossier anachronisme ? N'est-il pas évident au contraire, que l'Auteur place ce sacrifice long-temps après cette grande catastrophe, lorsque les Nations, ne conservant plus qu'un foible souvenir de la vengeance céleste, se livrerent à toute sorte de désordres ? Que penser d'une telle imputation ? Vous ajoutez :

## T E X T E.

„ Dans un autre endroit, l'Auteur ( du  
„ Livre de la Sagesse ) parle de *Josephe*  
„ comme d'un Roi d'Egypte “. ( *Ibid.* )

## C O M M E N T A I R E.

Voici cet endroit, Monsieur. *La sagesse*, dit l'Ecrivain, *n'abandonna point le Juste, lorsqu'il fut vendu. Elle le délivra des mains des pécheurs, & elle des-*

cendit avec lui dans la fosse. Elle ne le quitta point dans les fers , jusqu'à ce qu'elle lui eût mis en main le sceptre de la Royauté , & la puissance contre ses oppresseurs ; & elle convainquit de mensonge ceux qui l'avoient noirci par leurs calomnies.

C'est , sans doute , sur ces mots , *le sceptre de la Royauté* , que vous fondez votre reproche. Mais qui ne voit , que ces termes n'ont point le sens absurde , qu'il vous plaît de leur prêter ? Personne que vous n'y est trompé. On sent d'abord qu'il seroit déraisonnable de prendre à la lettre des expressions figurées ; qu'il ne s'agit ici que du pouvoir d'un Ministre accrédité , dépositaire de la confiance & de l'autorité de son Souverain ; & que ce seroit se rendre ridicule d'attribuer , sur un fondement si foible , à un Auteur , qui d'ailleurs paroît instruit , une ignorance grossière , qu'on ne peut supposer , je ne dis pas dans *le fils de Sirach* , ni dans *Philon* , mais dans le dernier des Juifs.

Si , prenant de même au pied de la lettre quelques expressions fortes , dont vous usez en parlant du Cardinal de Richelieu , on vous reprochoit d'en faire un Roi de France ; si l'on en concluoit

que vous connoissez peu l'Histoire de votre pays , ou que votre patrie n'avoit point d'annales avant Louis XV , de pareils raisonnemens vous paroîtroient-ils dignes d'entrer dans un Ouvrage *Philosophique* ? & ne croiriez-vous pas faire grace au raisonneur , de ne le supposer que distrait ? Certes , Monsieur , de tels raisonnemens ne seroient pas de simples méprises ; ce seroit quelque chose de plus que des méprises.



XXII<sup>e</sup>. EXTRAIT.

*Observations mêlées. Méprises & distractions du savant Auteur, sur divers objets.*

QUAND on a l'imagination ardente , & qu'on écrit à la hâte sur des matieres , dont on n'est pas parfaitement instruit , il est bien difficile de ne pas donner dans quelques méprises. Aussi , Monsieur , vous en est-il échappé un assez grand nombre , lorsque vous vous êtes mêlé de parler de notre Histoire , de nos Livres sacrés , de nos Loix , &c.

Nous en avons déjà relevé plusieurs ; nous allons encore en rapporter quelques autres , qui ne paroîtront pas moins singulieres. Elles sont telles , Monsieur , que vous ne pourrez vous empêcher de convenir vous-même , qu'il faut que vous soyiez extrêmement distrait , ou que vous n'ayiez jamais lu , du moins avec soin , ces Livres divins que vous critiquez.

## §. I.

*Livres de Josué , &c. mis dans le Pentateuque.*

Nous ne vous en imposons point , Monsieur : voici vos propres paroles.

## T E X T E.

„ Les Livres de Moyse , de Josué , &  
„ le reste du Pentateuque “. ( Phil. de  
l'Hist. art. *Moyse* , pag. 189. )

## C O M M E N T A I R E.

Il est clair , qu'outre les Livres de Moyse , vous mettez ici celui de *Josué* , & d'autres encore , dans le Pentateuque. Où étoit donc votre attention , Monsieur ? Vous aviez , sans doute , oublié dans ce moment , jusqu'à la signification du mot *Pentateuque*. Car , pour peu que vous vous la fussiez rappelée , vous auriez senti que ce recueil ne contient que les cinq Livres du Législateur ; & que ni le *Livre de Josué* , ni d'autres n'en firent jamais partie. N'est-il pas vrai , Monsieur , que , si la méprise n'est pas de conséquence , la distraction est un peu forte ? En voici d'autres qui le sont bien autant.



## §. 2.

*Chérubins de Salomon posés dans l'Arche,  
& vus par les Romains.*

Ce titre pourra vous étonner, Monsieur ; vous ne croirez pas avoir rien dit de pareil : mais nous citons ; voyez si c'est fidelement.

## T E X T E.

„ Salomon fait sculpter douze bœufs ;  
„ qui soutiennent le grand bassin du  
„ Temple ; des Chérubins sont posés dans  
„ l'Arche ; ils ont une tête d'aigle & une  
„ tête de veau ; & c'est apparemment  
„ cette tête de veau mal faite , trouvée  
„ dans le Temple par les soldats Ro-  
„ mains , qui fit croire long-temps que  
„ les Juifs adoroient un âne «. (Tolér.  
art. *Si l'Intolérance fut de droit divin.*)

## C O M M E N T A I R E.

Voilà bien des anecdotes qu'on auroit ignorées , si vous n'eussiez eu la bonté d'en instruire le Public.

*Des Chérubins sont posés dans l'Arche !*  
Nous savions , Monsieur , qu'il y en avoit  
dessus , mais nous ignorions qu'il y en  
Tome III. R

eût *dedans*. L'Ecriture ne le dit pas , ou plutôt elle dit précisément tout le contraire. Voilà l'avantage qu'il y a de vous lire : on apprend toujours quelque chose de nouveau.

Vous nous permettez , pourtant , de douter , que les Chérubins de Salomon aient été *posés dans l'Arche*. S'il y avoit eu des Chérubins dans l'Arche , sûrement ce n'auroit pas été ceux de Salomon. Comment auroit-on fait pour les y mettre ? L'Arche étoit un coffre de deux coudées de hauteur sur une coudée & demie de largeur ; & les Chérubins de Salomon avoient dix coudées de haut sur dix de large , à compter de l'extrémité d'une aîle à l'extrémité de l'autre. Vous voyez qu'ils auroient eu quelque peine à tenir dans l'Arche. Ainsi c'est encore une petite méprise de votre part.

*C'est apparemment cette tête de veau mal faite , trouvée dans le Temple par les Romains , &c.* Apparemment ! Il y avoit long-temps , Monsieur , qu'il n'étoit plus question , ni de l'Arche , ni des Chérubins de Salomon à *tête de veau mal faite* , lorsque les Romains s'emparèrent de la Judée. Ce n'est pas dans le Temple de Salomon , qui n'existoit plus , c'est

dans le second Temple qu'ils entrèrent : mais ils ne virent assurément dans ce Temple , ni l'Arche , ni *les Chérubins de Salomon* , qui n'y furent jamais.

*Qui fit long-temps croire que les Juifs adoroient un âne.* Apollonius , réfuté par Josephe , parloit aussi de cette ridicule opinion des Payens sur le culte des Juifs. Mais il la croyoit plus ancienne que vous ne le dites : il en faisoit remonter l'origine jusqu'au temps d'Antiochus , qui , selon lui , avoit trouvé dans le Temple de Jérusalem une tête d'âne d'or. D'autres Auteurs Payens l'attribuent à des causes & à des temps encore plus reculés. Il y a donc , Monsieur , *quelque apparence* qu'elle étoit antérieure à l'invasion des Romains , & qu'elle ne devoit point sa naissance à *la tête de veau des Chérubins de Salomon* , prétendue trouvée dans le Temple par ces conquérans.

Nous ne savons encore par quelle raison vous changez dans un autre endroit la *tête de veau* de ces Chérubins en *tête de bœuf*. Ce changement , il est vrai , n'est pas fort important : nous comprenons pourtant qu'on peut confondre une tête de veau mal faite avec une tête d'âne , au lieu qu'il nous paroît difficile de prendre pour *une tête d'âne* une *tête de bœuf* même

*mal faite.* Les bœufs ont des cornes , & les ânes n'en ont point , ni les veaux non plus.

En un mot , il n'y avoit point de Chérubins dans l'Arche , ceux de Salomon n'auroient pu y tenir ; ils ne furent pas vus par les Romains ; l'opinion , que les Juifs adoroient une tête d'âne , étoit antérieure à l'invasion de ces conquérans. Toutes ces assertions , qui malheureusement sont vraies , contredisent un peu les vôtres.

Convenez , Monsieur , que c'est pour un moment de distraction , bien des méprises.

### §. 3.

*Des Livres , qui , selon le savant Critique , sont la seule Loi des Juifs.*

Nous venons de relire , Monsieur , votre *Lettre d'un Quaker à l'Evêque Georges* (1). Ce Quaker , qui se mêle

(1) *L'Evêque Georges.* Ceci nous rappelle la *Lettre de Jean-Jacques Rousseau à Christophe de Beaumont.* Ce ton familier , que prennent des Particuliers avec des hommes en place , est tout-à-fait philosophique ; c'est braver les préjugés , & rappeler l'égalité primitive. Si quelques gens de bon sens s'en étonnent , c'est qu'ils ne sont pas Philosophes ! *Edit.*

de donner des leçons à un homme dont il feroit mieux d'en prendre , differte à perte de vue , cite les Ecrivains Anglois , rapporte les objections des uns & les réponses des autres , &c. C'est un Savant ; mais vous le laissez quelquefois se méprendre. Il dit par exemple :

T E X T E.

» Dans le Décalogue , dans le Lévitique , dans le Deutéronome , qui sont la seule Loi des Juifs , &c. ( Lettre d'un Quaker , &c. )

COMMENTAIRE.

Ce Quaker François n'y pense pas assurément. Quoi ! les Livres qu'il cite sont la seule Loi des Juifs ? Est-ce qu'il ne fait pas , ou qu'il oublie que l'Exode renferme , outre le Décalogue , la plupart de nos principales Loix ; que le Livre des Nombres en renferme aussi plusieurs , &c ? Avec toute son érudition , Monsieur , votre Quaker est assez mal instruit , ou il est fort distrait.

Ce qu'il y a de singulier , c'est qu'en parlant en votre nom , vous avez fait sur le même objet à-peu-près la même méprise. Vous dites :

## T E X T E.

» Dans les Loix Juives , c'est-à-dire ,  
 » dans le Lévitique & dans le Deutéro-  
 » nome , il n'est pas fait la moindre men-  
 » tion , &c «. ( Dict. Phil. art. *Anges.* )

## C O M M E N T A I R E.

Vous le voyez , Monsieur , c'est ce qu'avoit dit votre Quaker ; vous allez même plus loin. Car , si le Quaker ne compte pas le Livre des Nombres parmi ceux qui contiennent nos Loix , il y met du moins une partie de l'Exode ; & vous , Monsieur , vous en retranchez , & le Livre des Nombres , & l'Exode tout entier. Cela est un peu fort !

Vous avez eu encore la même distraction dans le Traité de la Tolérance , &c. &c. Comment , Monsieur ! vous parlez tant de nos Loix , & vous connoissez si mal les Livres qui les renferment ?

## §. 4.

*Loi du Lévirat : beau-frere déchauffé :  
 soulier jetté à la tête.*

C'étoit une de nos Loix ( 1 ) , que la

---

( 1 ) Une de nos Loix. Voy. Deut. Chap.

femme d'un homme mort sans enfans , pouvoit exiger du frere de son mari qu'il l'épousât. Cet usage , plus ancien que Moÿse , comme on le voit par l'exemple d'Onan , & qui subsiste encore en quelques endroits de l'Inde & de la Perse , étoit fondé sur de raisonnables & sages motifs. Il avoit pour objet de procurer un établissement à la veuve , de perpétuer le nom du mort , & de multiplier les familles.

---

XXV, 5. Cette Loi , qu'on appelle *la Loi du Lévirat* , tenoit au desir qu'avoient les Israélites de laisser *un nom en Israël* , & d'être inscrits dans les Tables généalogiques. Un frere , qui refusoit de procurer cette gloire à son frere , étoit censé marquer peu d'affection & d'attachement au défunt. Au refus du frere , l'obligation passoit au plus proche héritier.

Ainsi le *gohel* , soit frere , soit plus proche héritier , étoit chargé de *susciter un nom* au défunt, comme de venger sa mort, si elle avoit été violente. Il témoignoit par-là qu'il n'y avoit aucune part ; & qu'il n'avoit desiré , ni la mort , ni la succession. N'étoit-ce pas une sage politique d'avoir fait au plus proche héritier un point d'honneur de cette double obligation ?

Il nous semble que ce put être aussi par cette considération , que Moÿse conserva ces deux anciennes Loix , quoiqu'elles eussent quelques inconvéniens , auxquels il tâche d'obvier. *Aut.*

Lorsque le frere du mort refusoit de consentir à la demande de sa belle-sœur , elle étoit en droit de le conduire devant les Juges. Là , pour marquer qu'il étoit déchu du droit de succéder au mort , & digne de marcher pieds nus comme les esclaves , elle lui ôtoit son foulier ; & , selon vous ,

## T E X T E.

„ Elle le lui jettoit à la tête „.

## C O M M E N T A I R E.

Il est bien vrai que , sur le refus du frere juridiquement constaté , refus regardé comme injuste envers le mort & injurieux à la veuve , celle-ci , en signe de mépris , lui ôtoit son foulier ; mais il n'est dit nulle part , qu'elle le lui jettoit à la tête.

Cette gentillesse est de votre imagination , Monsieur. Vous avez cru , sans doute , qu'elle pourroit faire rire quelques Lecteurs , & vous y avez peut-être réussi : mais quels Lecteurs !



§. 5.

*Prétendue contradiction entre nos Loix.*

Vous ajoutez , qu'il y a contradiction entre nos Loix.

T E X T E.

» Cette Loi du Deutéronome , ( la Loi qui ordonne d'épouser la femme du frere mort sans enfans , ) » contredit celle du » Lévitique , qui défend de révéler la » turpitude de la femme de son frere , » c'est-à-dire , d'épouser sa belle-sœur. » Lévit. XVIII, 15. ( *Hist. gén.* )

COMMENTAIRE.

*Contredit celle , &c.* La contradiction que vous croyez appercevoir , & qui vous choque , n'en est pas une. Ce verset du Lévitique est la Loi générale : la Loi du Deutéronome , dont nous venons de parler , en est une exception : or , exception n'est pas *contradiction*. Prenez-y garde , Monsieur , vous êtes distrait , ou vous abusez des termes.

Avec cette petite observation , Monsieur , on n'est pas fort embarrassé de répondre à un raisonnement par lequel vous

croyez démontrer, que Moÿse n'est pas l'Auteur du Lévitique. Le voici :

## T E X T E.

» Si Moÿse avoit écrit le Lévitique ,  
 » auroit-il pu se contredire dans le Deu-  
 » téronome ? Le Lévitique défend d'é-  
 » pouser la femme de son frere , & le  
 » Deutéronome l'ordonne «. (*Dict. Phil.*)

## C O M M E N T A I R E.

*Auroit-il pu se contredire , &c.* Défendre dans certains cas & ordonner en d'autres , ce n'est pas se *contredire* ; autrement tous les Législateurs se feroient *contredits*.

Ce raisonnement , Monsieur , n'est donc rien moins qu'une démonstration. Il s'y trouve , comme vous voyez , un petit défaut d'attention , pour ne pas dire de logique.

C'est encore à l'occasion de cette *contradiction* prétendue entre le Lévitique & le Deutéronome , que vous faites la réflexion suivante :

## T E X T E.

» Dans ces Livres , ( les Livres du Lé-

virique & du Deutéronome , ) » Dieu  
 » semble , selon nos foibles lumieres ,  
 » commander quelquefois les contraires ,  
 » pour exercer l'obéissance humaine « .  
 ( *Hist. gén.* )

## C O M M E N T A I R E.

*Foibles lumieres en effet* , que celles  
 qui font voir des contradictions où il n'y  
 en a pas l'ombre.

Non , Monsieur ; ce n'est qu'à travers  
 les nuages de l'inattention & du préjugé ,  
 que vous avez pu appercevoir ici de quoi  
*exercer si péniblement l'obéissance hu-*  
*maine.*

Vous possédez au suprême degré le  
 talent de l'ironie : mais , vous le voyez ,  
 vous ne l'exercez pas toujours fort à  
 propos.

## §. 6.

*Si , chez les Juifs , c'étoit la coutume*  
*d'épouser sa sœur.*

Nous avons vu plus haut , que les ma-  
 riages entre frere & sœur , même de pere,  
 nous étoient expressément interdits. Nous  
 avons cité la Loi du Lévitique qui nous  
 les défend : elle est formelle. Cependant ,  
 Monsieur , vous prétendez que ,

## T E X T E.

» Chez les Juifs on pouvoit épouser sa  
» sœur «. ( *Dict. Phil.* )

## C O M M E N T A I R E.

Que penser , Monsieur , quand on  
vous voit avancer , avec tant de confiance ,  
une assertion si contraire à une Loi si  
précise (1) ? On doit croire , sans doute ,  
que vous en avez les plus fortes preuves..  
Voyons donc.

## T E X T E.

» Lorsqu'Ammon, fils de David, viole  
» sa sœur Thamar, fille de David, Tha-  
» mar lui dit : ne me faites pas des sot-  
» tises ; car je ne pourrois supporter cet  
» affront , & vous passeriez pour un fou :  
» mais demandez-moi au Roi mon pere,

---

(1) *Si précise.* M. de Voltaire répète la même  
assertion dans ses *Questions Encyclop.* art.  
*Inceste* : » Il étoit permis , dit-il , aux Juifs ,  
» comme aux Athéniens , aux Egyptiens , aux  
» Syriens , de se marier avec leurs sœurs «. On  
a beau l'avertir de ses méprises , & lui faire  
toucher au doigt ses erreurs , il continue de les  
répéter , comme si l'on n'avoit rien dit. Et il se  
flatte d'aimer la vérité ! Edit.

» en mariage , il ne vous refusera pas «  
 ( *Ibid.* )

## C O M M E N T A I R E.

Nous ne dirons rien du ton burlesque dont vous parlez d'un événement , qui fut la source de tant de malheurs. Peut-être se trouvera-t-il des Lecteurs à qui ces parodies pourront plaire : il y a des Lecteurs de tant d'especes !

Mais ce qui nous étonne , c'est que vous opposiez froidement les discours d'une jeune personne troublée de l'affront cruel qu'on lui prépare , aux termes précis d'une Loi formelle. Ces paroles , échappées dans l'effroi , suffisent-elles pour prouver chez les Juifs une *coutume* que la Loi réprouve , & dont l'Histoire de la Nation ne fournit aucun exemple ?

Vous ajoutez :

## T E X T E.

» Cette coutume est un peu contradic-  
 » toire avec le Lévitique : mais les con-  
 » tradictoires se concilient souvent «.

## C O M M E N T A I R E.

Cette *coutume* seroit sans doute, non-

seulement *un peu* , mais tout-à-fait *contraдикtoire* avec le *Lévitique* , si elle étoit prouvée. Mais , puisqu'il est certain , au contraire , que cette *coutume* n'a jamais existé parmi nous , depuis la Loi qui nous défend ces mariages , où est la contradiction ?

Voyez , Monsieur , comme votre réflexion ironique est bien placée !

### §. 7.

#### *De Benadab , & des deux femmes de Samarie.*

On vient de nous lire , Monsieur , un article de vos *Questions sur l'Encyclopédie* : il est assurément des plus curieux. Vous y revenez aux antropophages , & vous prétendez encore , avec quelques restrictions pourtant , que nos peres l'ont été : car pour nous , vous nous faites la grace de convenir que nous ne le sommes pas.

Pour appuyer votre assertion , vous reproduisez le passage d'Ezéchiel cité plus haut : vous insistez de nouveau sur les mots , *vous mangerez à ma table* , &c. & , prenant à la rigueur de la lettre cette expression métaphorique , vous en con-

cluez , avec une justesse & une force de raisonnement étonnantes , que c'étoit à nos peres qu'Ezéchiél promettoit , qu'*ils mangeroient la chair du cheval & celle du cavalier.*

Revenir dix fois sur la même chose , c'est avoir bien du courage. Faire dire , non une fois en passant , mais dix fois , à un Ecrivain sacré , ce qu'il n'a pas dit , ou plutôt évidemment le contraire de ce qu'il a dit , c'est une fidélité , un amour du vrai , une candeur inimitables.

Mais , Monsieur , si vous avez le courage de redire , pensez-vous que vos Lecteurs auront la patience de relire dix fois la même chose ? Encore si c'étoit des anecdotes agréables , des vérités intéressantes , à la bonne heure : mais des imputations grossièrement fausses , des interprétations aussi éloignées du bon sens que du Texte ; à la fin cela rebute.

Vous ne vous bornez pourtant pas tout-à-fait à répéter encore ce que vous aviez déjà répété ; vous y ajoutez quelque chose de nouveau. Vous dites ,

## T E X T E.

„ Il est très-certain que les Rois de  
„ Babylone avoient des Scythes dans

» leurs armées. Ces Scythes buvoient du  
 » sang dans les crânes de leurs ennemis  
 » vaincus, & mangeoient leurs chevaux ;  
 » & quelquefois de la chair humaine «.

## C O M M E N T A I R E.

*Les Scythes buvoient du sang dans les crânes de leurs ennemis ; ils mangeoient leurs chevaux, & quelquefois de la chair humaine ; donc les Hébreux en mangeoient aussi ; donc Ezéchiel leur promettoit la chair du cheval & celle du cavalier ! Ce ne sont pas là des méprises ; ce sont, comme on le voit, des raisonnemens victorieux !*

Vous citez encore Juvenal, & vous dites d'après lui, qu'

## T E X T E.

» Un Ombien étant tombé entre les  
 » mains des Tentyrites, ils le firent cuire  
 » & le mangerent jusqu'aux os «.

## C O M M E N T A I R E.

Selon Juvenal, Monsieur, les Tentyrites ne se donnerent pas la peine de le faire cuire ; ils le mangerent tout crud. Lisez du moins la belle Traduction de M.



*Dusaulx.* Quoiqu'il en soit, qu'est-ce que tout cela prouve contre les Juifs ?

Vous vous rapprochez enfin de votre sujet ; vous venez aux deux femmes de Samarie ; & vous faites, sur leur épouvantable aventure, une réflexion curieuse : c'est que,

T E X T E.

» Des Critiques prétendent, que cette  
» aventure ne peut être arrivée, comme  
» elle est rapportée dans le quatrième  
» Livre des Rois, Chap. VI, v. 26 &  
» suivans ». (*Ibid.*)

COMMENTAIRE.

*Des Critiques, &c.* Quels Critiques, Monsieur ? En ne les nommant pas, vous laissez soupçonner que ces Critiques, c'est vous-même.

Quoi qu'il en soit, voyons comment vous allez vous y prendre, vous & vos Critiques, pour trouver en défaut le quatrième Livre des Rois.

T E X T E.

» Il est dit dans ce Livre, que le Roi  
» d'Israël, en passant par le mur ou sur  
» le mur de Samarie, une femme lui dit :

„ *sauvez-moi , Seigneur Roi ; & le Roi*  
 „ *repliqua , que veux-tu ? & elle répondit :*  
 „ *ô Roi , voici une femme qui m'a dit ,*  
 „ *donnez-moi votre fils , nous le mangerons*  
 „ *aujourd'hui , & demain nous mangerons*  
 „ *le mien , &c. Ces Censeurs prétendent ,*  
 „ *qu'il n'est pas vraisemblable , que le*  
 „ *Roi Bénadab assiégeant Samarie , ait*  
 „ *passé tranquillement par le mur ou sur*  
 „ *le mur de Samarie , pour y juger des*  
 „ *causes entre les Samaritains „.*

#### C O M M E N T A I R E.

Que vos Critiques , Monsieur , ont fait  
 de nos Ecritures une étude profonde ! &  
 qu'ils sont dignes de la confiance de leurs  
 Lecteurs !

*Ces Critiques prétendent , qu'il n'est pas*  
*vraisemblable , &c. Non assurément , cela*  
*n'est point vraisemblable ; cela choque*  
*au contraire toute vraisemblance. Qu'un*  
*Roi ennemi , assiégeant une Ville enne-*  
*mie , ait passé tranquillement par le mur*  
*ou sur le mur de cette Ville , pour juger*  
*des causes entre ses habitans , c'est bien*  
*ce qu'on peut imaginer de plus absurde.*

Mais cette absurdité , Monsieur , n'est  
 pas dans le quatrième Livre des Rois. Le  
 quatrième Livre des Rois marque expres-

sément, que ce fut au Roi d'Israël que ces deux femmes s'adressèrent. Est-il juste de vous en prendre au Livre des Rois, de ce que vos Critiques confondent ce qu'il distingue, le Roi d'Israël avec le Roi de Syrie, & l'assiégé avec l'assiégeant ?

C'est avec la même exactitude & la même justesse d'idées, que ces *Censeurs* ajoutent,

## T E X T E.

„ Il est encore moins vraisemblable  
 „ que deux femmes ne se soient pas con-  
 „ tentées d'un enfant pour deux jours. Il  
 „ y avoit là de quoi les nourrir quatre  
 „ jours au moins “.

## C O M M E N T A I R E.

*Quatre jours au moins.* Ces *Censeurs* savent, sans doute, ce que tout le monde ne fait pas, de quel âge & de quelle grandeur étoit cet enfant : & ils ont exactement calculé ce que peuvent manger en quatre jours deux femmes dévorées depuis long-temps d'une faim cruelle. Voilà de belles découvertes !

En vérité, Monsieur, quand on entend ces habiles *Critiques* raisonner de la sorte, n'a-t-on pas quelque droit d'en hausser les épaules, ou d'en rire ?

XXIII<sup>e</sup>. E X T R A I T.

*De quelques Sciences & Arts: suite. De la Logique ; ou de quelques raisonnemens de M. de Voltaire.*

C E n'est pas le tout d'écrire d'une manière agréable & légère , il faut encore raisonner juste. Sans cette justesse de raisonnement , le style le plus brillant ne sert qu'à éblouir l'Ecrivain , & à faire illusion aux Lecteurs.

Nous n'avons garde de penser, Monsieur , que vous ayez négligé une partie si nécessaire à tout bon Ecrivain : nous sommes au contraire très-persuadés , que vous possédez ce talent , comme tous les autres , dans un degré supérieur. Mais , si nous ne nous trompons , vous vous mettez quelquefois tellement au-dessus des règles communes de la Logique , que les Lecteurs ordinaires ont peine à sentir toute la force de vos raisonnemens. C'est de quoi on a pu remarquer déjà plus d'un exemple ; nous allons en citer encore quelques autres , que nous prendrons au hazard , selon qu'ils nous tomberont sous la main.

## §. I.

*Des Livres des Juifs. Raisonnemens du  
savant Critique, sur leur inspiration.*

Nous croyons nos Livres saints inspirés ; tous les Chrétiens les regardent de même. Vous le supposez, Monsieur ; & en conséquence, adressant la parole à un pieux & savant Prélat, vous lui dites du ton des Quakers :

## T E X T E.

» Tu dois savoir que tous les Livres  
» de la Nation Juive étoient nécessaires  
» au monde ; car comment Dieu auroit-  
» il inspiré des Livres inutiles ? Et si ces  
» Livres étoient nécessaires, comment y  
» en a-t-il eu de perdus ? comment y en  
» auroit-il eu de falsifiés « ? ( *Lettre d'un  
Quaker.* )

## C O M M E N T A I R E.

Ce raisonnement, Monsieur, a pu vous paroître admirable ; mais il se trouvera peut-être des Lecteurs qui n'en jugeront pas de même : nous l'avouons, nous sommes un peu du nombre.

1.º Nous ne savions pas, qu'on est

obligé de *savoir*, que tous les Livres de la Nation Juive étoient nécessaires au monde : personne ne l'avoit dit, personne ne l'avoit pensé avant vous. Qu'il est utile de vous lire !

2°. Faut-il, Monsieur, que des Livres soient nécessaires au monde, pour que Dieu puisse les inspirer ? Ne peut-il inspirer des Livres utiles en certains temps & à certaines personnes ?

3°. Prouveriez-vous bien que tous les Livres perdus de la Nation Juive ont été inspirés, ou qu'ils n'ont pas été utiles dans le temps & aux personnes pour qui ils avoient été composés ?

4°. Il paroît, qu'il y a quelque différence entre utile & être nécessaire, entre être utile à quelques personnes, & être nécessaire au monde : & l'on pourra croire, que confondre ces termes, & conclure de l'un à l'autre, ce n'est pas raisonner tout-à-fait juste.

Enfin on pourra croire, que vous auriez bien fait de nommer les Livres sacrés des Juifs, que vous supposez avoir été falsifiés ; car on n'en connoît aucun, qui, en matière essentielle & importante, ait été falsifié. Vous attachez peut-être à ce terme une acception, qu'il n'a pas d'ordinaire. En ce cas, il seroit bon d'en

avertir vos Lecteurs dans votre nouvelle Edition.

## §. 2.

*De quelques Résurrections particulières , rapportées dans les Livres sacrés des Juifs.*

Ces Livres sacrés parlent de quelques résurrections particulières , opérées par nos Prophètes : on en lit de semblables dans vos Ecritures. Mais tous ces faits , Monsieur , vous paroissent peu croyables ; vous pensez même pouvoir en démontrer l'impossibilité ; & pour y parvenir , voici commé vous raisonnez.

## T E X T E.

» Pour qu'un mort ressuscite , *au bout*  
» *de quelques jours* , il faut que toutes  
» les parties imperceptibles de son corps ,  
» qui s'étoient exhalées dans l'air , & que  
» les vents avoient emportées au loin ,  
» reviennent se mettre chacune à leur  
» place ; que les vers & les oiseaux ou les  
» animaux nourris de la substance de ce  
» cadavre , rendent chacun ce qu'ils lui  
» ont pris. Les vers engraisés des en-  
» trailles de cet homme , auront été man-  
» gés par des hirondelles , ces hirondelles

» par des pigrièches , ces pigrièches par  
 » des faucons , ces faucons par des vau-  
 » tours ; il faut que *chacun* restitue *pré-*  
 » *cisément* ce qui avoit appartenu au  
 » mort , sans quoi ce ne seroit pas la  
 » *même personne* «.

### COMMENTAIRE.

Quelle rapidité d'imagination , Monsieur ! Dans l'intervalle de *quelques jours* , c'est-à-dire de deux ou trois jours au plus , vous voyez un homme mort , & les vers engraisés de ses entrailles , & ces vers mangés par des hirondelles ! cela est déjà bien prompt ; mais ce n'est pas tout. Vous voyez encore » ces hirondelles  
 » mangées par des pigrièches , ces pi-  
 » grièches par des faucons , ces faucons  
 » par des vautours « , tout cela dans un si court espace de temps ! En vérité , c'est mener les choses un peu vite ! le cours ordinaire de la nature est plus lent.

Néanmoins , comme il n'y a rien dans ces suppositions d'absolument impossible , nous ne voyons point d'inconvéniens à vous les accorder.

Mais , Monsieur , est-il bien nécessaire , pour que ce mort *ressuscite* , & que ce soit la même personne , que toutes les parties



*parties imperceptibles* de son corps , qui s'étoient exhalées dans l'air , reviennent se mettre *chacune à leur place*, & que tous les animaux nourris de sa substance lui restituent *précisément* ce qui lui avoit appartenu ? Est-ce qu'un homme cesse d'être *le même homme* dès qu'il lui manque quelqu'une des *parties imperceptibles* , qu'il avoit auparavant ? Il nous semble , qu'on pourroit perdre quelques parties de son corps , même très-perceptibles , & n'en être pas moins *le même homme*. Un Officier a le bras ou la cuisse enportés d'un coup de canon dans une bataille ; ce bras ou cette cuisse sont dévorés par des animaux carnassiers , que d'autres dévorent. Cet Officier , Monsieur , parce qu'il lui manque un bras ou une jambe , cesse-t-il d'être l'homme qu'il étoit ? & le Ministere , en voulant le récompenser , donne-t-il la Croix de Saint Louis à un autre ?

Supposons ( ce qu'à Dieu ne plaise , car nous vous sommes sincèrement attachés ) que la lecture de quelque méchante critique , de la nôtre , par exemple , vous donne un accès de fièvre , & qu'on vous tire deux ou trois palettes de sang ; en seriez-vous moins le même M. de Voltaire ? Et si votre sang , jetté quelque

part , étoit » mangé par les vers , ces  
» vers par des hirondelles , ces hiron-  
» delles par des pigrièches , ces pigrièches  
» par des faucons , ces faucons par des  
» vautours , &c «. faudroit-il , pour que  
vous fussiez *la même personne* , que tous  
ces animaux vous restituassent *précisément*  
*tout ce qui vous appartenoit* ? Quoi ! vous  
avez tant philosophé , Monsieur , & vous  
ne savez pas encore que *ce qui vous ap-  
partient* n'est pas vous ?

Mais ne recourons point à des hypo-  
thèses affligeantes. Vous transpirez : *des*  
*parties imperceptibles* de votre corps s'ex-  
halent continuellement dans l'air. Par  
cette transpiration , vous perdrez aujour-  
d'hui environ deux livres de ces parties  
*imperceptibles*. Quand vous vous levez  
demain , ne ferez-vous plus M. de Voi-  
taire ? & l'Académie Française sera-t-elle  
réduite à nommer à votre place , en dé-  
plorant votre perte ?

Ce raisonnement , prétendu victorieux ,  
contre la possibilité des résurrections ,  
n'est donc pas des plus justes ; & en le  
faisant , Monsieur , vous n'aviez pas trop  
présens à l'esprit les principes de la Mé-  
taphysique sur l'identité des personnes :  
convenez - en.

## §. 3.

*Intelligence dans les bêtes , prouvée par l'expression , leur sang retombera sur eux.*

## T E X T E.

„ Il est dit dans le Lévitique , qu'une  
 „ femme , qui aura servi de succube à  
 „ une bête , fera punie avec la bête , &  
 „ leur sang retombera sur eux. Cette ex-  
 „ pression , *leur sang retombera sur eux* ,  
 „ prouve évidemment que les bêtes pas-  
 „ soient alors pour avoir de l'intelligence „  
 ( *Traité de la Tolér.* )

## C O M M E N T A I R E.

On pourra trouver , qu'il y a ici au moins un mot de trop , le mot *évidemment*. En effet , n'est-ce pas abuser de ce terme , que de l'appliquer à un raisonnement tel que celui-ci ? Quelle distance , Monsieur , du principe à la conséquence ! Vous franchissez d'un saut l'intervalle qui les sépare : mais tous vos Lecteurs n'apercevront pas la liaison que vous voyez entre l'un & l'autre : nous doutons du moins qu'elle leur paroisse *évidente*. Ce n'est pas là un terme à prodiguer : vous

en faites , Monsieur , un peu trop d'usage.

§. 4.

*Singuliere façon de prouver qu'on n'écrivoit que sur la pierre , du temps de Moÿse.*

Vous voulez donc absolument , Monsieur , qu'on n'ait écrit que sur la pierre , du temps de notre Législateur ? Le faux , le ridicule de cette opinion ne vous arrête point : vous y tenez si fortement , que rien ne peut vous en déprendre. Vous croyez même pouvoir la persuader à vos Lecteurs ; & pour la leur prouver , vous dites ,

T E X T E.

» Il est si vrai qu'on n'écrivoit que sur  
 » la pierre , que l'Auteur du Livre de  
 » Josué dit que le Deutéronome fut écrit  
 » sur un autel de pierres brutes enduites  
 » de mortier. Apparemment que Josué  
 » n'avoit pas intention que ce Livre fût  
 » durable “. ( *Caloyer.* )

C O M M E N T A I R E.

Mauvais raisonnement , Monsieur , & mauvaise plaisanterie.

Mauvais raisonnement ; car ne voyez-vous pas à quoi il se réduit ? C'est dire en deux mots : » Josué écrivit sur du » mortier , donc on n'écrivoit que sur la » pierre : ou Josué écrivit le Deutéro- » nome sur des pierres , donc il n'avoit » pas intention que ce Livre fût durable «.

Mauvaise plaisanterie ; car si elle a quelque sel , ce n'est que dans la supposition , que Josué auroit écrit sur du mortier , & que ce mortier auroit été semblable au vôtre. Mais si ce mortier étoit une espece de stuc capable de résister aux injures de l'air , sur-tout dans un climat tel que celui de la Palestine , comme l'ont pensé quelques Savans ; ou si ce mortier ne servoit qu'à lier les pierres sur lesquelles Josué fit écrire , comme d'autres le prétendent avec fondement ( 1 ) , que devient votre plaisanterie ?

Assurément , Monsieur , quand on plaisante ou qu'on raisonne de cette manière , il faut avoir d'ailleurs bien de l'esprit pour se faire lire !

---

(1) *Avec fondement.* C'est le sens que le P. Houbigant donne à ce texte. *Edit.*

## §. 5.

*De Ninus , fondateur de Ninive , & du Grand-Prêtre Jaddus : comment le savant Critique prouve que ni l'un ni l'autre n'existerent.*

Vous avez , Monsieur , une autre façon de raisonner fort singulière : c'est que vous concluez de la terminaison d'un nom d'homme , si cet homme a existé ou non. Exemple.

## T E X T E.

» Il n'y a pas eu plus de Ninus , fon-  
 » dateur de Ninvah , nommée par nous  
 » Ninive , que de Belus , fondateur de  
 » Babylone : nul Prince Asiatique ne  
 » porta un nom en us « ( *Dict. Phil.* )

## C O M M E N T A I R E.

*Ninvah , nommée par nous Ninive , est un trait d'érudition , qu'on admirera sans doute. Mais que pensera-t-on de ce raisonnement ? nul Prince Asiatique ne porta un nom en us ; donc il n'y a point eu de Ninus , fondateur de Ninive ! N'est-ce pas exactement comme si l'on prétendoit qu'il n'y a point eu de Pom-*

pée, parce qu'aucun Général Romain n'a porté de nom en *ée*. Eh ! non, pourroit-on répondre ; il n'y a point eu de Pompée, mais il y a eu un Pompeïus, que les François ont nommé Pompée. Ce changement de terminaison empêche-t-il que ce Romain n'ait existé ?

Ce genre d'argument vous plaît tant, vous le trouvez si victorieux, que vous l'employez avec la plus grande confiance en divers endroits de vos Ouvrages.

C'est ainsi que vous tâchez d'infirmer ce que rapporte l'Historien Josèphe, qu'Alexandre fut reçu par le Grand-Prêtre des Juifs.

## T E X T E.

„ Alexandre fut reçu par le Grand-  
 „ Prêtre Jaddus, supposé qu'il y ait eu  
 „ en effet un Prêtre Juif nommé Jaddus „  
 ( Phil. de l'Hist. art. d'un mensonge de  
*Flavian Josèphe.* )

## C O M M E N T A I R E.

Non, Monsieur ; ce Prêtre Juif ne se nommoit point *Jaddus* ; il se nommoit *Joad* ou *Joiada*. Mais, de ce que le Grand-Prêtre *Joad* ou *Joiada* est appelé *Jaddus* par les François, & *Jaddous* en

Grec par Jofephe , s'enfuit-il qu'il n'ait point reçu Alexandre , & que Jofephe foit un menteur ? *Cette maniere de raifonner n'eft pas celle d'Euchide.*

## §. 6.

*Beaux raifonnemens fur la Tour de Babel.*

## T E X T E.

» Presque tous les Commentateurs fe  
 » croient obligés de fuppofer , que la  
 » fameufe tour élevée à Babylone , pour  
 » observer les aftres , étoit un refte de la  
 » tour de Babel , que les hommes vou-  
 » lurent élever jufqu'au Ciel. On ne fait  
 » pas trop ce que les Commentateurs  
 » entendent par le Ciel. Eft-ce la Lune ?  
 » Eft-ce la planete de Vénus ? Il y a  
 » loin d'ici là «. (*Diâ. Phil.*)

## C O M M E N T A I R E.

Vous direz , Monfieur , que ceci eft moins un raifonnement qu'une plaifanterie. Mais quelle plaifanterie ! & qu'elle eft bien placée ! Quoi ! vous ne favez pas qu'élever jufqu'au Ciel , ne fignifie qu'élever très-haut ? C'eft une expreffion



d'usage dans toutes les langues , même dans la vôtre. On dit tous les jours élever un édifice jusqu'au Ciel , des montagnes qui s'élèvent jusqu'aux Cieux ( 1 ). Si quelque froid Critique s'avisait de répondre : *Qu'appellez-vous élever jusqu'au Ciel ? Qu'entendez-vous par le Ciel ? Est-ce la Lune ? Est-ce la planète de Vénus ? Il y a loin d'ici là : on riroit sans doute ; mais de qui & de quoi ?*

§. 7.

*Sur l'étymologie du mot Babel.*

Vous ne raisonnez pas mieux sur le mot Babel. Ce mot vous embarrasse.

( 1 ) *Jusqu'aux Cieux.* Ces mots nous rappellent ces vers d'un grand Poète :

- » J'ai vu l'impie adoré sur la terre ;
- » Pareil au cédre , il portoit dans les Cieux
- » Son front audacieux ;
- » Il sembloit à son gré gouverner le tonnerre ,
- » Fouloit aux pieds ses ennemis vaincus :
- » Je n'ai fait que passer , il n'étoit déjà plus.

Voilà certainement d'*assez beaux vers*, quoique imités de l'Hébreu. M. de Voltaire croit-il que ces mots , *il portoit dans les Cieux son front audacieux* , soient intelligibles ? & auroit-il bonne grace d'opposer à Racine *la Lune & la planète de Vénus ?*

» Je ne fais pourquoi il est dit dans la  
 » Genese, que Babel signifie confusion «  
 ( *Dict. Phil.* )

## C O M M E N T A I R E.

Votre embarras nous étonne , Monsieur. Puisque vous savez le Caldéen , comme il paroît par tous vos Ouvrages , vous pourriez soupçonner que Babel , par une abréviation , dont il y a mille exemples dans toutes les langues , pourroit venir de *Balbel* , mot Caldéen , qui , dit-on , signifie *confondre*.

A cette étymologie , vous en préférez une autre. Vous tirez le nom de *Babel* des mots *Ba* & *Bel*. Vous dites ,

## T E X T E.

» *Ba* signifie pere dans les Langues  
 » Orientales , & *Bel* signifie Dieu. *Babel*  
 » signifie la Ville de Dieu « ( *Dict. Phil. art. Babel.* )

## C O M M E N T A I R E.

*Ba* signifie pere , *Bel* signifie Dieu ; donc *Babel* signifie la Ville de Dieu.

Voilà , Monsieur , votre Logique ordinaire.

Il nous semble que , pour raisonner juste , il auroit fallu dire , donc *Babel* signifie *Pere-Dieu* ou *Pere-Bel*.

Ainsi votre étymologie n'est ni des plus claires , ni des mieux raisonnées.

C'est avec la même force de raisonnement , que vous dites ailleurs :

T E X T E.

» *Bab* signifie pere , *Bel* est le nom du  
» Seigneur. *Babel* , la Ville du Seigneur ,  
» la Ville de Dieu , ou , selon d'autres ,  
» la porte de Dieu «.

COMMENTAIRE.

*Bab* , &c. Ceci differe un peu de ce que vous venez de dire : mais d'ailleurs , c'est puissamment raisonner !

§. 8.

Sur les mots de *Pythonisse* & *Python*.

T E X T E.

» La *Pythonisse* d'Endor , qui évoqua  
» l'ombre de Samuel , est assez connue.  
» Il est vrai qu'il est fort étrange que ce-

» mot Python , qui est Grec , fût connu  
 » des Juifs du temps de Saül. Plusieurs  
 » Savans en ont conclu , que cette his-  
 » toire ne fut écrite que quand les Juifs  
 » furent en commerce avec les Grecs ,  
 » après Alexandre «. ( *Phil. de l'Hist.* )

### C O M M E N T A I R E.

*Connu des Juifs du temps de Saül, &c.*  
 Le mot de Python , qui est Grec (1), &

---

(1) *Le mot de Python, qui est Grec, &c.* Le terme Hébreu qui répond au mot Python, est Ob. Le mot Grec des Septantes & des Peres de l'Eglise Grecque est *Engastrimuthos*. Voy. *Supplément*.

Les *Engastrimuthes* ou *Ventriloques* étoient une sorte de Devins, qui prédisoient, ou feignoient de prédire l'avenir, en répondant d'une voix sourde, qui paroissoit sortir du creux de leur ventre, & comme de dessous terre. Bien des gens ont nié qu'on pût parler de la sorte : mais divers Savans modernes, entr'autres *Eugubinus*, *Celius Rhodiginus*, *Oleaster*, &c. attestent qu'ils ont vu des hommes & des femmes *Engastrimuthes*, & que ces personnes répondoient du ventre avec exactitude aux demandes qu'on leur faisoit. Il y en a même des exemples plus récents. L'Auteur du Dictionn. de Trevoux, art. *Ventriloque*, raconte, qu'il a connu un Officier ventriloque, qui, à l'armée, s'amusoit quelquefois à donner l'alarme à ses camarades en par-

bas Grec, qui, loin de se trouver dans le Texte Hébreu, ne se voit pas même dans la Version Grecque des Septantes, qu'on ne lit enfin que dans la Vulgate; ce mot *connu des Juifs du temps de Saül*! Assurément rien ne seroit plus étrange.

Mais, d'où savez-vous, Monsieur, que ce mot leur ait été *connu* du temps de Saül? & comment une idée si bizarre vous est-elle venue à l'esprit?

*Plusieurs Savans*! Un seul, Monsieur. Vous; & nul autre.

*Concluent, &c.* Quoi! de ce que le mot de Python, Grec d'origine, se trouve dans la Vulgate, ces Savans concluent que le Texte Hébreu, où il ne se trouve pas, *ne fut écrit que quand les Juifs furent en commerce avec les Grecs, après Alexandre.* Voilà, Monsieur, d'excellens Dialecticiens, d'admirables raisonneurs!

Vous répétez le même raisonnement dans le *Traité de la Tolérance.*

lant de cette manière. M. l'Abbé de la Chapelle vient de donner un *Traité sur les Ventriloques*, où il raconte en détail ce qu'exécutent le Ventriloque de Vienne en Autriche, & celui de S. Germain-en-Laye: d'où l'on peut conclure que la plupart des Ventriloques anciens n'étoient que des imposteurs. *Edit.*

» On peut remarquer encore , qu'il est  
 » bien étrange que le mot de *Python* se  
 » trouve dans le Deutéronome , long-  
 » temps avant que le mot Grec pût être  
 » connu des Hébreux : aussi n'est-il pas  
 » dans l'Hébreu «.

## C O M M E N T A I R E.

Que voulez-vous dire , Monsieur ?  
 Quoi ! il est *étrange* & *bien étrange* ,  
 qu'un mot Grec , qui ne pouvoit être  
 connu des Hébreux , ne se trouve pas dans  
 l'Hébreu ! Il est *étrange* que ce mot Grec ,  
 devenu Latin par l'usage , se trouve dans  
 une version Latine ! Non , Monsieur ; il  
 n'y a d'*étrange* ici , que cette étrange  
 façon de raisonner.

Si nous , *francs ignorans* , nous eussions  
 fait de pareils raisonnemens , comme  
 vous nous auriez relevés ! Heureusement  
 notre Logique va pied à pied , & n'a  
 pas la marche rapide & transcendante de  
 la vôtre.

Vous dites quelque part , que *Jean-  
 Jacques n'est pas mûr pour le raisonne-  
 ment* , & qu'il n'a jamais fait un bon syl-  
 logisme. Il est vrai , que le Citoyen de

*la petite République voisine de vos terres* (1) , n'a pas toujours raisonné juste. Mais voyez si vous raisonnez mieux ; & s'il vous convient bien d'entreprendre *Jean-Jacques* sur sa Logique. Si vous n'estimez pas beaucoup la sienne , il paroît qu'en revanche , il ne fait pas grand cas de la vôtre ; il la juge bien superficielle : à l'en croire, *vous n'avez jamais fait un raisonnement d'une demi - ligne de profondeur.*

Les voilà , ces grands Précepteurs du genre humain ! Oh ! qu'il fera bien instruit , quand il aura pour Maîtres ces nouveaux Docteurs , qui se reprochent mutuellement , & , comme ils le prétendent , non sans fondement , de n'avoir jamais su raisonner !

---

(1) *La petite République voisine de mes terres.* C'est ainsi que M. de Voltaire désigne la République de Geneve. *Aur.*



XXIV<sup>e</sup>. EXTRAIT.*Petits mensonges d'un grand Ecrivain.*

**P**ERSONNE n'ignore qu'actuellement, dans la belle Littérature, on met une grande différence entre les *mensonges imprimés*, & les mensonges de vive-voix. Ceux-ci n'échappent jamais à un galant homme. Pour ceux-là, vous le savez, Monsieur, de célèbres Ecrivains ne s'en font pas scrupule.

On lit dans vos *Mélanges* un long chapitre sur ces *mensonges imprimés*. Vous en citez plusieurs. Quand vous voudrez en augmenter le nombre, vous pourrez y ajouter le texte suivant. C'est un passage des *Questions sur l'Encyclopédie*, au mot *sicle*. Vous y dites, en parlant des Hébreux à leur départ d'Egypte :

## T E X T E.

„ Ils avoient aussi volé, sans doute,  
 „ beaucoup de sicles; & nous avons vu  
 „ qu'un des plus zélés partisans de cette  
 „ horde Hébraïque, évalue ce qu'ils  
 „ avoient volé, seulement en or, à neuf



» millions. Je ne compte pas après lui «.

## COMMENTAIRE.

C'est ainsi que vous répondez à notre *Secrétaire* : cela n'est pas bien , Monsieur. Notre *Secrétaire* n'a rien dit de ce que vous lui prêtez-là. Il n'a dit nulle part , que nos peres , en quittant l'Egypte , *aient volé neuf millions* ; encore moins , *qu'ils aient volé neuf millions seulement en or*. On peut s'en convaincre en relisant nos premières Lettres.

Il est donc clair que dans ce moment , *la Vérité* qui , à ce que vous dites , Monsieur , *quand vous écrivez , tient la plume* , l'avoit laissée aller.

Ce ne sont pas-là , il est vrai , de ces menfonges qui déshonorent les gens & qui les damnent. On voit bien que vous y avez mis plus de gaieté que de malice. Ce sont de ces petits stratagèmes , que vous vous permettez quelquefois , quand l'ennemi presse.

Vous pourriez encore ajouter à votre chapitre. . . . Mais non ; c'en est assez. Nous vous avons promis les deux douzaines : nous avons tenu parole. Finissons.

Nous espérons , Monsieur , que vous serez content de ce dernier Extrait : il est

court ; & vous savez mieux que personne ,  
qu'il ne tenoit qu'à nous de le faire plus  
long.

---

*Note des Editeurs.*

Nous recevons de l'Imprimerie ce billet  
du Compositeur. » Votre dernier Extrait ,  
» Messieurs , est trop court : il me man-  
» que deux pages pour finir la feuille. Si  
» vous pouviez m'envoyer de quoi les  
» remplir , vous obligeriez beaucoup votre  
» très-humble serviteur *Samuel Leblond*.

» Vous voyez , Messieurs , que j'ai  
» pour Patron un Saint de l'ancien Testa-  
» ment. M. de Voltaire en a parlé quel-  
» quefois indignement : il va jusqu'à le  
» traiter de Prêtre-boucher. C'est une  
» raillerie impie. Ne pourriez-vous pas  
» en dire un mot ?

*Réponse.* » Votre zele pour la gloire  
» de votre Patron , est tout-à-fait édi-  
» fiant , Monsieur Leblond. Mais nous  
» ne pouvons rien ajouter à notre Ma-  
» nuscrit.

» Quant au mot de *Prêtre-boucher* ,  
» qui vous scandalise , ce n'est qu'une  
» indécente & mauvaise plaisanterie , qu'il  
» faut mépriser.

» Elle est indécente. M. de Voltaire  
 » oublie ici , & trop souvent ailleurs ,  
 » qu'il vit dans une société de Chrétiens ;  
 » & que c'est manquer à l'honnêteté , &  
 » aux premiers principes d'éducation ,  
 » de parler outrageusement , dans une  
 » société , de ce que cette société révere.

» Elle est mauvaise ; car elle porte à  
 » faux. Samuel , vous le savez , Monsieur  
 » Leblond , n'étoit pas Boucher ; & ce  
 » que vous ne savez peut-être pas , ce que  
 » M. de Voltaire ignore , puisqu'il sup-  
 » pose le contraire , Samuel n'étoit pas  
 » Prêtre ; il ne pouvoit pas l'être. Les  
 » Prêtres étoient tous de la famille d'Aa-  
 » ron : Samuel n'en étoit pas. On doutemê-  
 » me qu'il ait été de la Tribu de Lévi (1).

» Ainsi , Monsieur Leblond , au lieu  
 » de vous fâcher du prétendu bon mot ,  
 » que M. de Voltaire a cru faire contre  
 » votre Patron & contre les Prêtres , niez-  
 » en avec nous. N'ayez pas la simplicité de  
 » prendre une ignorance pour de l'énergie ,  
 » & une bévue pour une épigramme.

---

(1) *De la Tribu de Lévi.* Samuel étoit un de ces enfans que les parens consacroient ou vouoient au Seigneur , non pour être immolés , comme M. de Voltaire feint de le penser , mais pour servir dans le Temple ou dans le Tabernacle. *Chret.*

## C O N C L U S I O N.

Qu'avons-nous prétendu , Monsieur , par toutes ces observations ? Humilier M. de Voltaire , & triompher insolemment d'un grand-homme ? Loin de nous de telles pensées. Attaqués , outragés dans nos Patriarches , nos Rois , nos Prophetes , nos loix , nos mœurs , &c. nous avons cru qu'il nous étoit permis de nous défendre , d'éclairer ceux à qui votre style & vos faillies en imposent , & de les convaincre que , principalement quand il s'agit des Juifs , il faut examiner avant de vous croire ; que tout grand-homme , tout Philosophe que vous êtes , vous avez vos distractions , vos préjugés & vos erreurs ; que quelquefois vos citations sont fausses , vos traductions infidelles , vos assertions hazardées , vos jugemens injustes ; en un mot , que jurer toujours sur votre parole , vous prendre pour un guide sûr & un oracle infallible , comme l'ont fait tant de Lecteurs crédules , c'est s'exposer évidemment à être souvent trompé.

Du reste , Monsieur , nous nous faisons un devoir de le publier en finissant : cette multitude de méprises , de contradictions , d'inconséquences , &c. que nous avons relevées dans vos Ecrits , & tant d'autres

qu'on pourroit y relever encore , ne diminuent ni notre estime pour vos qualités personnelles , ni notre admiration pour vos talens. Malgré l'amertume de votre *Réponse* , & les petites vivacités de notre *Replique* , nos éloges n'en seront pas moins sinceres , & nos vœux pour vous moins ardens.

Nous le difons avec fatisfaction : de tous les Ecrivains de ce siecle , nul n'a paru avec autant d'éclat dans la carrière. Jouissez de votre gloire : régnez dans l'empire des Lettres par les talens , dans vos campagnes par les bienfaits. Que vos terres soient un asyle ouvert aux malheureux ( 1 ) ; appelez-y l'industrie mécontente ( 2 ) ; encouragez la population ; animez l'agriculture ( 3 ). Que par vos

---

( 1 ) *Aux malheureux.* Mademoiselle Cornaille, les Calas , les Sirven , beaucoup d'autres. *Aut.*

( 2 ) *Industrie mécontente.* Plusieurs Ouvriers de Geneve recueillis & établis par M. de Voltaire. *Aut.*

( 3 ) *L'agriculture.* Voy. les *Lettres* de l'illustre Ecrivain à M. l'Evêque d'Anneci , &c. On a reproché à M. de Voltaire d'avoir trop vanté ses actions de bienfaisance & de générosité. Ce reproche est injuste : un grand homme qui a des ennemis , a droit de parler du bien qu'il fait. Heureux le siecle où tous les riches feront du bien & le publieront ! *Aut.*

soins & à vos frais , les Frégates Françaises voguent en liberté sur le Lac (1) ; élevez des statues à votre Roi , des Temples à l'Eternel. Et puisque par un bonheur , que peu d'Ecrivains ont eu , les glaces de l'âge n'ont point éteint en vous le feu du génie , consacrez utilement & glorieusement vos derniers travaux , à renverser les pernicious & insensés systèmes de vos Sophistes (2) ; & , méprisant

(1) *En liberté sur le Lac.* La première frégate Française qu'on ait vu sur le Lac de Geneve , étoit saisie pour dettes. M. de Voltaire a donné 30,000 liv. pour la délivrer. Voyez les *Ephémérides du Citoyen*. Aut.

(2) *Systèmes de vos Sophistes.* Quoique M. de Voltaire , qui a réfuté le SYSTEME DE LA NATURE ( Quest. Encyclop. ) invite à le lire ( Quest. Encyclop. ) nous ne l'avons point lu , & nous nous en savons gré. Des Chrétiens très-instruits , nous assurent , que c'est un ouvrage aussi ennuyeux qu'absurde , où l'Auteur égaré dans les ténèbres de sa fausse métaphysique , est sans cesse en contradiction avec lui-même. Et cet ouvrage , des Savans l'ont prôné , des hommes de tout état l'ont dévoré , des femmes l'ont lu ! O France ! quel siècle & quel goût ! Aut.

L'engouement du public a été court. Cet ouvrage , dit très-bien M. de Voltaire , est tombé de lui-même ; preuve évidente , que son succès éphémère étoit dû , moins à de prétendus

leurs secrets murmures , effacez malgré eux la tache honteuse qu'ils ont imprimée à la Philosophie. Etablissez contre ces Ecrivains téméraires , l'existence d'un Dieu , sa Justice , sa Providence , &c. vérités gravées dans tous les cœurs , chères à tous les Peuples , seul fondement solide des (1) Sociétés , que leur imprudente & sacrilege audace s'efforce d'ébranler. Enseignez aux Citoyens l'obéissance aux Loix , aux Législateurs l'hu-

---

charmes de style , qu'à des intrigues de parti. Il n'a donc pu déshonorer ni le siècle ni la Nation : la honte n'a été que pour l'Auteur qui l'a produit , & pour le petit parti qui l'a soutenu. Parmi ce petit troupeau même , aucun ne l'avoue , tous en rougissent : *Pusille grex !* Chret.

(1) *Seul fondement solide des Sociétés.* C'étoit sur ce fondement , que l'Orateur Romain établissoit sa République & ses loix. » Que nos  
 » Citoyens , dit-il , commencent donc par croire  
 » fermement qu'il y a des Dieux , maîtres de  
 » tout , & qui gouvernent tout... dont les re-  
 » gards découvrent ce que chacun est , ce que  
 » chacun fait , &c. *Sit igitur jam hoc à prin-*  
 » *cipio persuasum civibus , dominos esse omnium*  
 » *rerum & moderatores Deos... & qualis quisque*  
 » *sit , quid agat , quid in se admittat , intueri.*  
 » Ainsi pensoient les Socrate , les Platon , les  
 » Zaleucus , tous les Législateurs de l'antiquité.  
 » Quelle différence entre ces Grands Hommes  
 » & nos petits Encélades « ! *Aut.*

manité , aux Souverains une tolérance sage. Mais , en la prêchant , n'en excluez point des hommes , adorateurs , comme vous , d'un seul Dieu , vos freres par la nature , vos peres dans la foi ; un peuple digne de pitié par ses malheurs , & , si nous l'osons dire , de respect par son antiquité , sa Religion & ses loix.

Nous sommes & ferons toujours avec la plus haute estime & le plus profond respect ,

Monfieur ,

Vos très-humbles & très-obéiffans ferviteurs ,

JOSEPH BEN JONATHAN.

AARON MATHATAÏ.

DAVID WINCKER.

*Des environs d'Utrecht , le 1 Novembre 1771.*

F I N.



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

Contenues dans ce Volume.

### QUATRIEME PARTIE.

#### CONSIDÉRATION SUR LA LÉGISLATION MOSAÏQUE.

LETTRE PREMIERE. *LOIX* Mosaiques,  
religieuses & morales, comparées à celles  
des autres peuples anciens. Page 1

§. I. *Loix Juives, religieuses & morales.*

3

§. II. *Comparaison de ces loix avec celles  
des anciens peuples.*

6

LETTRE II. *Des loix politiques de Moyse.*

10

§. I. *Plan de Gouvernement tracé par  
Moyse.*

Ibid.

§. II. *Solidité de ce gouvernement.*

13

§. III. *Précautions prises pour maintenir  
l'union entre les Tribus.*

15

§. IV. *Combien ce Gouvernement devoit  
être cher au peuple.*

18

§. V. *Vues de Moyse sur les Hébreux.*

Tome III.

T

*Qu'il n'en voulut point faire un peuple conquérant. Frontieres du pays : sagesse dans la fixation de ses limites.*

21

§. VI. *Sagesse de ces loix dans le partage des terres : propriétés assurées : à quelle condition ces fonds sont donnés.*

24

§. VII. *Inaliénabilité des terres. Sagesse de cette loi. Heureux effets politiques de la réunion de cette loi avec la précédente.*

27

§. VIII. *Loi de l'année jubilaire : sagesse & utilité politique de cette loi.*

29

§. IX. *Vues de Moyse sur les vraies richesses des Nations , sur le commerce , sur les Arts , sur l'agriculture & la population.*

33

LETTRE III. *Des Loix militaires.*

38

§. I. *Sagesse & douceur des loix militaires envers le Citoyen.*

ibid.

§. II. *Loix militaires des Juifs concernant les ennemis. Ordres de demander des réparations avant de déclarer la guerre ; défense de faire des ravages inutiles.*

43

§. III. *Traitement des Villes assiégées.*

44

§. IV. *Traitement des Prisonnières de guerre.*

47

§. V. *Droit de la guerre plus doux chez les Hébreux que chez tous les autres peuples anciens.*

50

§. VI. *Fausse imputation du célèbre Ecrivain réfutée.* 53

LETTRE IV. *Loix civiles de Moyse, comparées aux Loix paralleles des anciens peuples. Loix tendantes à assurer la vie des Hébreux.* 54

§. I. *Idée qu'il donne de l'homicide.* *ibid*

§. II. *Loix contre l'homicide de dessein prémédité. Sage sévérité de ces loix.* 56

§. III. *Loix sur l'homicide involontaire. Sagesse de ces loix.* 59

§. IV. *Loix sur l'homicide dont l'Auteur est inconnu.* 62

§. V. *Loix contre ceux qui, sans tuer eux-mêmes, causent la mort de quelqu'un par négligence.* 63

§. VI. *Vie des enfans & des femmes assurée : autorité des peres & des maris restreinte.* 66

§. VII. *Loix contre les violences, injures atroces, ou mauvais traitemens.* 71

§. VIII. *Loix contre les avortemens.* 73

LETTRE V. *Loix civiles de Moyse : suite. Loix qui avoient pour objet de conserver la santé des Hébreux.* 76

§. I. *Que la distinction des animaux purs & impurs étoit fondée en partie sur des vues de régime & de santé.* 78

§. II. *Défense de manger des graisses.* 80

|                                                                                                                                   |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| §. III. Défense de manger du sang.                                                                                                | 83  |
| §. IV. Défense de manger des bêtes suffoquées, mortes de maladie ; ou déchirées par d'autres bêtes.                               | 87  |
| §. V. De la lepre : précautions prises pour en empêcher la communication.                                                         | 89  |
| §. VI. De la lepre des maisons.                                                                                                   | 94  |
| §. VII. De la lepre des vêtemens.                                                                                                 | 96  |
| §. VIII. Autre maladie : précautions prises pour en arrêter les progrès.                                                          | 97  |
| §. IX. Loix concernant les cadavres : utilité de ces loix.                                                                        | 99  |
| §. X. Propreté, utile à la santé ; recommandée aux Hébreux.                                                                       | 105 |
| §. XI. Délassemens ordonnés : gaieté entretenue parmi les Israélites.                                                             | 106 |
| LETTRE VI. Loix civiles : suite. Loix tendantes à procurer aux Hébreux l'abondance. Soins & disposition concernant l'agriculture. | 113 |
| §. I. Préférence donnée par Moïse à l'agriculture. Il en inspire le goût à son peuple.                                            | 114 |
| §. II. Distribution des terres, favorable à l'agriculture.                                                                        | 115 |
| §. III. Stabilité des propriétés. Ses avantages pour l'agriculture.                                                               | 117 |
| §. IV. Année Sabbatique. Repos des terres.                                                                                        | 121 |
| §. V. Disposition remarquable de la loi de l'année Sabbatique.                                                                    | 123 |

§. VI. *De la loi qui défend de mettre dans un même champ différentes sortes de grains.* 127

§. VII. *Soin des arbres & arbustes fruitiers. Loix sur leur conservation & plantation.* 130

§. VIII. *Soin des bestiaux. Réglemens sur ce sujet.* 135

LETTRE VII. *Loix civiles : suite. Autres biens que le Législateur assure à son peuple. Loix contre le vol , la fraude , les dégâts , &c.* 142

§. I. *Du vol d'homme , ou plagiat.* ibid.

§. II. *Vol des fonds , ou déplacement des bornes.* 144

§. III. *Du vol d'effets mobiliers. Du vol nocturne. Peines de ce vol & des autres.* 146

§. IV. *Faux poids & fausses mesures.* 149

§. V. *Dépôt volé.* 151

§. VI. *Choses trouvées. Obligation de les rendre.* 154

§. VIII. *Des dommages causés aux bestiaux d'autrui , à ses bêtes de charge , &c. par ceux à qui ils sont confiés. Réparation ordonnée.* 158

§. IX. *Dommages causés par d'autres personnes. Obligation de les réparer.* 160

§. X. *Des fraudes & injustices cachées :*

*motif pressant de les éviter. Espérance & moyen d'en obtenir le pardon.* 162

**LETTRE VIII. Loix civiles : suite. Loix tendantes à procurer au peuple Hébreu une population nombreuse. Des mariages, & des désordres, qui nuisent à leur fécondité.** 167

§. I. *Obstacles à la population. Moïse les avoit levés. Misere & luxe, premiers obstacles. Meurtres, maladies, enfans exposés, ou sacrifiés; autres obstacles.* 168

§. II. *Autres obstacles : multiplication des Eunuques : Esclavage : Guerres. Moïse y obvie.* 171

§. III. *Etrangers exclus de divers Etats : accueillis dans l'Etat Hébreu : moyen d'augmenter la population, & d'en réparer les pertes.* 174

§. IV. *Des mariages : faciles chez les Hébreux : encouragés par les principes religieux du Législateur.* 178

§. V. *Idées du Législateur & du peuple Hébreu sur la fécondité. Sources de ces idées : Religion : vie agricole : Tables généalogiques.* 181

§. VI. *De la Polygamie : restrictions utiles à la population.* 184

§. VII. *Divisions prévenues. Droits des femmes, réglés.* 189

§. VIII. Autre sorte de divisions prévenues. Dérangement des femmes , & plaintes injustes des maris, punis par la loi : soupçons calmés : épreuve des eaux ameres. 191

§. IX. Du divorce : divorce permis : pour-quoi & comment. 199

LETTRE IX. Loix civiles : suite. Loix concernant les délits contraires à l'honnêteté , au bonheur , & à la fécondité des mariages. Peines prononcées contre ces délits. Sages réglemens pour les prévenir. 209

§. I. Adultere. 210

§. II. Viol. 213

§. III. Séduction. 216

§. IV. Prostitution. 217

§. V. Désordres contre nature. 220

§. VI. Occasions d'impudicité prévenues : bois sacrés , & déguisemens du sexe défendus : modestie recommandée. 225

§. VII. Mariages défendus aux Israélites avec les Cananéens. Raisons de ces défenses. 228

§. VIII. Mariages défendus aux Hébreux entre proches parens. Pourquoi ? Degrés où ces mariages leur étoient interdits. 229

LETTRE X. Loix civiles : suite. Loix con-

- cernant le gouvernement intérieur des familles.* 242
- §. I. *Droits & devoirs des peres & meres.* 243
- §. II. *Droits & devoirs des enfans.* 248
- §. III. *Droits & devoirs des Maîtres envers leurs Esclaves.* 253
- LETTRE XI. *Loix civiles : suite. Loix tendantes à inspirer aux Hébreux l'humanité , la douceur & la bienfaisance.* 261
- §. I. *Sentimens de haine & de vengeance interdits aux Hébreux. Oubli des injures : obligation de s'aimer & de se rendre mutuellement service.* ibid.
- §. II. *Respect pour les Vieillards.* 263
- §. III. *Egards pour les Sourds & les Aveugles.* 265
- §. IV. *Bonté envers les Voyageurs.* ibid.
- §. V. *Bonté envers les Débiteurs : prêt gratuit. Droits & devoirs des Créanciers.* 266
- §. VI. *Bienfaisance & générosité envers les pauvres , les veuves , les orphelins & les étrangers.* 276
- §. VII. *Modération dans les peines infligées aux coupables.* 280
- §. VIII. *Douceur ordonnée même envers les animaux.* 282



LETTRE XII. *Loix civiles des Juifs, comparées à celles de quelques peuples modernes.* 285

LETTRE XIII. *Réflexions sur l'objet, l'ancienneté, la durée, &c. de la législation Mosaique.* 301

PETIT COMMENTAIRE EXTRAIT D'UN PLUS GRAND, à l'usage de M. Voltaire & de ceux qui lisent ses Œuvres. Suite.

312

XVII<sup>e</sup>. EXTRAIT. *De Salomon : son élévation au trône : mort de son frere : étendue de ses Etats.* 313

§. 1. *Elévation de Salomon au trône.*

315

§. 2. *Mort d'Adonias.* 319

§. 3. *Etendue des Etats de Salomon.* 322

XVIII<sup>e</sup>. EXTRAIT. *De Salomon : suite. Si le Livre des Proverbes est de ce Prince.* 329

§. 1. *Si le Livre des Proverbes est un écrit indigne de Salomon.* 330

§. 2. *Si le Livre des Proverbes fut composé dans Alexandrie.* 337

XIX<sup>e</sup>. EXTRAIT. *De Salomon : suite. M. de Voltaire le vante : en quoi ?* 347

§. 1. *Luxe de Salomon loué par M. de Voltaire.* 346

§. 2. *Salomon proposé pour modele aux Souverains : en quoi ?* 348

XX<sup>e</sup>. EXTRAIT. *De Salomon : suite. Calculs de ses richesses , de ses chevaux , &c.* 350

§. 1. *Des richesses laissées par David à Salomon.* 351

§. 2. *Des chevaux de Salomon.* 360

§. 3. *Des richesses qu'apportoit à Salomon sa flotte d'Ophir.* 369

XXI<sup>e</sup>. EXTRAIT. *Du Livre de la Sagesse. De quelques méprises de l'habile Critique ; & de quelque chose de plus que des méprises.* 373

§. 1. *De l'Auteur du Livre de la Sagesse : ce Livre attribué , par le savant Critique , à Philon de Biblos.* 374

§. 2. *Idée bizarre du savant Critique : il fait le Pentateuque postérieur au Livre de la sagesse.* 376

§. 3. *Raisons alléguées par le Critique , pour prouver que le Pentateuque est postérieur au Livre de la Sagesse.* 377

XXII<sup>e</sup>. EXTRAIT. *Observations mêlées. Méprises & distractions du savant Auteur , sur divers objets.* 383

§. 1. *Livres de Josué , &c. mis dans le Pentateuque.* 384

§. 2. *Chérubins de Salomon posés dans l'Arche , & vus par les Romains.* 385

## DES MATIERES. 443

- §. 3. *Des Livres , qui , selon le savant Critique , sont la seule Loi des Juifs.* 388
- §. 4. *Loi du Lévirat : beau-frere déchaussé : soulier jetté à la tête.* 390
- §. 5. *Prétendue contradiction entre nos Loix.* 393
- §. 6. *Si , chez les Juifs , c'étoit la coutume d'épouser sa sœur.* 395
- §. 7. *De Benadab , & des deux femmes de Samarie.* 398
- XXIII<sup>e</sup>. *EXTRAIT. De quelques Sciences & Arts : suite. De la Logique ; ou de quelques raisonnemens de M. de Voltaire.* 404
- §. 1. *Des Livres des Juifs. Raisonnemens du savant Critique , sur leur inspiration.* 405
- §. 2. *De quelques Résurrections particulières , rapportées dans les Livres sacrés des Juifs.* 407
- §. 3. *Intelligence dans les bêtes , prouvée par l'expression , leur sang retombera sur eux.* 411
- §. 4. *Singulière façon de prouver qu'on n'écrivoit que sur la pierre , du temps de Moïse.* 412
- §. 5. *De Ninus , fondateur de Ninive , & du Grand-Prêtre Jaddus : comment le*

## 444 TABLE DES MATIERES.

*savant Critique prouve que ni l'un ni l'autre n'existerent.*

414

§. 6. *Beaux raisonnemens sur la Tour de Babel.*

416

§. 7. *Sur l'étymologie du mot Babel.*

417

§. 8. *Sur les mots de Pythonisse & Python.*

419

XXIV<sup>e</sup>. *EXTRAIT. Petits mensonges d'un grand Ecrivain.*

424

*Note des Editeurs.*

426.

*Fin de la Table du troisieme & dernier Volume.*









